



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











**HISTOIRE**  
**DU DIOCESE**  
**DE PARIS.**  
**TOME V.**



# HISTOIRE

## DU DIOCESE

### DE PARIS.

Contenant la fin des Paroisses du Doyenné de  
Montmorency & le commencement de cel-  
les du Doyenné de Chelle.

### TOME CINQUIÈME.

Avec un Détail circonstancié de leur Territoire & le denombre-  
ment de toutes celles qui y sont comprises, ensemble diverses  
Remarques sur le Temporel desdits lieux.

*Par M. l'Abbé LEBEUF, de l'Académie  
des Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS;

Chez PRAULT Pere, Quai de Gèvres au Paradis.

---

M. D C C. LV.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





## JAGNY ou JAIGNY.

Nous ne connoîtrions point l'antiquité de ce village au-dessus du Pouillé dressé vers le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, si ce n'étoit que dans les archives de quelques Eglises a été conservé le nom de certains Seigneurs du même lieu. On ne sçait que conjecturer sur l'origine du nom, par la raison que les Titres du XIII<sup>e</sup> siècle qui sont les plus anciens que l'on aye où ce village soit nommé, varient sur la maniere de l'écrire. En 1224 il est écrit *Johanniacum*; en 1227 *Gehenniacum*; en 1233 *Jehenniacum* & *Jehengniacum*: en 1250 *Johangniacum* & *Jahaniacum*: en 1271 & 1278 *Gehenni*; & en 1279 *Jaigniacum*. Enfin le Pouillé redigé dans le même siècle met en françois *Jahenni* sans entreprendre de latiniser ce nom; cependant si malgré toutes ces variétés on peut choisir ce qui paroît le plus vraisemblable, je croirois que la premiere maniere de l'écrire, laquelle est tirée du grand Pastoral de l'Eglise de Paris, est la moins alterée, & même je pourrois avancer qu'elle ne l'est aucunement; que *Johanniacum* a été dit de même que *Marcelliacum*, *Antoniacum*, *Balbiniacum*, *Saviniacum*, expressions qui signifient Terre, ou Domaine de Marcellus, d'Antonius, de Balbinus, de Savinus ou Sabinus. Ainsi *Johanniacum* étoit la Terre ou Seigneurie d'un nommé Jehan, car on écrivoit ainsi anciennement & en latin *Johannes* avec aspiration. Il n'y a gueres plus d'éloignement de *Johanniacum* à Jaigny, que des mots ci-dessus rapportés à Marcilly, Antony, Baubigny & Savigny.

Le village de Jaigny est situé à cinq lieues

Tome IV.

H h

Fol. 27.

& demie de Paris dans la plaine qui se trouve au haut de la montagne dont Mareuil occupe le côteau regardant le midi ; & n'est séparé de Mareuil que par un bois de boulots & d'arbustes. Cette Paroisse ne contenoit que 72 feux lors du denombrement des Elections. Le Dictionnaire y compte 256 habitans. On m'a dit qu'actuellement il y a environ cent feux. Le terrain est tout en terres sans vignes , & il y a quelques cantons de bois.

Les habitans honorent S. Leger comme leur patron : mais ils conviennent que S. Barthelemi étoit véritablement l'ancien , quoiqu'on ne le regarde aujourd'hui que comme second patron. Le chœur de l'Eglise Paroissiale & ses deux collatéraux sont rebâti à neuf & bien voutés environ depuis cent cinquante ans : mais la nef n'est nullement construite en ligne droite avec le chœur , & la grosse tour qui est au frontispice en rend l'entrée fort peu gracieuse. Comme le chœur a été cartellé de simples carreaux de terre cuite, les tombes qui y étoient ont été transférées ailleurs : C'est pourquoi on trouve dans la nef la tombe de Dagobert du Four Curé mort en 1600. Mais quoiqu'il n'y ait point de tombes dans le chœur , on ne laisse pas d'y voir une inscription pour conserver la mémoire de deux Curés de la Paroisse qui ont fondé les écoles des garçons & des filles ; l'un nommé Michel le Clerc , l'autre François Leisney mort le 8 Octobre 1726 , âgé de 82 ans.

Dans le collatéral méridional est représenté à la Chapelle de la Vierge au vitrage devant l'image de S. Jacques Major un Chanoine à genoux en robe violette & manches de furplis rondes : ses armes sont d'or au paon dressé. Devant le même autel est une tombe sur laquelle est représenté un Chevalier armé & hotté,

Comme les restes d'inscription qu'on y voit sont en peut gothique ; ce militaire peut être mort au XV ou XVI siècle.

La Cure de Jaigny étoit conférée par l'Evêque de Paris, *pleno iure* au XIII siècle. Ce qui subsiste encore, & qui est attesté par tous les Pouillés du XV & XVI siècles 1626 & 1648. Mais le sieur le Pellatier faisant le sien en 1692, a cru que la Cure de Jaigny étoit la même que celle de Gagny proche Chelles, & après avoir nommé Jaigny il renvoie à Gagny pour le surplus.

Pouillé du  
XIII siècle.

Ces mêmes Pouillés du XV & XVI siècle de 1626 & 1648 marquent qu'il y a dans l'Eglise de Jaigny une Chapelle du titre de S. Michel, & la mettent au rang des bénéfices à la nomination Episcopale. Il faut qu'elle le soit encore, puisqu'elle se trouve actuellement au rolle des décimes. C'est celle qui est à côté du chœur du côté du septentrion. On voit dans le Pouillé du XV siècle, à la marge, qu'elle est qualifiée *bona*. Elle fut conférée le 27 Juillet 1479 à Jean de Corbie Licencié ès Loix, Archidiacre & Chanoine de Beauvais, fils du Président de Corbie, ci-après nommé.

Celui de  
1648 met ici  
Jaigny pour  
Jaigny.

Un nommé Henri de Jaigny Chevalier est le premier Seigneur connu de ce lieu. En 1227 conjointement avec Aalips sa femme il céda à l'Abbaye de S. Denis le fief qu'il avoit dans le territoire de Garges. Ce qu'il y a de singulier dans ce Seigneur est que dans quelques Titres d'environ le même temps il est appelé *Solzarnus de Johanniaco*. Je ne sçai si ce nom ne seroit pas un fruit des Croisades qui avoient précédé, car alors il n'étoit pas absolument rare. On peut en voir la preuve dans l'Histoire de la maison de Montmorency.

Reg. Ep.  
Par.

Durant le reste du siècle les Cartulaires four-

Magn. Pasto-  
rale Paris. f.  
27.

Preuv. p. 34.

Chart Livr.  
Item S. Gen.  
Paris  
C 33

de Joheigniaco. En 1271 Guillaume de Jaigny rendit hommage à l'Evêque de Paris pour son manoir de *Hebergagio suo*, & pour des bois & des terres qu'il tenoit de Philippe de Brunoy.

*Chartul. Ep.*  
*Parif. Reg. f.*  
148.

Ecuyer situés au même lieu de Jaigny. En 1278 Jean de Jaigny Ecuyer fils de ce Chevalier le rendit pour les biens de sa succession. Dans un des manuscrits de M. du Puy est renfermé un cahier écrit vers l'an 1300 où est un Catalogue ainsi intitulé : *Illi sunt de Castellania Parisiensis tenentes à Domino Rege*, & parmi ces Seigneurs se trouve *Henricus de Gehenni*.

Cod. 690.

En 1346 Charles Comte de Flandres & Raolt Duvelin de Lions Chevalier tenoient

*Tab. Ep.*  
*Par.*

chacun de l'Evêque de Paris un fief sis à Jaigny : ce qui fut cause que cet Evêque les assigna pour se rendre à l'ost du Roy à Rouen. En 1363

un nommé Robert de Lihuns ou de Lorry Chevalier passa un accord mentionné dans les Registres du Parlement. La Terre de Jaigny fut une de celles que le Roy d'Angleterre, qui se

*Sauval tom. 3*  
*p. 333.*

disoit Roy de France, ôta vers l'an 1423 au propriétaire, parce qu'il étoit attaché à Charles VII, & qu'il donna à Simon Morhier Preyôt de Paris qui la regarda comme de petite

*Hist. des Pré-*  
*sid. p. 101.*

valeur. Messieurs de Corbie la possederent de pere en fils, sçavoir Arnaud le Chancelier, Philippe & Guillaume décédé en 1490. Il

*Reg. Ep.*  
*Pm.*

reste un hommage rendu le 7 Juillet 1491 à Louis de Beaumont Evêque de Paris de la terre de Jaigny par Jean de Corbie Conseiller au Parlement, Archidiacre de Gâtinois en

l'Eglise de Sens, & par Charles Ecuyer son frere, tous deux fils de Guillaume Président au Parlement. Charles ayant épousé Louise

*\* M. de Lau-*  
*nay Cusé de*  
*Villiers-le-sec*

Langlois en eut Jean de Corbie qui jouissoit de cette terre en 1516. Les \* memoires que l'on

n'a fourni portent qu'en 1531 la Terre de Jaigny étoit advenue à Guillaume de Meaux

Vicomte de Bertenay par son mariage avec Antoinette de Corbie, fille de Charles ci-dessus nommé, & qu'alors il en fit un échange avec Jean Sanguin élu en l'Election de Paris. Mais il ne s'agissoit pas de toute la Terre puisqu'on trouve deux denombrements faits à l'Evêque de Paris par François de Corbie Ecuyer Seigneur de Jaigny, l'un le 20 Octobre 1579, l'autre le 20 Janvier 1580. Ce même Corbie est aussi qualifié Seigneur de ce lieu dans le Procès verbal de la Coutume de Paris redigé la même année, en même temps que Girard Sanguin y est pareillement dit Seigneur de Jaigny en partie. Mais ce qui peut former une difficulté, est que quatre ans auparavant, paroît un hommage rendu pour Jaigny à l'Evêque de Paris par Marie Lombart veuve de Roland de Pontius.

Le 26 Février 1629 François du Val Seigneur de Fontener, fit acquisition de la moitié de la Terre de Jaigny, de François Sanguin Seigneur en partie dudit lieu.

Enfin par le mariage de Marie-Françoise Angelique du Val avec M. Potier Duc de Gèvres, cette Terre est entrée dans la maison de Gèvres qui la possède avec trois autres Terres contigues.

Il y avoit au XIII siècle un lieu dit *Nemur de Gehenniac* proche Frepillon, & il y a encore un Jaigny hameau aux environs de la Paroisse de S. Forgeil proche Chevreuse. Ces deux lieux sont du Diocèse de Paris. Un manuscrit de M. du Puy coté 690 fait mention d'un troisième Gehenni, situé vers Crepy en Valois, *'Decimam de Gehenni quam Philippus de Crespiaco tenet de Rege.*

*Tab. Vallis*



## M A R E U I L

## E N F R A N C E ,

## DIT MAINTENANT MAREIL.

*Hist. S. Mart.*  
p. 33.

**L**E premier monument de l'amiquité où ce Village me paroît être nommé est une charte de Thibaud Evêque de Paris donnée vers l'an 1150, par laquelle ce Prélat confirma au Prieuré de saint Martin des Champs tous les biens qu'il possédoit alors. Il spécifie parmi ces biens la troisième partie de l'autel de Mareuil, & une portion de dixme dans le même village. *Tertiam partem altaris de Marul : Partem decimæ apud eandem villam.* Cela me paroît ne pouvoir s'entendre de Marolles en Brie où le même Monastere de saint Martin a un Prieuré; parce que ce lieu est mentionné séparément dans cet acte & le nom même est trop différent. Cela ne peut non plus convenir à Marolles au-delà de Montlheri, par la raison de la différence du nom, ni même à Mareilles proche S. Germain-en-Laye, qui est un quartier où jamais le Monastere de saint Martin des Champs n'a eu de bien; mais il doit s'entendre naturellement de Maroil en France, dit depuis Mareuil & enfin Mareil, 1°. parce que dans cette charte ce Marul est nommé immédiatement après Ecoüen : 2°. parce que S. Martin est patron de la Paroisse; & 3°. parce que Chastenot, dont le Prieuré de saint Martin est Seigneur, en est fort voisin. Après cela on ne trouve plus rien sur ce Mareuil jusqu'à ce qu'on rencontre les noms de quelques Seigneurs. Je les rapporterai ci-après.



Ce Village est situé à cinq lieues de Paris sur un coteau qui regarde le midi & dont par conséquent l'aspect est du côté de Paris. Il est environ à mi-côte. Quelque petit marais qui avoit été autrefois dans le bas lui a fait donner le nom qu'il porte, & qui a dû se dire en latin *Maroïlum* ou *Marogitum*, mais que par une transposition de lettres on a appelé *Marolium*. J'y ai vu en 1748 vers le sommet de la montagne un petit bois de haute-futaie qui dominoit sur le château, & du côté du levant sur le chemin de Jaigny un petit bois de boudots & coudriers, qui étoit autrefois entouré de murs & formoit le parc du château. Le reste est cultivé en bled & autres grains. Le château est très-bien bâti & dans une très-belle situation, aussi presque à moitié de la côte. On a observé que quoique la distance qu'il y a de la plaine à ce château ne paroisse pas grande, & quoiqu'on y monte assez doucement, dès le bas il est plus élevé que celui d'Ecoïan qu'on voit de là en perspective. Le nombre des feux de cette Paroisse est de 102 si on s'en rapporte au livre des Elections imprimé en 1709. Le Dictionnaire universel Géographique de la France n'y comptoit en 1726 que 348 habitans.

L'Eglise du lieu titrée de S. Martin est couverte d'ardoise, ce qui est très-rare dans les villages. Le dedans est bâti avec solidité d'une structure qui paroît avoir deux cent cinquante ans ou environ, à pilastres & chapiteaux d'ordre dorique, mais si bas qu'il n'y a pas de vitrages dans le haut du tour du chœur. Au lieu de cela l'architecte a tellement ménagé le terrain, que l'on tourne facilement derrière le sanctuaire; ce qui est peu commun dans les Paroisses de la campagne. La tour des cloches qui accompagne ce bâtiment fait aussi un

assez bel effet par son couronnement, sans cependant paroître assez solidement construite. On n'y voit aucune inscription aux murs ni sur le pavé de cette Eglise, sinon les armes de Messieurs du Val. Quelqu'un m'a assuré y avoir aussi vû celles de Messieurs de Corbie que je n'y ai point aperçûes.

P. 53.

Le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle dit que la collation de la Cure de *Marolio* appartient de plein droit à l'Evêque de Paris: c'est ce qui est suivi par celui qui fut imprimé en 1648. Mais celui de 1626 & celui du sieur le Pelletier imprimé en 1692 tombent tous les deux dans une méprise à ce sujet. Le premier en donne la nomination au Chapitre de Lufarches; & le second la donne à l'Abbé de Coulombs au Diocèse de Chartres, confondant ce Mareuil avec Mareilles ou Mareuil près de Saint-Germain-en-Laye.

Jean de Mareuil est le premier Seigneur de ce lieu que j'aie découvert. Il vivoit en 1290. Sa veuve Marguerite de Montfort vendit aux Moines du Val en 1297 sa portion dans le territoire de Fayel situé à Bailleil.

Tab. Ep.  
Paris.Mem. de M.  
de Gèvres.

Durant le siècle suivant la Terre de Mareuil fut toujours dans la maison de Trie. Philippe de Trie en étoit Seigneur en 1319. Il prit cette qualité l'an 1326 dans la promesse qu'il donna de faire une fondation au Sépulcre à Paris. Renaud de Trie l'étoit en 1355. Philippe de Trie donna denombrement de cette Terre le 24 Juillet 1394 à Amaury d'Orge-mont Chancelier du Duc d'Orléans. Ce même Philippe & Agnès de Goussainville sa femme la vendirent le 17 Septembre 1395 à Renaud de Trie Seigneur de Saulmont Chambellan du Roy, & à Jeanne de Bellengues sa femme.

Cette Jeanne de Bellengues étant remariée à Jean Malet Seigneur de Montaigu, ils re-

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCY.** 369  
vendirent conjointement le 24 Février 1408  
à Jacques de Trie Seigneur de Rouleboise &  
à Catherine de Fleureigni sa femme la moitié  
de la Terre de Mareuil, en même temps que  
la moitié du fief noble de Chantilli que Re-  
naud de Trie Amiral de France avoit leguée  
à la même Jeanne de Bellengues.

Le 18 Janvier 1410 le même Jean Malet  
de Graville & son épouse Jeanne vendirent à  
Arnaud de Corbie Chancelier de France l'autre  
moitié de Mareuil. En 1415, cette dernière  
moitié étoit déjà passée à Philippe de Corbie,  
comme il est dit dans le denombrement du 8  
Mai de cette année, donné par Jacques de Trie  
Seigneur de Rouleboise à Pierre d'Orgemont  
Sire de Montjay.

La Terre de Mareuil fut donnée vers l'an  
1423 par le Roy d'Angleterre qui se disoit  
Roy de France, à Simon Morhier Prevôt de  
Paris, qui ne la garda pas, se plaignant qu'elle  
étoit de nulle valeur.

Sauv. T. 2.

P. 335.

Au mois de Mars 1454 Guillaume de Cor-  
bie Conseiller au Parlement, fils de défunt  
Philippe de Corbie Maître des Requêtes & de  
Jeanne Chanteprime, eut la moitié qui lui  
manquoit de la Terre de Mareuil, par un  
échange qu'il fit avec Pierre Rolin Ecuyer, qui  
la possédoit par succession de Gerard Rolin Che-  
valier, Bailly de Mâcon, & de Marie de Trie  
sa femme ses pere & mere. Ce Guillaume de  
Corbie fut Président au Parlement & mourut  
en 1490. Nicolas de Corbie Conseiller au Par-  
lement lui succéda & mourut en 1512 ou 1522.  
Un second Guillaume de Corbie Seigneur de  
Mareuil étant décédé, la Terre advint à Ma-  
rie de Corbie veuve de Germain du Val Se-  
crétaire du Roy, laquelle en fit hommage le  
premier Juin 1553 au Connétable de France  
Anne de Montmorency. Cet hommage fut re-

Mem. de la  
maison de M.  
de Gèvres,  
dont M. de  
Launay Curé  
de Villiers-  
le-sec m'a en-  
voyé des  
Extraits.

Hist. des Prés.  
fid. p. 101.

peté au même le 15 Avril 1566 par Tristan du Val Maître des Comptes héritier de sa mere. Le 15 Juillet 1579 autre hommage rendu à Magdelene de Savoye Duchesse de Montmorenci par François du Val Conseiller à la Chambre des Comptes , tant pour lui que pour Marie , Nicolas , Catherine & Germain ses freres & sœurs héritiers de Tristan leur pere. On ne m'a fourni de plus que deux hommages d'un François du Val Mestre du Camp du Roy du Régiment de Piémont, rendu le 11 Janvier 1619 à Henri de Montmorenci Amiral de France , & une réiteration qu'il en fit au Roy le 4 Août 1634 à cause de son nouvel avènement à la Châtellenie de Chamilly. J'ai vu un Traitté de l'an 1664 fait par François du Val avec les Moines du Val.

Enfin cette Terre & autres est entrée dans la Maison de Gèvres par mariage de Marie-Françoise-Angelique du Val avec M. Léon Pottier Duc de Gèvres Pair de France , qui en a donné le dénombrement le 20 Février 1696 à M. Henri Jules de Bourbon-Condé.

Voyez pour le reste la fin de l'article de Fontenet en France ; ce sont les mêmes Seigneurs.



## VILLIERS-LE-SEC.

ON ne peut douter de l'antiquité de ce village, puisqu'on le trouve énoncé dans des titres de l'Abbaye de saint Denis redigés sous Louis le Débonnaire & sous Charles le Chauve. Ce territoire qui y est nommé simplement *Villaris* est l'un de ceux dont le revenu devoit servir aux habits & à la chaussure des Religieux selon l'arrêté de l'Abbé Hilduin de l'an 832. Cette disposition fut confirmée dans un Concile trente ans après. Dans tous ces actes *Villaris* est nommé avec Mafflée, Moiscelles & Béloy qui sont contigus.

*Diplomat.*  
p. 520 & 537.

Le nom de Villiers *Villare* ou *Villaris* a été donné anciennement à quantité de lieux comme équivalent à celui de *Villa*, & souvent l'on a distingué ces Villiers par le nom d'un ancien possesseur. Mais celui-ci est surnommé le Sec à cause de l'aridité de son territoire, comme l'a remarqué Hadrien de Valois. On connoît en France 5 ou 6 autres villages du même nom de Villiers-le-sec. Quoique celui-ci soit dans un lieu bas relativement à la montagne d'Epinay qui est contigue, on n'y voit point de fontaines, mais seulement des mares; c'est un pays de labourage situé à cinq lieues de Paris. Le dénombrement de l'Election de Paris lui donne 46 feux; ce que le Dictionnaire Universel de la France fait revenir à 400 habitans: on assure que ce nombre n'est plus si fort.

*Not. Gall.*  
p. 437.  
*Dict. Univ.*

Il y avoit une Cure érigée à Villiers-le-sec dès le temps de la rédaction du Pouillé Parisien avant le regne de S. Louis. Elle y est marquée au nombre de celles dont l'Evêque a la nomination pure & simple: ce qui n'a point

changé. L'Eglise est sous l'invocation de saint Thomas de Cantorbery : ce qui nous apprend qu'elle n'existoit point avant l'an 1173, auquel cet Archevêque fut canonisé. Il est à croire que cette Paroisse fut formée d'un demembrement de celle de Belloy qui a toujours aussi été de nomination Episcopale. L'édifice de l'Eglise qui subsiste aujourd'hui ne paroît avoir que deux cent ans d'antiquité. La Dédicace en fut faite le 9 May 1557 par l'Evêque de Meaux : mais le 23 Avril 1659 il fut permis d'en anticiper l'anniversaire au quatrième Dimanche d'après Pâques : Dans l'aile de cette Eglise qui est du côté du midi & la seule qu'il y ait, se voit une Chapelle érigée en l'honneur de la sainte Vierge, marquée dans les Pouillés de 1626 & 1648, & appelée dans le rolle des décimes Notre - Dame de bon-Secours. A la voute & aux vitrages de cette Chapelle sont les armoiries des fondateurs qui sont les mêmes que l'on voit au château. Elle a de revenu deux muids de froment à prendre sur l'Hôtel Seigneurial, ainsi que le dit la Sentence que Robert Bormette Prêtre étudiant à Paris & Chapelain obtint le 12 Juillet 1425 contre Denise de Grissay ou de Coissé Dame du lieu, & contre Jacques de Villiers qui logeoit au château. Quelques Ecclesiastiques des maisons de Longueil & de Corbie ont possédé cette Chapelle en 1483 & 1489.

Après les changemens arrivés dans le Royaume à la fin de la seconde race de nos Rois & au commencement de la troisième, on vit quelques Chevaliers devenir Seigneurs au moins en partie de Villiers-le-Sec. Raoul de Mejassin tenoit de Mathieu le Beben 1125. ce qu'on appelloit alors l'Etat, *Statum*. On voit ces mêmes Chevaliers disposer des Domaines & des Dixmes. Ainsi dès le XII<sup>e</sup> siècle Raoul

*Reg. Ep.*

*Tab. Ep.  
Par. in Spir.*

*Reg. Ep.  
Paris.*

*Chart. Reg.  
S. Dion. p.  
215.*



**DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 373**  
 d'Eaubonne donna à l'Abbaye d'Herivaux deux  
 sextiers de froment à y percevoir. Elisabeth  
 femme d'Adam de Domont fit présent de six  
 arpens de terre situés en ce lieu de Villiers  
 aux Religieux de l'Abbaye du Val. En 1217  
 lorsque Guerin de Moncel & Agnès sa femme  
 eurent compté au Chapitre de Paris la somme  
 d'environ cent soixante livres pour la fondation  
 d'un Chapelain de sainte Catherine en l'Eglise  
 de Paris, l'employ qu'on en fit fut l'achat d'une  
 portion de dixme à Villiers le - sec, laquelle  
 rendoit trois muids & demi de bled. Adam de  
 Balleurs Chevalier & Pierre de Baalis son beau-  
 frere avec Beatrix sa femme firent les ven-  
 deurs.

*Gallia Chr*  
*T. 7. Instrum.*  
*col. 275.*

*Tabul. Vallis*

*Hist. Ecclef.*  
*Parif. T. 2.*  
*p. 261.*

*Magn. Pastor.*  
*p. 203.*

Un des plus connus entre les Seigneurs de  
 Villiers-le-sec fut Adam qui vivoit sous le Roi  
 Charles V, & qui épousa Alix de Mery. Dès  
 l'an 1372 Charles de Montmorency qui avoit  
 épousé Perrenelle l'une de ses filles, & Gilles  
 de Poissy qui avoit épousé l'autre nommée Leo-  
 nore, partagerent les biens d'Adam & d'Alix  
 Seigneur & Dame de Villiers. Perrenelle de  
 Villiers fut qualifiée Dame de la Ferté-Im-  
 bauld : Elle jouissoit de l'Hôtel de Villiers ;  
 Jacques de Montmorency & Denise issus de  
 son mariage ayant partagé la succession de Per-  
 renelle, l'Hôtel de Villiers échut à Denise Da-  
 me de Coiffé par partage du 2 Août 1415.

*Preuv. de*  
*Montmor. p.*  
*150.*

Denise ayant épousé un nommé Turpin, Isa-  
 beau leur Turpin fille succeda dans la Terre de  
 Villiers. Elle épousa un Rochechouard dont  
 Jeanne de Rochechouard issue épousa Jacques  
 de Beaumont, duquel dernier mariage procéda  
 Philippote de Beaumont. Cette dernière fut ma-  
 riée à Pierre de la Val qui eut par elle dans son  
 partage en 1495 la Terre de Villiers qu'avoient  
 tenu par leurs femmes tous les ci-dessus nom-  
 més, Thibaud de Beaumont & sa sœur épouse

374 PAROISSE DE VILLIERS-LE-SEC ;  
d'André de Vivonne s'étant départis de leur  
droit en faveur dudit Pierre de la Val.

Gilles de la Val , ( fils apparemment de  
Pierre ) vendit depuis cette Terre à Augustin  
de Thou Avocat au Parlement , qui la lui re-  
céda : en sorte que le même Gilles de la Val  
la vendit le 7 Mars 1532 à Nicolas Berthereau  
Secrétaire du Roy , & depuis Secrétaire de la  
Chambre d'Henry II & Concierge de son Pa-  
lais. Ce Berthereau en rendit hommage à Ay-  
mar de Nicolai Seigneur de Goussainville le  
25 du même mois de Mars. Nicolas Berthe-  
reau est connu dans les Registres du Châtelet  
par l'établissement des Foires qu'il procura à  
sa Terre de Villiers en 1553 pour le premier  
May & 18 Octobre , & d'un Marché tous les  
lundis lorsqu'ils ne subsistent plus. Ce fut aussi  
lui qui obtint du Roy en 1555 un règlement  
du 12 Juillet sur l'ordre de la levée des dix-  
mes en cette Terre. Anne Berthereau son fils  
Secrétaire du Roy jouit de Villiers après lui ;  
comme aussi François Berthereau sa fille qui  
en porta en mariage la moitié à Michel Bouil-  
lon Ecuyer Sieur de Jalanges , puis Palame-  
des Bouillon leur fils leur succéda dans cette  
portion.

Bannières du  
châtelet vol.  
5. fol. 291.

*Ibid.*

Marie de S. Mémin veuve de Nicolas Ber-  
thereau avoit joui du quart de cette Terre ,  
lequel quart étoit advenu par succession à Ni-  
colas de S. Mémin son neveu Sieur du Menil  
qui en fit échange le 6 Novembre 1588 avec  
Arnoul Boucher Seigneur d'Orsay premier Pré-  
sident au Grand Conseil & avec Elisabeth Ma-  
lon sa femme. Cette portion fut depuis léguée  
par ladite Elisabeth à M. Ravaut Aste Greffier  
du Criminel au Parlement. Nicolas Hatte avoit  
pareillement hérité d'une partie de Villiers avec  
Elisabeth Malon Dame d'Orsay.

Pendant les années 1602 & 1603 M. Ger-

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 375**  
main du Val Seigneur de Fontenay-Mareuil,  
& Capitaine du Château du Louvre acheta la  
portion du Sieur Bouillon & celles des Sieurs  
Hatte ou Assé. Dans une transaction du 23 Juin  
1623 Marie du Molinet est dite veuve de lui.  
Elle vivoit encore le 2 Juillet 1631, jour au-  
quel elle rendit hommage de Villiers-le-sec à  
Antoine Nicolai Seigneur de Goussainville.  
Mais après son décès François du Val Mestre de  
Camp du Régiment de Piémont, entra en pos-  
session de cette Terre, laquelle a été portée  
à Messieurs de Gèvres par le mariage de Marie-  
Françoise - Angelique du Val avec M. Léon  
Potier Duc de Gèvres, dans la maison duquel  
elle est actuellement. Outre ce que j'avois pu  
trouver sur ces Seigneurs par mes recherches  
particulieres, M. de Launay Curé de Villiers-  
le-sec a bien voulu m'aider de tout ce qu'il  
avoit remarqué dans les anciens titres de la  
Seigneurie.

La Justice de cette Terre ressortit à la Pre-  
vôté Royale de Gonneffe.

Il y a sur cette Paroisse un Fief dit la Haye  
RAPINE relevant de M. de Nicolai Sei-  
gneur de Goussainville.

On observe entre Esanville & Villiers-le-  
sec dans une avenue d'arbres à droite en ve-  
nant à Villiers une sablonniere dans laquelle  
il y a des coquillages faits en forme de visles.



## F O N T E N E T

O U

FONTENAY-EN-FRANCE,

A U T R E M E N T

FONTENET-SOUS-LOUVRES.

**S**I l'on s'en rapporte à M. de Valois en sa Notice des Gaules, on ne peut ni on ne doit douter que le grand nombre de villages dit Fontenay autour de Paris & ailleurs, ne tirent leur dénomination de ce qu'il y a dans ces lieux beaucoup de fontaines, ou qu'il y en a d'abondantes. Sans prétendre garantir une étymologie si générale, je puis assurer à l'égard de celui-ci que comme il est placé dans un lieu bas, les sources y sont assez communes.

Le plus ancien titre qui fasse mention de ce Fontenay, situé à cinq lieues de Paris, est un partage des biens de l'Abbaye de saint Denis de l'an 832, confirmé en 862. *Fontanidam* y est nommé immédiatement après Goussainville; ce qui fait voir que ce Monastere avoit alors du bien dans ce Fontenay. Depuis ce siècle-là je n'ai rien trouvé sur cette Paroisse jusqu'au commencement du XII où il en est parlé à l'occasion du don qu'un Evêque de Paris fait de l'autel de ce lieu au Prieuré de saint Martin des Champs.

Cette donation que les Bulles confirmatives données par Calixte II en 1119, Innocent II en 1142, & Eugene III en 1147, spécifient

*Hist. S. Martin*  
*ini p. 157,*  
71 & 180.

Spécifient en ces termes : *Altare de Fontaneo* , est plus amplement expliquée par la charte que Thibaud Evêque de Paris fit expédier pour confirmer les dons de ses prédécesseurs ; on y lit : *Ecclesiam de Fontaneo & partem Decimæ : & treize lignes plus haut : In Ecclesia de Fontanortellos in crastino Natalis Domini & decem modios vini & decimam.* Mais outre que ces deux textes ne paroissent pas s'accorder , il n'y a gueres d'apparence que dans ce dernier il s'agisse de Fontenay-sous-Louvres , puisqu'il n'y a point de vignes , & qu'on ne voit pas qu'il y en ait jamais eu. L'Imprimeur peut avoir omis quelques mots de cette charte par lesquels on verroit sur quel lieu étoit assignée une redevance aussi forte qu'est celle de dix muids de vin. Conformément à ces Bulles le Prieur de saint Martin des Champs a été reconnu dans le Pouillé du XIII siècle & dans tous les suivans comme présentateur à la Cure de Fontenay.

Ibid. p. 187

Aucune de ces Bulles non plus que la charte de l'Evêque Thibaud ne spécifie sous l'invocation de quel saint étoit cette Eglise. On prétend dans le village qu'anciennement saint Vincent en étoit le Patron : Mais S. Aquilin Evêque d'Evreux l'étant devenu par la suite à l'occasion de quelques-unes de ses Reliques que les Cluniciens du Prieuré de Gigny (a) accordèrent apparemment à ceux de saint Martin , S. Vincent ne fut plus regardé que comme second Patron , ainsi qu'il l'est encore. On conserve au trésor de cette Eglise un reliquaire d'environ trois cent ans ; c'est un Ange d'argent doré qui tient une petite figure ronde , dans laquelle on croit qu'il y a une prunelle

(a) Ce fut dès le temps du B. Bernon que le corps de S. Aquilin fut recue à Gigny en Bourgogne. Voyez le nouveau Brev. d'Evreux , au 19 Oct.

378 PAROISSE DE FONTENET ;  
du saint Evêque d'Evreux. Sa Fête s'y célèbre  
le 4 Février qui est probablement le jour au-  
quel ses reliques furent reçues à Fontenay.  
Il est représenté en relief au grand portail de  
cette Eglise qui a quelque chose d'assez majes-  
tueux. Ce portail ainsi que le reste de l'Eglise  
est du XIII<sup>e</sup> siècle. Le chœur est vouté mais  
sans avoir de vitrages ni de galeries. Le sanc-  
tuaire a été ajouté à l'Eglise il y a environ  
deux cent ans ; il est de pierres plus neu-  
ves & d'une autre structure que le reste de l'é-  
difice. Il a aussi été construit de manière qu'on  
peut tourner tout au-tour ; ce qui n'est pas  
commun dans les Eglises de la campagne.

Voici à peu près ce qu'on lit sur une tombe  
placée devant le grand autel : *Cy gist Germain  
Pluyette Théologien, fils de Gilles Procureur Fis-  
cal de ce Bailliage, lequel après avoir élevé les  
enfants les plus considérables des Facultés de Paris  
& avoir été Principal : a esté choisi par Vincens  
Marchand Curé pour lui succéder, sur ce qu'il  
avoit ouï dire que les Pluyettes avoient été plus  
de deux cent ans Curés à l'édification des Sei-  
gneurs & Peuples, & se souvenant aussi d'avoir  
été choisi lui-même. Il a été Curé 36 ans, &  
est mort âgé de 78 ans le 12 Janvier 1660.*

Dans le chœur est l'épithaphe de Gilles Pluyet-  
te Curé bienfauteur décédé le 14 Juin 1694  
après avoir employé son bien au soulagement  
des malades dans la contagion qui emporta  
trois cent personnes. On lit au même endroit  
que Jean Pluyette Bachelier en Théologie,  
Maître du Collège des Bons-Enfans à Paris  
& Curé du Mesnil Aubry, a laissé 24 arpens  
de terre à la Fabrique de Fontenay pour une  
Messe basse en l'honneur de la sainte Croix  
les jours de vendredis, à la fin de laquelle le  
Curé fera asperision. De plus, qu'il a fondé  
deux bourses au même Collège pour ses pa-

seus qui porteront son nom, & au défaut, pour un enfant de Fontenay & un du Mesnil-Aubry: que les Marguilliers y nommeront, & que M. l'Evêque de Paris donnera les Provisions, le tout suivant le contrat passé en 1476 pardevant Nicolas Billery & Louis Barthelemy Notaires.

A l'égard des inscriptions concernant les Seigneurs on ne voit au chœur que celle qui marque que le cœur de François de Val Seigneur de Fontenay y est inhumé. Il y est qualifié Conseiller sous Henry IV & est dit mort au mois d'Août 1603. Dans la nef proche la grande porte se voit la tombe de Charles du Vivier Ecuyer Sieur de Boislegat & de la Porte, mort à Paris le 24 Juillet 1594. Il y est figuré armé de pied en cap. Boislegat est un fief de la Paroisse, je n'ai pu découvrir l'origine de ce nom.

Je ne m'étendrai pas ici sur la Croix d'or considérable par sa grosseur & son antiquité, qui est conservée fort religieusement dans le trésor de cette Eglise. Comme la tradition du lieu est qu'elle contient sous ce précieux métal une matiere encore plus précieuse, qui est du bois de la vraie vroix, je me suis servi de ce monument avec d'autres preuves pour assurer par une dissertation particuliere que c'est à ce Fontenay que fut d'abord déposée la Croix qui fut apporté de Jersusalem au commencement du XIII siècle avant qu'on la portât à Saint-Cloud d'où elle fut solennellement transférée à Notre-Dame de Paris.

Comme je n'ai point entrepris de recueillir toutes les épitaphes des Ecclesiastiques, je n'ai rien dit de celle d'Etienne Bourcier, Docteur de Sorbonne, Curé du lieu, mort en 1730. Je remarquerai seulement par rapport au Curé de Fontenay, que cette Cure est le pre-

Differt. sur  
l'Histoire de  
Paris tom. 3.  
1743. P. 1.

380. PAROISSE DE FONTENET,  
mier exemple que M. Thiers ait cru que l'on  
puisse apporter pour le droit des Archidiacres de  
Paris la sur dépouille des Curés. Nicolas Frail-  
lon Archidiacre en 1434., la demanda après la  
mort d'un Curé de ce lieu.

Ceux qui ont publié le dénombrement des  
feux de l'Election de Paris ont compté à Fon-  
tenay en France 250 feux, & le Dictionnaire  
Universel des Paroisses du Royaume dit qu'il  
y a 653 habitans. Le même Dictionnaire re-  
marque qu'on y travaille beaucoup en den-  
telles. Ce village est assez ramassé & n'a au-  
cuns écarts. M. du Pré de S. Maur parle ainsi  
du territoire de Fontenai dans son Essai sur  
les monnoies page 65. Il dit qu'il n'y a pas  
long-temps qu'une terre y étoit affermée en  
grain moyennant un septier de bled par ar-  
pent, & qu'aujourd'hui le fermier de quatre-  
vingt arpens rend mille livres & un millier  
de paille.

La Terre de Fontenai appartenoit au Roi  
vers l'an 1315. Philippe le long en fit présent  
alors à Simon de Mauregard. En 1326 Phi-  
lippe de Mauregard possédoit cette Terre sui-  
vant un titre de l'Eglise du Sépulcre à Paris,  
dans lequel il cautionne Philippe de Trie Sei-  
gneur de Mareuil. Thibaud fils de Simon de  
Mauregard donna cette Terre l'an 1333. à Phi-  
lippe de Trie. En 1354 Matthieu de Trie est  
dit Seigneur de Fontenai, & le Roy lui adressa  
des Lettres.

Hist. des Gr.  
Offic. T. 6 p.  
665.

Preuv. de  
Montmor. p.  
47.

Hist. des Gr.  
Offic. p. 665  
& 666.

Mem. MS.

En 1355 Renaud de Trie possédoit cette  
Seigneurie. En 1367 elle étoit passée à Phi-  
lippe de Trie Chambelan du Roy de Navarre.  
Lui & Agnès de Goussainville la vendirent en  
1391. à Gilles Malet Seigneur de Villepécle  
à condition d'usufruit. Il est qualifié Maître  
d'Hôtel du Roy auquel il en fit hommage en  
1392. Sa fille porta cette Seigneurie à Colas.



**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI.** 381  
 de Mailly Chevalier. Depuis ce tems-là je trouve quelquefois plusieurs Seigneurs en même temps. Car en 1442 & 1450 Gilles d'Azincourt est qualifié Seigneur de Fontenai & du Pleffis-Gassé dans un accord qu'il passa avec les Religieux du Val Notre-Dame. D'autre part se trouve un hommage fait au Roy le 26 Mars 1448 avant Pâques pour la terre de Fontenai par Jean Bureau Maître des Comptes & Trésorier de France: & en 1464. Damoiselle Philippe Bureau sa fille le rendit le 24 Mai: pendant que quatre ans auparavant Thierriion de Fressencourt se dit Seigneur de Fontenai en partie.

*Tabul. Vallis*  
*Sauval T. 3.*  
*P. 348.*

*Mem. MS.*

*Tab. Vallis*

On m'a fourni une Requête du 8 Mai 1475, dans laquelle Nicolas Balue Conseiller du Roi est qualifié Seigneur de Fontenai. On sçait d'ailleurs qu'il étoit Maître des Comptes & frere du Cardinal Balue. Il la transmit à son fils Jean Balue-Curé de saint Eustache de Paris, Grand Archidiacre d'Angers, & Archidiacre de Souvigny en l'Eglise de Clermont-en-Auvergne. Ce dernier la vendit l'an 1510. à Noble Germain du Val, qui en rendit hommage le 26 Juillet 1528, & qui obtint en 1531 du Roi François I. étant à Rouen au mois de Février l'établissement de deux foires dans cette terre: L'une le 14. Septembre jour de l'Exaltation de la sainte Croix, auquel l'exposition de l'ancien reliquaire du bois de la vraie Croix attiroit un grand concours; l'autre le 28. Décembre jour des Innocens; & un marché tous les mercredis de l'année: son décès arriva environ quinze ans après. En 1545 Marie de Corbie sa veuve fit le partage de cette terre entre elle & ses enfans, sçavoir, Marie femme de Christophe de Harlay, Tristan Maître des Comptes, Germain, Geoffroy, Nicolas & Anne. En 1550 Tristan l'aîné des fils jouissoit de la Seigneurie.

*Hist. des Gr.*  
*Offic. T. 2 p.*  
*107.*

*Bannieres du*  
*Châtelet de*  
*3. fol. 2.*

382 PAROISSE DE FONTENET;  
 & en fit hommage le 14 Octobre. Marie de  
 Corbie sa mere en fit le sien pour la moitié  
 qu'elle en avoit le 5 Janvier suivant. Puis le 30  
 Juin 1563 Tristan repeta le sien à titre succes-  
 sif de ses pere & mere. En 1578 Magdelene de  
 S. André veuve de Tristan du Val fit un traité  
 sur la même terre avec ses enfans, François,  
 Marie, Nicolas Prieur de Montjay, Catherine,  
 & Germain Ecuyer de la petite Ecurie  
 du Roy. François du Val Maître des Comptes  
 en rendit hommage au Roy le 26 Juin 1579,  
 & Germain fit le sien le 9 Janvier 1604: Ce  
 dernier étoit Gennilhomme Ordinaire de la  
 Chambre du Roy, & fut aussi Capitaine du  
 Château du Louvre. Il mourut la même année.  
 On trouve une contrainte du 25 Août 1604  
 décernée contre Marie du Molinet sa veuve  
 pour le payement des frais dûs aux députés de  
 la Noblesse aux Etats de Blois par défunt son  
 mari. François du Val succeda à Germain son  
 pere. Il fit en 1634 un échange avec Gabriel  
 de la Vallée-Fossés, Gouverneur de Verdun  
 & Maréchal de Camp: Ce fut par ses soins que  
 la terre de Fontenay fut érigée en Marquisat  
 l'an 1637 & unie à celle de Mareuil avec cette  
 clause: *Sa Majesté veut qu'au défaut d'hoirs  
 masles ladite terre de Fontenay venant à passer  
 à sa fille unique, elle en jouisse en titre de Mar-  
 quisat ensemble ses hoirs nonobstant toute clause  
 de reversion.*

Lettres du 5  
 Avril 1637.  
 reg. en Parl.  
 le 5 May.

Cette fille appelée Marie-Françoise-Ange-  
 lique du Val épousa M. Leon Potier Duc de  
 Gèvres, & lui porta les deux terres. Il a eu  
 pour successeur M. Joachim-Bernard Potier  
 Duc de Tresmes; puis Messire François Po-  
 tier Duc de Gèvres, &c. Seigneur actuel.

Dans la collection d'épitaques qui est à la Bi-  
 biothèque du Roy, on lit parmi celles de l'E-  
 glise de l'Ave Maria de Paris, celle d'un Fran-

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 383.  
çois Hotman Conseiller du Roy, Seigneur de  
Fontenet en-France & de Bertraufollez, mort  
en 1638.

Certains Actes nous apprennent le nom de  
quelques anciens Seigneurs de fief particulier  
à Fontenet. Un Chanoine de Reims dit Ansel-  
de Torote s'y disoit en 1217 Seigneur pour  
quelque chose, & y fonda son anniversaire  
partant pour Jerusalem en 1218. Jean de Gar-  
ges Ecuyer y avoit un petit fief sur les dixmes,  
dont il fit hommage à l'Evêque de Paris en  
1228. Il y avoit en ce même tems à Fontenet  
un Chevalier nommé Gervais de Fontenet,  
qui partit pour la Croisade contre les Albigeois.  
Une Dame nommée Richilde de Fontenet avoit  
en 1239 une censive sur la même Paroisse dans  
le territoire appelé l'Epine de la Garde : Ro-  
bert de Ver ayant vendu une piece de terre  
qui y étoit située, il fut besoin que cette vente  
fût approuvée par Philippe de la Bretesche Che-  
valier.

*Tab. Vallis*

*Chartul. Ep<sup>o</sup>  
Par. Regim.  
fol. 99.*

*Tab. Vallis  
apud Ganica  
res f. 158.*

*Ibida.*

Le Grand Prieur de France se dit Seigneur  
en partie de Fontenay-en-France dans le Pro-  
cès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580;  
& cela par rapport à un canton de terre qui  
releve de la Commenderie de Paysieux villa-  
ge voisin.

On m'a aussi assuré qu'il y a à Fontenet un  
fief appelé de Trouffe-Vache, dont un tiers  
appartient au Seigneur, l'autre tiers aux Filles-  
Dieu de Paris, & le dernier tiers au Curé.  
Trouffe-Vache étoit un nom de famille de  
Paris dès l'an 1261.

*Sauv. T. 1.  
p. 163.*

En 1442 Philbert de Mary Ecuyer, étoit Sei-  
gneurs de l'Hôtel de Ourze à Fontenet.

*Tabul. Vallis*

L'Abbaye du Val au Diocèse de Paris au-  
jourd'hui possédée par les Feuillants, est le  
Monastere qui a depuis un plus long tems des  
biens à Fontenay. Gui de Torote lui donna

*Portef. Ga-  
nieres p. 165.*

384 PAROISSE DE FONTENET;  
 en 1194 quatorze arpens de terre situés entre  
 Fontenay & Gouffainville. Agnès de Gentilly  
 lui donna pour la somme de dix-huit livres la  
 terre de Pomereth située au même Fontenay.

*Ibid. p. 138.* Ce territoire de Pomereth est nommé dans un  
 titre de l'an 1190 comme contenant une pie-  
 ce de terre qui appartenoit à la Leproserie  
 de Lufarches.

En 1216 Jean de la Tour de Lufarches  
 Chevalier, & Eufemie sa femme, vendirent en-  
 core aux Moines du Val dix arpens de terre  
 situés à Fontenay. Il est visible que ce sont  
 ces terres qui ont donné origine à la ferme  
 des Feuillans de Paris auxquels l'Abbaye du  
 Val est réunie. Un des titres de cette Abbaye  
 porte que pour cette visite il fut besoin de l'a-  
 grément de Pierre de Bouqueval dont ce bien  
 étoit mouvant.

*Mém. de la* On a vu ci dessus que le Roy donna à Si-  
*Chambre des* mon de Mauregard la terre de Fontenay. Ce  
*Comptes vers* fut apparemment alors que ce Prince se retint  
*1451.* une rente de trente-deux livres parisis sur cette  
 terre à cause de la haute Justice. En 1520 cette  
*Sauval T. 3.* somme fut échangée avec Jean Bureau Tré-  
*p. 603.* sorier de France, pour quarante livres qu'il  
 avoit droit de prendre chacun an sur le Trésor  
 Royal à Paris. J'ai lu dans les derniers Mémo-  
 riaux ou Inventaires du Domaine, qu'en con-  
 séquence d'un Acte du 10 Août 1450 le Sei-  
 gneur de Fontenay en France lui doit dix livres  
 de rente à cause de la Justice.

Il y a eu autrefois une Maladerie à Fonte-  
 nay. Les Freres de cette maison exposèrent en  
*Reg. Visi.* 1353 au Roi Jean, que S. Louis leur avoit  
*Repos. 1353.* donné un muil de bled à prendre chaque année  
 à Gonesse.

Un illustre personnage qu'on doit regarder  
 comme issu de la Paroisse dont je traite est  
 Jacques de Fontenet qui étoit Abbé d'Honnin-  
 vaux.

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCY. 385  
 vaux en 1280. Ces mots qu'on lit sur sa tombe  
 à Herivaux, *naus fuit de Fonteneto*, sans autre  
 explication, doivent s'entendre de ce Fonte-  
 net qui est tout voisin.

*Gall. Chr.*  
 T. 7. col.  
 82.

La fondation de Jean Pluyette, en faveur  
 des enfans de Fontenet, a pû fournir à quel-  
 ques-uns les moyens de se distinguer par leur  
 science ; mais il n'en est point venu à ma con-  
 noissance d'autres que ceux du même nom de  
 Pluyette. Il y en eut qui devinrent célèbres à  
 Paris avant & depuis la fondation, Jean Pluyette  
 fut Recteur de l'Université en 1462, puis Prin-  
 cipal du College des Bons Enfans, & mourut  
 Curé de S. Germain-le-vieux ; Guillaume  
 Pluyette fut aussi Recteur de l'Université en  
 1515. Aquilin Pluyette le fut pareillement en  
 1537, puis Docteur de la maison de Navarre  
 en 1541.

*Hist. Univ.*  
 Paris. T. 5.  
 p. 895. T. 6  
 p. 916 & 920

## LE MENIL-AUBRY.

**L**E mot Ménil ou Meñil venant de *Man-  
 sionale* qui signifie une petite maison sise  
 dans la campagne, Menil-Aubry doit avoir été  
 une ferme ou métayerie d'un nommé Alberic  
 dit Aubry par abbreviation. La jouissance de  
 la dixme de ce lieu par le Prieuré de S. Martin  
 des Champs à Paris, fait connoître que c'est de  
 ce même lieu qu'il faut entendre ce que Thi-  
 baud Evêque de Paris lui confirme dans sa  
 charte d'environ, l'an 1150. *Decimam terræ  
 quam Albericus Malenutritus tenet.* Cet Acte  
 nous apprend le temps auquel Alberic Mau-  
 nourry vivoit, & qu'il jouissoit d'une terre  
 dont lui-même avoit donné la dixme à ce Mo-  
 nastere. Maunourry étoit un de ces surnom-  
 qui commencerent à être d'usage au XII siècle.

Tome IV.

K k

Il paroît qu'alors il n'y avoit pas encore de Cure en ce lieu, & que c'étoit un simple hameau où residôient les laboureurs du sieur Aubry, ou peut-être n'y avoit-il encore aucun habitant.

Quoiqu'il en soit, il y avoit une Paroisse en ce lieu vers l'an 1200. On en érigea vers ce temps-là dans des hameaux du Diocèse de Paris où il n'y avoit que quatre ou cinq habitans ; & l'Evêque s'en retint la nomination de plein droit selon que fait foi le Pouillé écrit alors : ce qui a été suivi depuis.

Ce village de Menil-Aubry est situé à quatre lieues & demie de Paris sur le grand chemin de Lusarches, de Chantilly &c. dans une plaine, & son territoire ne consiste qu'en labou-rages. On y compte dans ce siècle 50 feux ou environ. Le Dictionnaire universel qu'il dit y a 455 habitans ; mais on m'a assuré dans le pays qu'on y en compte bien 500 maintenant.

L'Eglise est sous le titre de Notre - Dame. Celle qui subsiste aujourd'hui ne paroît pas avoir deux cent ans d'antiquité : aussi lit-on à la voute le chiffre 1582. Cette époque est encore fondée sur ce qu'on voit aux murs gothiques de l'aile septentrionale en espee de bande ou ceinture & en lettres de relief sur la Pierre, la strophe *O salutaris Hostia*, qui n'est devenue plus commune dans les Offices Divins & dans les Inscriptions que depuis l'origine des hérésies de Luther & de Calvin. Cette Eglise est toute bâtie de pierres solides & est voutée d'un bout à l'autre & couverte d'ardoise. Le défaut qu'il y a, est qu'elle ne tire du jour que de ses bas côtés. Le chœur au reste est beau. Le portail est accompagné d'une grosse tour carrée aussi nouvelle & aussi solide que le reste de l'édifice. Un Mémoire manuscrit que j'ai lû sur la maison de Bourbon, remarque qu'autre-fois à la voute de cette Eglise se lisoient des vers

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 387**  
François sur la maison de Lorraine en forme de  
Prophétie. Ils commençoient ainsi :

Garde, France que les chausses Lorraines soient,  
Jamais jointes à ton corps ne à ton pourpoint.

Quoique cette Eglise ne soit que du XVI  
siècle, on y voit cependant quelques tom-  
bes du XV qui viennent du bâtiment précé-  
dent. Dans le côté méridional est une tombe  
sur laquelle Blanche de Popincourt Dame du  
Menil est représentée en marbre blanc. Elle  
étoit femme du Prevôt de Paris, & mourut en  
1422. Dans la nef est la tombe de Jean l'uyet-  
te Curé du lieu & Maître du Collège des Bons  
Enfans rue S. Victor à Paris, mort en 1478.  
Il est représenté en chasuble, le calice entre  
les mains suivant l'ancien usage observé dans  
l'exposition des Prêtres. C'est lui qui fonda  
deux bourses dans ce Collège pour les enfans  
de son nom, marquant qu'à leur défaut l'une  
des deux seroit destinée pour un enfant du Me-  
nil-Aubry, ainsi que je dis plus au long à l'ar-  
ticle de Fontenay-en-France. L'Acte de la ré-  
signation de sa Cure qui est du 8 Juin 1475  
le qualifie Bachelier en Théologie. Nous te-  
nons de Dupleix qu'un neveu du Cardinal d'Os-  
sat a été Curé du Menil-Aubry vers l'an 1620,  
& que son oncle lui avoit fait changer son nom.

Je n'ai trouvé sur les Seigneurs que les en-  
seignemens qui suivent. En 1260 le Seigneur  
de ce lieu étoit Adam de Villebeon dit le  
Chambellan; c'est ce que nous apprenons par  
la contestation qu'il eut alors avec Anseau de  
Garlande Seigneur de Tournan au sujet de la  
Justice de Châtres en Brie, & de la maison  
ou château de la Houffaye.

Philippe Ogier possédoit cette terre en 1376,  
selon des Lettres datées de Château-Thierry  
au mois d'Octobre de cette année, par les-

K k ij

Ordonnances  
Royaux T.  
VI. p. 124.

quelles Charles V exempta les habitans des prises ou des fournitures à la Cour.

Sauval An-  
tiq. de Paris  
T. III. p. 330

On a vû ci-dessus en parlant des tombes de l'Eglise de ce lieu, que Blanche de Popincourt en étoit Dame en 1420. Ses héritiers vendirent cette terre à Simon Morhier Chevalier Garde de la Prevôté de Paris. Le droit du cinquième denier lui fut remis par Henry Roy d'Angleterre, qui prenoit alors le titre de Roy de France. Les lettres de ce don sont du premier Octobre 1424. Ce Prince y déclaroit que ce droit lui appartenoit par la confiscation faite sur les enfans de feu le Vicomte d'Assy, dont le Menil relevoit. Plus bas Sauval fait entendre que leur mere s'étoit remariée à Eustache de Conflans Chevalier, attaché au parti du Roy Charles VII. On trouve dans les Registres du Parlement appellés Registres du Conseil au 23 Juillet 1430 une mention du même Simon Morhier Seigneur du Ménil. Il y est dit que certains particuliers nommés Thibaud Regnart & Guillaume Maupilier étoient logés en ces temps de guerres intestines dans l'Eglise du lieu depuis sept ou huit mois. Simon Morhier qualifié de Prevôt de Paris dans ce Registre, les obligea de venir en son logis pour le garder, ou de payer ceux qui le gardoient, s'ils vouloient sauver leurs bleds au mois d'Août suivant. Vers l'an 1437 cette terre cessa d'appartenir à Simon Morhier & fut donnée par le Roy Charles VII à Regnaud Guillein.

Mem. de la  
Chambre des  
Comptes.

Hist. de  
Montmor. p.  
402.

Depuis ce temps-là je n'ai trouvé de Seigneurs du Menil-Aubry qu'Anne de Montmorency qui acheta cette terre vers l'an 1554. Le même nom d'Anne de Montmorency reparoit dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, & la qualité de Seigneur du Menil-Aubry y est jointe.

En 1643 Louis Huault se disoit Seigneur du Ménil. Ce qui paroît par l'acte d'échange qu'il



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 389**

fit avec les Religieuses de Montmartre d'un domaine qu'il y avoit de quatre-vingt arpents, partie en fief, partie en roture, pour la terre de Buffi-le-repos en Champagne.

*Reg. Parl.*  
29 Jul. 1643.

En ces derniers temps M. le Prince de Condé est Seigneur du Mênil-Aubry.

Le Benedictin de Saint-Denis auteur de la vie latine de Charles VI que le Laboureur a publiée en françois, rapporte à l'an 1400 que l'orage qu'il fit au Diocèse de Paris le 30 Juin deraçina plus de mille arbres fruitiers au village du Mênil-Aubry, dont il se joua par les champs, & qu'y ayant découvert une grange, il souffla trois muids de bled tout entiers qu'il fit tomber dans un puits qui en étoit proche.

*Hist. de Ch.*  
VI. p. 440.

La Carte des environs de Paris donnée en 1674 par l'Académie des sciences a oublié de marquer ce village.

Le Code des Curés nouvellement imprimé, fait mention de cette Paroisse, en ce qu'il dit que Jean-Baptiste Robert Curé, & les Religieux de Saint Martin des Champs gros Décimateurs ont obtenu le 10 Février 1718 un Arrêt du Conseil qui juge que la dixme de sainfoin & bourgogne y est dûe dans les enclos.

*Cod. des*  
*Curés T. I. p.*  
362.



## PLESSIS-GASSOT.

**L**E nom de Plessis est un des plus communs parmi les noms de village, parce qu'il est formé de *Plexitium* qui signifie un territoire ou terrain fermé de clayes. Ces sortes de cantons n'ont par la suite été distingués que par le nom de leur Seigneur ou de leur possesseur. A l'égard de celui-ci, on a plus souvent dit *Le Plessis-Gassot* ; mais cependant quelques titres l'ont appelé *Le Plessis-Gassé*, & dans le Pouillé Parisien écrit vers l'an 1450 il y a *Curatus de Plessieyo Gassonis*. Il est situé à quatre lieues & demie de Paris un peu par-delà Ecoüen dans un pays de labourages. Je n'ai pu découvrir quel étoit ce Gassen ou Gasson ou Gassé, à qui appartenait le Plessis dont il s'agit, ni le temps auquel il vivoit, mais je conjecture qu'il a appartenu au même Gasson à qui étoit la terre de S. Leger proche Saint Denis, dite primitivement *Vasconis Villa*, puis *Gassonis Villa* : Or ce *Vasco* ; dit depuis *Gasson* & *Gassen* a vécu dans le IX<sup>e</sup> siècle au plûtard. Il ne seroit pas extraordinaire qu'un même Seigneur eût eu un village proche Saint Denis, & un clos deux lieues & demie plus loin.

Voyez S. Leger ou Stains un clos.

Le temps de l'érection de la Cure est peu connu. Elle n'étoit pas encore établie lorsque le premier Pouillé de Paris fut redigé au XIII<sup>e</sup> siècle ; comme c'est l'Evêque qui la confere *pleno jure*, il faut qu'elle ait été demembrée de Bouqueval ou du Ménil-Aubry, lesquelles deux Cures étoient dès lors comme aujourd'hui à la pleine collation Episcopale. Peut-être que ce Plessis a eu des habitans tirés des deux Paroisses lorsque la Cure y a été érigée. Il n'y a

pas d'apparence que ce lieu ait été détaché de Tessonville ; car comme la nomination à cette dernière appartient au Prieur de Saint Martin des Champs ; il n'eût pas abandonné à l'Evêque de Paris son droit de présentation à la nouvelle Cure du Plessis ; mais seulement il a pu se faire qu'une partie des habitans de Tessonville se soit retirée au Plessis-Gassot, qu'on dit avoir été autrefois un bourg où passoit une route pavée, dont on a trouvé, dit-on, des restes derrière l'Eglise à plusieurs pieds dans terre.

Cette Eglise du titre de la sainte Vierge est bâtie de belles pierres, comme celle du Ménil-Aubry & de Marueil, & paroît être à peu près du temps de celle du Ménil qui ne passe pas deux cent ans : Elle est avec une aile de chaque côté par où lui vient la lumière ; car le corps de l'Eglise est sans vitrages & sans galeries. On apperçoit dans une clef des voutes un écu chargé de six roses, & dans un autre endroit des mêmes voutes le chiffre 1575. On n'y voit aucune ancienne tombe que celle d'un Curé nommé Matthieu Roillene qualifié Maître-ès-Arts né à Blandy en Brie, lequel décéda en 1455. Elle est dans le collateral méridional proche la tour qui supporte les cloches. Il en paroît un plus ancien nommé Jean de Querisy des 1386. On soutient dans le pays que la Chapelle de saint Leu ou de S. Loup de Tessonville qu'on prononce Quessonville, étoit anciennement desservie par les Curés du Plessis-Gassot, & que le Curé de Bouqueval ne se l'est attribuée que parce que le dernier ou pénultième Curé du Plessis étant devenu fort âgé & caduque la lui abandonna. Consultez à l'article de Bouqueval ce qui est dit sur cette Chapelle. Quoique cette Cure fût d'un assez bon revenu au XIV<sup>e</sup> siècle, puisqu'elle étoit sur le pied de

*Reg. Official,*  
31 Jan.

*Reg. Ep*  
*Paris.*

392 PAROISSE DE PLESSIS-GASSOT ;  
quarante livres , le voisinage lui fit quelques  
fois réunir dans le siècle suivant celle de Bou-  
queval durant la vie de quelques Curés. C'est  
ainsi qu'en avoit joui Denis Chapuis qui décé-  
da en 1475 , & cela avoit été ainsi reçu au  
*Tab. Ep.* Synode de 1455.

Il y a dans ce village 40 à 50 feux ou en-  
viron. Le denombrement marqué dans le livre  
de l'Election de Paris en 1709 les faisoit mon-  
ter jusqu'à cinquante - neuf. Le Dictionnaire  
Universel de France n'y compte que 176 ha-  
bitans. Toute la culture de cette Paroisse est  
en plaine ; & l'on n'y voit point de vignes.

*Hist. des Gr.* Vers l'an 1320 cette terre appartenoit au  
*Offic. T. 6 p.* Roy qui en fit présent à Simon Mauregard.  
665 & 666. Thibaud fils de Simon la donna en 1333 à  
Philippe de Trie. Elle passa ensuite à Mat-

thieu de Trie , puis à Renaud , de-là à Philippe  
de Trie Chambellan du Roy de Navarre qui la  
vendit à Gilles Malet Seigneur de Villepêcle  
à condition d'usufruit. J'ai trouvé dans un Regi-  
stre de l'Officialité de Paris de l'an 1387 un Jean  
de la Mote qualifié Ecuyer Paroissien du Pless-

*Gall. Chr.* sis-Gassot. En 1420 Philippes de Reuilly Tré-  
*nova T. 7 col.* sorier de la Sainte Chapelle étoit Seigneur du  
245. Plessis-Gassot. Sauval nous apprend que ce

*Antiq. de* Seigneur fit saisir en 1430 sur Pierre de Hex  
*Paris T. 3 P.* un fief situé dans cette Paroisse comme mou-  
386. vant de lui. Il mourut en 1438. Quatre ans

après , c'étoit Gilles d'Azincourt Ecuyer qui  
jouissoit de cette Seigneurie, comme il s'in-  
fere d'un accord qu'il fit en 1442 avec les Re-  
ligieux du Val en sa qualité de Seigneur de  
Fontenet en France ; & en 1473 Nicolas Ba-  
lue la possédoit suivant un titre du même Cou-  
vent. En 1521 Antoine - Robert Malon l'un  
des quatre Notaires & Secrétaires du Roy, Gref-  
fier au Criminel, l'un des ancêtres de M. de  
Bercy , fit don aux Guillemites de Paris con-

jointement avec Marguerite Boucher d'Orcey sa femme, de la Seigneurie & Terre du Pleffis-Gassot. Il leur demanda pour cela une Messe perpétuelle avec le Salut *Ave verum* au temps de l'élévation. Son intention selon quelques-uns étoit de les empêcher de quêter. Ils comparurent comme Seigneurs de ce lieu à la Coutume de Paris de l'an 1580. L'attention des anciens Seigneurs sur les maladies de la Lepre, autrefois fort commune, avoit fait construire une Leproserie à l'extrémité des deux Paroisses de Tessonville & du Pleffis-Gassot & sur le territoire de chacune. Cette maison ayant été reduite en pitoyable état dans le temps des guerres du XV siècle, Jean Simon Evêque de Paris commit cette Leproserie telle qu'elle étoit aux soins de Mathieu de Robichon Curé du Pleffis-Gassot le 23 Juillet 1499.

Reg. Epi  
Par.

## BOUQUEVAL.

CE Village situé à quatre lieues & demie de Paris est assez peu connu, parce qu'il ne se trouve sur aucune grande route: quelques-uns même l'ont confondu avec Bougival qui est une autre Paroisse située entre Rueil & Saint-Germain-en-Laye.

A l'égard de l'origine de son nom, il n'y a gueres d'apparence de pouvoir la tirer du nom propre du possesseur de la petite vallée au haut de laquelle est situé ce village, puisqu'on ne trouve nulle part parmi les noms propres d'hommes dans l'antiquité ni *Buccus* ni *Bucco*. Il paroît plus vraisemblable, que ce nom a été formé du mot vulgaire *bouch* ou *bouk* qui étoit celtique ou au moins franc, lequel signifioit ce qu'en latin on appelloit *hadus*, & ce lieu

394 PAROISSE DE BOUQUEVAL ;  
 auroit été apparemment ainsi appelé à cause  
 du vallon voisin abandonné autrefois aux boucs.  
 Dans le Pouillé de Paris du XIII<sup>e</sup> siècle la Cure  
 est appelée *Bocunval*.

*Reg. Ep.  
 Par.*

L'Eglise de ce village est un édifice de deux  
 à trois cent ans peu solidement construit.  
 Charles Boucher Evêque de Megare en fit la  
 Dédicace sous le titre de S. Jean-Baptiste le  
 30 Août 1545 avec la permission de Jean Ursin  
 Vicaire Général de Jean du Bellay ; & il statua  
 que l'anniversaire en seroit fixé au Dimanche  
 d'après le 30 Août. Le même Evêque y bénit  
 aussi trois autels ; à gauche, un de Notre-Dame,  
 & un de S. Sebastien ; & à droite un de S. Mi-  
 chel. Ce fut apparemment à l'occasion de l'autel  
 de S. Sebastien que Raphael Clery Curé de ce  
 lieu obtint de François Hotman, Conseiller  
 au Parlement, Abbé de S. Medard de Soissons,  
 un fragment des reliques de S. Sebastien outre  
 un autre fragment des reliques de Ste Agathe,  
 lesquels cet Abbé avoit tiré de ce Monastere.  
 Vû l'acte de cette donation, Denis le Blanc  
 Vicaire Général de l'Archevêque de Paris en  
 permit l'exposition par Lettres du 9 Avril 1622.

*Ibid.*

*Reg. Ep. m.  
 Janii.*

La Cure a toujours été à la pleine nomina-  
 tion de l'Evêque de Paris conformément au  
 Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle : mais quelquefois les  
 Evêques l'ont unie à celle du Pleffis-Gassot  
 pour la vie d'un Curé seulement , comme il  
 arriva en 1475.

Bouqueval est un pays de laboupages. La  
 Paroisse n'est composée que de quarante feux  
 ou environ. Ce que le Dictionnaire universel  
 de la France a évalué à 107 habitans.

*Ex tit. Caroli  
 loci Gaignier.  
 p. 159.*

Cette terre donnoit le nom à une certaine  
 famille dès le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.  
 Geoffroy Pomel vendant sa dixme de Tillay aux  
 Religieux de Chaalis en 1213 fit approuver  
 cette vente par Gautier de Boquenval son frere.

# DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 397

Pierre en étoit Seigneur en 1216, 1230 & 1234 ; il est mentionné en cette qualité en des titres de ces deux dernières années passés en faveur de l'Abbaye du Val. En ces titres ce lieu est appelé *Bouconval*. Depuis ce temps-là cette terre passa dans la maison de Montmorenci. Sous le Roi Philippe le Bel , la Cour du Parlement déclara par un Arrest après avoir ouï le Prevôt de Paris , que le Seigneur de Montmorenci connoîtroit des affaires des Nobles du village de Boconval , comme étant de sa Châtellenie. Mais sous Charles V & depuis , les Montmorenci en furent eux-mêmes les Seigneurs. Matthieu de Montmorenci l'étoit en 1380. Sa veuve Jeanne Braque en 1414 & 1423. Charles de Montmorenci en 1443 , 1459 & 1461 Jean de Montmorenci reçut en 1469 les droits attachés à cette terre. Depuis elle sortit de la maison de Montmorenci. Germain le Picard Conseiller au Parlement en jouissoit en 1580 , suivant le Procès-verbal de la Coutume de Paris. M. Marcel Maître des Requêtes marié à . . . . . Allés fille de Jacques Allés Doyen de la Chambre des Comptes posséda la même terre au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. En ces derniers temps M. Berthelot de S. Laurent en a été Seigneur , & l'a donnée à sa fille épouse de M. de Damas Marquis d'Anlezy en Bourgogne.

On apprend par un Acte de partage entre trois freres , sçavoir Thomas Clerc , Helloin & Antoine , confirmé en 1219 à Saint-Germain-en-Laye par Philippe-Auguste , que Thomas avoit eu entre autres la dixme de Bucunval dans son lot. Ce qui désigne qu'elle avoit été inféodée. J'ai lû enfin dans le Cartulaire de S. Denis à l'an 1248 , que Thibaud de Nully Prieur de cette Abbaye acheta les champarts de Bouconval pour doter sa dignité ou office

Gaignieres  
Portef. pag.  
150 & 154.

Parlem. Pen-  
tec. 1288. &  
petit Livre  
blanc du Châ-  
telet f. 255.

Hist. des Gr.  
Off. T. 3.  
p. 619.

Hist. de  
Montmor.  
Preuv. p. 333  
Même Hist.  
p. 516. & Pr.  
p. 335 & Tab.  
Ep. Par.

Tiré de son  
Epitaphe à S.  
Jacques de la  
Boucherie.

Cartul. S.  
Genov. p. 80.

Chartul. Bibl.  
Reg.

Hist. de S. Denis p. 246. de Prieur : ce que Dom Félibien attribue à Guillaume de Macorris alors Abbé de Saint Denis.

*Chartul. Reg. S. Dion. p. 392.*  
*Tab. Ep. Paris.*  
*Ibid.*  
 L'Hôtel-Dieu de Gonnelle dès le siècle de sa fondation avoit eu des cens à Bouqueval. Ils furent échangés par Guillaume Maître de cette maison. La grosse dixme de ce même lieu lui appartenoit en 1351, selon le registre des Visites faites alors. Et en 1471 il y possédoit encore une ferme.

## TESSONVILLE.

AU sortir de Bouqueval du côté du couchant se présente un vallon dans lequel est un petit bois de haute-futaye, après quoi l'on trouve une Chapelle qui paroît avoir été considérable autrefois. Elle est sous l'invocation de S. Leu Evêque de Sens. On m'assura qu'on y avoit conservé de ses Reliques : mais que comme cette Chapelle est solitaire on les avoit transféré à la Paroisse, d'où on les apportoit le premier jour de Septembre auquel il s'y faisoit un concours de devotion avec une espee de Foire.

*Hist. S. Mart. à Campis. p. 499.*  
 Cette Chapelle est dans le Rolles des Décimes sous le nom de Tessonville, & il y est ajouté que c'étoit autrefois une Cure. En effet on trouve dans Marrier parmi les Cures qui sont à la présentation du Prieur de S. Martin des Champs la Cure de S. Loup & S. Gilles de *Thassonvilla* : ce qui s'accorde avec le Pouillé Parisien du XIII siècle où on lit parmi les Paroisses de la nomination de ce Prieuré celle de *Tetcunvilla*. Au reste malgré l'antiquité de ce Pouillé qui ne devoit pas être inconnu, le nom de cette Paroisse ne se trouve dans le Pouillé du XV siècle que par une addition faite dans le XVI, où l'on marque qu'il y en a



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 397**  
des Collations sur la présentation du Prieur de S. Martin faites en 1552 & 1571. Elle est dite située sur la Paroisse de Bouqueval dans le Registre de 1700 au 18 Octobre.

Hadrien de Valois dans sa notice du Parnsis dit un mot de cette ancienne Paroisse en parlant de celle de Montesson. Les habitans qui en dépendoient se sont retirés au Plessis-Gassot & à Bouqueval, dont le Seigneur prétend que le territoire de la Chapelle est de sa Justice. Not. Gall. p. 424 col. 2.

Le nom de ce village détruit, paroît venir du possesseur appelé *Tescunius* ou *Taxo*, ou *Tesso*; ainsi ce village étoit la demeure de Taïsson ou Taxon. On trouve le nom de Taxon parmi les noms propres dans l'Histoire de Montmorenci, & parmi ceux des anciens Nobles de Normandie. Mais d'autres aimeront peut-être mieux le dériver de *Tesso* mot de basse latinité qui signifie blaireau animal fort gras; en sorte que Tessonville seroit la même chose que *village des Blaireaux*. On peut choisir entre les sentimens de M. de Valois celui qu'on voudra, ou ce qu'il avoit dit à la page 424, ou ce qu'il dit à la page 428. Pseuv. p. 16. Valossus nbi supra.

En 1580, lorsque la Coûtume de Paris fut rédigée, Tessonville appartenoit aussi-bien que Bouqueval à Germain le Picard Conseiller au Parlement. Ed. 1678. p. 634.

Il y a eu autrefois entre Tessonville & le Plessis-Gassot une Leproserie bâtie sur les deux Paroisses. Elle fut détruite dans les guerres du XV siècle. Voyez à la fin de l'article du Plessis-Gassot. Reg. Ep. Par. 23 Juil. 1499.

On connoît dans le Diocèse de Beauvais sur le territoire d'Angicourt un lieu dit Bouqueval.



## G A R G E.

**I**L seroit difficile de reconnoître Garge sous l'ancien nom de *Bigargium*, si l'on n'avoit pas plusieurs exemples du retranchement de la premiere syllabe de certains mots dans l'usage vulgaire. Comme donc cela n'est pas rare, les sçavans sont convenus que par le mot *Bigargium Palatium*, il faut entendre Garges entre saint Denis & Gonesse, ou bien Guerches que l'on prononce aussi Guarches, & dont la situation est au-dessus de Saint Cloud. Dom Michel Germain en son Traité des Palais de nos Rois reste indéterminé là-dessus, aussi bien que Dom Ruinart & Dom Bouquet dans leurs éditions des Gestes de Dagobert. Pour moi je me déclare tout-à-fait pour le sentiment de M. de Valois, & je pense comme lui que c'est au village de Garges situé à une lieue au-delà de Saint Denis par rapport à Paris, & par conséquent à trois lieues de la Capitale qu'étoit le Palais Royal où Dagobert indiqua une Assemblée générale des Grands de son Royaume pour le 23 May de l'an 635 qui étoit le mardi dans l'Octave de l'Ascension; & que ce fut en ce lieu qu'il leur fit part de ses dernières dispositions ou testament, en commettant l'exécution à ses fils Sigibert & Clovis. Premièrement parce que ce Prince étant plus particulièrement dévoué au Monastere de Saint Denis, dont il étoit le Dotateur, qu'à aucun autre, il étoit plus naturel que ce fût aux environs qu'il eût choisi de faire sa résidence: secondement, le lieu où a depuis été bâti le petit village de Guerches étoit une dépendance de la terre de Nogent que S. Cloud avoit donné

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 399**  
 cent ans auparavant à l'Eglise de Paris ; & par  
 conséquent ce n'étoit plus un terrain du Fisc.  
 D'ailleurs il y a une grande différence entre  
 Guerches & Garges : Car ce mot de Guer-  
 ches ou Guarches vient de *Werchia* ou *War-*  
*chia* ou *Worchia*, nom qui n'est pas rare en  
 France parmi les noms de lieu , tandis que  
 celui de Garges est unique : Enfin il restoit  
 encore à la fin du XIII siècle à Garges un ter-  
 ritoire appelé Godde ; & comme jusqu'ici on  
 n'a sçu en quel endroit reconnoître le village  
 du nom de *Goddinga* où Fulrad Abbé de saint  
 Denis fit confirmer par Charlemagne au mois  
 d'Octobre de l'an 778 toutes les immunités  
 de son Monastere, ne semble-t'il pas conve-  
 nable de le placer proche le Palais de Bigarge  
 qui pouvoit être devenu inhabitable , en sorte  
 que le Manoir Royal auroit été transporté à  
 Godde sur le même territoire ?

Si l'antiquité du lieu de Garge se trouve  
 suffisamment établie, par ce qui vient d'être  
 dit , c'est toujours indépendamment de son  
 étymologie sur laquelle je ne crois pas qu'on  
 puisse rien dire de solide & satisfaisant. C'est  
 pourquoi je ne m'y arrête pas. J'observerai  
 seulement que M. Lancelot n'a point été heu-  
 reux dans son observation manuscrite, où il  
 dit que Garges est le *Worchia* du Rithme saty-  
 rique composé au XI siècle & imprimé au  
 troisième Tome des *Analestes* ; je croi avoir  
 prouvé assez clairement ailleurs que *Worchia*  
 étoit Vorges auprès de Laon.

Garge est situé sur le rivage droit de la  
 rivière de Crould au bas d'un petit coteau dont  
 l'aspect est vers l'orient. La culture du terrain  
 y est plus diversifiée que dans les villages qui  
 sont au rivage gauche, & dont le terrain s'é-  
 tend dans la grande plaine. On voit des vi-  
 gnes à Garge, & il y en avoit aussi autrefois.

*Analest. T.*  
*II. p. 538.*

*Differt. sur*  
*l'Hist. de*  
*Paris T. II p.*  
*CXXXV.*

On n'y comptoit en 1470 que 36 habitans. Le dénombrement de 1709 dit qu'il y a 110 feux : Néanmoins le Dictionnaire universel de la France n'y met que 284 habitans. Ce dernier ouvrage dans lequel on employe la maniere dont les Receveurs des Tailles écrivent les noms de lieu , donna à Garge le nom de Garge-Gonessé , parce que dans les Rolles des Tailles on écrit Garches-Gonessé , afin de le distinguer de Garches-lez-saint - Cloud. Mais j'ai fait voir ci-dessus que les noms de ces deux lieux étoient originairement plus différens entre eux qu'on les fait aujourd'hui.

Le patron de l'Eglise de Garge est S. Martin. On n'y apperçoit rien d'ancien à cause des fréquentes réparations qui y ont été faites. Ce qui fait cependant soupçonner que ces nouveaux enduits de plâtre couvrent un vieux édifice est que dans le chœur entre l'aigle & le banc des Chantres est une tombe qui ressent le temps du regne de Philippe le Bel , & que tous les mots de l'inscription qui n'est plus lisible son séparés les uns des autres par trois points mis perpendiculairement : On y voit un homme à longue robe dont l'intérieur paroît fourré. Une autre inscription moins ancienne a été mieux conservée. On y lit : *Cy gist Messire Anne de Garges en son vivant Chevalier Seigneur de Thiverny , des Fiefs de Bourbon & de Thoiin , d'Amours lez-Creil , & du Fief de Gicault assis en cedis lieu de Garges ; lequel trespassa le X jour de Janvier 1572.* Ses Armoiries sont un grifon ou un lion écartelé de losanges.

Cette Eglise possédoit sous le regne de Louis XI plusieurs reliquaires. Les Marguilliers les confierent à Jean de Harlay Chevalier du Guet , pour en faire approuver les reliques par Guillaume Chartier Evêque de Paris , & ils ne pûrent  
les

les ravoïr, dont ils se plainirent à l'Archidiacre en sa visite de 1472. Il y a apparence qu'elles furent supprimées.

Dans le Pouillé Parisien du XIII siècle cette Eglise est marquée à la pleine collation de l'Evêque ; l'auteur a mieux aimé laisser le nom de *Garges* en françois que de le latiniser : en quoi il a suivi l'exemple de la plupart des titres latins qui l'expriment de même en langage vulgaire. Tous les Pouillés venus depuis sont conformes à l'ancien. Il semble que l'Abbaye de saint Denis ait eu quelque droit sur l'Eglise de Garge dès sa première origine soit pour avoir fourni le terrain, ou à la dépense du bâtiment : car dès avant le XII siècle elle avoit accordé ou cédé cette Eglise à un Chevalier. Matthieu le Bel rendant son aveu à l'Abbé l'an 1125 marque parmi ses articles : *Ecclesia de Garges excepto altari & atrio ejusdem Ecclesie*. S'il ne tenoit de l'Abbaye de saint Denis que le corps de l'Eglise, c'est que l'Evêque s'étoit toujours conservé l'autel & le droit d'y pourvoir d'un Prêtre aussi-bien que le droit du porche appartenant au Curé nommé par l'Evêque. Ces deux droits étoient utiles, l'un par les offrandes qui se font à l'autel, & l'autre par le droit des mariages qui alors étoient célébrés sous le porche des Eglises.

Le même Matthieu le Bel ( celui qui selon les apparences a donné son nom à Villiers-le-Bel ) ajoute encore dans son dénombrement : *Balduinus d'Andely meus est de feodo quem tenuit apud Garges* : Par où l'on apprend qu'il tenoit de saint Denis un fief situé à Garges, & qu'il l'avoit retrocedé à Baudoin d'Andilly. Ce Baudoin y avoit des hôtes. On voit aussi par le même Cartulaire qu'en 1209 Adam de Mareuil Clerc tenoit de saint Denis une terre à Garges. Mais en même temps que d'un côté

Tome IV.

LL

Reg. P.

Chart. S.  
Dion. Reg.

Chartul. S.  
Dion. Reg.  
fol. 355.

cette Abbaye recevoit des hommages & des soumissions pour des fiefs ou terres situées à Garges, elle y en acquit d'autres que des Chevaliers ou des particuliers tenoient apparemment de la libéralité du Prince, soumettant la Communauté à des redevances quel-

*Ibid. p. 368.*

quois assez bizarres envers ceux qui avoient cédé ou aliéné leurs droits. En 1227 Henry de Jagny & Alix sa femme cédèrent aux Religieux les fiefs qu'ils avoient à Garges. Philippe de Garges Chevalier fut sans doute un de ceux qui fit à l'Abbaye quelque cession semblable. Emeline sa veuve se laissa de payer la redevance convenue entre les parties. Il est

*Ibid. p. 226.*

marqué qu'en 1231 elle quitta au Monastere de saint Denis le droit de chair & de poisson qu'elle y avoit : En compensation de quoi les Religieux lui donnerent chaque jour (a) une miche à prendre dans leur boulangerie & un échaudé les jours de Fêtes : Dans la cuisine du Couvent un ordinaire avec une écuelle de potage & une écuelle de quelque chose qui est appelé en latin *Porcia*. En 1237 Raoul de Garges & Mabille sa femme firent les choses plus généreusement ; ils quitterent tout-à-fait à l'Eglise de saint Denis pour la somme de douze livres le droit qu'ils avoient de recevoir du Couvent par chaque année à la Fête de S. Denis, & dans l'hospice de S. Denis un porc & demi, quatre oyes, huit poules, cinquante pains & cinquante bouteilles de vin.

*Ibid.*

Quelque temps après, sçavoir en 1254, vivoit un Chevalier dit Pierre de Garges.

*Rabul. Falfif.*

La Terre de Godde, dont j'ai déjà parlé, laquelle étoit sur la Paroisse de Garges, se trou-

(a) *Unam michiam in pistrino suo, & unum eschaudentum in Festis. In coquina Conventus generale unum, & nam scutellam potagii, & unam scutellam de porcia* Ce dernier mot ne se trouve pas au Glossaire.

voit être dans la censive du Prieur de saint Denis. C'étoit Oudard de Boneuil Ecuyer & Jeanne sa femme qui la possédoient en 1281. Ils en firent alors l'abandon à ce Prieur, Voilà ce semble à quoi se réduisent les grandes acquisitions que Dom Félibien dit avoir été faites à Garges par le grand Prieur de saint Denis, à l'exemple de l'Abbé Mathieu. J'ai aussi trouvé qu'en 1360 un canton de prairie à Garges dit *La fontaine S. Germain* étoit tenu à foy & hommage de l'Abbé de saint Denis, & cela à l'occasion de la vente que Jean & Raoul de Garges Ecuyers fils de Guillaume en firent à Denis Tite Greffier du Parlement. Ce Jean étant mort, je trouve qu'en 1362 Raoul passe un accord avec Jeanne d'Aunay sa veuve.

La terre de Garges fut depuis aliénée, en conséquence de l'Arrêt du Parlement du mois d'Avril 1595 qui permettoit les aliénations.

Outre l'Abbaye de saint Denis, d'autres maisons Régulières posséderent aussi des biens à Garges. L'Abbaye de Livry eut de Guillaume de Drency Chanoine d'Auxerre en 1241 une vigne située sur la censive de Guillaume Acrochart. Il n'y a que deux cent ans que l'Abbaye du Val de Grace transférée de Bièvre à Paris, possédoit à Garges des terres, des vignes & des rentes, dont une partie venoit d'un legs de Charles le Coq Président des Monnoyes, comme le marquent des Lettres d'Henri II de l'an 1549. On trouve aussi plusieurs Seigneurs séculiers à Garges dans l'intervalle du XIV, XV & XVI siècles. En 1309 la haute Justice de ce lieu fut donnée à Ferry Tachier Chevalier par le Roy Philippe-le-Bel, en reconnaissance de ses services. Dans la confiscation qu'Henry V Roy d'Angleterre fit lorsqu'il se vit maître de Paris en 1423, se trouve l'Hôtel, cens, &c. sis à Garges, qui appar-

Ll ij

*Ibid. f. 396.*

Hist. S. Denis p. 253.

Roulleau d'accords.

Hist. de S. Denis p. 427.

*Gall. Chr. T. 7. Prob. p. 198.*

Petit Livre blanc du Châtelet fol. 55.

Charte donnée en Octobre au Val-la-Comtesse.

Sauval T. 3  
p. 325 & 326.  
328.

tenoit à Jean du Puis, que le Roy donna le 27 Février 1423 à Jean de Thoisy Evêque de Tournay en payement de mille francs à lui dus pour ses gages de Conseiller du Roi. Un hôtel, un pressoir, &c. qui appartenoient à Bureau Boucher, & furent donnés par ce même Prince à Jean le Clerc (apparemment celui qui fut Chancelier de France) avec la Mairie & Prevôté qui appartenoient à Demoiselle Jeanne la Tachiere; mais elle lui fut rendue excepté la Justice qui demeura en la main du Roy. La maison qui appartenoit à Miles Chaligaut absent. L'hôtel, cens & rentes qui étoient à Jean de Garges absent, desquels Girault Desquai jouit pendant quelque tems par don du Roy. Plus une maison & terres appartenantes à Bureau de Dammartin & à sa femme. Enfin les héritages, rentes & Justice que Charles le Leu & les enfans de Jean de Garges y avoient comme héritiers de Adam de la Neuville furent donnés à Girard Desquay. Il y eut sous Louis XI une autre confiscation: Garges le fut sur le Comte d'Armagnac, & il fut donné au sieur de la Forest le 7 Avril 1471. Vers l'an 1500 Guillaume Charmolue possédoit à Garges un fief auquel appartenoit tout droit de haute Justice, Voirie & connoissance de Nobles du village & territoire, mouvant de la Châtellenie de Gonneffe: Depuis ce fief passa à Jean Verforis Avocat au Châtelet de Paris, ensuite à Nicolas Charmolue Avocat en Parlement. Il le possédoit en 1489 qu'il est dit Procureur du Roi en Cour d'Eglise. Il en fit hommage en la Chambre des Comptes le 16 Janvier 1510. Guillaume Verforis Gentilhomme Normand se trouve ensuite qualifié de Seigneur de Garges vers 1550. Le pere & le fils le furent successivement; mais la terre de Garges fut

Tabl. de la  
Chambre des  
Comptes T. 2  
p. 146.

Tabl. Ep.

Catalog. des  
Conf. au  
Parl.



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI 405**

donnée par le Roy à Marie de Foix en vertu de Lettres registrées au mois de Juillet 1513. Nicolas Charmolue Lieutenant Civil lui succéda. Nicolas de Hacqueville étoit devenu Seigneur de Garges en 1535 par son mariage avec Marie Charmolue fille du précédent ; ensuite son fils de même nom reçut Conseiller au Parlement en 1544. Après eux deux Claude de Hacqueville Maître des Comptes, qui comparut en cette qualité à la rédaction de la Coutume de Paris l'an 1580. Lui & Joseph son frere y déclarerent qu'ils s'opposoient à la comparition faite par le Grand - Prieur de saint Denis en qualité de Seigneur de Garges en partie, & soutinrent qu'il n'étoit permis au Prieur ni autres de se dire Seigneurs en partie ou portion de Garges : Et le Prieur repliqua au contraire. Je ne dis rien du Fief de Gicault situé aussi à Garges, ne le connoissant que par l'épitaphe d'Anne de Garges de l'an 1572, ci-dessus rapportée. François de Machault étoit Seigneur en partie de Garges en 1639.

En 1742 cette Seigneurie de Garges a été affichée dans Paris, comme étant de 2500 liv. de rente, & ayant un château couvert d'ardoise. Madame de Precourt en étoit alors Dame du clocher. M. de Machault Controlleur général & Garde des Sceaux en est devenu possesseur depuis, & y a fait faire d'immenses travaux.

Il exista au XIII siècle une famille du nom de Garges, laquelle sans doute avoit pris son origine en ce lieu ; mais ses biens paroissent avoir été situés ailleurs. Cette branche portoit alternativement le nom de Jean & de Pierre. Jean de Garges Ecuyer fit hommage en 1228 à Guillaume Evêque de Paris pour le fief que Matthieu de Villers devoit tenir de

Tabl. de la  
Chambre des  
Comptes.  
*Tab. Ep.  
Paris.*

Eloge des  
Conseill. p.  
66.

Coût. de  
Paris Edir.  
1678. p. 662.

*Chartul. Ep.  
Paris. f. 99.*

*Chart. S. Genouv. f. 260.*

*Tab. B. Maria de Valle.*

*De la Roque  
Traité de la  
Nobl. p. 60.*

*Portefeuil. de  
Tombe de  
Gaign.*

*Antiq. de  
Paris T. I. p.  
421.*

*Tab. Ep.  
Paris.*

*Perm. de  
chap. dom.  
Reg. Archiep.  
Par. 9 Junii.  
1640.*

lui à Epiers En 1247 il étoit Chevalier. Il approuva cette année-là pardevant Heryé Curé de Grolay la vente d'une partie des dixmes de Roissy dont Guillaume Evêque de Paris donna Acte. En 1254 vivoit Pierre de Garges Chevalier. Il devoit service au Roy durant cinq jours, au lieu que Jean de Garges Chevalier en devoit pendant 25 jours l'an 1271. Enfin je trouve un Christophe de Garges Ecuyer, Capitaine & Gouverneur du Château de la Fere en Picardie. Il mourut en 1550 & repose aux Cordeliers de Senlis.

Sauval traitant des Fiefs qui sont renfermés dans Paris, nous apprend qu'il y en a un qui porte le nom de Garges ou Culdoe, dont le Seigneur obtint Sentence du Trésor en 1584. Il étoit situé en la rue de l'Arbre-sec & relevoit de l'Evêque de Paris, quoique quelques-uns crussent que c'étoit du fieur de Bercheres en Brie.

M. Talon célèbre Avocat Général avoit il y a cent ans sa maison de campagne à Garges.



ERMENOUVILLE,

# ERMENOUVILLE,

AUJOURD'HUI

## ERNOUVILLE ou ARNOUVILLE

**C**E Village est situé à trois lieues & demi de Paris vers le nord & sur le rivage de la petite rivière de Crou, à l'endroit où elle reçoit un petit ruisseau appelé Rhône, qui venant de Moisselle passe à Esanville & à Sarcelles. C'est un de ces lieux qui portent le nom de celui qui y possédoit le principal domaine; ce possesseur devoit s'appeller *Ermenoldus* ou *Ermenoldis*, nom Teutonique ou Franc, lequel n'a pas été rare autrefois; ainsi l'on a dû en former *Ermenoldi Villa*. Les textes que je cite en vérifieront cette étymologie qui est d'autant plus probable que l'Abbaye de saint Denis a eu pour vassal au IX<sup>e</sup> siècle un Ermenold dont il est fait mention dans un Diplôme du Roi Eudes, comme ayant tenu d'elle un moulin à Cercelles.

Doublet p.  
810.

Il y avoit en ce lieu une Eglise ou au moins un autel dès le XI<sup>e</sup> siècle, puisque dès le commencement du siècle suivant Galon Evêque de Paris voulant gratifier le Monastere de S. Martin des Champs dont Thibaud étoit Prieur, lui donna *Altare apud Ermenovillam in honorem S. Dionisii*. Ce qui fut confirmé par une Bulle de Pascal II, & par d'autres de Calixte II & d'Eugene III. Bouchard IV du nom Seigneur de Montmorency ratifia aussi cette donation de l'autel d'Ermenouville selon un accord de l'an 1124 passé entre lui & Matthieu Prieur de S. Martin, & certifié la même an-

*Hist. S. Martini Camp. p. 133. U seq.*

Histoire de  
Montmor.  
Preuv. p. 38

Tome IV.

M m

408 PAROISSE D'ERMEYNOUVILLE ;  
née par Etienne Evêque de Paris. Dans ce  
dernier Acte on lit *Concessit & Altare de Er-*  
*menovilla*. Dom. Marien ne faisant pas assez  
l'attention au vrai nom de ce lieu, marque  
dans son Histoire du Prieuré de S. Martin  
parmi les Bénéfices qui en dépendent ; la Cure

Page 496. *Sancti Dionysii de Arnonvilla*, & en marge *Ar-*  
*nonoville* ; alteration de nom qui quoiqu'assez  
apalogique , n'est point suivie dans les Cartes  
géographiques ni ailleurs , au moins dans les  
Pouillés, Dénombrements, Registres & Rolles.  
Dans le Pouillé Parisien du XIII<sup>e</sup> siècle, elle  
est dite *Ermenovilla*. Du Bréul n'en a fait  
aucune mention dans le sien. Alliot qui l'avoit  
bien orthographiée en son Pouillé in 8-vo de  
1626 s'est avisé de l'écrire mal en son édition  
de 1648 & de mettre Hermonville.

Saint Denis nommé ci-dessus est encore ac-  
tuellement le saint titulaire de l'Eglise d'Er-  
menoville : le bâtiment est d'une structure  
fort commune , & paroît avoir été souvent  
réparé ; on y reconnoît cependant encore un  
ou deux piliers d'une structure du XVII<sup>e</sup> siècle.  
Elle fut dédiée en 1542 aux Fêtes de Pente-  
côte par l'Evêque de Megare avec la permis-  
sion de l'Evêque de Paris , qui lui enjoignit  
de fixer l'anniversaire au Mardi de la Pente-  
côte. C'est dans le chœur du côté méridional  
où est placée l'aile & le clocher de cette Eglise.  
Sur le mur de la nef se lit cette épitaphe en let-  
tres gothiques , laquelle étoit auparavant dans  
le chœur vi-à-vis la tombe qu'on y voit.

Reg. Ep.  
Paris.

Cy-devant gist sous cette tombe Noble Da-  
moiselle Magdelene Duval en son vivant femme  
de feu Noble Homme Sebastien de la Grange,  
Escuyer Seigneur de Treanon-lez-Lusarches &  
de cette Ville d'Ermenoville en partie ; laquelle  
trespassa le 17 jour d'Octobre 1537.

A côté de son mari qui est représenté son-

Figurés dix ou douze fils. Dans la nef encore se lie ce qui suit sur une belle tombe :

Cy gist Noble Homme Messire Pierre de la Grange en son vivant Secrétaire du Roy, Trésorier des Fortifications . . . . . trespassa le 8 jour de Novembre 1549.

La Cure est à la présentation du Prieur de S. Martin. Il n'y avoit dans ce lieu en 1470 que 24 habitans selon les denombrements. La Paroisse est composée d'environ 60 à 70 feux; ce que le Dictionnaire universel évalue à 253 habitans. J'ai trouvé dans le tome du Cartulaire de l'Abbaye de saint Denis qui est à la Bibliothèque du Roy, qu'en l'an 1224 Gautier de saint Denis Chevalier étoit homme lige de l'Abbaye pour tout le village & la terre d'Ermenoville, lesquels étoient néanmoins possédés par Gui de Berron Chevalier; j'y ai lu aussi que Guillaume de Hermenovilla tenoit l'an 1291 son manoir situé en ce lieu à foy & hommage de l'Abbé de saint Denis. Dom Félibien n'a point non plus oublié de me marquer que l'Abbé Mathieu de Vendôme, y fit des acquisitions vers l'an 1280.

P. 222.

Fol. 232.

Hist. de S. Denis p. 253.

La prairie d'Ermenouville est nommée dans quelques titres d'Eglise. Dans le temps que l'Abbaye de Livry ne faisoit que commencer & ne consistoit encore qu'en quelques hermites rassemblés à Montfermeil, Eudes de Montfermeil Chanoine de Montmorenci vendit à leur Prieur six arpents de prez *juxta Ermenovillam in censiva Petri de Joheigniac militis*. Cette vente est de l'an 1243, & ce qui ôte tout doute que cette pièce de prez fût proche Ermenouville dont je parle, c'est que dans d'autres monumens de la même Abbaye qui en font mention, il se lit que le quint du bien de Jeanne Dame de Montfermeil étoit situé en partie *Ermenovilla juxta Gonesiam*.

Cartular. Livriac. fol. 84.

M m ij

# 416 PAROISSE D'ERMEŒOVILLE ;

Dès le même siècle les vignes d'Ermenouville étoient connues : il en est parlé dans le Cod. Reg. f. Cartulaire de l'Evêque de Paris sous le nom de *Villa Ermain*, & la vigne est encore un des biens du pays.

A l'égard des Seigneurs du lieu, je crois qu'il faut mettre de ce nombre un Adam & un Pierre d'Ermenouville mentionnés dans les Preuves de l'Histoire de Montmorenci à l'an 1177. Un Adam d'Ermenouville Chevalier vivoit en 1236. Robert de Lorry Chevalier est dit Seigneur d'Ermenouville & Maître des Requêtes en 1346. Il passa en 1361 un accord en Parlement avec des habitans de Lufarches.

Philippe de Lacy en est dit Seigneur dans les Registres du Parlement à l'an 1384 au mois d'Aoust.

En 1429 Philippe Seigneur de Beloy tenoit à Ermenouville des fiefs de l'Abbé de S. Denis.

Pierre l'Orfévre possédoit cette terre en 1465 suivant les Chroniques de saint Denis. Il fut au mois de Juillet l'un des Commissaires-Capitaines pour le Roy aux portes de saint Denis.

Bastien de la Grange est qualifié Seigneur en partie & de Beloy à l'an 1511. C'est apparemment le même qui est nommé dans l'épitaphe ci-dessus rapportée.

Bertrand l'Orfévre fut aussi Seigneur d'Ermenouville vers 1525. Ainsi que le porte l'Acte de Valentine l'Huillier sa veuve & autres depuis 1532 jusqu'en 1541.

De nos jours cette terre a été possédée par M. de Machault Conseiller d'Estat, & après sa mort elle a passé à M. de Machault Garde des Sceaux de France & Contrôleur général des Finances, qui y a fait tant d'embellissemens que la face de ce lieu est changée entièrement suivant qu'on apperçoit dans la nouvelle carte du sieur le Rouge des environs de Paris,

Cod. Reg. f.  
70.

Pag. 57.

Tab. Vallis.  
Hist. des M.  
des Reg. pag.

Général. de  
Belloy p. 23.  
Chronif.  
Louis XI.

Sauval tom. 3  
p. 552.

Fond. de la  
Chap. de  
Gramoyel.

## G O N E S S E.

**D**U Breul dit que ce Bourg est Prevôté & Châtellenie Royale, & que cette Châtellenie est une des sept filles du Châtelet de Paris, étant du Domaine du Roy : L'auteur des antiquités des Villes se sert d'autres expressions qui reviennent au même, lorsqu'il écrit que ce Bourg se vante du glorieux nom de fille & Sousbailliage de la Prevôté de Paris. Ce n'est cependant pas tant sous cette qualité qu'il se présente beaucoup de choses à dire sur ce Bourg, qu'à cause qu'il est composé de deux Paroisses; qu'il y a un Hôtel-Dieu célèbre, que nos Rois & autres ont souvent fait des largesses du revenu qu'ils avoient en ce lieu; que les habitans ont de tout temps été adonnés à quelque commerce, & qu'il est même sorti de ce Bourg quelques gens illustres.

Ce lieu que M. de Thou qualifioit en 1590 d'un des plus beaux villages de l'Isle de France est situé à quatre petites lieues de Paris, presque du côté du nord sur la petite rivière de Crould, qui le separe en deux, laissant à son rivage droit la Paroisse de saint Pierre, & à son rivage gauche celle de saint Nicolas; desorte que le côteau sur lequel est la premiere de ces deux Eglises regarde presque le midi; & l'autre qui paroît un peu moins élevé regarde le septentrion. Il y a un pont par lequel on va de l'une à l'autre.

Je ne connois point de titre plus ancien qui fasse mention de ce lieu que la charte du partage des biens de l'Abbaye de saint Denis sous l'Abbé Hilduin, laquelle est de l'an 832, & qui fut confirmée dans un Concile tenu à Sois-

M m iij

*Hist. Thoma  
som. II p. 198*

# 475 PAROISSE DE GONEFFE ;

sons trente ans après. Le nom latin qu'on y donne à ce lieu est *Gaunissa* ; nom singulier & dont jusqu'ici on n'a pas trouvé l'étymologie. Le Monastère de saint Denis y avoit dès lors du revenu. Trois & quatre cent ans après les titres latins mettoient *Goneffa* en parlant de ce lieu, comme on voit par les chartes des donations de nos Rois. Le Pouillé dressé avant le regne de S. Louis porte le même nom. Il nous apprend que Goneffe étoit le chef-lieu de l'un des Doyennés ruraux de Paris, & que la Cure étoit à la présentation du Prieur de Dueil. C'étoit sans doute celle de saint Pierre qui est l'ancienne & la plus considérable, & dont vraisemblablement l'autre n'est qu'un démembrement. Au moins voit-on dans une charte datée l'an 1110 par Galon Evêque de Paris en faveur du Prieuré de Dueil, que la partie des dixmes de Goneffe qu'Hervé de Montmorency avoit donné à ce Prieuré & qu'il tenoit du fief de l'Evêque, étoient de l'Eglise de saint Pierre. Il n'y a aussi que la même Eglise qui soit nommée dans l'article de cette charte, où l'Evêque Galon confirme la cession que Burchard fils du même Hervé fit à ces Religieux de Dueil du droit qu'il avoit de présenter un Prêtre pour être Curé à Goneffe. Il n'est semblablement parlé qu'au singulier du Prêtre de Goneffe dans la charte d'Odou de Sully Evêque de Paris, postérieure d'un siècle, par laquelle ce Prélat quitte & confirme au Couvent de Dueil le droit Curial de la Chapelle de Vauderland, à condition que ce Prêtre de Goneffe en aura la Cure & en recevra les droits. L'Evêque continue son Acte en ces termes : *Præterea decimam de Goneffa & de Valle Derlandi cum reportagio decimarum præfatis Priori & Monachis confirmamus.* La première occasion où il soit parlé de plusieurs

Hist. de  
Montmor.  
Prouv. p.  
30

Chartul. S.  
Gen. Paris.



DU Doyenné DE MONTMORENCY. 413  
autels à Gonesse, est le legs qu'on lit avoir  
été fait à l'Eglise de Notre-Dame de Paris de  
trois parties des autels de ce lieu : *Tres partes*  
*altariorum Gonesse*. Ce don fut fait par Guil-  
laume de Bellême Evêque de Chalons-sur-  
Marne qui décéda en 1146. Néanmoins dans  
un Procès jugé en 1397 il n'est parlé que d'un  
Prêtre desservant Gonesse nommé Jean le  
Clerc. Il prétendoit ne devoir à l'Evêque  
le droit de procuration ou de visite que tous les  
trois ans. L'Evêque eut la racréance au Parle-  
ment.

*Necr. MS.*  
*Eccel. Paris.*  
*Id. Febr.*

*Tab. Ep.*  
*Par.*

L'Eglise de saint Pierre dont je parle comme  
de la première, est un bâtiment du XIII<sup>e</sup> siècle  
qui figure comme les grandes Eglises de ce  
temps-là; il est embelli de galeries internes,  
& de deux ailes qui regnent même derrière  
le sanctuaire. La foiblesse de cet édifice, du  
côté du midi, occasionnée par la pente du cô-  
teau, quoiqu'il soit appuyé de ce côté-là d'une  
forte tour gothique; a pu empêcher qu'on n'y  
ait fait une goutte aussi solide que le reste. Le  
portail de cette Eglise est aussi du XIII<sup>e</sup> siècle,  
mais fort simple & sans beaucoup d'ornemens.  
Francois Poncher Evêque de Paris en consa-  
cra de nouveau le 20 Juin le grand autel qui  
avoit été démoli & changé de place. Un des  
anciens Curés a été Jean le Clerc qualifié Clerc  
du Roy le 26 Juillet 1381.

*Reg. Ep.*  
*Par.*  
Accords pas-  
sés en Parl.

L'Eglise de saint Nicolas ne paroît point de  
loin avec l'éclat de celle de saint Pierre, mais  
en dedans c'est un édifice très-propre. Les col-  
latéraux méridionaux sont du XIII<sup>e</sup> siècle tirant  
sur le XIV<sup>e</sup>. Ils ont été allongés en 1609 vers  
l'orient de deux arcades & de la sacristie; tout  
le reste de cette Eglise, tant le chœur que la  
nef n'a gueres plus de deux cent ans. On lit  
à un pilier du côté septentrional, en caractères  
gothiques, que le Dédicace en fut fait l'an

M m iij

1532 le Dimanche après la Translation de *S<sup>t</sup> Nicolas* par Guillaume le Duc Abbé de sainte Geneviève Evêque de Belline commis établi par François Poncher Evêque de Paris, Thomas Pivet en étant Curé, & qu'un Chanoine du Sépulcre & Roger Blondeau Vicairé accompagnés des Paroisses célébrèrent la veille avec Processions autour de l'Eglise. Le Registre de l'Evêché ajoute que l'Evêque consacra aussi cinq autels.

Reg. Ep.  
Paris.

Le fond du sanctuaire est orné d'un grand Crucifix en relief qui paroît bien travaillé. On a conservé dans le chœur une tombe du XIV<sup>e</sup> siècle, sur laquelle est figurée une personne en habits longs & un capuchon pointu enfoncé dans la tête. Mais l'inscription qui est en lettres capitales gothiques ne peut plus se lire. Il est fort commun de voir en cette Eglise des épitaphes de laboureurs & de boulangers sur le marbre. La tour qui est construite à la porte qui regarde le septentrion n'est que de l'an 1732. Le Pouillé imprimé en 1626 ne parle que de cette Eglise au sujet de Gonneſſe & il en donne la présentation au Prieur de Dueil. Le Pelletier dans le sien imprimé en 1692 ne parle que de la Cure de saint Pierre & oublie celle-ci. Le Pouillé de 1648 plus exact que ces deux, la nomme les deux Cures, & observe que la présentation de l'une & de l'autre appartient au Prieur de Dueil. Ignore pour quelle raison cette Cure est dite avoir été appelée autrefois Gallande, suivant un ancien Registre de l'Evêché dans lequel on lit au 25 Août: *Ecclesia Parochialis Sancti Nicolai de Gonneſſa alias Gallande*. Les deux Cures de saint Pierre & de saint Nicolas ont été possédées autrefois par Jean de Corbie Conseiller au Parlement, en vertu de la nomination de Guillaume de Cambrai Prieur de Dueil en

Reg. Ep.  
Par.

1486, sous prétexte qu'il y avoit une union faite par le Pape.

En tout Gonesse l'an 1470 il n'y avoit que 84 habitans, sçavoir 60 à saint Pierre & 24 à saint Nicolas.

On m'a assuré dans le pays qu'il y a 500 feux en celle de saint Pierre & 300 dans celle de saint Nicolas : ce qui paroît s'accorder avec la supputation du Dictionnaire universel de la France qui y met 3000 habitans ou communians, quoique le calcul du livre de l'Election n'y compte en tout que 553 feux. S'étant élevé autrefois dans ce Bourg des difficultés au sujet des clefs du trésor de l'Eglise & de la prestance des Marguilliers, il y eut le 16 Mai 1684 un Arrêt du Parlement servant de règlement sur ces points ; & il y a eu depuis ce temps-là une Sentence du Châtelet du 3 Juin 1710 & Arrêt du 4 Aoust 1711 qui en ordonne l'exécution. On peut voir dans le Code des Curés les Arrêts du Parlement sur plusieurs anciens usages de cette Eglise, & qui reglent le Curé avec les habitans. On ne spécifie point de laquelle des deux Paroisses il s'agit.

Recueil  
d'Arrêts in  
4<sup>to</sup>.

Tom. 2 p<sup>a</sup>

275.

Il se présente beaucoup plus de choses à dire sur l'Hôtel-Dieu de Gonesse bâti derrière l'Eglise de saint Pierre que sur ses deux Eglises Paroissiales. Il fut fondé l'an 1210 par Pierre de Pillay qui y donna tout son bien. Il y fit aussi bâtir une Chapelle qui étoit desservie par des freres pendant que les malades étoient servis par des sœurs. Comme le Curé paroissial ne pouvoit être lefê dans cet établissement, le fondateur lui assigna pour dédommagement un muid de froment par chacun an, & lui donna douze livres en argent pour acheter une terre ou une vigne pour lui & ses successeurs. Il fut statué que les Prêtres de cet Hôtel-Dieu

Chopin *Lib.*  
2 de  *sacra*  
*Polit.* tom. 6  
art. 20 p. 298  
& Du Breul  
p. 1034.

ne recevroient dans leur Eglise aucun des Paroissiens de Gonelle aux Fêtes annuelles, savoir Pâques, Pentecôte, Noël, la Toussaint, & la saint Pierre-saint Paul, qu'ils n'en recevroient non plus aucun pour les marier ou les confesser, ni ne releveroient aucune femme après ses couches. Selon le même règlement on faisoit une différence entre ceux des habitans des Gonelle qui dans la maladie se faisoient porter à cet Hôtel-Dieu, & y mourroient; d'avec ceux qui s'y étoient rendus eux-mêmes à pied & y avoient pris l'habit des malades. A l'égard des premiers, quoiqu'ils eussent pris cet habit, s'ils venoient à mourir, on portoit leurs corps à la Paroisse pour y célébrer la première Messe, après quoi on les reportoit à l'Hôpital où les sœurs faisoient le reste pour eux comme pour des confreres: mais pour ce qui est des seconds on ne les portoit point du tout à la Paroisse. De plus, aucun Paroissien de Gonelle ne pouvoit faire de legs tricenual ou annuel à cet Hôpital qu'il n'en eut fait un à la Mere-Eglise du lieu & à son Prêtre, quand même pendant sa maladie il auroit pris l'habit de la maison; mais cette clause ne regardoit point ceux qui en pleine santé prenoient cet habit. La charte de Pierre de Nemours Evêque de Paris datée du mois de Janvier 1210, & de laquelle tout ceci est tiré, ajoute que la Chapelle & l'Hôpital seront sous sa dépendance, & que les Prêtres qui y seront en quelque temps que ce soit lui jureront obéissance & fidélité. Ce Prélat accorda toutefois au fondateur que sa vie durant il put choisir un Gouverneur du temporel de l'avis du Conseil Episcopal, mais qu'après sa mort le gouvernement de cette maison appartiendrait à l'Evêque de Paris de concert avec les Prudhommes de Gonelle. Je rapporte ici cet Acte pres-

qu'en entier, parce qu'il est à croire que plusieurs des autres Hôpitaux ou Maisons - Dieu du Diocèse de Paris avoient été fondés sous des semblables conditions. En 1219 Philippe-Auguste étant à Saint-Germain-en-Laye confirma la fondation de Pierre de Tillay qu'il qualifie simplement de *Fidelis noster*. Ses lettres sont imprimées dans du Breul d'une manière un peu différente de celles que j'ai vû dans une copie du Cartulaire du même Roy. Voici comment finit cette copie manuscrite : Le Prince confirme l'établissement, puis ajoute ; *Ita quod in terris non poterit fieri villa nec ibidem hospites poni. Actum apud Pontem-Archæ MCCXIX mense Aprilis*. Cette clause veut dire que dans les terres que le fondateur avoit assignées pour cet Hôpital, on ne pourroit construire aucun village ni aucune autre habitation, ou y recevoir des hôtes. En 1269 on trouve un *Magister Domus Dei* de Gonesse dans un Cartulaire de saint Denis à la Bibliothèque du Roy. On voit dans cette maison une inscription récente qui qualifie Pierre du Tilley Chevalier Seigneur de Friebas, Mesnil-Maugier, Barneville, Amundeville, Quisberville, &c. Son épouse y est appelée Aveline de saint Cyr. La Chapelle de cette maison est sous le titre de Notre-Dame. Les deux Fondateurs y sont figurés sur leur tombe avec un arc sur leur tête où sont des vers latins très-difficiles à lire, & qui finissent par ces deux syllabes *rida*. Du côté de la porte sont plusieurs tombes étroites du côté des pieds, sur lesquelles sont figurés des boucliers ou écus fort pointus par le bas avec l'anse dans la partie supérieure & le crochet qui paroît se supporter.

Sur l'une le lit : *Cy gist Messire Guy Bounzalg qui fut Prudhom*. Ses armes sont un bouclier triangulaire partagé en quatre quartiers

P. 1035

Cart. P. 2  
Aug. sub. fin.

118 PAROISSE DE GONESSE,  
dont deux ont des queues de rateaux figurées.  
Sur une autre : *Cy gist Messire Jehan.* Ses  
armes sont un bouclier ou écu mais panché  
avec l'attache de l'écu.

Une autre tombe sans écusson porte ces  
mots : *Cy gist Renaux le Fils de Nicolas le*  
*Prevost.*

Sur la tombe d'un Prêtre est figuré un car-  
lice tout seul avec cette inscription : *Hic jacet*  
*..... Pbr. de Hauptovillari.*  
Cette tombe étant aussi large aux pieds qu'à  
la tête, peut être d'un siècle plus nouveau que  
les autres. Toutes ces inscriptions sont en let-  
tres gothiques capitales.

A la voute du sanctuaire de cette Chapelle  
est une croix qui tient un peu de celle des  
Chevaliers du Temple. Peut-être que le grand  
Prieur qui est Seigneur en partie de Gonesse  
a donné pour faire quelques réparations au  
sanctuaire. Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle  
l'Abbé de saint Victor avoir quelques intérêts  
à discuter avec le Maître de cet Hôtel-Dieu ;  
sur quoi il y eut un accord passé en présence  
de Renaud de Corbeil Evêque de Paris. Parmi  
les legs anciennement faits à cet Hôpital se  
trouve celui de la Reine Isabeau de Bavière.  
Elle y légua par son testament de l'an 1431  
l'Hôtel qu'elle avoit à Saint-Ouen qui avoit  
appartenu à Guillaume Fleureau.

Quoique selon les Actes ci-dessus rappor-  
tés l'Evêque de Paris fût chargé de pourvoir  
à cet Hôtel-Dieu tant pour le spirituel que  
pour le temporel, & que les habitans lui pré-  
sentassent un administrateur, on voit que dès  
l'an 1339 on douta si l'Evêque en avoit le gou-  
vernement. En ces temps-là ( ainsi que l'on  
sait ) l'Evêque étoit souvent à la Cour du  
Pape à Avignon. La visite faite par son ordre

en 1353 nous apprend qu'avec le Maître nom-

*Gall. Chr.*  
*nova T. VII*  
*col. 102.*

*Cambr. Cam-*  
*Regist. K.*

*Reg. Parl.*  
*T. 5.*

*Regist. Visit.*  
*Lepros.*

# **DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 445**

me Guillaume de Louvre il y avoit alors en  
 cette maison quatre Freres , six Sœurs & six  
 domestiques. Le Visiteur ordonna qu'on y chan-  
 teroit à note l'Office Canonial. Dans la visite  
 faite 2 ans auparavant il avoit appris que cette  
 maison avoit 46 sols *de caro censu* à Gonesse ,  
 la grande dixme à Bouqueval & le quart de la  
 dixme à Dueil. Sur la fin du siècle suivant le  
 Parlement pourvut au gouvernement de cette  
 maison. L'Evêque plaida & soutint son droit  
 en 1490. Cinq ans après les Marguilliers & ha-  
 bitans de Gonesse s'étant plaint du desordre  
 & dérangemens arrivés en cette maison ; la  
 Cour, oui l'Evêque de Paris & le Procureur  
 général , commit Martin de Bellefaye & Jac-  
 ques Chambellan , pour s'y transporter & s'é-  
 claircir sur les effets qu'on disoit enlevés , &  
 voir comment les malades y étoient nourris.  
 Un autre article de ses Registres attribue à  
 l'Evêque le pouvoir de contraindre les Admi-  
 nistrateurs à nourrir avec le Maître deux Re-  
 ligieux & un Clerc. On apprend par les Re-  
 gistres de l'Evêché de Paris que sur la fin de  
 la même année 1495 Benoît de Jean de saint  
 Mauris Evêque Comte de Cahors , qui avoit  
 eu droit sur l'administration de cet Hôtel-Dieu  
 s'en déporta alors. On peut aussi constater les  
 Registres du Parlement touchant l'Arrest qui  
 fut donné par la reformation en 1517 & 1529.  
 Le Procès sur l'administration de ce même  
 durroit encore vers la fin du XVI siècle , par-  
 ce qu'il y avoit des gens qui s'en faisoient pour-  
 voir par le Roy , croyant qu'il étoit de fonda-  
 tion Royale. Mais l'Evêque & les habitans fu-  
 rent maintenus par Arrest du Parlement du 27  
 May 1583 , & depuis par un Arrest du Grand  
 Conseil du 21 Janvier 1597. Du Breyl de qui  
 je tire ces dernieres circonstances ajoute qu'un  
 Gentilhomme qui avoit inquiété Pierre Boifot

*Reg. 4 Sept*  
1489.

*Reg. 29 Apr*

*Reg. 15 May*  
1495.

*Reg. Ep*  
*Par. 13 Mars*  
1495.

*Reg. 14 Fev*  
1527.  
7 Jun. 1528

*Antiq. de*  
*Paris p. 1038*

# 420 . . . PAROISSE DU GONNESE;

Curé de Goussainville, au sujet de cette administration, jusqu'à prétendre que les lettres de Philippe-Auguste étoient fausses, fut condamné en 1607 le 31 Janvier par Sentence des Députés du Roy en la Chambre de la Charité Chrétienne s'étant à sainte Croix de la Bretonnerie, & le 10 Mars 1609 par Arrest du Grand Conseil.

Il y a apparence que le Chapelain de cet Hôpital avoit également eu un sort incertain pendant la durée de ces Procès, & qu'il ne fut déclaré perpétuel que par la reconnoissance authentique du droit qu'avoit l'Evêque de Paris de lui donner des provisions comme à un Titulaire. C'est ce qui paroît devoir s'inferer de l'épitaphe qui se lit à l'entrée du chœur de l'Eglise de Tillay, où l'on donne à Maître Denis Vallet natif de Gonneffe la qualité de *Chapelain perpétuel de la Chapelle fondée en l'Hôtel-Dieu dudit Gonneffe*, lequel décéda le 20 Mars 1620, possédant avec sa Chapellenie une Cure dont le nom ne peut se lire.

*Reg. Ep.*

*Par. 21 Maii 1621.*

*Reg. Parl.*

*15 Febr. 1640*

*Q 11 Maii ejusd. anni.*

Sous le regne de Louis XIII les Jacobins Réformés qui avoient déjà une maison dans Gonneffe obtinrent que cet Hôpital leur fût uni. Les Registres du Parlement font foy des difficultés qui se présentèrent à cet établissement. Il y eut ensuite un Arrêt interlocutoire, & les Lettres Patentes furent enregistrées avec modification. Après quelques années de leur entrée en cet Hôpital ils prétendirent que l'on pouvoit faire les Pâques dans leur Eglise. Mais sur les représentations des Curés de Gonneffe, Goussainville & Tillay, l'Archevêque fit une ordonnance contre eux le 17 Mars 1668. Les revenus de cet Hôtel-Dieu se trouvant augmentés sur la fin du siècle dernier par la réunion de la Maladerie de Gonneffe, de celle de Tremblay & du quart des dîmes de Tillay.

*Reg. Ep.*

*Par.*



# DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 421

M. le Cardinal de Noailles fit un nouveau règlement daté du 3 Juillet 1699. Enfin ces Religieux parvinrent à obtenir le 7 Septembre 1701 des Lettres de confirmation de leur établissement du règlement général sur tout ce qui concernoit l'administration spirituelle & temporelle de cet Hôtel-Dieu, où on lit que le Bureau de cet Hôpital seroit composé du Prévôt du lieu, du Substitut du Procureur Général en la Prévôté, du Syndic des habitans & de l'un des deux Curés alternativement d'année en année, à commencer par le plus ancien.

Arrêt du  
Parlem. Fren-  
mainville  
Pratiqu. des  
Droits Sei-  
gneux T. 2  
P. 98.

Si nos Rois ne peuvent passer pour être les fondateurs de l'Hôtel-Dieu de Gonesse, il n'en est pas moins vrai qu'ils employèrent une partie assez considérable du revenu de cette terre pour différentes donations. On en verra le détail après que j'aurai rapporté ce que j'ai pu trouver par rapport à leur Domaine.

Les Rois ont joui de cette terre depuis Hugues Capet qui la réunit au Domaine comme membre de son Comté de Paris. Ils y mirent l'abord des Châtelains. On en connoît un qui vivoit au XII<sup>e</sup> siècle. Il est appelé *Balduinus de Gonesse* dans un titre de 1177. On ignore en quel temps les Prévôts de Gonesse ont succédé aux Châtelains. Dans un des Comptes de 1202 sous Philippe-Auguste on lit *Pro Gonesse centum solidi*. Mais on ne voit point d'où cette somme provenoit. Plus loin il est dit que Gonesse payoit au Roy par an 207 sols. En 1253 il y avoit sur le territoire un canton appelé *Van du Roy*. J'ai vu dans une copie de Registre du Domaine que la terre de Gonesse étoit tombée sous Charles VI ou environ dans la maison d'Armagnac, d'où le Roy l'ayant retirée l'avoit donnée au Comte de Dammartin : mais qu'en 1446 le 22 Octobre, Charles

Ex. Sched. D.  
Lancelot.

Traité des  
Fiefs de Brusse-  
l. p. CXLV  
& CXLIX.

Chartul. S.  
Dion. Reg.  
p. 381.

Tom. 1.

412 . PAROISSE DE GONESSE ;  
V.II la reprit, en donnant à ce Comte en  
place la terre de Melun.

Sauv. tom. 3  
P. 374. En 1463 la veille du saint Sacrement le ton-  
nerre étant tombé sur cette terre, & l'orage  
en ayant ravagé les bleds, le Roy Louis XI  
fut engagé par ce malheur à faire une diminu-  
tion à ses laboureurs. Deux ans après il donna

*Ibid.* p. 383. cette terre à Antoine de Chabanes Comte de  
Damartin par échange pour Blanquefort situé  
proche Bourdeaux. Ce Comte avoit eu inten-  
tion de la réunir avec Chantilly, Montjay,  
Crecy & Gournay, à son Comté de Dam-

*Reg. Parl.*  
11 Febr. 1465 martin; Mais le sieur de Montjay, l'Evêque  
de Paris & le Comte de Boulogne s'oppose-  
rent au transport de ses terres; & le Parle-  
ment enregistra les Lettres du Roy le 12  
Janvier avoit fait mettre que c'étoit de son  
commandement, & avoit excepté la terre de  
Gonesse, qui par ce moyen demeura entre  
les mains du Roy; de sorte qu'y ayant eu un  
plaidoyé sur les oppositions le 22 Octobre 1466  
le même Prince donna à Antoine de Chaban-  
nes la terre de Moret au lieu de Gonesse. Il  
avoit aussi distrait de cette Prevôté, sur la fin  
de son regne, trois des principaux villages  
dont Roissy étoit l'un: C'est pourquoi en 1484  
on se crut obligé de faire une diminution au  
Fermier du Tabellionage. Il s'étoit fait un  
changement plus remarquable dans le siècle  
suivant: La terre de Gonesse avoit été enga-  
gée par le Roy au sieur de Gèvres; Henri III  
permit par lettres expressees du 31 Septembre  
1581 au premier Président de Thou, de la re-  
tirer de ses mains. En 1645 & 1646 les quatre  
moulins bannaux, les droits de champarts &  
les terres labourables faisant le Domaine fon-  
cier de Gonesse furent partie échangés, partie  
engagés au Duc d'Estrees Maréchal de Fran-  
ce: Louis XIV accorda l'an 1684 à Annibal  
Duc

Table de la  
Chambre des  
Comptes T. 2  
p. 128 apud  
D. Ogier.

Sauval T. 3.  
P. 453.

Voy. au Co-  
de rural des  
Arr. du Parle-  
sur  
des moulins  
1563 & 1589  
p. 333 & 336  
Lett. reg. en  
la Chambrte  
des Comptes  
15 Janv. 1582

Duc d'Estrées son héritier par ses Lettres de confirmation de ces anciens contrats , pour continuer dans cette jouissance & selon le livre du fleur d'Angosse les choses étoient encore ainsi en 1710.

Enfin dans le siècle présent les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris sont devenus Seigneurs Engagistes du Domaine Seigneurial foncier de Gonesse , ainsi que j'ai appris par les Lettres Patentes registrées le 12 Décembre 1721 , pour faire la confection du terrier de cette Seigneurie & Châtellenie par Nicolas Solieres Notaire du lieu.

Le produit de cette terre , quoique considérable , le seroit encore davantage sans toutes les distractions que la piété de nos Rois en a fait faire. En 1154 Louis VII , dit le jeune , assigna sur la terre de Gonesse deux muids de froment pour la fondation du Prêtre de la Chapelle à Paris. Des Lettres de S. Louis de l'an 1256 font mention de ces deux muids que l'ancien Chapelain recevoit à Gonesse, outre deux autres qu'il avoit à Villeneuve-le-Roy.

En 1164 Louis VII donna encore à prendre chaque année sur sa grange de Gonesse six muids & demi de froment aux Bons-hommes de Vincennes : C'est ainsi qu'on appelloit alors les Religieux de Grammont nouvellement établis dans le bois de Vincennes sur la Paroisse de saint Germain de Fontenay. Le même Prince donna aussi en 1165 au Gentilhomme servant la Reine Alix nommé Ogier qui lui avoit apporté la nouvelle de la naissance de son fils Philippe , trois muids de froment à prendre chaque année à la Toussaint sur la même grange. Gautier Giffart bourgeois de Paris , à qui cette rente étoit échûe du côté de Génévieve sa femme , la vendit cent ans après conjointement avec elle à Jean d'Acre Bouteiller de

Reg. en Parl.  
25 AVR. 1684.  
Généralité de  
Paris in 12 p.

Reg. Parl.

Hist. Paris.

*Ibid.*

Hist. Paris.  
tom. 3 p. 65  
& Tom. III  
Thes. anecd.  
col. 163. Item  
du Breul page  
1016.

Du Breul  
Antiq. de Pa-  
ris p. 837 838  
839.

France, fils de Jean d'Acre Roy de Jerusalem, exécuteur du Testament d'Alphonse Comte d'Eu son frere, pour la fondation d'une Chapelle de saint Martin dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Denis : ce qui fut confirmé par le Roy Philippe le Hardi en 1277. En 1197 Philippe-Auguste étant à Poissy donna à l'Abbaye de Livry qu'il venoit de fonder seize muids de grain sur le revenu de la même grange de Gonesse : ce qui se trouve énoncé de même dans la Bulle que les Religieux obtinrent en 1221 d'Honorius III, pour la confirmation de leurs biens, & qui a été reconnu à la Chambre des Comptes vers l'an 1329. Saint Louis qui ne degeneroit point de la piété de ses prédécesseurs, ayant établi les Chartreux à Paris, leur assigna pareillement cinq muids de bled à Gonesse l'an 1259. La Maladerie de Fontenai-sous-Louvre retiroit aussi autrefois de Gonesse un muid de bled. Les Freres de cet Hôpital avoient exposé au Roy Jean en 1353 que ce muid se payoit par aumône depuis le temps de S. Louis. Les Chanoines Réguliers du Val des Ecoliers à Paris avoient aussi du même S. Louis un muid de bled de rente à Gonesse. Jusqu'ici je n'ai rapporté que des donations Royales. J'ai dit plus haut un mot de la dixme qu'Hervé de Montmorenci donna aux Moines de S. Florent de Saumur, dont il établit une colonie à Dueil, outre cette portion de dixme & des droits de sépulture dont il jouissoit à Gonesse, il se desaisit en leur faveur généralement de tout ce qu'il avoit dans l'Eglise du lieu, excepté; dit-il, mes hôtes de l'autre, *exceptis hospitibus meis de alio*. L'Acte est sans date d'année; mais il a été confirmé sous l'Episcopat de Maurice de Sully. La confirmation que l'Evêque de Paris Odon de Sully avoit accordée aux Religieux de Dueil de cene

*Cartul. Livriac. charta XI. Tables de la Chamb. des Comptes 1526 chez M. Ogier tom. 3.*

*Du Bois Hist. Eccl. Paris. tom. 2 p. 435*

*Tab. Ep. Par. Pigan. tom. 4 p. 29.*

*Preuves de l'Histoire de Montmor. p. 35.*

DU DOYENNE DE MONTMORENCY. 415  
 distine & d'une autre, lui avoit valu un muid  
 de bled dans celle de Gonesse que ces Reli-  
 gieux lui promirent : mais comme cette se-  
 conde dime étoit sur Vauderland qui touchoit  
 à Roissy dont l'Eglise est de sa dépendance  
 de sainte Geneviève, le même Prélat donna  
 en 1205 ce muid de bled à la même Abbaye  
 de Chanoines Réguliers.

*Chartul. S.  
 Genev. p. 136*

Il faut conclure pareillement des dons que  
 les Seigneurs de Montmorency & de Marly-  
 le-Château firent aux Moines du Val Oudre  
 de Cîteaux qu'ils avoient du bien situé à Go-  
 nesse. Burchard de Montmorency décédé en  
 1181 leur légua la terre qu'il y possédoit, &  
 Mathieu de Marly leur y assigna en 1202 onze  
 sols par an à la saint Jean dans la sente ou  
 redevance qu'il y avoit. Hervé de Montmo-  
 rency qui mourut Doyen de Paris en 1294  
 avoit eu une terre à Gonesse. Il la légua sem-  
 blablement au Chapitre de la Cathédrale, afin  
 que du revenu les Chanoines eussent le jour  
 de l'anniversaire d'un Archevêque de Bourges,  
 pour lequel il s'intéressoit, un repas de la na-  
 ture dont on les faisoit alors. Entre les biens  
 que Bartholomé de Roye destina pour la fon-  
 dation de l'Abbaye de Joyenval à l'extrémité  
 du Diocèse de Chartres proche Saint-Germain-  
 en-Laye, Gautier Evêque de Chartres y com-  
 pte dans sa charte de l'an 1224 *Grangiam sicut*  
*de Gonessia cum appenditiis suis*. Dans le même  
 siècle, l'Abbaye de saint Denis y avoit des  
 vignes dans les cantons appelés Chasteillon,  
*Via de Traieres & Via de la Marliere* : & Thi-  
 baud de Nully ou de Milly Prieur du même  
 Monastere y fit acquisition de quelques cham-  
 parts pour son Prieuré. Les Religieux de  
 Royaumont qu'on sçait avoir été fondés par  
 S. Louis avoient des moulins à Gonesse sur  
 la rivière de Grould. Dans le doute je n'ose

*Gall. Chr.  
 nova col. 875.*

*Tab. Vallis.  
 Ganieres.*

*Annal. Pra-  
 monst. Hugo  
 Probat. pag.  
 575.*

*Chartul. Reg.  
 S. Dion. ad  
 an. 1241. fol.  
 369.*

*ibid. fol. 37r.  
 & Felibien  
 Hist. S. De  
 P. 2484*

*Reg. Parl.*  
*vol. 2.*

*Necr. Cartus.*  
*ad 26 Julii.*

Trésor des  
Chart. regist.  
en 1308. don-  
né en Déc.  
à Fontaineb.  
*Lib. Rub. Ca-*  
*mer. Comp.*

*Gall. Chr.*  
*nova T. 7 col.*  
*584.*

*Collect. MSS.*  
*du Boir T. 5*  
*ad calcem.*

assurer s'ils les tenoient de ce saint Roy : quoi-  
qu'il en soit, ces moulins leur avoient fourni  
un revenu considérable jusqu'à ce que Pierre  
de Béloy Chevalier s'avisa de bâtir en sa terre  
de Béloy un moulin à vent. Ils représentèrent  
au Parlement de la Pentecôte 1279 le tort que  
cette nouvelle invention leur faisoit, & de-  
manderent que le moulin fût détruit; mais ils  
furent refusés. Béloy est, comme on sçait,  
sur une espee d'elevation où la nouvelle  
machine devoit expédier bien du grain. Il  
n'est éloigné de Gonesse que de deux lieues  
& demie. Les Chartreux de Paris qui avoient  
déjà eû de la part de S. Louis une redevance  
de grain sur la Grange Royale de Gonesse,  
furent encore gratifiés depuis en ce lieu de  
vingt aspens de terre par un Vicaire de l'E-  
glise de Paris appelé Jean Boileau. Le Roi  
Philippe le Bel donna en 1308 aux Dames  
de Poissy deux cent liv. de rente sur la terre de  
Gonesse pour en jouir après le décès de Fou-  
ques de Regny Chevalier. Louis le Hutin gra-  
tiffa pareillement le Monastere des Clarisses  
du Moncel, proche le Pont sainte Maxence  
de deux cent livres de rente sur la même  
terre.

Je n'ai pu découvrir de quel Roy les Filles-  
Dieu de Paris eurent le don de deux muids de  
bled sur la terre de Gonesse : je ne connois  
ce don que par les Mémoires de la Chambre  
des Comptes qui font mention des payemens  
de cette redevance vers l'an 1515. Enfin Louis  
XIII imitant ses prédécesseurs accorda en 1636  
à l'Abbaye du Val de Grace six muids de fro-  
ment à prendre sur le moulin de Gonesse.

On trouve pareillement que plusieurs Cha-  
pelles situées à Notre-Dame de Paris ont dû  
bien à Gonesse. Les Chapelains de S. Jean  
l'Evangéliste & de Ste Agnès y ont vingt &

un arpens de terre. La Chapelle de S. Nicaise fondée par Girard de Collauduno y en a douze tant en préz qu'en buissons. Ce qui concerne les Marguilliers de l'Eglise de Paris est plus singulier. On lit dans l'état de leurs Charges & de leurs revenus, ce qui suit : » Ils ont » toujours pris de l'Evêque par la main de son » Receveur la quarte partie du Gastel de » Gonesse, qui est & qui doit être de sept » septiers de froment ; un Compte de 1362 » dit que l'Evêque leur devoit pour cela douze » sols.

Cod. Colbert  
MS. 1962-f-  
25.

J'ai aussi appris qu'une Chapelle du Diocèse de Paris nommée S. Germain de Vitry desservie à saint Jacques de la Boucherie tire du revenu à Gonesse la quantité de trente-deux septiers de froment.

Les habitans de Gonesse ont toujours été laborieux & favorisés par nos Rois. Il y avoit au XIII siècle de ces habitans qui ne pouvoient trouver à se marier à des femmes libres à cause de leur servitude qui consistoit à être tenus d'amener à Paris les voleurs, & à garder chacun un nuit au mois d'Août la Grange du Roy à Gonesse. Sur l'enquête faite par Hugues d'Athis, S. Louis les quitta de ces servitudes, ne se retenant que le droit de chevaucher & de servir à l'armée. Dans le même siècle où la coutume étoit que les villages du Parisis fournissent des animaux au Prince, Gonesse fut excepté ; cette franchise & ce privilège *animalium non capiendorum* leur fut confirmée par Philippe le Bel au mois de Novembre 1305. Le Roy Jean les exempta aussi de prises en 1355, ce que Charles V. confirma. Il y a plusieurs preuves que dans le même siècle on faisoit des draps à Gonesse. Philippe de Mezieres qui avoit été Conseiller de Charles V., voulant porter Charles VI son fils à mépriser

Hist. Phil.  
Aug.

Mem. Cambr.  
Compt.

Songe du  
vieux Peierin

Sauv. Antiq.  
de Paris tom.  
3 p. 389 &  
454 Reg. Parl  
1518 1 Sept.

De la Mare.

T. 3 p. 72.

le faite dans les habits marca dans un livre fait pour son instruction, que les Roi regnans quatre-vingt ou cent ans auparavant ne s'habilloient point de drap de Bruxelles ni de Malines, mais simplement de drap de Gonesse. Le commerce des habitans de ce lieu en draps & en peaux, leur avoit fait avoir à Paris dans le quartier des Halles une Halle particuliere. Elle étoit au bout de la rue de la Tonnellerie & en faisoit le coin, les comptes de la Prevôté de Paris de 1467 & 1484 l'appellent la *Halle aux Bourgeois, Habitans & Pelleriers de la Ville de Gonesse*, & marquent que depuis on l'appella le *petit Palais*. Dans le dernier compte il est parlé d'un droit que ces mêmes *Habitans & Drapiers de la Ville de Gonesse* payoient pour cette Halle.

On ne sçait pas précisément le temps auquel les moulins à drap de Gonesse changerent de nature, & devinrent moulins à bled. La situation de ce lieu au milieu d'un terroir de sept mille arpens de terres labourables, ainsi qu'il est marqué dans le *Traité de Police*, & très-fertiles en bled, fit penser à un nouveau commerce, lorsque les draps qu'on y fabriquoit perdirent de leur mérite, & peut-être aussi en même temps que l'on cessa à Paris d'estimer le pain de Chailly & de Vicoeurs. Le territoire & celui des environs ayant toujours été fertile en bled ainsi que l'on peut juger par la Grange Royale qui y étoit, ces bleds étoient apparemment amenés en nature à Paris, au lieu de quoi, les habitans se font mis sur le pied de le faire moudre & d'en faire du pain qui a pris le dessus sur beaucoup d'autres à raison des eaux qui ont été employées pour cela. Vigneul de Marville dit dans ses *Mémoires* que l'expérience fait voir que c'est aux eaux de Gonesse que nous devons le bon



goût du pain qui se fait dans ce Bourg. C'est ce qui est repeté en termes équivalens dans le Dictionnaire de Trevoux, voyez ce que je dis sur les eaux de la fontaine de Goussainville à l'article de ce village. Quelle qu'ait été la cause du goût que l'on trouvoit autrefois dans le pain de Gouelle qui étoit épais & massif, mais fort blanc, on en est revenu à cause qu'il se sechoit aisément. Présentement il ne vient à Paris que peu de pain de Gouesse, & les Boulangers de ce lieu se sont établis dans les faubourgs de saint Martin & de saint Denis.

Il se tient à Gouesse deux marchés seulement par semaine, sçavoir les Lundis & les Vendredis, & une Foire le 3 Février.

Le Bourg de Gouesse qui a été si célèbre par son pain, l'est par quelques événemens contenus dans l'Histoire. La naissance de Philippe - Auguste en ce lieu l'an 1165 seroit le plus mémorable s'il étoit vrai que c'est de là que ce Prince a été quelquefois appelé *Philippe de Gouessa* : mais on doute qu'il n'ait pris ce surnom que dans le même sens que François I écrivant à Charles-Quint se qualifioit *Par la Grace de Dieu Roy de France & premier Citoyen de Gouesse*. Il n'est pas cependant impossible que la Reine Alix n'y soit accouchée. Le Roy devoit outre sa grange y avoir un château ou une maison. On voit environ cent ans après Robert d'Artois frere de saint Louis tomber malade à Gouesse & y rester jusqu'à sa guerison qui fut obtenue par des Processions que l'on fit à Ste Geneviève de Paris.

L'Abbé Chastelain a marqué dans la Table Géographique de son Martyrologe universel au mot de *Gouesse*, que S. Thomas d'Aquin y a fait un voyage accompagné de frere Richard, sans dire d'où il a tiré cela. Le R. P. Touron sçavant Historien de l'Ordre ignore totalement ce fait.

Dict. Trev.  
au mot *Pain*.

Coneord. des  
Breviaires p.  
211.

Rouillard  
Hist. de Mon.  
lun p. 391.

Cod. Reg.  
MS. 4182 A  
128.

Chroniq. de  
S. Denis.

*Ibid.*

Sauval T. 3.  
p. 392 Comp-  
te de remises  
aux Fermiers.

Chronique  
scandaleuse.

Daniel ptem.  
Edit p. 76.

Le Roy de Navarre étant fait nouvellement Capitaine de Paris en 1358 pendant l'été, ce fut d'abord à Gonesse qu'il se transporta, parce que plusieurs autres Capitaines des Villes de la Vicomté y attendoient. Les Anglois qui residioient à Creil se rendirent aussi au même lieu sur la fin du mois de Septembre. Sous le regne de Louis XI les Bourguignons y furent pendant un mois entier vers l'an 1465 depuis la saint Jean, & y gâterent extremement les terres & champarts qui appartenoient au Roi. Ce fut à Gonesse que furent convoqués au mois d'Octobre 1468 les Nobles qui tenoient fief ou arriere-fief dans la Prevôté & Vicomté de Paris. Henri IV y vint camper au mois de Septembre 1590 lorsqu'il eut vu Lagny pris par le parti de la Ligue, & sa seconde tentative sur Paris échouée; & de-là il envoya en différens lieux des détachemens de son armée.

Le nom de Gonesse se trouve aussi dans d'autres monumens que ceux de l'Histoire de nos Rois, soit par rapport à des Gentilshommes qui l'ont porté à cause de quelque fief qu'ils tenoient du Roy, soit par rapport aux biens qu'eux ou leurs femmes ont fait aux Eglises, ou enfin relativement à quelques illustres personnages originaires ou natifs de ce lieu. Raoul ou Radulphe de Gonesse Chevalier vivoit en 1125 auquel temps Matthieu le Bel donnant son denombrement à l'Abbaye de saint Denis, déclara que ce Raoul étoit son homme lige pour trois livres. Agnès femme du même Raoul est inscrite au Nécrologe de l'Abbaye d'Herivaux au 5 Mars. Odon de Gonesse donna vers l'an 1138 de saint Nicolas de Senlis une pièce de prez voisine de ce Monastere. Thibaud & Odon de Gonesse Chevaliers paroissent en qualité de garents dans un Acte de l'Abbaye de Chaalis de l'an 1169.

Cartul. S.  
Dion. Reg. p.  
213. il y a  
Gannissa en  
Latin.

Gall. Chr.  
nova col. 817.  
Hist. S. Mart.  
Camp. p. 293.  
Cartul. Caro-  
li loci Gannier.  
p. 105.

Le

Le même Odon de Gonesse se trouve aussi nommé dans un Acte de l'an 1180 qui concerne la Ville de Tonnere. Une Mathilde de Gonesse qui pouvoit avoir été leur sœur donna autrefois à l'Abbaye de Ste Geneviève 60 sols pour la pitance du Couvent. Guillaume de Gonesse Chevalier est mentionné comme bienfauteur dans le Nécrologe de la Cathédrale du Senlis écrit au XIII siècle. Un nommé Gui de Gonesse étoit Prieur du célèbre Prieuré de saint Maurice de la même Ville de Senlis en l'an 1284. Gui Clarembould de Gonesse étoit un Docteur & Socius de la Maison de Sorbonne reçu en 1262 & mort en 1286 le 2 C'est de sa libéralité qu'elle a deux manuscrits cote 165 & 506. En 1304 dans la convocation du Ban & arriere-Ban pour la guerre Flandre est nommé M<sup>c</sup>. Charles de Gonesse. Une des familles qui avoient le nom de Gonesse demouroit à Echilleuse au Diocèse de Sens : Un Pierre de Gonesse d'Echilleuse devint Garde du Trésor des Chartes du Roi sous Charles V. Un Jean de Gonesse Prieur de Blammaneaux à Paris étoit Evêque de Naffau en 1391. Il étoit profès de l'Ordre des Servites. Il dédia en 1397 l'Eglise des Blammaneaux de Paris. L'Abbé Chastelain dit qu'il fut Vicaire général de Pierre d'Orgemont Evêque de Paris en 1410. Un nommé de Gonesse soutint vers ces temps-là que neuf assertions de Jean Petit devoient être condamnées comme contraires à la foi : Ce qui paroît convenir à ce Jean de Gonesse. Nicolas de Gonesse Maître-ès-Arts & en Théologie reçut ordre du Duc de Berri frere du Roy Charles V I par Jacques Couaux ou Coicaux son Trésorier, de continuer la Traduction de Valere Maxime de latin en françois, qui avoit été commencé par Simon Hedin environ ans auparavant. Il la

Tome IV.

OO

*Hist. MS.*  
*Barge de*  
*Elect. Antiff.*  
p. 77.

*Necrol. S.*  
*Genov.*

*Necrol. Sil-*  
*vances* 28  
*Apr.*

*Gall. Chr. t. 2.*  
*col. 1528.*

*Necrol. Sorb.*  
*Catalog. MSS*  
*Sorbona.*

*De la Roque*  
*Traité de la*  
*P. 100.*

*Sauval T. 21*  
*P. 433 & 435*  
*& Mem. de la*  
*Chambre des*  
*Compt. vers*  
*1362.*

*Tabul. Ep.*  
*Paris. rue de*  
*Huelen.*

*Hist. Paris.*  
*T. 2 6 p. 248.*

*Chast. Bi-*  
*meft. du*  
*Mart. 33.*

*Cod. MSS.*  
*Reg. 1485.*

*Je l'ai vu*  
*chez les Bar-*  
*nab. de Paris.*

432 PAROISSE DE GONESSE ,  
finit en 1401. Elle fut jugée digne de l'im-  
pression. Nicolas de la Boissière , qui , après  
avoir exercé la chirurgie à l'armée au dernier  
siècle , s'étoit fait Reclus sur le Mont- Vale-  
rien , étoit de Gonesse. Salomon de Priezac  
en fait un grand éloge dans son *Mons Vale-*  
*rianus* imprimé en 1661. Il mourut le 10 Mai  
1669 âgé de 46 ans.

Pag. 12 &  
suiv. son épi-  
sqrte.

Enfin Gonesse a été autrefois si fameux qu'il  
donnoit son nom à une certaine étendue de  
pays qu'on appelloit le Gonessois. Une charte  
de Charles VI sur Porchefontaine près Ver-  
sailles donnée en 1395 , marque par incident  
que Pierre de Villiers Archidiacre de Sologne  
tenoit des hoirs de Henri de Villetain quarante  
arpens de terre en Gonnoissais au terroir de  
Reffigny.

Reg. des  
Chart. 162 p.  
1.

Il y avoit à Gonesse en 1379 un canton de  
terrain dit le *Val-Bernard* , où le grand Prieur  
de saint Denis avoit des droits près le chemin  
de la *Table-Ronde* : Ce qui est à remarquer ici  
par rapport aux anciens Chevaliers de la *Table-Ronde* , qui font la matière d'un Roman  
célèbre.

Accords pas-  
les en Parl.



## T I L L A Y ,

## OU LE TILLAY.

**L**E nom de cette Paroisse est différemment écrit dans les cartes des environs de Paris, les uns ayant admis l'article grammatical & les autres non. Mais comme ce nom ne peut avoir été donné à ce lieu qu'à l'occasion des Tils ou Tilleuls qui y étoient plantés sur les bords de la petite riviere de Crould, en sorte que les titres latins du XII & XIII siècle l'appellent *Telleium*, *Tilleium* & *Tilliacum*, il paroît qu'il est plus à propos de régler ce nom sur celui qu'on donne aux lieux plantés autrefois d'ormes, de châteigniers & de pruniers, & qu'ainsi comme on se contente d'appeller ces lieux Ormoy, Châtenay, Prunoy, il faut de même se contenter de dire Tillay ou Tillet; ou bien Tilloy comme on l'a écrit durant quelques siècles.

Ce village est situé sur le bord occidental du Crould dans un vallon très-agréable, à quatre lieues de Paris, outre quelques prairies & les labourages il y a aussi beaucoup des vignes. Toutes les maisons sont ramassées aux environs de l'Eglise; en sorte qu'il n'y a d'écart que le moulin Nadras qui est du côté du midi. Tillay est placé entre Goussainville & Goneffe à peu près à distance égale de demie lieue, & à un quart de lieue seulement de Vaudherland qui est situé sur la route de Paris à Senlis vers l'orient de Tillay. Le nombre des habitans étoit autrefois assez considérable. Selon le denombrement des Elections il contenoit en 1709 244 feux; le Dictionnaire universel de la

434 PAROISSE DU TILLAY ;  
 France de 1726 y comptoit 818 habitans. Le  
 denombrement de 1745 n'y marque plus que  
 180 feux. On m'assura dans le pays en  
 1738, qu'il y avoit bien approchant de 150  
 feux, & qu'on y recueilloit quelquefois huit  
 cent muids de vin.

L'Eglise de ce lieu est sous l'invocation de  
 S. Denis. Son édifice n'a que deux siècles d'an-  
 tiquité. Elle est accompagnée de bas côtés d'où  
 vient la lumière pour éclairer le corps du bâ-  
 timent, dont tout le reste est massif &  
 vouté sans qu'il y ait de vitrages au dessus des  
 arcades du chœur ni de la nef. Le 28 May  
 1583 l'Evêque de Paris permit aux Marguil-  
 liers de faire dédier cette Eglise avec trois  
 autels par l'Evêque de Digne : & l'anniver-  
 saire de cette Dédicace fut fixé au Dimanche  
 d'avant la S. Jean.

Tab. Ep.  
 Par.

On voit dans le chœur la tombe d'un Che-  
 valier ayant un chien à ses pieds & le reste  
 des ornemens dont on accompagnoit les tom-  
 beaux des personnes de ce rang au XIII siècle.

Voici ce qui s'y lit sur une autre tombe :

*Cy gist Noble Damoiselle Charlotte le Tardif  
 veuve de feu Noble Homme Guillaume de Marle  
 en son vivant Escuyer Seigneur du Tilloy, Com-  
 missaire ordinaire des guerres : laquelle décéda  
 en son Hostel à Paris le XVI jour de Septem-  
 bre M. V. C. IIII<sup>xx</sup> & Sept. Ses armes sont  
 deux oiseaux & deux palmes. Les autres épi-  
 taphes seigneuriales sont dans la Chapelle de  
 S. Nicolas bâtie au midi de l'Eglise par ordre  
 de Nicolas Girard Seigneur.*

*Nicolao Girard Domino du Tilloy, Regis Con-  
 siliario, Helvetiorum Exquestori, Regum &  
 omnium hujus Regni Procerum quandiu vixit  
 benevolentia decorato, ob ingenii acumen pu-  
 blicis privatisque negotiis domi forisque gerendis  
 leniter vita functo Non. Febr. MVI. C. XIV. ætat.*

**DU DOYENNE<sup>s</sup> DE MONTMORENCI. 435**

*sua ferè LXXII, & à contracto matrimonio XXXIII, primum jacenti sub hac adicula quam ipse pridem in honorem S. Nicolai animo venerat, &c.*

*Lucretia de Marle Conjux M. cum liberis.*  
Autre épitaphe.

*Henricus Girard Tillæi Dominus Regi in sacro Consistorio à Consiliis, & Fiscalium Rationum Procurator Generalis. Obiit XIII Cal. Nov. 1625 ætatis XXXIIII. Magdalena Barenin vidua posuit.*

Il est ajouté qu'elle a été aidée en cela par Timoleon Brilliad qualifié *Regi à Consiliis & militarium Copiarum generalis Censor.*

La Cure de Tillay a toujours été & est encore à la collation de l'Evêque diocésain. Aucun Pouillé n'a varié là-dessus depuis celui du XIII siècle.

On ne lit point que la Chapelle de S. Nicolas dont on vient de parler soit fondée. Il y a à Tillay un autre titre qui a des revenus pour lesquels il est imposé au rolle des Décimes. C'est la Maladrerie du lieu.

La fertilité du terroir de cette Paroisse a été cause dès le XIII siècle de l'empressement qu'ont dès alors plusieurs Communautés d'y avoir du bien. Geoffroy Pomel y vendit en 1213 aux Religieux de Chaalis une dixme pour le prix de 42 livres, de l'agrément de Gautier de Boquenval son frere. L'Abbaye de sainte Geneviève de Paris recevoit chaque année à la Foire de l'Indict ( Lendit ), douze livres pour le revenu de la terre qu'elle avoit à Tillet. L'Abbaye de saint Denis y acquit en 1248 par le ministère de Thibaud de Milly ou de Nully qui en étoit Prieur, beaucoup de droits de champart. Jean dit de la Motte de Tilley Ecuyer & Isabelle sa femme vendirent encore des cens au Prieur de saint Denis l'an 1251.

*Tab. Caroli  
loci Ganieres  
p. 159.*

*Lib. Censua-  
lis S. Genov.  
circa 1250.  
fol. 33.*

*Chart. S.  
Dion. in Bibl.  
R. p. 371  
& Fel. p. 247*

*Ibid. Cartula  
fol. 383.*

*Ibid. fol. 377.* Le même Monastere y acheta trois sols de cens & un chapon de rente en 1273 avec un demi arpent de terre; l'acte qui est écrit en françois porte expressement qu'il *est assis au-dessus du Moustier de Tellai*. Ce que je remarque pour donner à connoître qu'en ces temps-là souvent par le terme de Moutier on entendoit l'Eglise Paroissiale. Pierre Abbé de saint Victor de Paris vendit de plus au Monastere de saint Denis l'an 1287 des dixmes qui se levoient à Tilley qu'on appelloit vulgairement les dixmes de l'Autel, mouvantes du fief de la même Abbaye de saint Denis, situées en partie au territoire de la Haïette, partie à la Cousterele & partie sur le chemin de *grandi Campo*. Le tout pour la somme de quinze livres parisis. Il fut dressé en 1512 un acte qui déclare que la dixme de cette Paroisse appartenoit aux Chanoines de saint Denis du Pas à Paris, aux Bons Hommes de Vincennes, à la Maladerie de Fontenai-lez-Vincennes, & au Curé de Tillay. Elle fut alors limitée de tous côtés. Il y fut parlé de quelques terres sises sur le dixmage de Tillay appartenantes au Seigneur de Chastillon en la Paroisse de Gonesse; comme aussi de de la fontaine & du ruisseau dits Chanévieres se jettant dans le Crould, de plus du moulin à draps du même Chanévieres, & enfin du Jardin des Tournelles appartenant à Noble Germain de Marle.

On vient de voir que l'Abbaye de saint Denis avoit un fief à Tillay à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais il y avoit aussi en même temps un Seigneur principal dont la Seigneurie étoit apparemment mouvante de Gonesse. On lit bien qu'en 1271 un Jean de Tillay Ecuyer prêta foy & hommage à Etienne Tempier Evêque de Paris, mais c'étoit pour une partie qu'il avoit dans la moitié de la terre de Lusar-

*Tab. Ep.  
Par. in Le-  
pro/ar.*

*Hist. Eccl.  
Par. T. 2 p.  
584.*



**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 437**  
 ches. D'un autre côté cependant on voit Regnaud fils de Nicolas, Prevost de Gonesse, reconnoître en 1234, que c'est de saint Denis qu'il tient tout le pourpris ( c'est - à - dire la maison ) qu'il a Tillay *cum Forteritia*, moyennant quatorze deniers de cens capital. Cette forteresse de Tillay sous la dépendance de l'Abbaye de saint Denis semble désigner un Droit Seigneurial bien ancien.

*Ibid. fol. 366.*

On peut ajouter à cela que le titre de saint Denis que porte l'Eglise de Tillay paroît encore marquer une relation très - ancienne de ce lieu avec l'Abbaye.

Faute de monumens je ne puis indiquer de Seigneurs de ce lieu que depuis deux cent ans (a). Germain de Marle Général des Monnoyes & Secrétaire du Roi Pétoit en 1528, 1531 & 1541. Puis Guillaume de Marle dont la veuve est inhumée dans l'Eglise Paroissiale ainsi qu'on verra ci-après. Elle transigea en cette qualité l'an 1571 avec l'Administrateur de la Léproserie de Fontenay près Vincennes. Depuis lui, Nicolas Girard ancien Trésorier des Lignes Suisses mort en 1614, lequel avoit épousé Lucrece de Marle fille de Guillaume. Ensuite Henry Girard Procureur général en la Chambre des Comptes décédé en 1625.

Sauval tom. 3  
p. 613.

Hist. de la  
Chancell. p.  
102.

Reg. Ep.  
Paris. 1  
Mars.

Epitaphes  
de l'Eglise  
Paroiss.

Dans un Acte de l'an 1649 le Sieur Girard qualifié ci-devant Conseiller au Parlement, est dit Seigneur du Tillet près Gonesse.

Taxes des  
maisons près  
Paris.

(\*) Gautier Ecuyer étoit peut-être Seigneur de Tillay en 1319. On lit dans une addition au Nécrologe de Notre Dame de Paris du XIII siècle, que Girard Seigneur de *Collodano* & Archidiacre mort le ix des Calendes d'Avril 1319 donna à Notre Dame cent sols *sup r terram Galteri armigeri de Thif jux t. Gonessam*. S'il y dans l'original de *Thil*, il n'y aura plus de doute.

Sur la fin du du dernier siècle & au commencement de celui-ci le Seigneur de ce lieu étoit M. Girard de la Cour des Bois, qui mourut fort âgé. Il laissa pour héritier M. Bailleul de Château-Gontier Président à Mortier au Parlement de Paris, fils de sa fille.

Le Seigneur en 1738 étoit M. le Comte du Plat en Limosin, Capitaine d'Infanterie. Le château est assez simple; mais il y a une belle garenne & plusieurs bosquets.

Voy. l'article  
de Gouesse  
p. 411.

Comme anciennement on portoit souvent le nom du lieu d'où l'on étoit, il est à présumer que le fondateur de l'Hôtel-Dieu de Gouesse en 1200 s'appellant Pierre de Tillay étoit natif de ce lieu-ci, ou qu'il y possédoit quelque Seigneurie. Il avoit épousé Aveline de Saint-Cyr. Il n'est peut-être pas différent du Chevalier dont la tombe se voit encore au chœur de Tillay & dont j'ai parlé ci-dessus.

C'est aussi apparemment de ce village dont il est parlé dans les Chroniques Françaises de S. Denis à l'endroit où il est fait mention des guerres des Anglois & Navarrois sous le Roy Jean à l'an 1358 » A Tilly, disent-elles, étoient » assemblés cinq cent hommes du temps de la » régence de Charles Dauphin, lesquels cinq » cent hommes sous Jean Vaillant Prevost » des Monnoyes du Roy Jean allèrent à Meaux » avec ceux qui étoient partis de Paris. On » leur ouvrit les portes, & ils commirent les » dégats qui y sont rapportés: c'étoit le neu- » vième jour de Juin.

Depuis plusieurs années on a débité dans Paris une collection de Noels composée par un Curé du Diocèse qui n'a pas jugé à propos d'y mettre son nom. Je tiens de M. Valleyre qui les a imprimées & qui les débite, qu'ils sont de M. le Curé de Tillay.

Dans les Recueils des Façtums de l'an 1742

DU DOYENNE' DE MONTMORENCY. 439  
il y en a un imprimé chez d'Houry qui ren-  
ferme un exemple notable de la crédulité de  
la populace de Tillay sur les prétendus re-  
venans.

---

## R O I S S Y

### EN FRANCE.

**L**A fertilité de la partie de l'Isle de France  
qu'on appelle en particulier du nom de  
France est peut-être la cause qu'on a imaginé  
qu'elle avoit été habitée par les Francs dès les  
temps les plus éloignés. Au moins lisons nous  
dans le Commentaire que Raoul de Prêles Con-  
seiller de Charles V ajouta à sa Traduction des  
livres de la Cité de Dieu composés par S. Au-  
gustin , entre plusieurs lieux du Parisis que  
les Francs & les Sicambres avec Ybon leur  
Duc bâtirent après Lutece, celui de Roissy.  
Mais sans vouloir m'appuyer sur cet écrivain  
trop crédule , je puis faire remonter l'antiquité  
du nom de Roissy jusqu'au temps des Romains.  
Selon M. de Valois ce lieu & les autres du  
même nom ont eu leur denomination du myrte  
sauvage qui y croissoit en abondance ; le nom  
de cet arbrisseau est *Ruscus* ou *Ruscum* , d'ou il  
a été facile de former *Rusciacum* & par altéra-  
tion *Rossiacum* , de même que de *Boscus* on a  
fait *Bosciacum* , puis *Bossiacum* & ensuite *Bus-  
siacum*. Je souscrirois volontiers à cette éty-  
mologie fournie par ce sçavant , s'il ne me  
paroïssoit pas également probable que les noms  
de Roissy peuvent venir d'un ancien possesseur  
de famille romaine qui se seroit appelé *Ros-  
cius* , nom qui dût devenir commun dans les  
Gaules lorsque les Colonies Romaines s'y tran-

V. Inscript.  
Gruter.

splanterent, puisqu'il étoit assez commun en Italie.

Preuv. de  
Montmor. p.  
55.

Rigord.

On ne peut produire des titres qui en fassent mention au-dessus du XII<sup>e</sup> siècle dans lequel on voit un Matthieu de Roissy & Richilde sa sœur donner de leur bien à l'Abbaye de saint Victor l'an 1174. Sur la fin du même siècle vivoit à Paris un célèbre Prédicateur nommé Pierre de Roissy ; mais comme il y a deux Roissy dans le Diocèse, il est difficile de décider duquel des deux il tiroit son origine.

Le Roissy dont il s'agit ici est à cinq lieues de Paris sur la route de Soissons dans un vallon évasé & fort découvert sans vignes ni sans autres arbres ou bois qu'une longue avenue qui prend aux environs du chemin de Senlis. Tout le territoire est pays de labourage & de bonnes terres. Le dénombrement des Elections y comptoit 167 feux ; on dit qu'il y en a maintenant d'avantage ; le Dictionnaire universel de la France a évalué les habitans au nombre de 675. Toutes les maisons sont rassemblées sur le coteau qui est en pente douce d'orient en occident. Quelques cartes marquent à l'extrémité de Roissy un lieu qu'elles appellent *Matiere* \*, ou *Marquiere* ou enfin *Morquiere* \*\*. Il est cependant vrai que ce nom ne se trouve pas dans un titre d'environ l'an 1250 ceux des différens cantons de Roissy qui y sont ainsi désignés : *Changi*, *Vallis Noël*, *Vallis Fouberti*, *Magnamota*, *Via Goolonæ*, *Challas*, *Lagutena*, *Campus petrosus*. Mais dans une Sentence arbitrale de Jean de Toucy Abbé de Ste Geneviève, l'an 1211 il est fait mention des habitans de Roissy comme voisins du champ d'Isabeau de *Martru* dont la dixme étoit disputée entre l'Abbaye de saint Denis & le Prieuré de saint Martin des Champs. Cependant comme dans un Acte de 1279 certains

\* Carte de  
Duval.

\*\* Carte de  
Rochefort &  
celle de De  
Fer.

Censur. S.  
Genov. Par.  
fol. 56.

Chart. S.  
Dion. in Eib.  
Reg. fol. 417.

biens sont désignés situés au territoire de Roissy entre Roissy, Morrières & Chanevrières, il y a plus d'apparence que Martru & Mortières sont deux lieux différens.

Voy. l'article  
de Villepeine-  
te.

L'Eglise de ce lieu reconnoît S. Eloy pour son patron. Il n'y a de remarquable que le chœur & le sanctuaire qui sont bâtis depuis environ six-vingt ans d'ordre composite, couverts d'ardoise & forme de grille de tous côtés. La nef est fort large, mais sans aucuns embellissemens d'architecture : au frontispice de l'Eglise est une grosse tour terminée en pavillon. A l'entrée du chœur est la tombe d'un Seigneur dont l'inscription est en petit gothique, on y lit : Cy gist noble homme Jehan en son vivant Seigneur de Ploisy & de Roissy en Paris, qui trespassa le VI jour de May l'an MCCCC LXXVII. Cy gist Damoiselle Perrette de Thyois sa femme, en son vivant Dame de Nuysemont-lez-Dreux, laquelle trespassa &c. Comme elle est effacée en plusieurs endroits, j'y ai suppléé par le Portefeuille des tombes de M. de Gaignières. L'homme est armé de pied en cap. Ses armoiries sont échiquier en chef.

On les voit sur la robe de sa femme au côté droit : & au côté gauche celles de la Dame qui sont des oiseaux & des lions les uns sur les autres.

Avant qu'on entre dans le chœur par la grande porte, on voit une autre tombe & inscription en même gothique minuscule en ces termes : *Cy gist Pierres de Billy-sur-Ouir Esouiers Sire de ladiète Ville de Bailly, de Mauregart, qui trespassa l'an de grace . . . .* L'année n'est pas lisible, mais c'est sûrement entre 1400 & 1500. Les armoiries de cet Ecuyer sont trois tourteaux.

Dans le fond d'une collatéral de cette Eglise

\* Il faut apparemment lire sur Ouir. C'est au Diocèse de Soissons proche la Ferté-Macdon.

# **441 PAROISSE DE ROISSY ;**

proche l'autel de S. Roch , se lit sur le marbre : *Par Arrest du grand Conseil rendu le 19 Novembre 1668 M. Henry de Melin Docteur en Théologie , pour lors Prieur , & les Marguilliers de cette Eglise ont été maintenus en l'Administration de l'Hôpital de Roissy suivans l'intention de défunt Nicolas Marche qui fonda ledit Hôpital & l'ordonna ainsi par son Testament fait le treize Septembre 1407.*

Nous apprenous dans Sauval que c'est en vertu d'un traité qu'Odon de Sully Evêque de Paris fit au mois de Juin 1200 avec Jean de Toucy Abbé de Ste Geneviève, que l'Eglise de Roissy échut à cette Abbaye. Ce Prélat la lui donna , & lui attribua en même temps les habitans de Vauderland par forme de supplément : Ce qui fut changé à l'égard de Vauderland quelque temps après. Par le traité de 1202 rapporté dans l'Histoire Ecclésiastique de Paris, l'Evêque devoit tirer sur l'Eglise de Roissy quatre livres Parisis pour le droit de Procuration. On lit que dans le même siècle la dixme de Roissy étoit possédée par différentes Eglises & divers Seigneurs. En 1209 Pierre de Nemours Evêque de Paris donna ou approuva le don de la menue dixme fait aux nouvelles Religieuses de S. Antoine-lez-Paris. Ces Dames traitterent ensuite avec le Prieur de Roissy pour cette dixme , à condition qu'il leur payeroit quinze sols Parisis par chaque année. Il est marqué dans cet accord fait par le Doyen de Meaux délégué du Pape, que cette donation leur avoit été faite par Guillaume de Montefirme & Agnès sa femme. L'Abbesse de S. Antoine en donna Acte l'an 1218. La suite fait voir que *de Montefirme* veut dire de Montfermeil. En 1228 Guillaume Evêque de Paris certifia par une charte , que Gui de Fontenelles Chevalier & Agnès sa femme , fille de Guil-

Antiq. de  
Paris. T. III.  
p. 53.

Du Bois T. 2  
p. 154 ad an.  
1202 & p.  
281.

Chartul. S.  
Genev. p. 107

ibid. p. 213.

ibid. p. 112.

laume de Montfermeil Chevalier , avoient quit-  
té à l'Abbaye de Ste Geneviève le quart de toute  
la grosse dixme de Roissy avec la paille & la  
moitié de la grange des dixmes ; qu'il avoit aussi  
vendu à la même Abbaye le quart de la dixme  
de toute la vesse qui se recueilloit à Roissy &  
qui appartenoit par droit d'héritage à la même  
Agnès , moyennant trois muids d'avenue que  
l'Abbaye leur laissoit à prendre à la mesure de  
Meaux dans la grange de Jossigny. Cet Acte  
a pour approbateurs Adam de Villers Che-  
valier , premier Seigneur du fief , & Gazo de  
Gouffenville aussi Chevalier , second Seigneur ,  
& pour garant Guillaume de Conches Che-  
valier. Dès l'année suivante qui étoit 1229 il  
y eut une Sentence de Baudoin Prieur de S.  
Martin des Champs , & de Maître Hugues de  
Lusarches Dignitaire en la Cathédrale de Meaux  
au sujet de la vente de ce quart de la grosse di-  
me de Roissy , faite par Guillaume de Fonten-  
nelles. En 1236 Jean de Montfermeil Ecuyer  
vendit à la même Abbaye de Ste Geneviève  
une partie de la dixme de grain & des pailles  
& vesses , le tout du consentement de Drocon  
Chevalier & Adam Ecuyer ses freres , Garin  
de Conches Chevalier mari de leur sœur Ade-  
laïde , Gilon de Roissy , Odon de Compens .  
Sotan de Jaagny Chevalier , & de Sedile Dame  
d'Aulnay , du fief de laquelle la grange de  
Roissy mouvoit en second. De laquelle vente  
Marie Abbesse de Footel ( depuis dit Male-  
noue ) eut cent sols de profit pour ses droits.  
En 1250 Jean de Garges & Sedile sa femme  
vendirent à la même maison de Ste Geneviève  
une sixième partie qu'ils avoient dans la dixme  
de Roissy à l'exception du cinquième de cette  
portion qui appartenoit déjà à cette Eglise ;  
les garants de cette vente furent trois Cheva-  
liers , Hugues de Brueres , Matthieu des Loges

*Ibid.* p. 214.*Ibid.* p. 148.*Ibid.* p. 298 .

*Cartul. Livr.  
Charta 184.  
fol. 21.*

& Pierre de Garges. Ce qui montre combien la dixme de Roissy étoit alors partagée par droit d'héritage entre différens Seigneurs, est que vers l'an 1246 Jeanne fille d'Henry de Montfermeil donna aux Hermites sous Montfermeil la moitié d'un cinquième de toute la portion qu'elle avoit dans la dixme de Roissy *jure hereditario* : En échange elle leur donna depuis des terres situées à Vaudemont (a) L'Eglise de Ste Geneviève augmentant son temporel à Roissy par l'achat de différentes portions des dixmes inféodées, y fit aussi acquisition de quelques terres en propre, entre autres de Gui dit le Loup Chevalier la quantité de quinze arpens l'an 1249 sous la garantie de Pierre de Ceaux, de Jean Cubaut de Cevren Chevaliers, & de Jean de Versailles Ecuyer.

*Preuves de  
l'Histoire de  
Montmor. p.  
99 & 106.*

Ce fut aussi vers le milieu du XIII siècle que les revenus de l'Eglise de Roissy furent augmentés par la fondation d'une Chapellenie que fit Matthieu de Roissy lequel assigna pour cela la grande & menue dixme qu'il avoit à Besons, & des vignes situées au port du même lieu de Besons qui mouvoient du fief de Roissy. Philippe & Gilles de Roissy Chevaliers approuverent en 1241 la fondation de leur pere, comme aussi Burchard de Montmorency en qualité de Seigneur suzerain de ce fief de Besons. Au reste il ne faut point confondre cette Chapellenie avec le Prieuré de Roissy que le Pouillé Parisien du XIII siècle met au rang des Prieurés du Doyenné de Sarcelles, & qui apparemment étoit plus ancien que la Paroisse.

(a) Maître Helie Chanoine de Troyes qui avoit acheté une terre à Roissy en France de Noble Homme Odo de Compens, la donna en 1242 à la Maison de Montfermeil *Domui Manus firma ad sustentationem unius quarti Canonici. Actum apud Manum firmam.* Cartul. de Livry. f. 20.



Sauval qui nous a conservé le souvenir de beaucoup de particularités qui regardent Paris & les environs, parlant des Coutumes abolies parmi les Ecclesiastiques dont-il met du nombre l'usage où étoient les Curés d'avoir des plats à chaque nôce, ajoute ce qui suit :

» De nos-jours encore les Religieux de Ste  
 » Geneviève ont fait condamner par Artêt  
 » les habitans de Roissy village à deux lieues  
 » de Paris, de les payer à leur Curé; mais  
 » je n'ai pu découvrir nulle part en quoi il  
 » consistoit ni combien ils étoient apprêtiés.  
 C'est jusqu'ici Sauval qui parle, & qui se trompe en marquant Roissy à deux lieues seulement de Paris.

Antiq. de  
 Paris T. 2. p.  
 629.

La Cure & le Prieuré de Roissy ont souvent été possédés par des Chanoines Reguliers devenus célèbres. On met dans ce nombre Guillaume le Duc, Philippe Cousin, Philippe le Bel sous le regne de François I. J'ai trou- qu'en 1520 l'Evêque de Paris voyant le Prieuré vaquer trop long-temps le conféra à Gilles Vincent Chanoine Régulier de l'Abbaye d'Hi-verneau: & qu'en 1525 Philippe le Bel pos- sédant la Cure, il y eut une Sentence du Pre- vôt de Paris qui déclara qu'elle n'étoit point sujette au déport.

Reg. Ep.  
 Par. 28 Dec.  
 1520.

La terre de Roissy peut fournir une liste de ses Seigneurs assez complete depuis le com- mencement du regne de S. Louis. Je vais les nommer par ordre des temps, & spécifier le contenu des titres où il en est fait mention. Depuis Matthieu de Roissy que j'ai dit ci-dessus avoir vécu en 1174 se présente Philippe de Roissy Chevalier & Agnès sa femme, qui ven- dirent en 1224 au Chapitre de Paris des vignes qu'ils avoient à Lay pour le prix de 70 livres: de laquelle vente furent garants Jean du Trem- blay & Soltan de Jehanny ou Jaigny. Qua-

Magn. Pass.  
 Par. fol. 27.

tre ans après ; sçavoir en 1228 Gilon de Roissy  
**Ibid. f. 25.** Chevalier & Alix son épouse firent au même  
 Chapitre de Paris une vente de quatre arpens  
 de vignes dans le même lieu de Lay en la cen-  
 sive de Notre-Dame, dont les pleges ou ga-  
 rants furent Gui d'Orville & Jean de Puisieux.

**Preuv. de  
 l'Histoire de  
 Montmor. P.  
 79.**

**Tabul. Vallis  
 Portef. Ga-  
 gnier. P. 314.**

**T. I. p. 153.  
 Rues de Par.  
 tom. 2 de cet  
 Ouvr. p. 55c.  
 Reg. Parlam.  
 Pentecost.**

En 1233 Matthieu de Roissy Chevalier tenoit  
 une terre à Domont en fief de Philippe de  
 Roissy aussi Chevalier. En 1239 Amaury de  
 Roissy & Marie permirent aux Religieux du  
 Val proche l'Isle-Adam de tenir en main-morte  
 une vigne située à Taverny. Cet Amaury de  
 Roissy avoit donné son nom à une rue de  
 Paris. C'est la rue qu'on a depuis appelé la  
 rue Ognard ou Oniart laquelle aboutit par  
 un bout à la rue S. Martin & par l'autre à  
 la rue des cinq Diamants. Sauval dit qu'en  
 1273 on l'appelloit *Vicus Almarici de Roissaco* ;  
 & en 1300 la rue Amaury de Roissy. En 1264  
 se trouve nommé dans les Registres du Par-  
 lement Philippe de Roissy Chevalier. Il y eut  
 cette année une Enquête faite de l'ordre de  
 S. Louis par Etienne Boileau Prevôt de Paris  
 & par Maître Etienne de Douay Prevôt de Go-  
 nesse, pour sçavoir comment Philippe de Rois-  
 sy Chevalier & ses prédécesseurs avoient usé  
 de la Justice du village de Roissy & pendant  
 combien de temps : Il fut ordonné que Phi-  
 lippe demeureroit ensaisiné de la basse Justice,  
 & que la haute qu'il ne reclamoit point de-  
 meureroit au Roy. Ce Philippe de Roissy est  
 apparemment le même dont l'ancien Obituaire  
 de Ste Geneviève fait mention au 7 Avril en ces  
 termes : *Obiit Philippus Miles de Royssiac*  
*qui dedit nobis in censu suo de Royssiac quin-*  
*que solidos Parisienses quos vendidimus L so-*  
*lidos Paris.* On ne voit pas qui pouvoit être  
 Seigneur de Roissy au commencement du XIV.  
 siècle, sinon peut-être Charles Comte de Va-  
 lois

lois fils du Roy Philippe le Hardi, lequel Comte fit acquisition d'un grand nombre de terres. Ce qui me le fait conjecturer est que ce fut en ce lieu de Roissy voisin de Paris qu'il étoit, lorsque l'Evêque de Meaux y passant l'an 1301 le 5 May lui donna Acte de sa soumission pour l'hommage dû au sujet des biens situés à Croy que ce Prince venoit d'acheter de Guillaume des Barres Chavalier.

*Chartul Ep.  
Meld. in Bibl  
S. Mart. Par.  
ad calcem.*

On a vû ci-dessus par l'inscription d'une tombe dans l'Eglise de Roissy qu'il y eut un Pierre de Billy Seigneur de cette Paroisse. Jean de Billy possédoit cette terre en 1367. Une Sentence rendue par Honoré de Franc Prevôt de Gonesse le 23 Août de cette année déclare que Jean de Billy Sieur de Roissy a sur cette terre justice des cas & délits qui y sont commis tant en voirie comme ailleurs, jusqu'à en 60 sols d'amende & au-dessous. Le même Jean de Billy avoit épousé Jeanne de Puisieux laquelle étant devenue veuve rendit le 20 Mars 1405 au Roy à cause de sa Vicomté de Paris hommage du fief que feu son mari possédoit à Roissy. Ce de Billy est dit simplement Ecuyer Seigneur de Mauregart & de Roissy en partie. Vers l'an 1425 un Jean Jouvenel avoit à Roissy un fief qui lui fut ôté par Henri Roy d'Angleterre & donné à Matthieu Helu ou Hola. Depuis les de Billy on trouve parmi ceux qui ne sont dits Seigneurs de Roissy qu'en partie Nicolas de Longueil marié en 1465 à Jeanne de Blaru, puis Antoine son fils unique. Apparemment que l'autre Seigneur de Roissy dans ce temps-là étoit Jean de Ploisy qui mourut en 1477 selon l'építaphe rapportée ci-dessus. Il jouissoit de la Seigneurie dès l'an 1457, suivant un compte d'alors.

*Petit Livre  
blanc du Châ-  
telet fol. 252.*

*Ibid. p. 252.*

*Sauval T. 2.  
p. 585.*

*Hist. des  
Prêlrs, p.  
425.*

*Sauval T. 3.  
p. 356.*

Mais en 1482 Raoul Jouvenel des Urins Chanoine de Notre Dame de Paris paroît avoir

été le seul Seigneur de cette terre. Il avoit obtenu cette année-là au mois d'Août de Louis XI étant à Meun-sur-Loire la haute Justice en cette Seigneurie , pouvoir d'y établir Bailly , Prevôt , Voyer , Procureur , Garde-Scel , & Sergens , dresser Fourches patibulaires & Prisons , avec exemption du ressort de la Châtellenie & Prevôté de Gonesse. Le Roy ayant écrit au Parlement de vérifier ses Lettres , il y eut informations faites *de commodo & incommodo* : & le 19 Novembre de la même année la Cour déclara que les Lettres Patentes feroient registrées pourvu que les habitans de Roissy ressortissent à Gonesse en cas d'Appel pardevant le Bailly (a) , ajoutant que le sieur Jonvenel n'aura ni Tabellion ni Scel à Contrats , & tiendra cette Justice du Roy en foy & hommage à cause du Châtelet de Paris. Mais quarante ans après , ces obstacles parurent levés ; puisque le sieur Juvenal des Ursins fit acquisition des droits qui lui avoient été contestés. Un Extrait du Compte du Domaine de Paris de l'an 1523 imprimé dans Sauval dit que la haute Justice de Roissy fut vendue le 15 Juin 1522 moyennant la somme 240 livres à Juvenal des Ursins par les Commissaires ordonnés par le Roy pour la vente & aliénation de son Domaine. Aux Juvenels des Ursins succeda dans la Seigneurie de Roissy la famille des Mrs de Même. Il y a Lettres de François I données à Jaligny au mois d'Aout 1541 , par lesquels il est permis à Jean-Jacques de Même Lieutenant Civil en la Prevôté de Paris Seigneur de Roissy d'y faire construire un moulin à vent , auquel ses vassaux puissent & foyent

*Reg. Parlam.*  
3 Sept.

*Antiq. de*  
*Paris tom. 3.*  
p. 607.

Troisième  
vol. des Ban-  
nier. du Châ-  
telet f. 229.

(a) On lit dans un compte de 1484 qu'en conséquence de la distraction de Roissy de la Prevôté de Gonesse par Louis XI le Premier du Tabellionage de cette Prevôté obtint une diminution. *Sauval T. 3 p. 452*

contraints d'aller moudre à la charge de payer six livres parisis de rente à la recette du Roy; & si ce moulin ne peut suffire, ceux de Roissy iront moudre aux moulins de Gonesse comme ils ont fait de tout temps. Par d'autres Lettres du même Prince datées de Saint-Germain-en-Laye au mois de Novembre 1544, il est permis au même Seigneur qualifié Maître des Requêtes, de rétablir sur sa terre des Fourches paubulaires, d'y établir une Foire chaque année le 3 de Novembre & un marché les mardis. On le trouve encore en 1553 traitant avec les Chapelains de la Chapelle des Ramais à saint André des Arcs au sujet d'une maison. Ce Jean-Jacques de Même mourut en 1569. Il est inhumé aux Grands Augustins. Henry de Même son fils fut Seigneur de Roissy après lui. Il fut Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes & ensuite Chancelier de Henry de Bourbon Roy de Navarre en 1572. Il est qualifié Seigneur de Roissy dans la Coutume de Paris de l'an 1580. Il avoit épousé Jeanne Hennequin fille d'Odard Maître des Comptes décédé en 1557. La terre de Roissy passa ensuite à Jean-Jacques de Même fils d'Henry, de là à Henry de Même, puis à Jean-Jacques de Même né en 1643. Et enfin l'an 1662 Antoine de Même Conseiller au Parlement étoit Seigneur d'Irval & de Roissy. On lit parmi les fondations qui s'acquittent à Paris en l'Eglise de saint Jacques de la Boucherie au 6 Novembre, celle de Perrette Barthelemy Dame de Roissy en France faite l'an 1606. Un Aste plus important concernant cette terre & marqué dans les Registres du Parlement, au 7 Juillet 1650 porte qu'elle sera mouvante de la grosse tour du Louvre, & que les appellations iront en Parlement.

Le Dictionnaire universel de la France pa-

P p ij

Quatrième  
vol. des Ban-  
nier. du Châ-  
telet f. 145.

Reg. Ep.  
Paris. 12 No-  
vemb.

Hist. des Pré-  
sid. p. 393.

Ibid. & pag.  
266 & 267.

Ibid.

Anselme T.  
IX p. 316.

Catal. des  
Fond. de St  
Jacq.

blié en 1726 est le premier ouvrage imprimé où il ait été fait mention de Roissy. On y lit qu'il y avoit en ce lieu un château fort ancien qui appartenoit à la maison de Mêmes, que le Comte d'Avaux devenu maître de cette terre le fit abattre en 1704, & fit commencer un fort beau château qui a été continué jusqu'à sa mort ne restant plus alors qu'un pavillon à achever. L'enclos est de plus de cent arpens; mais il manque d'eau & l'on n'a pas encore pu réussir à y en faire venir.

Ce château fut acheté en 1713 par la Marquise de la Carte qui en 1719 le vendit au sieur Law. Depuis il a été possédé par M. Portail premier Président, puis par M. Riquet de Caraman Maréchal de Camp qui a épousé la fille de ce dernier.

Aujourd'hui il appartient à M. Rouillé de Jolly Secrétaire d'Etat de la Marine.

Le nom de Roissy est devenu célèbre dans l'Histoire par ceux qui l'ont porté, & qui se sont distingués dans leur état en différentes manières. Sur la fin du XII<sup>e</sup> siècle fleurit Pierre de Roissy que Rigord qualifie Prêtre du Diocèse de Paris, homme lettré & de sainte vie, que Foulques Curé de Neuilly s'associa pour prêcher la pénitence aux femmes de mauvaise vie. Il y a à Rome parmi les manuscrits de la Reine Christine de Suède un volume intitulé *Manuale Magistri Petri de Roissiaci Cancellarii Carnotensis*, qui est sans doute du même sçavant. Cet ouvrage dont j'ai vu un exemplaire à la Bibliothèque de S. Victor de Paris, & un autre dans celle du Collège des Cholets ne paroît pas avoir été imprimé: C'est une explication des cérémonies de la Messe qui commence par ces mots *Fruementi in desiderat nubes*, écriture du XIII<sup>e</sup> siècle. Dom Rivet paroît s'être trompé dans son neuvième tome lorsqu'il a attribué cet ou-

Piganiol T.  
8.

Rigord T. 5  
Incipit p. 41  
ad an. 1198.

Bibl. Regina  
Christina cod.  
106 aut 395.

Cod. CC. in  
4to.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 457**  
 vtrage à un Pierre Chancelier de Chartres plus  
 ancien de deux cent ans. Un Simon de Roceyo  
 qui peut se traduire de Roissy étoit en 1286  
 Clerc ou Chapelain du Roy. L'ancien Nécro-  
 loge de Ste Geneviève annonce au 10 de Fé-  
 vrier l'obit de Maître Herbert de Roissy Ar-  
 chidiacre de Tournay. Je n'ai pû découvrir en  
 quel temps il a vécu. La même Abbaye a eu  
 plusieurs Abbés natifs de Roissy, sçavoir en  
 1288 Jean de Roissy qui auparavant en étoit  
 Souprieur, & qui mourut en 1307: en 1517  
 Guillaume le Duc, qui par la suite devint Evê-  
 que *in partibus* du titre de Belline. Il mourut  
 en 1537. L'Abbaye de S. Victor de Paris eut  
 aussi pour Abbé Pierre le Duc natif de Roissy  
 depuis l'an 1383 jusqu'en 1400. On conserve  
 à S. Victor plusieurs de ses Ouvrages Theolo-  
 giques & de ses sermons manuscrits. On assure  
 pareillement qu'Antoine de Ploisy élu Abbé  
 de S. Faron de Meaux en 1462 étoit né à  
 Roissy. On a vû ci-dessus un Jean de Ploisy  
 Seigneur de Roissy. Outre Pierre de Roissy  
 qu'on doit mettre au rang des écrivains selon  
 ce qui vient d'être dit, on doit placer au même  
 rang Jean-Jacques de Même Seigneur de Rois-  
 sy, puisque la Croix du Maine l'a inséré dans  
 sa Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit en  
 françois. Le Pere Raymond Chaponel Prieur  
 de S. Eloy de Roissy avoit écrit d'après le Pere  
 Desnoes une Histoire des Chanoines Réguliers,  
 & son ouvrage a été imprimé en 1699 à Paris.  
 Outre ce Prieur de Roissy écrivain, on peut  
 faire ici mention de deux autres. Sauval rap-  
 portant des Extraits de Comptes de la Prevôté  
 de Paris met cet article vers l'an 1415. » Les  
 » livres de Maître Jehan Jouvenel trouvés en  
 » la garde de Frere Pierre de Bar Religieux  
 » de l'Abbaye de Ste Geneviève au mont de  
 » Paris & Prieur de Roissy en Paris, membre

Preuv. de  
 Montmor. p.  
 127.

Gall. Christ.  
 nova in Abb.  
 S. Genov.

Ibid. in Abb.  
 S. Vict.

Hist. de l'Egl.  
 de Meaux. p.  
 587.

Antiq. de  
 Paris T. 2. p.  
 329.

» de ladite Abbaye : Lesquels livres furent  
 » baillés à M. le Régent par Lettres du Roi.  
 On voit au Cloître de la même Abbaye de Ste  
 Geneviève l'építaphe d'un Prieur de Roissy du  
 XVI siècle qui peut être placée ici pour sa sin-  
 gularité.

Mort très-cruelle qui ça & delà court  
 Et par son dard ici mit à l'envers  
 Le corps de feu Frere Jehan de la Court  
 Qui maintenant est fait pâture aux vers.  
 Subprieur fut de céans & Convert ,  
 Et de Roissy Prieur sans aucun blâme.  
 Vous qui passez cy-devant à travers  
 Priez Jhesus qu'il doint pardon à l'ame.  
 Il tièspassà l'an mil cinq cent & dix  
 Priez donc Dieu qu'il lui doint Paradis.

Je finirai l'article de Roissy en rappelant  
 à la mémoire Aubin Olivier natif de ce vil-  
 lage qui fut un célèbre Graveur des Monnoyes  
 en 1581. La Croix du Maine le met parmi  
 les hommes qui ont excellé par leur industrie.  
 Dans une ancienne feuille volante où sont  
 imprimés les noms des fameux Artistes il est  
 dit né à Boissy en France ; mais il y a faute  
 dans une lettre. Il y est qualifié Inventeur &  
 Conducteur des engins de la Monnoye du mou-  
 lin qui est en l'Isle du Palais de Paris.

Almanach  
 Royal & autr. La Foire de Roissy qui avoit été obtenue  
 ainsi qu'on a vû ci-dessus pour le 3 Novem-  
 bre , se tient maintenant le 2 qui est le jour des  
 Morts.





## VAUDHERLAND.

**L**A situation de ce Village est dans un petit valon sur le grand chemin de Paris à Senlis à quatre lieues de Paris ou un peu plus : Il a Roissy à l'orient & Tillay au couchant ; tous deux à une petite distance.

La première mention qu'on trouve de ce lieu est dans une charte d'Odon de Sully Evêque de Paris qui renferme un accord passé entre lui & l'Abbaye de Ste Geneviève l'an 1202 au mois de Juin. Ce Prélat traitant pacifiquement avec les Chanoines Réguliers au sujet de la Paroisse de la Montagne Ste Geneviève à Paris & de ses dépendances , leur donna de plus l'Eglise de Roissy en France , & en outre le Village de Vaudherland. Il est besoin de rapporter ici en entier le texte latin avant que de pouvoir raisonner sur ce qu'il contient.

*Præterea Ecclesiam de Roissiaco dedit Episcopus Canonicis memoratis ad eorum usum perpetuò possidendam cum additamento Villæ quæ vocatur Vallis-Dellandi ; in qua Villa licebit prædictis Canonicis de Monse , si voluerint adificare Capellam , Episcopi tamen jurisdictioni subiectam , & tam in Ecclesia de Roissiaco quam in ipsa Capella , sicut & in aliis eorum Ecclesiis Rarochialibus ad curam animarum suscipiendam Presbyterum Episcopo præsentabunt.* Puisque l'Evêque Odon cédant Vaudherland aux Chanoines de Ste Geneviève déclare qu'il leur sera libre d'y bâtir une Chapelle , c'est une marque que ce lieu de Vaudherland n'avoit aucune Eglise , & que c'étoit un simple hameau dont il pouvoit attribuer les peuples à Roissy ainsi qu'il le fait par la suite de cette charte. Il paroît au reste

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 2 p.  
154*

# 454 PAROISSE DE VAUDHERLAND ;

Chartul. Ep.  
Paris. in Bibl.  
Reg. f. 67.

Ibid. f. 53.

Chartul. Ep.  
Par. f. 2.

que les Chanoines de cette Abbaye ne tarderent pas beaucoup à bâtir une Chapelle à Vaudherland. Cependant Jean Abbé de Ste Geneviève remit dès l'année suivante au même Evêque le soin pastoral de ce lieu , comme étant trop éloigné de Roissy ; en récompense de quoi la Paroisse de Vanves proche Paris fut augmentée par lui. En 1205 les Droits Curiaux sur la Chapelle de Vaudherland furent donnés par le même Evêque de Paris au Prieur & Religieux de Dueil à condition que le Prêtre de Gonesse qui étoit à leur présentation en gouverneroit le peuple & recevrait les droits attachés au Service Curial. Robert alors Prieur de Dueil s'étoit déjà retenu le droit de bâtir à Vaudherland une Chapelle où deux Moines auroient fait l'Office sauf le Droit Paroissial de Gonesse. Outre cela à cette occasion Odon de Sully confirma au même Monastere de Dueil la dixme de Vaudherland avec celle de Gonesse moyennant une redevance de bled qu'il se retint & qu'il assigna à l'Eglise de Ste Geneviève. C'est ce qu'on lit avoir été ratifié dans le temps , ou même lorsque cela n'étoit encore qu'en projet , par Michel Abbé de saint Florent en Anjou & sa Communauté.

En tous ces Actes le lieu dont il s'agit est appelé en latin *Vallis Dellandi* , ou *Vallis Derlandi* , & même quelquefois *Villa Derlandi*. D'où il s'ensuit que c'étoit une Vallée & Domaine d'un Seigneur appelé plus anciennement *Herilandus* , car le nom *Dellandus* ou *Derlandus* est absolument insolite & inconnu. On aura d'abord dit lors de l'origine de la langue romance *Vaul d'Heriland* , dont par la suite on aura retranché l'aspiration & la lettre *i* , ce qui aura produit *Vau Derland*. Ce nom est encore plus altéré dans une charte de l'Abbaye de Livry ; on y lit qu'en l'an 1246 Jeanne fille

filie d'Henry de Montfermeil donna aux Hermites du même village de Montfermeil des terres situées à Vaudernant.

Cartul. Livr.  
Charta 21.

On ne sçait point précisément le temps auquel la Chapelle de Notre-Dame de Vauderland fut détachée de Gonesse & érigée en Paroisse. Il est certain que ce n'est pas avant la fin du regne de S. Louis, puisqu'elle ne paroît pas dans le rang des Cures de ce temps-là. Les plus anciens Catalogues où je l'ai trouvée est le Pouillé écrit vers 1450 où elle est dite de *Vallelandi* & appartenir quant à la nomination au Prieur de Dueil. Ensuite celui du XV siècle qui met *Valle Herlandi*: & les autres où le nom est souvent défiguré. Le bâtiment de l'Eglise qui subsiste, sur-tout celle de la Tour, fait voir qu'elle n'a pas été reconstruite depuis le XIII ou XIV siècle, mais seulement réparée & embellie.

Le Dénombrement de l'Election de Paris compte à Vaudherland 30 feux, & le Dictionnaire Universel du Royaume y marque 198 habitans. Le terrain est de labourages. Le Roy est Seigneur de cette Paroisse.

L'Ordre de la Charité de Notre-Dame, espèce de Freres Hospitaliers qui avoit commencé en Champagne sur la fin du XIII siècle, a eu dix-sept Maisons en France. L'une d'entre elles étoit à Vaudherland sous le Titre de S. Vincent. Elle subsistoit encore au XVI siècle. Le même Ordre étoit à Paris dans la Maison qu'on appelloit les Billetteres.

Chastelain  
Martyr. univ.  
Bimestre  
Janv. p. 33.



## GOUSSAINVILLE.

*Diplomatico*  
 pag. 520 &  
 535.

**J**E n'ai trouvé aucune mention de ce Village avant l'an 832, auquel il en est parlé dans l'énumération des biens de l'Abbaye de saint Denis sous l'Abbé Hilduin & depuis en 862. Cette terre y est appelée *Gunsanevilla*. Quoique ce nom paroisse parmi les terres de l'Abbaye il ne s'ensuit pas de-là que ce Monastere fût maître de la terre en entier. On trouve quelquefois dans les Actes de partage des noms de terre dont ceux à qui ils étoient n'en ont qu'une portion. Au reste, quoique ce ne soit que depuis l'an 832 que la terre de Goussainville est connue, elle pouvoit exister sous ce même nom long-temps auparavant. M. de Valois observe judicieusement que *Gunsana* est le nom germanique d'une femme de la Nation françoise: Cette terre pouvoit donc avoir appartenu à quelque puissante Dame françoise du VI ou VII siècle; & peut-être même à Chunfane, qui fut femme du Roy Clotaire premier: Car *Chunfana* & *Gunsana* est la même chose: & l'on va voir par tout ce qui va être dit, que ce n'étoit pas une terre de peu de valeur.

La situation de Goussainville à quatre lieues & demie de Paris est sur le penchant d'un coteau qui regarde un peu le midi, & davantage l'orient; le bas du vallon est arrosé de la petite riviere de Crould, dont les eaux viennent des environs de Fontenay & de Louvres, & qui forment des prairies assez belles. Il y a outre cela à Goussainville une Fontaine mémorable & qui a exercé la veine de plus d'un Poëte. Le pays n'est pas de labourages & de

prairies seulement ; il y a aussi des vignes. Les deux portes dont j'ai vu les restes démontrent que c'étoit un Bourg fermé. Dans le Dénombrement de l'Election de Paris il est marqué que ce lieu contient 185 feux. Le Dictionnaire Universel de la France y compte 600 habitans ou communians : mais le nombre est , dit-on , plus grand. Il y a en ce même livre une erreur plus considérable en ce qu'après avoir dit qu'on y fabrique beaucoup de dentelles , il fait un autre article de *Goussainville terre appartenante à M. le Président Nicolai avec Justice & Châtellenie ressortissant directement au Parlement de Paris* , comme si c'étoit deux lieux différens , quoique ce soit le même.

La Cure de Goussainville est aussi mentionnée dans le plus ancien Pouillé Parisien qui est du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle y est appelée en latin *Gonsenvilla* , & il y est spécifié qu'elle est à la nomination du Prieur de Conflants-sainte-Honorine , aussi-bien que dans celui qui a été écrit vers l'an 1450. Le Pouillé de 1626 la marque à la nomination du Chancelier de Notre-Dame de Paris , ce qui est une faute : Et celui de l'an 1648 , aussi-bien que Pelletier dans le sien de 1692 , la disent être à la présentation de l'Abbé du Bec. Il ne m'appartient pas de prononcer sur ces divers témoignages. Ce qui est sûr , est que l'on voit plusieurs autres Cures du Diocèse de Paris que le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle assure être à la nomination du Prieur de Conflants , devenue aujourd'hui à la présentation de l'Abbé du Bec , dont le Prieuré de Conflants est une dépendance. Aussi dans les anciens Registres celle de Goussainville est-elle telle ; je me contenterai de citer ceux des années 1496 , 1511 , 1518 & 1547. La Cure de Goussainville a été unie à celle

Qq ij



458 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE ;  
de Tremblay sous le regne de Charles VIII ;  
mais ce n'a été que pour un temps & en fa-  
veur d'un Curé seulement.

Saint Pierre & saint Paul sont patrons de  
l'Eglise de Goussainville. Cette Eglise est d'une  
architecture dans le goût de celle dont on bâ-  
tissoit sous Henri II il y a environ deux cent  
ans : Aussi y voit-on en certains endroits la  
lettre H & des Centrelacés. Elle est toute vou-  
tée & accompagnée de deux aîles , sans cepen-  
dant qu'on puisse tourner derriere l'autel : Elle  
finit en pignon , & n'a d'autres vitrages que  
celui du fond au-dessus de l'autel & ceux des  
deux collatéraux. Le retable du grand autel  
représente l'Histoire de la Passion ; & il y a  
au-dessus une croisse qui forme la suspension  
du saint Ciboire. La tour de pierre où sont  
les cloches est d'un temps beaucoup plus an-  
cien que l'Eglise : Elle m'a paru être du XIII.  
siècle , & peut-être même est-elle de la fin  
du XII. On n'entre au reste dans cette Eglise  
que par une porte collatérale du côté du midi,  
il n'y a pas de grand portail vers l'occident,  
l'emplacement du château en empêchant. La  
Dédicace de cette Eglise avoit été faite un Di-  
manche de Quasimodo ; mais sur la représen-  
tation d'Emard Nicolai Seigneur , elle fut re-  
mise par acte du 18 Mars 1536 au premier  
Juillet (a). En 1549 on permit de la remettre  
au premier Octobre , & enfin Jean Boisot Curé ,  
Proviseur du Collège d'Hubert , obtint en 1561  
qu'à cause des semailles elle fut transférée au  
premier Dimanche d'Octobre.

Dans le chœur entre l'aigle & le sanctuaire

(a) Il est échappé à cette occasion une erreur au  
Secrétaire de l'Evêché : Comme M. Nicolai étoit qua-  
lifié Seigneur de S. Victor qui est une autre Terre ,  
que l'on nommoit avant Goussainville , il a cru que  
S. Victor étoit Patron de l'Eglise de ce lieu.

Reg. Ep.  
Paris.

Reg. Ep.  
Paris.

est une tombe presque toute effacée, sur laquelle cependant on apperçoit qu'elle couvre le corps d'un Seigneur décédé en 1518 & celui de Catherine de Montmorency sa femme, on reconnoitra ci-après que c'est la tombe de Philippe d'Aunoy Seigneur de Goussainville marié en 1468. Dans le sanctuaire du côté gauche ou du nord, se voit une tombe fort élevée que Jean Nicolai premier Président de la Chambre des Comptes fit placer en mémoire de son épouse décédée le 28 Mars 1597. *Maria Billia Corvillæ . . . . liberorum octo, superstitem sex Matri, post unum & trigessimum ætatis annum, connubii nonum ac decimum . . . . vitâ functæ.* Outre le caveau qui est sous cette tombe, la famille de Nicolai a encore d'autres sépultures dans la Chapelle de S. Nicolas qui est au bout du collatéral gauche ou septentrional. On y voit l'épithaphe de Jean-Aymard Nicolai Marquis de Goussainville premier Président en la Chambre des Comptes mort en 1737 âgé de 79 ans, avec un long éloge en style lapidaire. Plus, celle de Françoise-Elisabeth de Lamoignon son épouse décédée le 27 Avril 1733 âgée de 55 ans. On y lit aussi sur le marbre la fondation faite en 1696 de deux Sœurs Grises pour le soulagement des Malades de Goussainville & pour l'instruction des filles, par Marie-Catherine le Camus première femme de ce premier Président Jean-Aymard Nicolai Seigneur du lieu.

Duchêne assure dans son histoire de Montmorency qu'Artus d'Aunay Chanoine de la Sainte Chapelle, fils de Jean d'Aunay dit le Galois Seigneur d'Orville & de Goussainville est aussi inhumé en cette même Eglise où il a ses armes qui sont l'écusson de Montmorency au canton dextre du chef & brisées au senestre des armes d'Isabeau de Rouvroy sa mere

p. 527.

460 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE ;  
qui sont de sable à une Croix d'argent, chargée de cinq coquilles de gueules.

Au commencement du XII<sup>e</sup> siècle un nommé Gazon de Rurote jouissoit d'un fief sur l'Eglise de Goussainville, & il en devoit foi & hommage à Matthieu le Bel fameux Chevalier de ce temps-là. L'Acte de dénombrement que le même Matthieu donna à l'Abbé de saint Denis en 1125 nous a appris ce fait, & il ajoute que Gazon n'avoit aucun droit sur l'autel ni sur la dixme, non plus que sur tout ce qu'Ives de Conflants avoit eu dans le même village du côté de sa femme.

L'Abbaye du Val proche l'Isle-Adam est l'une des Eglises qui a eu des premieres du bien sur le territoire de Goussainville. La charte de sa fondation qui est de l'an 1137 marque qu'un terrain dans ce lieu lui avoit été donné par Roricus Seigneur du lieu. *Terra de Gunsevilla ex dono Roricii ejusdem Villæ Domini.* Un titre de l'an 1146 fait consister le don de Reric en quatre charues de labourage, ce que Raimond Comte de Clermont confirma alors. On apprend par d'autres titres de cette maison aujourd'hui possédée par les Feuillents de Paris que les Religieux firent depuis des acquisitions dans le même lieu : En 1233 le Couvent du Val promit de payer la dixme à celui des Chanoines de Notre - Dame de Paris qui auroit sa Prebende ou son revenu à prendre à Goussainville ; & en 1238 il y acheta de Renaud de Gunsonvilla Ecuyer un bois dit situé *juxta Effarta de Montherlon*. Ce que je viens de dire sur le Chanoine Prébendier de Goussainville demande à être développé. Gerard du Bois en son Histoire de l'Eglise de Paris, se contente de dire en une simple ligne à l'an 1189 : *Tertia pars hujus Villæ datur Ecclesiæ Parisiensi.* Mais dans les Recueils du sieur de Ganieres

*Chartul. S. Valier.*  
*Pian. in Bibl. regia p. 213.*

*Gall. Chr.*  
*nostra prob. col.*  
39.

*Tab. Vallis.*

*Tab. Vallis.*

*Hist. Ecolej.*  
*Paris. T. 2.*  
p. 144.

*Ex magno*  
*Pap. in Bi-*  
bl. 3.



on voit qu'en cette année ce fut Robert fils de Guillaume de Goussainville qui donna au Chapitre de Paris le tiers des dixmes de sa terre, & que sur la fin de cet Acte scellé par Hilduin alors Chancelier de Notre-Dame, il y a *Tota vicia, totum foragium, omnes trituranter & trahentes pertinent ad dictam Decimam. Horum omnium medietatem quittavit nobis.* La vente faite par Robert de Goussainville fut approuvée en 1203 par Gui le Bouteiller du Roy de qui cette dixme étoit mouvante. Un autre fils de Guillaume de Goussainville nommé Gaco ou Gacho, avoit pareillement vendu au Chapitre de Paris ce qu'il avoit dans les mêmes dixmes ; c'est ce qui s'infere de l'approbation de cette vente donnée en 1200 par sa mere Mahaud de Goussainville remariée à Pierre Lescart, & par les ratifications que Jean de Beaumont en accorda comme Seigneur suzerain de cette portion. M. du Pré de saint Maur a cité dans son nouveau livre sur l'évaluation des denrées un article des Registres du Chapitre de Paris de l'an 1534 touchant ces dixmes de Goussainville. Enfin ce droit de dixme appartenant aux Chanoines de Notre-Dame de Paris est reconnu jusques dans les titres du Prieuré de Conflans-sainte-Honorine, par lesquels on apprend que la dixme que ce Prieuré a à Goussainville est partagée avec ce Chapitre.

Ces dons, ventes ou autres aliénations m'ont fourni l'occasion de nommer plusieurs Seigneurs de Goussainville. On peut en donner une suite plus complete par le moyen des anciens titres. On a vû ci-dessus que Roricus en étoit Seigneur en 1137 & 1146. J'ai trouvé dans une Charte de l'Evêque de Paris Maurice de Sully de l'an 1173 *Roricus miles de Gunfvilla.* Au Cartulaire de Ste Geneviève

*Magn. Pastor.  
Paris. f. 113.*

*Porteseni,  
Gagnier.*

*Tabul. Caroli  
loci.*

# 462 PAROISSE DE GOUSAINVILLE ;

*Chartul. S. de Paris est nommé à l'an 1221 Gacho miles*  
*Gen. p. 237. de Gasseynvilla. C'est Herbert Abbé de ce Mo-*

Voyez sur  
 Conflans-Ste-  
 Honorine.

*Tab. Vallis.*  
*Ganieres. p.*  
 146 sans date.

*Tab. Caroli*  
*Gan. p. 376.*

*Tab. Vallis.*  
 p. 160.

Preuves de  
 l'Histoire de  
 Montmor. p.  
 142.

Mem. de la  
 Chambre des  
 Comptes.

de Paris est nommé à l'an 1221 *Gacho miles* de *Gasseynvilla*. C'est Herbert Abbé de ce Monastere qui le quitte d'un sextier de bled qu'il devoit par chaque année à l'Eglise de Roissy en France , en considération d'un arpent de terre assigné à Roissy par Philippe Seigneur du lieu. *Gacho* vivoit encore en 1230. Vers le même temps vivoit un Raoul ou Radulfe de Conflans Chevalier qui se qualifie Seigneur de Goussainville dans une déclaration qu'il donne que Guillaume Chevalier, Hugues , Gerard & Dreux ses freres n'ont rien dans le fief de Goussainville. En 1247 un titre de l'Abbaye de Chaalis fait mention de Guyard de *Guossenvilla*. En 1254 Thibaud de *Gonseville* Chevalier fit un échange de biens au territoire de la Garde. On lit dans un Registre du trésor des chartes , que le Roy Philippe de Valois étant redevable d'une somme de 2000 livres à Charles Seigneur de Montmorency , lui donna à prendre une partie de cette dette sur la somme que le Seigneur de Goussainville lui devoit pour une amende. Cet acte est daté de Paris le 7 Février 1331 : On y lit aussi qu'en 1332 tous les biens de ce Seigneur situés non-seulement à Goussainville , mais encore à Meudon , Attainville , Lufarches & Fontenay lui furent adjugés. Ce Seigneur de Goussainville condamné à une amende envers le Roy se nommoit Guy. Il vivoit encore en 1343. Geoffroy des Essarts avoit acheté dès l'an 1331 ce qu'il avoit aux Fosses proche Louvre. Ses enfans Guillaume & Agnès ne se rendirent point faciles envers Matthieu de Montmorency à qui Charles son frere avoit cédé les droits qui lui venoient du Roy, & ne souffrirent qu'avec peine que cette branche de Montmorency prît le titre de Seigneur de Goussainville. Cela paroît par un ajournement en

Parlement que leur fit faire Jean de Billy Ecuyer en 1365 (a). Agnès de Gouffainville fut mariée à Philippe de Trie Seigneur de Mareuil & de Fontenay. Philippe & sa femme vendirent leur terre de Gouffainville à Philibert Paillard Président au Parlement & à Jeanne de Dormans sa femme. Ce Philibert mourut en 1387. Sa fille Jacqueline l'aillard eut une partie de Gouffainville & la porta en mariage l'an 1403 à Charles d'Aunay Seigneur d'Orville & de Villeron; l'autre portion étoit possédée par Guillaume de Dormans Evêque de Meaux en 1390, puis Archevêque de Sens. Jean d'Aunay fils de Charles & époux d'Isabeau de Rouvroy, eut la moitié de Gouffainville, avec celle d'Orville. L'Abbaye du Val lui donna en 1439 la déclaration de ce qu'elle avoit à la Grange de Noües.

Son épitaphe qu'on dit être dans la Chapelle du Collège de Beauvais à Paris le qualifie Chambellan du Roy, & dit qu'il mourut le 8 Novembre 1489.

Les contestations entre les héritiers de Gui de Gouffainville fondus dans la maison d'Aunoy d'Orville, & une branche des Montmorency avoient duré près de six-vingt ans. Chacun se disoit de son côté de pere en fils Seigneur de Gouffainville. Jeanne Braque veuve de Matthieu de Montmorency vers l'an 1414 s'en qualifia Dame au moins jusqu'en 1424, puis son fils Charles de Montmorency. Enfin tous ces Co-Seigneurs se réunirent en 1468 par le mariage de Catherine de Montmorency fille de Charles Connétable de France avec Philippe d'Aunoy fils de Jean. Philippe qui est nommé Seigneur de Gouffainville encore

(a) Guillaume de Gouffainville Ecuyer est mentionné en 1365 dans un Titre de l'Abbaye du Val, Tab. Vall. Gaignieres p. 338.

Preuv. de Montmor. p. 332.  
Hist. des Gr. Off. T. 6 p. 666.

Eloge des Présid. p. 119

Tab. Vallise Gau. p. 143.

Histoire de Montmor. p. 515 & Preuv. p. 333

**464 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE,**  
 en 1510 dans le Procès-verbal de la Coutume  
 de Paris de cette année-là eut plusieurs enfans;  
 mais la Seigneurie de Goussainville échut à  
 Antoine Chanoine de Beauvais & de Laon,  
 qui la donna en 1527 à Anne Baillet sa nièce  
 fille de Thibaud Baillet Président au Parle-  
 ment & de Jeanne d'Aunay, lorsqu'elle fut  
 mariée à Aymard Nicolai Seigneur de Saint-  
 Victor premier Président de la Chambre des  
 Comptes. Cette Anne Baillet est encore nom-  
 mée Dame de Goussainville dans le Procès-  
 verbal de la Coutume de Paris de 1580. An-  
 toine Nicolai fut Seigneur de Goussainville  
 après Aymard son pere, & pareillement pre-  
 mier Président en la Chambre des Comptes.  
 Jean fils d'Antoine succeda à la charge & à la  
 terre. Ensuite Antoine fils de Jean, & ainsi  
 jusqu'à nos jours cette terre est dans la même  
 famille. Elle a été érigée en Marquisat l'an

Reg. Parl.  
 D. Ogier Ab-  
 bregé vol. 12

Ibid. T. 57  
 vel 117.

Merc. Oâob.  
 1737.

1645. Les Lettres furent registrées en Parle-  
 ment le 6 Septembre. D'autres Lettres Paten-  
 tes registrées le 5 May 1701 en faveur du  
 Marquis de Goussainville premier Président en  
 la Chambre des Comptes, portent que cette  
 Terre & Seigneurie n'est pas comprise dans  
 la Capitainerie de Livry. Jean-Aimard Nicolai  
 premier Président en la Chambre des Comp-  
 tes & Possesseur de ce Marquisat, est décédé  
 le 6 Octobre 1737 âgé de 79 ans. Le fils re-  
 vêtu de la même charge a succédé dans la  
 Terre de Goussainville.

Selon les anciens Registres de l'Evêché un  
 nommé Nicolas le Myre fondant une Chapelle  
 de S. Sauveur à saint Eustache de Paris, a voulu  
 que la présentation du Chapelain fût attachée  
 au Seigneur temporel de Goussainville Nico-  
 las d'Aunoy est dit y avoir nommé le 3 Mars  
 1521, & Aimard Nicolai le 23 Octobre  
 1533.

Quoiqu'outre ce Goussainville il y en ait un autre situé au Diocèse de Chartres dans l'Élection de Dreux, je ne fais aucun doute que les Chanoines de Notre-Dame de Paris qui ont porté le nom de Goussainville au XIII<sup>e</sup> siècle ne fussent natifs ou originaires de celui-ci, & probablement des fils du Seigneur. Herbert de Goussainville Chanoine de Notre-Dame de Paris fut subdélégué en 1231 par les Commissaires du Pape pour la réforme des Chanoines de saint Paul dans la Ville de saint Denis. Il fut aussi Chapelain de l'Évêque de Paris vers l'an 1260 ou 1270; c'est-à-dire comme Pénitencier. Son anniversaire est au Nécrologe de Paris au 2 Juillet. Le même manuscrit marque pareillement au 3 Novembre celui de Robert de *Gonseinvilla*, Chanoine de Notre-Dame.

Hist. de S.  
Denn p. 226.

In Bibl. regia.

Au dernier siècle sortit de ce lieu Nicolas Guerin, qui devint Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, & mourut Curé d'Ermenouville le 28 Août 1651. Je tire cela d'une inscription sur le marbre, placée dans la nef de Goussainville par ordre d'Elie du Fresne Docteur Curé de Gonesse.

J'ajouterai touchant cette Paroisse ce qu'en a écrit le célèbre Medecin Pierre Petit dans le siècle dernier à la tête d'une pièce de vers imprimée, qu'il adresse *Henrico citadino suo*; & je le donnerai dans ses mêmes termes :

*In agro Parisiaco ad octavum circiter ab urbe lapidem suburbanum est amplum, nobile, opulentum, nec minus amœnum, nomine Gossinvilla. Pagus ejusdem nominis adjacet, incolis frequens, Domino inclutus. In eo suburbano fons oritur non fertilitate modo quam præstat regioni sed etiam usu præcipuo memorandus. Si verum est non posse aliis aquis laudatissimum illum panem confici quem ab oppido Gonessa Gonessiacum vulgè*

466 PAROISSE DE GOUSSAINVILLE ;  
*nuncupamus Eam nunc proprietatem seu verè seu  
falsò creditam sed tamen creditam versibus ce-  
lebrare visum est.*

Plus bas il ajoute :

*Serrarius in suo Agricultura Theatro autor est  
Pistores Gonesæ super commendata panis illius  
bonitate publicè aliquando interrogatos , com-  
muni sententiâ respondisse ejus bonitatis aqua-  
rum quibus uterentur ingenio esse adscribendam.*

On la trouve  
au sortir de  
Goussainville  
en allant à  
Louvres à  
main droite  
après qu'on a  
passé un pont.  
Elle est vou-  
sée.

Pierre Petit rapporte ensuite à quelle occa-  
sion il composa ce Poème. Dans une conver-  
sation on avoit fort parlé de la Fontaine de  
Baville en présence du M. Nicolai , Seigneur  
de Goussainville. Ce Seigneur dit qu'il avoit  
sur son territoire une Fontaine qui avoit bâti  
Gonesse , & qui restoit inconnue parce qu'elle  
n'avoit pas encore trouvé de Poète qui eut en-  
trepris d'en faire l'éloge. A l'instant le même  
Pierre Petit prit la résolution de la célébrer  
dans le public lorsqu'il l'auroit visitée ; & après  
s'y être transporté il composa un Poème de  
quatre cent vers ou environ intitulé *Fons Gos-  
sainvillæ* , seu *Gonesiades limphæ*. Il commence  
ainsi :

*Est mihi fas grandes paulum intermittere cu-  
ras*

*Sæpe quibus Lodoice tuos non segnis honores  
Gentibus ostendi.*

Comme cette Fontaine s'appelle la Fon-  
taine des *Puisarts* , il l'apostrophe quelque-  
fois sous ce nom. Page 3.

*Dum prata & rivos sector Puisantia Nympha ;  
Quos salices inter glaucas & amœna vireta ,*  
&c. Page 11.

*Salve formosum numen Puisartidis undæ.*

Le dernier vers finit ainsi.

*.... Alma tuum Terra audiat undique nomen.*

Les Editeurs de Morery n'ont point connu cet ouvrage de Pierre Petit, au moins ils n'en font point mention à son article. M. Moreau de Mautour a trouvé cette Poësie si bien faite qu'il l'a mise en vers françois adressés à M. Nicolai premier Président en la Chambre des Comptes. Elle a été imprimée à Paris en 1699 chez Mazuel.

Ceux qui soutiennent que c'est le bon bled qui fait le bon pain ne conviendront pas de la vertu qu'on attribue à l'eau de la Fontaine de Puisarts : D'ailleurs l'on assure que les Boulangers de Gonesse ne vont point chercher de cette eau pour faire leur pain.



# LOUVRE.

*Radulph. de  
Pratellis de  
Civib. Dei.*

**C**E n'est point dans les ouvrages fabuleux tels que ceux dont s'est servi Raoul de Prêles sous le regne de Charles V, qu'il faut chercher l'antiquité de Louvre. Cet écrivain voulant faire parade d'érudition pour le temps auquel il vivoit, a mis dans une de ses Notes sur la Traduction des Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu au Chap. XXV, que Louvre en Paris est l'un de ces lieux que les Sicambres avec Ybon leur Duc édifierent en même temps que Lutece, Corneil, Roissy ; & cela huit cent trente ans avant la venue de Jesus-Christ. Ce trait est bon pour ceux qui veulent se repaître de fables. C'est bien assez que de pouvoir dire de Louvre qu'il existoit un peu avant la fin des persécutions de l'Eglise, puisque S. Justin y a souffert le martyre : *In territorio Parisiacensi in ipso loco qui dicitur Lupera, passio S. Justin Martyris* disent les premières copies du Martyrologe Hieronymique au premier Août. Mais dans ces temps reculés il ne faut pas borner l'étendue du territoire de Louvre à celle qu'il a aujourd'hui. C'étoit alors la dernière bourgade du Paris de ce côté-là, mais dont le terrain comprenoit au moins en partie la haute montagne dite Montmelian.

Il reste outre cela une tradition que S. Rieul venant de Paris à Senlis pour y annoncer la foi, s'arrêta à Louvre parce qu'on y adoroit une Idole de Mercure ; qu'il la toucha de son bâton prononçant le nom de Notre Seigneur, & qu'à l'instant elle tomba : qu'il instruisit quelques Payens en ce lieu & leur conféra



le Baptême : & que c'est en mémoire de cet Apostolat de S. Rieul qu'il y a encore dans ce lieu une Eglise qui porte son nom avec celui de la Vierge , & que l'on y solemnise sa Fête. Cette Eglise est contigue & collatérale à celle de saint Justin. Quoique je ne donne pas cette Histoire de S. Rieul pour aussi authentique que l'est le Martyrologe de S. Jérôme, je ne crois pas cependant qu'on doive la mépriser : On la trouve marquée dans les Actes de ce saint ; mais comme il y est parlé de montagne , & qu'à Louvre il n'y a pas de montagne remarquable , il y a plus lieu de croire que c'est de celle qu'on appelle Montmeillan qu'il faut entendre cette prédication. Le territoire de Louvre devoit s'étendre jusques-là.

Une autre preuve de l'antiquité de Louvre se tire du testament de Ste Fare Vierge & Abbesse au Diocèse de Meaux dans le VII<sup>e</sup> siècle. Elle y déclare qu'elle avoit du bien considérablement en ce lieu & même une partie de la Terre , venant apparemment d'Hagneric son pere l'un des principaux de la Cour de Théobert Roy d'Austrasie : & elle y marque que du consentement de ses freres Chagnou & Faron & de sa sœur Agnetrude elle donne cette portion de Louvre au Monastere d'Eboriac qu'elle avoit fondé au Diocèse de Meaux.

*Dono dulcissimis germanis meis faventibus Chagnulfo , Burgundofarone & Agnetrude portionem meam de Villa vocabulo Luvra sitam in pago Parisiaco.* Au IX<sup>e</sup> siècle on comptoit parmi les villages où l'Abbaye de saint Denis avoit du bien , une Terre dite en latin *Larvero*. Et Dom Félibien a mis en marge de l'Acte qui en fait mention que c'est Louvre ; ce que je penserai volontiers comme lui , pourvu qu'on lise dans cet Acte *Lovero* , venant de *Loverum* ; car La-

Hist. de l'Eglise de Meaux T. 2  
P. 2.

Hist. de S. Denis Preuv.

Doublet p.  
187.

*tuerum* ne feroit qu'obscurcir l'étymologie de ce lieu ; & *Loverum* peut servir à la développer. Je ne parle point de la charte de Sauvegarde attribuée au Roy Dagobert , où Louvre est reconnoissable dans le mot *Luvera*.

Antiq. de  
Paris T. 2.

M. de Valois méprise avec grande raison l'imagination de du Haillan , que le mot de Louvre en général est comme qui diroit *le Travail* , en regardant la première lettre du mot comme une article : Ensorte que ce terme signifieroit *l'Oeuvre* par excellence : Quelques modernes ont suivi le même sentiment : Mais il faut préférer celui de M. de Valois qui assure que cette expression vient de quelque ancienne langue : Sauval a peut-être bien rencontré lorsqu'il avance sur le témoignage d'un vieux Glossaire Latin-Saxon , que *Leovar* y est rendu par *Castellum*. Ainsi le nom de Louvre n'auroit aucun rapport avec le substantif latin *Lupus* , & ceux qui l'ont latinisé en *Lupera* auroient mieux fait de mettre *Lovera* , ou bien *Luvera*.

Au reste on ne connoît dans la France aucun lieu qui porte le nom de Louvre après le Bourg en question , qu'un quartier de Paris sur la Paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois , lequel avoit ce nom sous le regne de Philippe-Auguste & qui l'a donné au célèbre Château qui y a été bâti. On trouve bien au Diocèse de Cambrai un Louvroil qui paroît être un diminutif de Louvre : Au Diocèse d'Amiens Louverchies qui est le mot de Louvre allongé , & d'autres semblables ; mais le Village de Louvre devenu maintenant Bourg est le seul de son nom dans le Royaume. On pourroit m'objecter que selon certains Actes du martyre de S. Just il y avoit un lieu de ce nom de *Lupera* au Diocèse de Beauvais , & que c'est aujourd'hui la petite Ville de saint Just

Just sur la route de Paris à Amiens : Mais je suis persuadé que ce n'est que dans des copies récentes de ces Actes , que l'on a mis *Lupera* en place de l'ancien nom qui étoit *Sinomovicus* : Car c'est ainsi que j'ai lû dans les plus anciens Actes manuscrits de ce Saint qu'il me soient tombé entre les mains : *Ibi est locus antiquâ appellatione Sinomovicus , ubi Fons dictus Sirica exoritur , cujus decursum Araia rivus excipit* , & il n'y a pas un mot de *Lupera*.

Cod. Bibl.  
Reg.  
Bibl. B. M.  
Paris.

Louvre est à cinq lieues de Paris à moitié chemin de Senlis & sur une des grandes routes de Picardie , presque tout-à-fait au nord de Paris. La plus grande partie du territoire est en labourages ; il y a néanmoins quelques vignes en tirant vers Goussainville. La situation du Bourg est sur un coteau en pente douce vers le midi. Le grand chemin forme la principale vûe de ce lieu , en sorte qu'en allant à Senlis on trouve des maisons à droite comme à gauche , & même l'Hôtel-Dieu dont l'édifice peut avoir cinq cent ans , est à droite ; mais les deux Eglises dont je parlerai ci après sont à gauche , c'est-à-dire dans le côté occidental , que je crois avoir été originairement le seul peuplé ; en sorte que selon ma pensée avant qu'on se fût rapproché du grand chemin & qu'on se fût mis en état d'être fermé de murs , il y auroit eu des maisons jusqu'au Château d'Orville , duquel on voit aujourd'hui les restes à un quart de lieue du Bourg vers le couchant. Suivant le dénombrement de l'Election de Paris de l'an 1709 il y avoit alors dans Louvre 190 feux : ce qui selon l'évaluation du Dictionnaire Universel de la France formoit 565 habitans. Le dernier dénombrement du Royaume marque à Louvre 125 feux.

Il y a dans ce Bourg deux Eglises parallèles qui ne sont séparées que par un passage.

Tome IV.

R r

La plus ancienne & qui est située un peu plus sur la pente est celle de Saint Rieul *S. Rogulus*. Elle est petite. Sa construction paroît être de la fin du XI siècle ou du commencement du suivant. Les gens du lieu la croient si vieille qu'ils se sont imaginés que telle qu'elle est, elle servoit de Temple aux Payens. C'est sur cette Eglise qu'est construite une belle tour de pierre dont le travail est du XII siècle, & qui est apperçue de loin à cause de son élévation. Le portail est aussi orné de sculptures qui ressentent le XII siècle.

Un peu au-dessus de cette Eglise, eu égard au terrain qui monte, est l'Eglise Paroissiale du titre de S. Justin Martyr du lieu. Elle a à l'occident un portail qui paroît être du même temps que celui de l'autre Eglise. On y voit aussi vers l'autel quelques piliers qui sont du XIII siècle. Il n'y a rien d'ancien dans le reste, qui paroît être un gothique moderne enté sur le vieil édifice. Il y a deux collatéraux fort larges ; mais le tout se termine en carré ou en pignon vers l'orient où est la grande vûe ; cet édifice est sans clocher, la sonnerie étant sur l'autre Eglise.

On possède dans cette Eglise de S. Justin quelques Reliques du Patron qui furent tirées de sa châsse conservée à Notre-Dame de Paris, non par Jean François de Gondi premier Archevêque sous le regne de Louis XIII, ainsi que l'ont écrit MM. de Tillemont & Baillet ; mais par l'Evêque de Paris Pierre de Gondi l'an 1571, suivant le certificat qui accompagne ces reliques, dont voici la teneur :

*Ista portio Capitis divi Iustini martyris & una de costis sacri Corporis ejusdem sancti in insigni Ecclesia Parisiensi quiescentis, fuerunt datae & concessae venerabili Curato Ecclesiae Parochialis*

Baillet 18  
Gob.

**DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 473**  
*dicti sancti Iustini de Lupera Parisiensis Dio-*  
*cesis & devotis Habitantibus Parochianis dicti*  
*loci, per Reverendum in Christo Patrem & Do-*  
*minum D. Petrum de Gondy Episcopum Paris.*  
*de consensu & liberalitate Venerabilium Domîno-*  
*rum Capituli dictæ Paris. Ecclesiæ de reliquiis*  
*dicti sacri Corporis in sua capsâ reperris ; anno*  
*Domini millesimo quingentesimo septuagesimo*  
*primo die octavamensis Junii, Signé, HATON,*  
*dicti Domini Petri Episcopi Secretarius, & de*  
*eiusdem Mandato, ROUSSE, Notarius Capî-*  
*tuli Parisiensis, & de Mandato Dominorum*  
*dicti Capituli.*

Il résulte de cette attestation que l'on ne peut pas dire que la tête de S. Justin eût été portée à Auxerre , ainsi que l'Histoire l'assure.

Quoique le tombeau de ce saint ait du être autrefois à Louvre , puisqu'il fut martyrisé en ce lieu , on n'en a aucun souvenir , non plus que du temps auquel il fut tiré de ce tombeau , & de celui auquel il fut porté à Paris. On croit que ce fut du temps des Normans. Il paroît que le sépulcre de ce Saint a dû être à l'endroit où est l'une ou l'autre des deux Eglises. La bannière de la Paroisse représente la sainte Vierge , S. Rieul Evêque de Senlis & S. Justin enfant entre les deux.

Après tout ce que je viens de dire qui fait connoître deux Eglises subsistantes à Louvre depuis fix à sept cent ans , il est étonnant qu'il ne soit jamais fait mention que d'une seule dans les titres , au moins dans ceux du Prieuré de saint Martin des Champs publiés par Marrier. Une Bulle d'Urbain II de l'an 1097 marque parmi ses possessions *Ecclesia de Loveriis*. Guillaume Evêque de Paris donne l'an 1098 à ce Monastere entre autres choses deux parties

*Hist. S. Mar-*  
*tini p. 148.*

*Ibid. p. 477*

R s ij

de l'autel de Louvre , *duas partes altaris ville quæ dicitur Luveris*. Gallon autre Evêque de

*Ibid.* p. 497 Paris lui donne l'an 1107 quatre autels : *Quartum in villa quæ Luvriacus vocatur in honore sancti Justinî consecratum*. Une Bulle de Ca-

*Ibid.* p. 157 lixte II de l'an 1119 où les biens de ce Prieuré sont énoncés , met : *Apud Luvram in Parisiaco Ecclesiam cum atrio*. Celle d'Innocent II de

p. 171 l'an 1145 renferme les mêmes termes. Dans celle d'Eugene III de l'an 1147 qui entre dans

p. 180 le même détail , il y a *Apud Luvras Ecclesiam cum atrio & decima*. Dans la charte de Thi-

p. 186 baud Evêque de Paris donnée pour confirmer les mêmes biens vers l'an 1150 on lit : *Ec-*

*clesiam de Lupera , cum atrio & tertia parte decimæ & duabus partiibus minuta decimæ & appenditiis suis*. Il n'est pas à présumer qu'il y eut alors deux Eglises à Louvre , surtout si proche l'une de l'autre. Il est bien plus vraisemblable , que l'Eglise de saint Justin étoit dans le XI & le XII siècle celle qu'on appelle aujourd'hui de saint Rieul ; mais que s'étant trouvée trop petite pour contenir les habitans dont le nombre étoit augmenté , on en avoit bâti tout auprès au XIII siècle une autre plus vaste , & qu'en abandonnant l'ancienne comme trop petite , on y aura érigé un autel du titre S. Rieul pour ne pas avoir deux Eglises de saint Justin dans le même lieu.

Aussi les plus anciens Pouillés de Paris sont-ils d'accord avec les nouveaux pour ne marquer qu'une Cure à Louvre , laquelle ils disent être à la nomination du Prieur de S. Martin , excepté celui du sieur Pelletier de l'an 1692 , qui la dit faussement à la nomination de l'Abbé de S. Denis. Celui du XIII l'appelle *Ecclesia de Louvres*. Dans un Acte que G. Archidiaque y termina le Jeudi après Pâques 1230 , où M. *Presbyter de Luparis* est nommé comme tpe-

moins, il y a *Actum apud Luperas*. Le Pouillé du XV siècle met *Curatus de Luperis*, & le revenu y est marqué de cinquante livres ancienne estimation : Car cent ans après elle valoit quatre cent livres au dire des habitans. On étoit en 1562 dans le temps des guerres des Calvinistes ; & plusieurs Curés ne résidoient point. Les habitans de Louvre exposèrent au Parlement que quoique leur Cure fût opulente, & de valeur de 400 livres y ayant six muids de bled froment de France, & dix-huit septiers de grains d'autre, avec un porc gras sans le casuel ni les rentes en deniers, François Gentils s'en disant pourvu recevoit depuis deux ans sans résider, comettant un Vicaire incapable & qui exigeoit des droits aux Baptêmes. Le Parlement en fit parler à l'Evêque de Paris & lui nomma un bon Vicaire.

Reg. Consil.  
Parl. 3 Mars  
1562.

On ne voit dans cette Eglise aucune ancienne sépulture remarquable. M. le Feron Préfident honoraire au Parlement de Paris & Seigneur de Louvre étant décédé en son château le 3 Juin 1742 y a été inhumé dans un caveau de la Chapelle S. Nicolas à côté de l'autel vers le midi.

Voici une épitaphe qui se lit à Louvre où elle a été mise par les soins d'un nommé Regnault qui avoit survécu à ses deux freres ; Claude & Jean décédés en 1617, l'un le 15 Mars, l'autre le 31. Le premier âgé de 58 ans & l'autre de 43.

- » Deux freres sont gisans près de cette escription :
- » Qu'en un mois la mort a de ce monde emblé
- » Envieuse que l'un faisoit croistre le blé
- » L'autre alloit retardant l'affreuse sépulture :
- » L'un cultivoit les champs,
- » L'autre arustement

- » Aux corps passionnés de mainte maladie ;
- » Par remèdes esquis en prolongeoit la vie ;
- » Ou pour le moins aux maux donnoit soulagement.

En Mars fut de tous deulx en même année  
Et le cours la fleur de l'âge terminée.

Le portail de l'Hôtel-Dieu de Louvre désigne assez par sa construction que cette maison a été bâtie au XIII siècle & apparemment dans le temps de la fondation de l'Aumône de pain qui se fait chaque année dans ce Bourg. Il y avoit en cette Maison-Dieu l'an 1351 des Freres placés par l'Evêque de Paris & des femmes. On y déclara alors au Visiteur envoyé par lui , que cette Maison avoit quarante-deux arpens de terre & deux arpens de vigne.

*Lib. Visi. an.*  
1351.

*Tab. Ep.*  
*Paris. in Spir.*

En 1435 Nicolas Fraillon Archidiacre mit en possession de la Chapelle Foulques Guillet Prêtre pourvû par l'Evêque *pleno jure*.

*Reg. Ep.*  
*Par.*

En 1474 le 29 May Guillaume Chartier Evêque de Paris confirma l'administration de ce lieu à Antoine Houze le 7 Juin 1561. L'Evêque en continuation du droit d'y commettre , y proposa Pierre Boucher & Justin Gosse y demeurans.

*Ibid.*

L'Aumône de pain dont je viens de parler est fondée sur une donation de plus de soixante & dix arpens de terre situés en différens lieux de la Paroisse de Louvre , qu'on assure avoir été faite par la Reine Blanche mere de saint Louis , & par Philippe le Bel petit fils de ce saint Roi. La régie de ces terres produit cinquante-cinq septiers de bled par chaque année. La distribution de la principale partie de ce revenu se fait en pain le jour de la mi-Carême à tous les pauvres qui se présentent tant du lieu que des environs. Il s'est élevé une contestation dans ces derniers temps , tou-

*Mem. impr.*



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 477**  
chant le cérémonial de cette distribution, mais cela ne regarde point l'historique auquel je me borne.

La Leprosérie de Louvre est un autre établissement pieux. Cette maison paroît avoir été fondée au XIII siècle à une portée de fusil du Bourg sur le chemin de Senlis. Elle est connue dès l'an 1241, auquel temps Guillaume Evêque de Paris convint avec le Prieur de S. Martin que lon n'y établiroit pour Chapelain qu'un Religieux Hospitalier sauf le droit Paroissial ; & que si le cas arrivoit qu'il fallut y constituer pour Chapelain un Prêtre séculier, il seroit à la nomination du Prieur de Martin de même que la Cure. Cette Maladerie n'étoit tenue de prendre des malades que de Louvre seulement. Celui qui la visita en 1351 de la part de l'Evêque, a marqué dans son Registre qu'elle avoit alors cinq arpens de terre à Sorvilliers & dix-neuf à Louvre. Cette Maladerie est encore à présent au rolle des décimes. Elle est aussi figurée dans la carte de de Fer.

*Hist. S. Mart.*  
p. 499.

*Reg. Viss.*  
1351. f. 27.

Saint Nicolas des Cocheries étoit réputé dans le XV siècle être sur la Paroisse de Louvre, quoiqu'il soit proche Montmeillan. Cette Chapelle est ainsi dénommée dans un Acte de permutation du 15 Décembre 1478. *Capellania S. Nicolai de Coscheriis infra metas Parochie de Luperis*. J'en parle plus au long à l'article de Montmeillan.

*Reg. Ep.*  
Par.

Pour ce qui est du Temporel de Louvre on n'en trouve rien avant le XII siècle. Il y avoit des Seigneurs laïques, ils ne sont pas venus à notre connoissance. Ce qui se présente d'abord, est que l'Abbaye de saint Lucien de Beauvais y avoit du terrain & du revenu, & qu'elle le donna en 1161 au Prieuré de saint Martin des Champs pour des biens situés en

*Hist. S. Mart.*  
*Camp. p. 192*

478 PAROISSE DE LOUVRE ;  
 Picardie. Ce que ceux de S. Lucien donnerent  
 n'est pas exprimé : il falloit que ce fût peu de  
 chose , puisqu'ils s'obligerent de faire à ceux  
 de saint Martin un supplément annuel en ar-  
 gent. Je ne déterminerai point la quotité du  
 revenu que nos Rois avoient à Louvre , n'en  
 restant point d'enseignemens. On sçait seule-  
 ment qu'au XII siècle ils y avoient des hôtes ,  
 & outre cela un droit d'avoine. Philippe-Au-  
 guste en fit le transport avec cinq Seigneuries  
 considérables situées ailleurs l'an 1195 à Ri-  
 chard de Vernon & son fils , en récompense  
 de la cession qu'ils lui avoient faite de Vernon  
 & Longueville avec leurs dépendances. L'acte  
 d'échange ne dit point le nom du fils de Ri-  
 chard de Vernon. Peut-être est-il ce Jean de  
 Vernon dont on a cité dans une charte de l'an  
 1232 la donation faite aux Religieux de saint  
 Martin des Champs de tout le droit qui pou-  
 voit compéter à ce Jean au Four de Louvre.  
 Selon un Acte rapporté par Doublet l'Abbaye  
 de saint Denis avoit aussi à Louvre en 1308  
 un territoire & une Justice.

*Ampliff.  
 Collect. T. 1.*

*Memoire  
 du Prieur de  
 S. Martin de  
 l'an 1741 p. 2*

*Hist. de saint  
 Denis p. 944.*

Plusieurs cartes des environs de Paris , celle  
 de de Fer entre autres , & celle de de l'Isle  
 marquent non-seulement Orville au couchant  
 de Louvres ; elles placent encore entre Orville  
 & Louvre un lieu dit Secretain. Ce dernier  
 lieu porte apparemment ce nom par rapport  
 au Sacristain de saint Martin des Champs dont  
 cette glebe formoit la menſe ou en faisoit par-  
 tie. On fit imprimer en 1741 un long mémoire  
 sur les droits de ce fief , auquel je crois de-  
 voir renvoyer ceux qui seront curieux de les  
 connoître. Ce fief au reste ne forme pas la  
 fixième partie de la Paroisse.

*Mem. chez  
 Dancsnail.*

Orville étoit un Fief très - ancien avec  
 un Château dont on ne voit plus que les  
 ruines (a).

ruines (a). Dès l'an 1198 il y avoit un Reric d'Orville dans la censive duquel étoit le vignoble de Balemont. Gui d'Orville & Eustache son frere Chevaliers cederent en 1236 à l'Abbaye de Ste Geneviève des vignes situées à Auteuil. Robert d'Orville Chevalier est connu par sa veuve Mathilde qui vendit à l'Abbaye de saint Denis le fief de *Mareschaucia*, dont Alexandre d'Orville Clerc, & Jean d'Orville Ecuyer ses fils furent garants en 1260. Dans les titres que je cite, ce lieu est dit indifféremment *Orvilla*, *Aurivilla*, *Urvilla*.

*Cartul. Caroli loci.*

*Chartul. S. Genov. p. 245*

*Chartul. S. Dion. Reg. p. 243.*

Je sçai que dans les temps de nos premiers François quelques Fontaines célèbres dans le Royaume étoient appelées *Ur*: Seroit-ce relativement à quelque source de la riviere de Crould, que le lieu voisin auroit été appelé Ourville? En 1374 la Seigneurie d'Orville appartenoit à Robert d'Aunoy dit le Galois, Chevalier Grand Maître des Eaux & Forêts. Elle passa ensuite à Charles son fils qui épousa Jacqueline de Paillard en 1463. Jean d'Aunoy leur fils outre la Seigneurie d'Orville se dit aussi Seigneur de Louvre & assigna sur cette double terre l'an 1468, comme étant son propre héritage, la sureté d'une rente conjointement avec Isabelle de Rouvroy son épouse. Il mourut en 1489. Ce fut de son temps, sçavoir en 1438, que les Anglois s'emparerent de son château qui étoit resté sans défense, parce qu'il n'avoit pas voulu payer les gardes. Sa femme fut prise & emmenée à Meaux, qui leur appartenoit encore.

*Histoire de Montmor.*

*Preuv. de Montmor. p. 336.*

*Journal du regne de Charles V I I*

Philippe d'Aunoy fils aîné de Jean épousa en 1468 Catherine de Montmorency, & eut

*P. 175.*

(a) J'y ai reconnu en 1740 qu'il avoit été quarré. Il y restoit encore l'appui du pont levis une entrée de cave, & la moitié d'un puits. Il étoit sur le bord du vallon en face du midi attenant les carrieres.

*Tome IV.*

S f

entre autres biens Orville & Louvre; après lui Artus d'Aunoy son second fils Protontoire du saint Siège & Chanoine de la sainte Chapelle jouit de ces deux terres. Artus étant mort ses terres advinrent à Jeanne sa sœur épouse de Thibaud Baillet Président au Parlement, ou plutôt à Anne Baillet leur fille qui fut mariée à Aymar Nicolai premier Président de la Chambre des Comptes. Elle en jouissoit en 1553, 1554 & même en 1580, suivant le Procès-verbal de la Coutume de Paris; où elle est dite Dame de Louvre, Goussainville, Orville; &c.

Cont. in 8-vo  
édit. 1678. p.  
540.

Renée Nicolai leur fille épousa Dreux Hennequin Président en la Chambre des Comptes & lui porta les deux terres. Il mourut en 1550.

Oudart Hennequin son second fils aussi Président en la Chambre des Comptes & qui vivoit en 1599 & est décédé en 1616, eut de son mariage avec Magdelene du Boucher Elisabeth Hennequin mariée à Raoul le Feron Maître des Comptes & morte en 1651. C'est ainsi que la terre de Louvre a passé à Messieurs le Feron.

Après Raoul le Feron a été Seigneur de Louvre & Orville. Oudard son fils Président aux Enquêtes mort Prevôt Marchands en Février 1641. Ensuite Jérôme le Feron décédé en 1727 Sou-Doyen du Parlement. Ses deux successeurs dans la terre de Louvre ont été Nicolas le Feron pere & fils décédés en 1734 & 1742, tous deux Présidens honoraires au Parlement. Voyez ci-dessus page le lieu de la mort & de la sépulture du dernier.

Epit. à S.  
Jean en Grece.

Entre l'année 1754 & l'année 1755 la terre de Louvre a été acquise par M. de la Haye de Bazinville Fermier général, la somme de près de deux cent mille livres.

Outre ce qui a été ci-dessus des Seigneurs

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI, 481**  
 d'Orville & de leurs droits à Louvre, il faut  
 ſçavoir qu'il y a eu un nommé Adam Archi-  
 diacre de Paris, qui avoit une cenſive à Lou-  
 vre au commencement du XIII ſiècle. — Il fut  
 fait vers l'an 1213 Evêque de Terouenne. Ce  
 fut dix ans après que les Moines de Notre-  
 Dame du Val près l'Iſle-Adam ayant acquis  
 ſix arpens de terre en ſa cenſive de Louvre,  
 il ratifia cette acquisition. Je n'ai pû décou-  
 vrir ſa famille.

*Tabul. B.  
 M. de Valle  
 Gaignier. p.  
 156.*

Une autre Communauté qui a du bien à  
 Louvre en Pariſis ſont les Dames Domini-  
 quaines de Poiffy qui y poſſèdent une ferme.

Les Capucins de Paris ont auſſi une maiſon  
 ou hoſpice en ce Bourg.

*Permiſſ. d'y  
 célébrer 1697*

On lit dans quelques anciens Hiſtoriens  
 qu'en l'an 1162 le Comte de Flandres . . .  
 fit des excuſſions dans le Royaume juſqu'à Lou-  
 vre. On trouve auſſi une charte du Roi Jean  
 datée du même lieu de Louvre le 16 Mars  
 1354. Les Chroniques de ſaint Denis & Chriſ-  
 tine de Piſan ont marqué dans la vie du Roi  
 Charles V, que lorsque l'Empereur Charles  
 IV oncle de ce Prince vint à Paris l'an 1377,  
 cet Empereur coucha à Louvre; & que ce fut  
 là que Charles V envoya un char. On lit auſſi  
 dans la Chronique de Louis XI que ce Roi  
 vint coucher pareillement à Louvre allant en  
 Picardie au mois de Mars de l'an 1477.

*Geneal.  
 Com. Flandr.  
 T. 3. Theſ.  
 Anecd. p. 390  
 Amp'liſſ. Coll.  
 T. 1.*

*Chron. ſcand.*

Voici quelques traits qui concernent la  
 Communauté des habitans de Louvre. En  
 1318 ces habitans ſe plaignirent en Parlement  
 de ce que Guillaume le Thiers Ecuyer les em-  
 pêchoit de faire paître leurs beſtiaux où ils  
 avoient accoutumé, & de chaſſer à toutes bê-  
 tes, & même alloit juſqu'à les maltraiter. Com-  
 me ils avoient porté cette affaire devant le Pre-  
 vôt de Paris, Guillaume en appella, diſant  
 queſ ces lieux étoient ſous la Jurifdiſtion du

*Reg. olim 10.  
 F. br. 1318.*

ſ ſ ij

Prevôt de Gonesse ; & le Parlement confirma son Appel & renvoya l'affaire devant ce dernier Prevôt.

Quatrième  
vol. des Ban-  
nieres du  
Châtelier.

En 1545 il fut permis aux habitans par lettres de François I données à Paris au mois de Décembre, de clore de murailles leur Bourg , & pour cela le faire mesurer & imposer chacun.

Il se tient chaque année une Foire à Louvre le jour de Ste Catherine.

L'estampe du mausolée de Barthelemi Tremblet sculpteur du Roi décédé à l'âge de 61 ans & inhumé à Saint Eustache de Paris , nous apprend qu'il étoit né à Louvre. On y lit ces quatre Vers :

*Louvre me donne l'être & Paris la fortune ;  
J'eus l'honneur d'être au Roi , saint Eustache a  
mes os :*

*Passant , au nom de Dieu , si je ne t'importune ,  
Durant ce mon sommeil , priez pour mon repos.*

Ce mausolée n'existe plus & l'estampe ne marque point l'année de sa mort.



## EPIERS OU EPIAIS.

DAns les différentes manières d'écrire ce nom, je crois qu'il faut préférer *Epiers*, parce qu'il est écrit *Espiers* dans les titres françois que l'on a depuis le commencement du XIII siècle, & que dans les titres latins même depuis le milieu du XII il est écrit *Spieria*, ou bien *Espieria*. Ce nom n'est pas rare en France. Il y a des lieux qui le portent dans les Diocèses de Blois, d'Orléans, de Rouen, de Soissons, de Toul, de Poitiers, de Bordeaux & d'Evreux, & cela ne doit pas paroître surprenant, puisque ce nom a été formé de *Spicarium*, qui signifioit une grange dans la loy salique & dans quantité d'autres monumens de la moyenne & basse latinité.

*Epiers* du Diocèse de Paris (a) est éloigné de cette Ville de cinq lieues, & placé à l'orient d'hyver du Bourg de Louvres. C'est un pays de labourages & sans vignes. Ce n'étoit point encore une Paroisse vers la fin du XIII siècle. Comme la Cure est à la pure collation de l'Ordinaire, elle n'a pû être détachée que d'une Paroisse qui fût dans le même cas. Ainsi n'ayant pû l'être de Roissy ni de Louvre dont la présentation aux Cures appartient à des Communautés dès le XII siècle, & dès les premières années du suivant, il s'ensuit qu'elle ne peut être qu'un demembrement de Chene-

Diâ. Univ.  
de la France  
T. 1. col.  
1108 & 1132.

Gloss. du Cart.  
ge litt. S. col.  
648.

(a) En 1325 le 5 Octobre le Roy Charles le Bel étoit logé dans l'un de ces lieux appelé *Espiers* selon un titre cité dans l'Histoire Ecclésiastique d'Auxerre T. 1. p. 441. Mais c'est plus probablement *Espiers* du Diocèse d'Orléans qui est dans une charmante situation,

vieres, d'autant que des autres côtés elle confine au Diocèse de Meaux. Je n'ai pu juger du temps que s'est faite l'érection de cette Paroisse que par celui de la bâtisse de l'Eglise qui paroît être du commencement du XIV siècle, ou de vers l'an 1350. Elle est sous le titre de la sainte Vierge, située dans une plaine comme tout le village; ce qui la rend humide. Elle est terminée en pignon vers l'orient, accompagnée de deux ailes ou bas côtés & entièrement voutée, & enfin soutenue du côté du midi par une tour terminée en pavillon. La Dédicace n'en fut faite que le 13 Septembre 1531 par Guillaume le Duc ancien Abbé de Ste Geneviève, Evêque de Bellune *in parribus*, qui y bénit aussi quatre autels; le tout par commission de l'Evêque de Paris. Dans le Pouillé du XV siècle le nom de cette Paroisse est Espiers, & l'Evêque est dit nominateur de cette Cure. Du Breul en son catalogue latin des Paroisses du Diocèse nomme cette Paroisse *Espieria*, en françois *Esperi*. Le Pouillé de 1626 *Eperia* Eperies, & celui de 1648, l'appelle *Espeais* en langue vulgaire. Tous les deux en déclarent la Cure à la collation Archiépiscopale, conformément aux anciens.

Il reste deux ou trois monumens très-anciens touchant la dixme de ce lieu. Le premier est une charte de Thibaud Evêque de Paris vers l'an 1150. Parmi les biens dont ce Prélat confirme la possession au Monastere de saint Martin des Champs, est l'article suivant: *Spieris sextam partem decimæ totius*. Le Cartulaire de l'Evêché de Paris nous a conservé les actes par lesquels nous apprenons que Radulfe de Montgier disposa en faveur d'Adam de Montreuil d'un fief dans la dixme d'Espiers l'an 1199. C'est Ansel Evêque de Meaux qui le certifie; l'un des garents étoit Pierre Prevost

*Hist. S. Mart.*  
t. 187.

*Chartular.*  
*Ep. Paris.*  
*Bibl. Reg. fol.*  
50.



*Montis Gaii* de Montjay , & Radulfe même en donna déclaration à Adam. Par une charte d'Odon de Sully Evêque de Paris de l'an 1200 il conſte que cet Adam de Montreuil étoit Chanoine de Notre - Dame , & qu'il avoit pour ſœur Helwide de Fontenet , laquelle du conſentement de Robert le Fort ſon mari , lui permit de diſpoſer ainſi qu'il jugeroit à propos de la dixme qu'il poſſédoit à Epiers. Adam fondé en titres donna cette dixme à l'Egliſe de Paris pour augmentation de la dote de quatre Marguilliers perpétuels ainſi que l'atteſta l'Evêque Odon par ſes lettres de l'an 1203. Froger Chambrier du Roy Louis VII avoit auſſi de ſon côté vers l'an 1150 une portion de dixme ſur le territoire d'Epiers comme ſur celui de Chenevieres. Il la céda liberalement à l'Abbaye de Chaalis comme nous apprenons du témoignage qu'en donna alors Thibaud Evêque de Paris. C'eſt apparemment le même bien denommé dans la Bulle du Pape Alexandre III de l'an 1175 en faveur de Chaalis en ces termes : *Terras etiam in territorio de Espiers & de Malleward quas tenetis ab Ecclesia B. Mariz Parisiensi & ab ejusdem Ecclesie Capitulo*. L'Hôpital de ſainte Opportune de Paris autrement dit de ſainte Catherine eut en 1209 une maiſon en ce lieu , dont Gautier d'Aunoy ratifia le don fait par ſa tante paternelle.

Le dénombrement des feux des Paroiſſes qui ſe trouve dans le livre des Elections marque 50 feux à Epiers. Le Dictionnaire univerſel qui compte par habitans y en ſuppoſe 172. Ces deux ouvrages imprimés s'accordent avec le Rolle des tailles pour nommer cette Paroiſſe Epiais-Tournedos : Les anciennes cartes telles que celle de Samſon dreſſée lorsqûe Paris n'étoit encore qu'Evêché , & celle de Nicolas Duval marquent avec la particule con-

S f iiii

*ibid. fol. 73.*

*ibid. fol. 53.*

*Opera Petri Bleſ. ad calcem p. 788 O. Gall. Chr. nova.*

*Tit. de Chaalis Portef. Gaignieres 204 pag. 271 Du Prel p. 712.*

*Cod. Ms. Caroli loci.*

*Hist. S. Mart.*  
à Camp. p.  
397.

jonctive Espiais & Tournedos. C'étoit apparemment deux lieux qui ont été réunis : & ce qui le prouve est que Manasse Evêque de Meaux confirmant en 1140 les biens assignés pour la fondation du Prieuré de Mauregard dans son Diocèse, marque parmi ces biens : *In Episcopatu Parisiensi in villa quæ dicitur Tornados, furnum unum.* Dans le rang des témoins de cette chartre, immédiatement après les dignités de l'Eglise de Meaux sont nommés *Anselmus d'Espiers, Gauterius Bochart, Hugo de Alneto, Mergotus de Tornedos.* Le fief de Tournedos est aujourd'hui sans habitation. Il touche de fort près à la Paroisse de Mauregard. On m'a assuré sur le lieu qu'il a été acheté par les anciens Seigneurs de Mauregard, qui étoient MM. Amelot ou de Billy. Le sieur Chalibert d'Angosse met parmi les fiefs dépendans de Chantilly, Tournedos à Mauregard : Quelques-uns parlent par tradition qu'il y avoit autrefois proche ce Tournedos un Couvent, & que les Céléstins en possèdent aujourd'hui le terrain. Jean de Garges fit en 1228 hommage à l'Evêque de Paris au sujet d'un fief situé à Espieres que Matthieu de Villers devoit tenir de lui. En 1245 l'Abbaye de Livry fit acquisition de quelques terres dans le même village d'Espiers situées au territoire dit Peruche de Champagne que lui vendit Pierre de Bonneuil Ecuyer ; mais ni Jean de Garges ni Pierre de Bonneuil ne paroissent avoir été Seigneurs d'Espiers, non plus qu'Anselme de Pissecoc & Manasses qui tenoient en 1125 ce qu'ils possédoient à Espiers, soit en fief soit autrement, de Matthieu le Bel l'un des plus puissans Seigneurs du Paris.

Général. de  
ins-to 1710.  
p. 585.

*Chartul. Ep.*  
*Parif. Reg. f.*  
98.

*Cartul. L.*  
*viaci. f. 33.*

*Cartul. S.*  
*Dion. Reg. p.*  
213.

*Ibid.*

Il n'en est pas de même de Barthelemi Cru-  
sart qui possédoit alors la moitié de la terre  
d'Espiers & toute la voyerie : ce qui constituoit

une partie du septième fief, que Matthieu le Bel ci-dessus nommé reconnu tenir à foy & hommage de l'Abbaye de S. Denis. On peut compter ce Barthelemi Crufart parmi l'un des plus anciens Seigneurs d'Espiers. Après Anselme d'Espiers mentionné ci-dessus à l'an 1140 Albert *de Esperis* peut suivre. Il est témoin dans une charte de Maurice de Sully Evêque de Paris datée de 1175 au sujet de la donation d'un bois faite à l'Abbaye de Chaalis. Thomas *de Esperis* vivoit en 1244 selon un titre de l'Abbaye du Val, & on trouve à l'an 1283 dans le Cartulaire de S. Maur *Adam Miles de Espies*. Le Nécrologe de l'Abbaye de saint Deni met au 22 Juin; *Obiit Wilhermus d'Espies Miles*. Thomas de Braye Chevalier étoit Seigneur d'Espiers en 1376. Jean de Braye Ecuyer l'étoit en 1390. Lui & sa femme Catherine Chantelle vendirent cette année-là le 14 Septembre à Pierre de Braye le moulin à vent d'Espiers avec toute Justice haute, moyenne & basse; & il fit hommage du fief entre Espiers & Roissy à Amaury d'Orgemont Seigneur de Chantilly.

En 1537 la Justice d'Espiers est dite appartenir au Chapitre de Paris: Bien plus anciennement, sçavoir en 1276, on trouve que le même Chapitre y fit mettre en ses prisons un nommé Alberic de Mauregard arrêté dans une batterie le couteau à la main, dont il fut dressé un Acte conservé au grand Pastoral.

On m'a assuré en 1745 que M. Couturier Président aux Enquêtes, Seigneur de Mauregard, étoit Seigneur du territoire où l'Eglise d'Espiers est bâtie. Les autres Seigneurs d'Espiers sont le Chapitre de Paris; Madame Charlet & Madame le Merat. M. Couturier étant mort depuis, cette Seigneurie a passé à la veuve de M. Desvieux Fermier général, sa tante paternelle.

Tit. de Chaalis Portef. Gaignieres 204 p. 241.

Portef. Gaignieres p. 167.

Hist. S. Denis ad calcem.

Hist. des Grâ Offic. T. 2 p. 118.

Collect. M<sup>s</sup>. ex Registris. Collect. M<sup>s</sup>. du Bois T. 50

## CHENEVIERES

## E N F R A N C E.

**O**N appelle ce lieu Chenevieres en France pour le distinguer des deux autres Chenevieres du Diocèse de Paris, l'un qui est une Paroisse sur la Marne dans l'Archidiaconé de Brie, l'autre qui est un hameau de Conflans-sainte-Honorine. Quant à l'origine du nom de ces lieux, on ne peut se dispenser de suivre le sentiment de M. de Valois, qui est que ces lieux tirent leur dénomination de la quantité de chanvre qui croissoit sur le territoire. Mais on fait aujourd'hui un autre employ du terrain de ces lieux, & principalement de celui de Chenevieres en France, dont tout le pays ou presque tout est en labourages sans que les Chenevieres y foyent plus communes qu'ailleurs.

A l'approche de ce Village en venant de Louvres se trouve un petit vallon, qui forme du côté de l'orient un petit côteau sur lequel le village est placé & tout entouré d'ormes. Sa distance de Paris est de cinq lieues ou environ comme celle de Louvres. Selon le dénombrement de l'Election il n'y avoit en 1709 que 41 feux à Chenevieres : ce qui se trouve encore à peu près le même : & en 1726 suivant le Dictionnaire universel de la France on y comptoit 164 habitans.

On y célèbre la fête de l'Eglise Paroissiale le premier jour de Septembre. On la prétend dédiée sous l'invocation de saint Leu & de saint Gilles, quoique probablement ce ne soit que saint Gilles qui doive être regardé comme

*Notit. Gall.*  
p. 412 col. 1.

Doisy en  
1743 en met  
27.

Patron , vû que le nom de Gilles a été porté par des Seigneurs de ce lieu au XIII siècle , & que cette Eglise a vraisemblablement commencé par une Chapelle que les Seigneurs auront consenti de faire servir de Paroisse. Elle est dite *Ecclesia SS. Egidii & Lupi* dans des provisions de la Cure du 2 Août 1553. On ignore le temps de la première Dédicace. Il y avoit une Cure à Chenevieres dès le XIII siècle , puisqu'elle est nommée au Pouillé de ce temps-là. L'étendue de la Paroisse étoit alors plus grande ; & il y a toute apparence qu'Epiers village voisin en est un démembrement. Le bâtiment de l'Eglise d'aujourd'hui est presqu'entièrement neuf , principalement le portail. Le chœur qui est plus exhaussé que le reste , est très - délicatement vouté & fort clair , finissant en demi cercle , & couvert d'ardoise. Sa structure est d'un siècle & demi ou environ. Il y avoit à côté de cette Eglise une haute tour quarrée qui menaçoit ruine en 1718. A peine eut-on présenté Requête à M. le Cardinal de Noailles pour la réparer , qu'elle écroula. Le Cardinal permit le 15 Mars 1719 d'employer 1800 livres pour la rebâtir. Néanmoins on assure que ce fut M. Nouveau Seigneur du lieu qui a fait refaire celle que l'on voit. Dans la nef qui est construite plus simplement est une tombe à droite élevée de trois pieds sur laquelle on lit ce qui suit.

*Cy gist . . . . . Crocq en son vivant Seigneur de Channevieres & de Vemars en partie qui tréspassa le dixième jour du mois de Décembre l'an M. V. C. & XVIII. Dieu lui face mercy.*

*Cy gist Damoiselle Jehanne de Courtignon native de Compans en son vivant femme de . . . . . Sr. de Chenevieres & de Vemars en partie , laquelle tréspassa le jour de Pacques Close l'an mil V. C. & VI.*

*Reg. Ep.  
Paris.*

Il faut remarquer que ce qui n'est tracé ici que par des points a été effacé & biffé à dessein de dessus la tombe ; c'est le nom du Seigneur. Il est représenté en habit court , & sur cet habit sont figurés des lions grimpons & des armoiries , ayant une croix croisée à trois fleurs de lys en chef & une en bas.

Aux voutes de la nef est aussi une pierre sur laquelle sont des armoiries écartelées de Bretagne.

Cette Cure est une des anciennes du Diocèse : au moins existoit-elle au XIII siècle , & elle étoit du nombre de celles dont les Evêques n'avoient point cédé la nomination à aucun corps. Elle est appelée de *Cheneveris* dans le plus ancien Pouillé ; du Breul en son catalogue des Cures l'appelle en latin de *Canaberis* , & en françois *Canabre*. Alliot l'a bien plus défiguré dans les deux langues , en son Pouillé de 1626 , il l'appelle de *Lavaberis* , de Lavabiere. Il ajoute qu'elle est à la pure collation de l'Archevêque *Cura & Capella de Lavaberis*. Le Pouillé du XV siècle fait mention d'une Chapelle aussi située à Chenevieres , & celui de 1648 en parle comme si elle étoit située dans l'Eglise de Chenevieres. Je croirois qu'ils ont voulu parler d'une Chapelle située à une portée de mousquet du village , vers le midi sur la pente d'un côteau inculte , & que toutes les cartes modernes marquent sous le nom de saint Medard. Je ne sçais pas même si ce lieu ne seroit pas celui qu'un titre de l'an 1174 appelle *veteres Canaveria* , c'est à dire les vieilles Chenevieres , dont je dois parler ci-après. Cette Chapelle est appelée *Ecclesia S. Medardi* dans un titre de l'Abbaye de Chaalis de l'an 1207. Elle peut avoir été l'ancienne Eglise Paroissiale. On y voit une ancienne tombe gothique fort effacée. Enfin com-

me elle s'est trouvé avoir été profanée, on l'a détruite dans les années dernières.

Au XII siècle un Chambrier du Roy Louis le jeune, nommé Froger possédoit une dixme dans le territoire de Chenevieres. Il en fit présent à l'Abbaye de Chaalis qui est à trois lieues de là; ce qui fut attesté par une charte expresse de Thibaud Evêque de Paris vers l'an 1150, dont les témoins furent deux Archidia- cres nommés Pierre & Guarimond.

Dans l'aveu que Matthieu le Bel passa en 1125 à l'Abbaye de saint Denis des fiefs qui relevoient de lui, & qu'il tenoit de cette Ab- baye, est la mairie que Hugues de Maumoulin tenoit à Chenevieres. Outre la dixme que Fro- ger Chevalier Chambrier du Roy avoit à Che- nevieres, il y possédoit aussi des terres de Franc-aleu qu'il donna en 1168 à la même Eglise envers laquelle il avoit disposé de sa dixme: Maurice de Sully Evêque de Paris en donna acte; comme aussi du don que Hugues du Bois Chevalier fit au même Monastere de six arpens sur le territoire des vieilles Chene- vieres. La charte concernant ce dernier fait est de l'an 1183 & a eu pour temoins Pierre Doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois & Bar- thelemi de Sarclé que l'Evêque qualifie de *De- canus noster*.

J'ai été informé que deux des Chapelles de Saint-Germain-l'Auxerrois ont aussi du bien dans le village de Chenevieres.

Il ne s'est présenté à mes recherches sur Chene- vieres en France que les Seigneurs suivans. En 1207 Pierre Bozre qualifié *Miles de Chanque- riis* vendit pour le prix de 19 l. aux Religieux de Chaalis deux arpens de terre situés entre l'Eglise de S. Medard & la grange de Vallorent, qu'on écrit aujourd'hui Vaulaurent. En 1247 Adam de Chenevieres *Adam de Canaberiis miles*

Tit. de Chaalis Portef.  
Gaign. 200 p.  
271.

Cart. S. Denis  
Bibl. Reg. p.  
2130

Tit. de Chaalis Portef.  
Gaign. 204 p.  
266.

*Ibid.* p. 274

Tit. de Chaalis Portef.  
Giganier, 204  
f. 2630

# 492 PAROISSE DE CHENEVIERES ;

*Ibid.* p. 283. surnommé Choisel étoit en difficulté avec les mêmes Religieux sur la Justice des terres dépendantes de la même grange de Vaulaurent à eux appartenante. En 1270 un second Pierre de Chenevieres & Adeline sa femme ratifierent au mois de Mai une vente faite à l'Abbaye de Ste Geneviève de Paris par Pierre de Vemarz. Ce second Pierre étoit apparemment fils d'Adam de Chenevieres surnommé de Choisel : car on lit en 1279 & 1300 dans les titres de Chaalis, Pierre dit Choiseau Chevalier avec la qualité de Sire de Chanevieres. Il y avoit eu aussi un Gilles Choisel de Canaberiis fils d'Adam de Chenevieres Chevalier, lequel Gille Geletus approuva en 1271 la vente d'un bois situé *juxta nemus de Cormellis* faite aux Religieux de Chaalis.

*Chartul. S. Genov.*

*Portef. Gai-gnieres 204. P. 259.*

*Ibid.* p. 231.

Au milieu du X V siècle cette terre & plusieurs autres du voisinage étoient possédées par Jean d'Aunoy dit le Galois, puis par son fils Philippes d'Aunoy qui en 1468 épousa Catherine de Montmorency. En 1510 Antoine du Crocq en étoit Seigneur selon le Procès verbal de l'ancienne Coutume de Paris de la même année. C'est sans doute ce Seigneur dont la moitié du nom a été biffée de dessus sa tombe ; la terre resta dans la même famille : Elle y étoit encore lors du Procès verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 où sont nommés Louis du Crocq Ecuyer & Christophe du Crocq aussi Ecuyer Seigneurs de Chenevieres en France.

*Histoire de Montmor. p. 517 & Preuv. P. 336.*

*Mercur. Avr. 1709. p. 26.* Messieurs de Luffon Auditeurs des Comptes pere & fils ont été Seigneurs de cette Paroisse. L'un des deux l'étoit en 1697, & depuis M. de Bernage de Pesarches. Ensuite Mrs. Nouveau pere & fils depuis l'an 1718. Le Seigneur actuel est Conseiller au Parlement. Le Château est revêtu de tourelles.



## VILLERON.

**L**A ressemblance du nom de cette Paroisse avec celui de Villeroy a été cause que dans tous les Pouillés imprimés de Paris elle est écrite Villeroy, sçavoir dans ceux de 1626 & 1648, & même dans celui de 1692. Cependant il est très-certain que Villeron est son nom, & qu'elle n'est point écrite autrement dans toutes les cartes géographiques & dans les rolles de tailles ou de décimes. Il est aussi très-constant que Villeroy étoit une autre Paroisse du Diocèse, située dans l'Archidiaconé de Josas.

On ne sçait rien de Villeron au-dessus du XII<sup>e</sup> siècle, à moins que ce lieu ne soit le *Villerolum*, terre où l'Abbaye de saint Denis avoit du bien sous le regne de Louis le débonnaire, dont il est fait mention dans l'acte de partage entre les Moines & l'Abbé Hil-Diplomatia.  
duin en l'an 833 : auquel cas il faut abandon-p. 520.  
ner l'étymologie de *Villa Rodingi* ou *Villa Radulfi*, & à plus forte raison celle de *Villa rotunda*, que quelques-uns ont imaginé sans titre, mais à cause que le territoire de la Paroisse est presque de forme ronde.

Ce village est à cinq lieues & demie ou environ de Paris un peu par-delà Louvre. On le laisse à main droite allant à Senlis. Il est situé dans la plaine. Le XII<sup>e</sup> siècle fournit plusieurs preuves de l'existence de cette Paroisse. La première de ces preuves a même quelque connexion avec ce que je viens d'insinuer sur l'Abbaye de saint Denis. Matthieu le Bel puissant Seigneur rendant en 1125 son aveu général à ce Monastere pour tous les fiefs qu'il

Chartul. S.  
Dien. Reg.

en tenoit, ou qu'il avoit donné en fief à d'autres Chevaliers, dit & déclara que le douzième fief qu'il possédoit étoit l'Eglise de Villeron & *airium & decima*.

Reg. Ep.  
Paris

Cette Eglise qui, comme on vient de voir, étoit tombée en mains laïques étoit titrée de Saint Germain d'Auxerre, ainsi qu'elle l'est encore aujourd'hui. Des provisions de la Cure du 19 Janvier 1475 en font foy. Mais aussi il y a preuve qu'elle a été changée de place, (a) & qu'il n'y a gueres que deux cent ans qu'on a bâti dans le village l'édifice qui subsiste, quoique depuis il ait été renouvelé en plusieurs de ses parties. La Dédicace de la nouvelle Eglise fut faite le mardi de la Pentecôte 21 Mai 1532 par Guillaume le Duc Evêque de Bellune avec la permission de l'Evêque de Paris, en présence de Vincent Grillet Curé, Nicolas Duesmer & Jean Prevôt Prêtres, Jean Gilbert Conseiller du Roy, & les Marguilliers Guillaume Rondeau & Olivier Brullé.

C'est une Eglise assez petite pour le lieu qui est considérable. Elle est presque de figure carrée ayant une aîle de chaque côté, & le tout terminé en pignon. C'est un gothique entièrement vouté. M. le Comte Curé dernier mort a fait bâtir l'aîle méridionale qui est du côté du Presbytere. On lit sur le vestibule ou portique de cette Eglise qui paroît être ce qu'on

(a) Ce n'est pas seulement la tradition attestée par les cartes géographiques qui prouve qu'il y avoit une certaine distance entre Villeron & Saint Germain, c'est encore un titre de l'an 1219 qui regarde un échange faite alors. Robert de saint Denis Chevalier de Evemarz y déclare *Quod Fratres Vallis Laurentii assensu Abbatis Caroli loci terram octo arpentorum inter Villeron & S. Germanum in escambium dederunt Guidoni de Berron pro alia terra octo arpentorum inter Naïau de Villeron & le Desais. Tab. Car. loci Gaignieres pag. 264.*

voit

y voit de plus ancien , qu'il est de l'an 577. Presque tout le pavé du chœur consiste en tombes de Curés du lieu pendant le XVI & XVII siècles , & tous sont représentés les pieds tournés vers l'orient suivant l'ancien usage , quelques-uns sont figurés avec une croix sur le devant de leur chasuble. Du côté du septentrion est la Chapelle de MM. le Picard anciens Seigneurs de la Paroisse. Eustache le Picart mort au mois de Mars 1635 y a son épitaphe latine dans laquelle on lit qu'il s'est distingué *in praliis Courtracensi & Evracensi* , & qu'il a vécu 78 ans : que Suzanne sa femme a eu trois fils ; *Henricum Triumphantium Abbatem* , *Ludovicum d'Eaubonne* (a) , & *Eustachium ejusdem loci Dominum*. On y voit aussi le mausolée de Loys le Picart en pierre. Ces deux derniers par leur testament l'un du 28 Mars 1621 , l'autre du 29 Juin 1649 y ont fait beaucoup de fondations qui ont été réduites en 1727. Dans l'une des épitaphes de la nef qui sont presque toutes des fleurs Brullé Fermiers de Vaulaurent , il est parlé du don fait à l'Eglise d'une rente sur un arpent & demi de terre au territoire de Montmelien près la Chapelle de saint Nicolas le Cocheux vers l'an 1560. En 1635 Jean Fontaine Curé de ce lieu exposa à M. l'Archevêque de Paris Jean-François de Gondi qu'il avoit trouvé dans les Archives de son Eglise une machoire entiere de Ste Cécile Vierge & Martyre , quelques parties de la tête de S. Maurice , des ossemens des onze mille Vierges , un os de la main de Ste Barbe & de la tête de Ste Anne , quelques os de S. Sulpice de Bourges , de S. Germain d'Auxerre & de S. Hubert de Liège , que ces

(a) Je ne trouve pas de place pour ce Seigneur d'Eaubonne : Il s'agit apparemment d'Eaubonne ferme proche Blancmenil.

reliques étoient accompagnées d'un Acte du 5 Octobre 1501 , par lequel Jean de Home Evêque de Liège permet à l'Abbesse de proche Liège Ordre de Cîteaux de les donner à Jean Capet Docteur en Théologie de l'Ordre des Freres Mineurs : Qu'il y avoit aussi l'Acte de don fait par Petronille de Saint-Genez Abbesse du même jour & an ; & un troisième Acte du 8 Octobre 1503 , par lequel Etienne Porcher Evêque de Paris permet de les exposer à Villeron où elles étoient. Sur quoi M. l'Archevêque , vû le Procès-verbal du Doyen rural de Montmorency & de Claude Dreux Archidiaque de Paris , d'où il résulloit que les guerres avoient été la cause qu'on les avoit tenues si long-temps cachées , permit le 30 Octobre de les exposer de nouveau , accordant comme Etienne son prédécesseur 40 jours d'Indulgences à ceux qui les visiteroient : l'Histoire imprimée du Collège de Navarre fait mention à la page 223 d'un apport de ces reliques fait de Liege à Paris par le même Cordelier.

La nomination à la Cure est attribuée purement & simplement à l'Evêque de Paris dans le Pouillé du XIII siècle , en ces termes : *De Donatione Episcopi Cura S. Germani de Vilero.* Ce qui a toujours eu lieu depuis. Les Pouillés de 1626 , 1648 aussi-bien que l'état du Diocèse sous M. le Cardinal de Noailles marquoient une Chapelle en titre de bénéfice en l'Eglise de Villeron , mais elle n'a plus de bien , & on ne la trouve point au rolle des Décimes.

Voici le Catalogue des Seigneurs. Le plus ancien de ceux que je conjecture avoir possédé cette terre est *Drogo de Villerun.* Il est ainsi écrit dans l'acte de l'an 1174 par lequel il est déclaré qu'il donna à l'Abbaye de Chaalis un demi arpent de terre , & qu'il eut pour cela un cheval de cette Abbaye. Les titres du même

Monastere font aussi mention à l'an 1251 de Gui de Villeron Chevalier : à l'an 1250 d'Adam de Villeron Ecuyer neveu d'Henri de Berron Chevalier , & à l'an 1458 d'Adam fils de Gui de Villeron Ecuyer. Il y eut quelques années après une Enquête faite au sujet de la Justice de ce village par Etienne Boileau Prevôt de Paris : mais sur ce que Maillard & Guill. Fauconniers, Adam de Janzi, Guiard de Berron, Jehan de Plailly, Guyot de Villeron, Renard Piel & Thibaud de Villeron Chevalier, déclarerent qu'ils avoient Justice dans tout ce qu'ils possédoient à Villeron, quoique les Gens du Roy prétendissent avoir le meurtre, le Parlement adjugea la saisine à ces Seigneurs, parce qu'on ne prouva rien pour la cause du Roy. Depuis le milieu du siècle suivant les sieurs d'Aunoy se qualifierent Seigneurs de Villeron. Ils étoient surnommés le Gallois. Philippe d'Aunoy est le premier que j'aye trouvé. Il fut Maître d'Hôtel des Roys Charles V & Charles VI. Il eut pour fils Robert pere de Charles, lequel épousa Jacqueline de Paillard Dame en partie de Goussainville; & il étoit mort dès l'an 1427. Jean d'Aunoy son fils Chambellan du Roy & Echançon en 1426 lui succéda. Il étoit encore Seigneur de Villeron en 1455, & même en 1468 année du mariage de Philippe son fils. Ce Philippe III du nom Echançon du Roy en 1491, vendit cette terre à Jean Gilbert Correc-des Comptes; de maniere qu'Antoine son fils Chanoine de Beauvais & de Laon plaidoit en 1494 pour le retrait. Ceci s'accorde avec une Sentence de 1497 dans laquelle on lit que les deux tiers de la Seigneurie de Villeron tenus ci-devant par les Seigneurs Gallois d'Aunoy & par Jean de Sevre Ecuyer étoient possédés par Jean Gilbert; & que l'autre tiers qui avoit été possédé par Jean de Saint-Romain & étoit

T i j

*ibid.*

Registres du  
Parlement de  
la Toussaint  
1265 & petit  
Livre blanc  
du Châtelet  
fol. 257.

Hist. de  
Montmor. p.  
527, Preuv.  
p. 336 &  
Hist. des Gr.  
Off. T. 8. p.  
883 & 884. &  
T. 3 p. 619.

Preuv. de  
Montmor. p.  
336.

Livre bleu du  
Châtelet f.  
109.

498      **PAROISSE DE VILLERON ;**  
 passé dans la famille des le Picart. Ce Jean  
 Gilbert fut présent en 1532 à la Dédicace de  
 l'Eglise , lui ou son fils. Quant aux sieurs le  
 Picart , ils sont très-remarquables. Martin le  
 Picart Secrétaire du Roy est le premier qui eut  
 sa part dans cette Seigneurie. Il en jouissoit  
 dès l'an 1440. Il mourut en 1456 & fut in-  
 humé à Paris à sainte Croix de la Bretonne-  
 rie. Martin son fils , aussi Notaire & Secrétaire  
 du Roy , eut ensuite la portion qu'il avoit pos-  
 sédée. Il mourut le 4 Septembre 1490 & fut  
 inhumé à saint Martin des Champs à droite du  
 sanctuaire , où l'on voit selon Marrier une tom-  
 be au bas de laquelle sont représentés ses en-  
 fans , sçavoir huit garçons & dix filles. Jean  
 le Picart l'un de ses fils est dit Seigneur de  
 Villeron en Janvier 1497 dans la Sentence  
 de Jean d'Etouteville Garde de la Prevôté de  
 Paris , par laquelle il est permis à Jean le Pi-  
 cart & à Jean Gilbert suivant les Lettres qu'ils  
 ont obtenues du Roy de faire élever des four-  
 ches patibulaires à deux piliers à Villeron , le  
 Procureur du Roy appelé. Cette permission  
 fut fondée sur une Sentence plus ancienne ren-  
 due par Guillaume Seaisé Prevôt de Paris le  
 11 Septembre 1357. Ce Jean le Picart mou-  
 rut en 1501. Son épitaphe à saint Severin de  
 Paris en la Chapelle de Brinon dans l'aile sep-  
 tentrionale , le qualifie Correcteur des Comp-  
 tes , Secrétaire du Roy & Seigneur de Villeron.  
 Un second Jean le Picart qui apparemment  
 étoit son fils est dit avoir fleuri sous François I ,  
 avoir été Secrétaire du Roy & aussi Seigneur  
 de Villeron , & enfin être mort en 1542. Son  
 épitaphe est aux Blammanteaux avec celle de  
 Jacqueline de Champange Dame d'Attilly son  
 épouse. Pendant qu'il possédoit cette terre , les  
 nouveaux hérétiques de Paris eurent le credit  
 de faire exiler par ordre du Roy l'an 1563 le

Vie de Fran-  
 çois le Picart  
 par Hilar. de  
 Coste.

Hist. S. Mart.  
 p. 541 & 545.

Livre Bleu  
 du Châtelet f  
 109.

Hist. des Gr.  
 Offic. T. 8.  
 p. 752.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 439**

Docteur François le Picart son fils qui étoit l'un de ceux qui combattoient leurs erreurs avec plus de zèle & de succès dans ses prédications : il choisit la Ville de Reims pour s'y retirer. Tous ses parens & ses amis l'accompagnerent jusqu'à Villeron. Il fut rappelé l'année suivante ; il fut élu Doyen de Saint-Germain l'Auxerrois en 1548 , & l'année d'après il eut la terre de Villeron de la succession de son pere, étant mort en 1556 le 17 Septembre, il fut inhumé aux Blammanteaux proche son pere. On n'avoit jamais vû de funérailles où il y eut eû un si grand concours. Il laissa un frere nommé Clarembaud le Picart qui fut Seigneur d'Attilly en partie & autres terres ; son fils Eustache fut Seigneur de Villeron & de Ver en France. C'est de lui que sont issus les Seigneurs de Villeron. En ces derniers temps Messieurs Merault ont possédé cette Terre. Les Journaux m'ont fourni Alexandre René Merault Conseiller Honoraire au Parlement de Paris décédé le 10 Février 1718 , & René Merault Maître des Requêtes vivant en 1742. Ce dernier en jouit encore. J'ai trouvé dans les extraits des Registres du Parlement à l'an 1736 mention de Claude-Joseph de Fecamp Chevalier Seigneur de Villeron. Marguerite Baudoin y est dite être veuve de lui. Cela doit-il s'entendre d'un autre Villeron ? Le Dictionnaire Universel n'en marque qu'un dans tout le Royaume.

Le nombre des feux dans Villeron est de 76 suivant le denombrement imprimé en 1709 ; & selon le Dictionnaire universel de la France il y avoit 272 habitans l'an 1726. Le territoire est comme celui des Villages contigus, en labourages & prairies sans vignes. Il y a une foire chaque année en ce lieu le jour de saint Mathieu,

*Gall. Chr.  
nova in Dæ.  
S. Germ. col.  
269.*

*Mercur de  
Juillet 1742.  
p. 1676.*

**LA GRANGE DE VAULAURENT** qui est au milieu de la campagne sur le territoire de cette Paroisse mérite d'être vûe pour sa grandeur, ses voutes & ses piliers. Elle appartient aux Religieux de Chaalis. Ils avoient dès le siècle de leur fondation la moitié des terres qui en dépendent ; le Roy Louis VII leur en donna l'autre moitié qu'il avoit acquise. Ce Prince s'exprime ainsi dans la charte de 1138 par laquelle il confirme les fonds que Louis le Gros son pere leur avoit accordés : *Es terram Vallis Laurentii cuius medietatem cum emptam absolutamque possederant Monachi, nos alteram emptam à possessore dedimus.* Boudon de Gonnesse & Roche sa femme avoient droit de percevoir chaque année sur cette Grange la quantité de deux muids de froment, mais ils en firent la remise à la même Abbaye l'an 1172. Cependant si l'on peut s'en rapporter au contenu d'une Bulle d'Alexandre III de l'an 1175, une partie de ce que Chaalis avoit à Vaulaurent étoit tenu à cens du Prieuré d'Argenteuil. *Terram quam in Grangia Vallis Laurentii tenetis ab Ecclesia S. Mariae de Argentolio, salvo censu consueto.* Les anciennes cartes du Diocèse de Paris ou des environs appellent ce lieu *Saint Laurent*, comme si c'étoit une Chapelle. Les nouvelles sont plus exactes & se conforment aux titres, quoique dans le langage vulgaire on prononce Vauleren ou Volron. Le peuple a forgé des fables à l'occasion du quarré de la couverture de grange qui reste non-achevé, & fait que le dessous est exposé aux injures de l'air : mais les connoisseurs en sçavent la raison physique pour laquelle on a laissé ce quarré proche la porte découvert & sans tuiles ; sçavoir pour opposer au vent qui soufflant par la grande porte avec impétuosité nuisoit au tas de gerbes. Les

Archives de  
Chaalis.

Litt. Regia.

Cod. MS.  
Caroli loci.



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 501**

Religieux de Chaalis comptent parmi leurs Bienfacteurs un Raoul de Vaulaurent citoyen de Senlis qui leur avoit donné une culture ou couture. C'est peut-être de lui que vient une partie des terres qui composent cette ferme.

*Tabul. Caroli  
loci Gaign. f.  
258.*

Le Chapitre de N. D. de Paris jouit aussi d'une dixme sur le territoire de Villeron. Dans le Registre des Accords passés au Parlement l'an 1361 à la page 500 il est dit que Vaulaurent est une grange où ce Chapitre a une certaine redevance.

Parmi les gens d'Eglise qui ont porté le nom de Villeron, je n'ai remarqué qu'Adam de Villeron qui étoit Docteur de la Société de Sorbonne & Professeur en 1244; ensuite Guillaume de Villeron, qui fut Prieur de la Maison du Val des Ecoliers de Saint Eloy de Chailly près Longjumeau en 1393.

*Ex MS. Sorb.  
bona.*

*Gall. Chr.  
T. 7. col.  
866.*



## CH A T E N A Y

## E N F R A N C E .

**C**E lieu est surnommé du nom du pays de la France pour le distinguer d'un autre Chatenay beaucoup plus considérable qui est compris dans l'Archidiaconé de Josâie ou Josas. M. de Valois dit que ces lieux ont tiré leur nom de la quantité extraordinaire de cha-taigniers qui y étoient plantés. C'est en effet ce que laisse à penser le terme latin *Castanetum* usité dans les titres latins pour désigner ces villages. Celui-ci est à cinq à six lieues de Paris à gauche de la route qui va à Senlis. Il n'est éloigné de Fontenay sous Louvre que d'un quart de lieue ou environ , & autant de Puisseux. Sa situation est sur une montagne , dont l'exposition ne rend point pour cela le sol propre à la vigne : on n'y voit que des terres labourées avec quelques vergers & arbrisseaux.

Cel lieu est plus connu dans l'antiquité par son Eglise que par tout autre endroit. Dès l'an 1097 il en est fait mention dans l'acte de donation qu'en fit Guillaume Evêque de Paris au Prieuré de saint Martin des Champs à la Requête des Religieux ; *Altare villa quæ dicitur Castanetum*. Une Bulle d'Urbain II d'environ le même temps lui donne le nom d'*Ecclesia de Castenio*. Dans celle de Calixte II de l'an 1119 il y a parmi les biens reconnus appartenans au Monastere de saint Martin , *Villam Castanetum cum Ecclesia & Decima*. Dans celle d'Innocent II de l'année 1142 *Villam Castanetum cum Ecclesia*. Dans celle d'Eugene III de l'an 1147 *Villam de Castaneo cum Ecclesia & Decima* :

*Hist. S. Mart.*  
p. 477.

*Ibid.* p. 148.

Pag. 157.

Pag. 180.

*Décima*: ce qui est répété dans les mêmes termes dans la charte de Thibaud Evêque de Paris donnée vers l'an 1150. Cette Eglise est petite. Elle est sous l'invocation de S. Martin & avoit été dédiée de nouveau sous ce titre en 1578 vers le commencement de Juillet par Henri le Meignen Evêque de Digne, qui ordonna, comme député de l'Evêque de Paris que la Fête s'en feroit le Dimanche après la Translation de S. Martin. Le chœur en a été renouvelé l'an 1645 aux dépens de Jean-Baptiste-Amador de Richelieu Abbé de Marmoutier & Prieur de saint Martin des Champs, & en cette dernière qualité Seigneur de la Paroisse. Le reste est réparé autant que l'on a pû faire à l'égard des vieilles Eglises. On y a ajouté de nouveau une aile du côté du midi. Le Pouillé du XIII siècle & tous les suivans marquent que la présentation à la Cure appartient au Prieur de saint Martin. Il y eut le 7 Août 1719 un Arrêt rendu au Grand Conseil entre les Religieux de ce Prieuré & François de Larrovy Curé qui maintenoit les Religieux en qualité de Curés primitifs dans le droit d'officier à Chatenay les quatre Fêtes annuelles & le jour du Patron: ce qui depuis a été restreint au Prieur titulaire.

On ne compte gueres que vingt à vingt-cinq feux dans cette Paroisse. Le Dictionnaire universel du Royaume y marque 151 habitans. Mais les auteurs de ce Dictionnaire après l'avoir fort bien distingué de l'autre Chatenay-lez-Baigneux, attribuent à Chatenay en France une particularité qui appartient à cet autre Chatenay situé beaucoup plus près de Sceaux que de Baigneux. Ils disent qu'on y voit la maison que M. le Duc du Maine a donnée à M. de Malezieu. Chacun sçait que c'est à Chatenay proche Sceaux qu'est située cette maison, & non à Chatenay en France.

Tome IV.

V V

Pag. 180

Reg. Ep:  
Paris. 1 JuilletArrêt de S.  
Nicolas des  
Champs 1729  
p. 28.

*Ex Necrol. S.  
Mart. in Hist.  
Guid. loci p.  
151.*

On lit dans l'Histoire de saint Martin des Champs que celui d'entre les Religieux qui étoit chargé de la recette des revenus de Chatenay en France étoit chargé de payer cinq sols à la Communauté de saint Martin pour l'anniversaire d'Urse ou Ursion Prieur du même Monastere mort au commencement du XII<sup>e</sup> siècle. Ursion avoit pu avoir du bien en ce lieu, ou en être natif. Mais il est certain que Pierre de Chatenay que l'on compte pour le dixième Abbé d'Herivaux qui est une Abbaye fort voisine de ce Village, en tiroit son surnom. Il siégea vers l'an 1349, & ensuite il fut Prieur de Marly-la-Ville.

*Gall. Chr.  
nova T. VII  
p. 825.*

La Paroisse de Chatenay s'étend du côté de Puisieux jusqu'au bout du clos de la dernière maison du même Village de Puisieux.

J'ai fait observer sur Bellefontaine, que le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois avoit au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle une Seigneurie qui confinoit à Chatenay en France.

*Gall. Chr. T.  
2. d. 261.*



## P U I S E U X.

**C**E Village est situé à six lieues de Paris & à une seulement de Louvre ; on le laisse à la gauche en allant à Senlis.

On ne trouve cette Paroisse nommée dans aucun titre plus ancien que le XII<sup>e</sup> siècle. C'est une Bulle du Pape Calixte II de l'année 1119 en faveur du Prieuré de S. Martin des Champs. *Hist. S. Mart. Camp. p. 157.* Les Eglises & les biens appartenans à ce Monastere y sont détaillés : & parmi les villages où il y avoit quelque terres ou labourages est nommé Puiseux voisin de Chatenay, *Vil-lam Castaneum cum Ecclesia & Decima & Terra de Puteolis.* (a) L'Abbé de S. Lucien de Beauvais dans la Charte de l'an 1361 par laquelle il fait l'échange de quelques biens situés à Puiseux avec le Prieuré de S. Martin des Champs, met, *quicquid terræ & redditus habebat Ecclesia S. Luciani apud Puteolos.* Les titres latins du XIII<sup>e</sup> siècle se servent aussi du terme *Puteoli*, sur tout ceux qui paroissent dans l'Histoire de Montmorency & le Pouillé écrit avant le regne de S. Louis. La même uniformité n'a pas eu lieu dans les titres françois ni dans le langage vulgaire : on disoit Puseaus au XIII<sup>e</sup> siècle, & on a dit du depuis Puiseux, Piseux ; enfin plus communément Puiseux. M. Chastelain écrivoit Piseux ; mais du Breul en son Supplement qui contient le Catalogue des Cures du Diocèse l'appelle, Puteaux, & le Pouillé de l'an 1626 lui donne en françois le nom de Puteoles. M. de Valois écrit que *Notit. Gall.*

(a) La Bulle d'Innocent II de l'an 1112 ne met point *Terra de Puteolis*, mais *Decima de Puteolis*. Il seroit bon de voir les originaux.

ce nom vient des puits qui sont en ce lieu : *A puteis nomen invenit* : je penserois qu'il vaudroit mieux dire *à puteolis*, parce que Puiseux est un diminutif de puits qui doit être formé du diminutif latin. Ce village est en effet dans un fond où l'on trouve sans creuser fort profondément de quoi former de petits puits. Il n'est éloigné de Chatenay que d'un quart de lieue du côté de l'orient, & environ autant de Marly-la-Ville du côté du midi.

*Reg. Ep.  
Par. 25 Apr.*

L'Eglise quoiqu'ancienne paroît un bâtiment assez moderne par le moyen des fréquentes réparations qu'on y a faites. Elle est sous le titre de Ste Geneviève. Elle fut dédiée en 1578 par Henry le Meignen Evêque de Digne commis par l'Evêque de Paris qui statua que l'Anniversaire seroit célébré le jour de l'Invention de la sainte Croix. Le voisinage des carrieres de Senlis fait aussi qu'on y voit de fort belles tombes pour de simples habitans du lieu. La Cure est généralement selon tous les Pouillés à la nomination Episcopale. Celui du XIII siècle ajoute qu'outre la Cure, l'Evêque y confere une Chapellenie à la présentation de Jean de Puiseux Chevalier. Cette présentation Seigneuriale est marquée dans tous les Pouillés tant manuscrits du XV & XVI siècle, qu'imprimés de 1626 & 1648, & elle nous sert à connoître quelques Seigneurs de la Paroisse. Dans des Provisions du 13 Juin 1496 elle est désignée en ces termes *Capella B. Mariae in Castro de Puteolis ad presentationem Domini loci*. Le Rolle des Décimes fait encore actuellement mention de la même Chapelle sous le titre de Notre-Dame.

*De Patronatu  
Joh. de Puteo-  
lis militis ut  
dicitur,*

Puiseux est un pays sans vignes. Le denombrement de l'Election n'y compte que 47 feux. Il y en a un peu plus ; aussi le Dictionnaire universel y marque-t'il le nombre de 334 ha-

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI 307**  
bitans. On a vû ci-dessus que le Prieuré de  
saint Martin des Champs y avoit un labourage  
dès le commencement du X I I siècle : Mais  
la Seigneurie de Chatenay ne paroît pas s'é-  
tendre sur le territoire de Puiseux , qui a tou-  
jours eu ses Seigneurs particuliers.

L'un des plus anciens de ces Seigneurs est  
1°. Jean de Puiseux Chevalier , qui se trouve  
nommé dès l'an 1228 avec Gui d'Orville aussi  
Chavalier dans l'acte de l'acquisition que le  
Chapitre de Paris fit de quelques terres à Lay.  
Il paroît que c'est lui qui a fondé la Chapelle  
de Notre-Dame qui fut d'abord dans le Châ-  
teau de Puiseux. 2°. Arnoul de Puiseux qui  
paroît en 1241 en qualité de plege ou ga-  
rant envers l'Abbaye de saint Denis pour une  
donation que Burchard de Montmorenci lui  
fit. Le même Chevalier garentit aux Moines  
du Val près l'Île-Adam trois arpens de terre  
sur le chemin qui conduit de Fontenay en  
France à Mareuil. Mais le lieu où l'on re-  
trouve le nom d'un plus grand nombre de  
Seigneurs de Puiseux est l'Abbaye d'Herivaux  
qui n'en est éloignée que d'une lieue & de-  
mie. On peut conclure de la sépulture que plu-  
sieurs y ont reçu qu'ils en sont des bienfaiteurs  
considérables. Jean de Puiseux mort à la fin  
de Mars 1330 y fut inhumé au bas des degrés  
du sanctuaire. Pierre de Puiseux Chevalier dé-  
cédé aussi sur la fin de Mars 1332 fut enterré  
dans le chœur à main gauche. Thibaud de  
Puiseux Chevalier qui mourut le dernier Jan-  
vier 1343 y a sa sépulture au côté droit , com-  
me aussi Agnès de Trie sa femme, qu'on dit  
avoir élevé Charles VI jusqu'à l'âge de sept  
ans , & qui tréspassa le 25 Avril 1374. Jean  
de Puiseux Chevalier mort en 1399 repose  
au milieu du chœur. Dans le sanctuaire enfin  
en tirant vers la porte de la sacristie est la sé-

*Tab. B. M.  
Par. seu  
magn. Pastor.*

*Preuv. de  
Montmor. p.  
96.*

*Tab. Vallis.*

*Gall. Chr.  
nova 2. 7 col.  
817.*

708 PAROISSE DE PUISEUX;  
pulture d'Arnoul de Puiseux Maître d'Hôtel  
du Roy, lequel mourut le 17 Août 1400.

*Reg. Ep.  
Paris.*

On trouve encore ailleurs quelques autres  
Seigneurs de ce même lieu. Charles de sainte  
Maure Comte de Nesle & de Puiseux, nom-  
ma le Chapelain de la fondation de son pré-  
décesseur Jean de Puiseux le 11 Mars 1497.  
Le même y nomma le 28 Juillet 1500 An-  
toine de Marafin de famille noble. Jacques  
Olivier premier Président au Parlement de  
Paris créé en 1517 étoit Seigneur de Puiseux  
en France, de Ville-Marechal & de Leuville.  
Magdelene Olivier sa fille lui succéda & nom-  
ma le Chapelain le 18 Mars 1523. Etant ma-  
riée avec Jean de la Salle Ecuyer, elle y pré-  
senta encore avec lui le 30 May 1555.

*Blanchard  
Hist. des Pr.  
Prelat. p. 60.*

Dans le Procès-verbal de la Coutume de  
Paris de l'an 1580 comparurent comme pos-  
sesseurs de la Terre de Puiseux les enfans de  
M. de Herville) peut-être faut-il lire de Leu-  
ville) Jean de la Salle étoit Seigneur de Pui-  
seux en 1595, comme il paroît par l'acte de  
la présentation à la Chapelle susdite. Ce de-  
voit être le fils de Jean cy-dessus nommé. De-  
rechef il y a présenté le 28 Décembre 1699  
Furfy de la Salle sur la demission de Jacques  
de la Salle. On voit aussi vers le même temps  
Pierre Forest Conseiller au Parlement qualifié  
Seigneur de Puiseux aussi-bien que de Belle-  
fontaine.

*Reg. Ep.  
Paris.*

*Hist. des Gr.  
Offic. T. 3. p.  
384.*

Il faut encore observer que dans le Procès-  
verbal de la Coutume cy-dessus cité le grand  
Prieur de France est dit pareillement avoir une  
Seigneurie à Puiseux.

M. Roulier Seigneur de Marly-la-Ville a  
possédé la terre de Puiseux en ces derniers  
temps; & M. de Nantouillet lui a succédé  
dans l'une comme dans l'autre.

On lit dans les anciens monumens du Cha-



**DU DOYENNÉ DE MONMORENCI.** 309  
 pître de S. Germain l'Auxerrois , certains ar-  
 ticles qui prouvent que la terre de Puiseux re-  
 levoit de la Justice de Bellefontaine. Seroit-  
 ce que dans les siècles éloignés Bellefontaine  
 & Puiseux eussent été un seul & même terri-  
 toire , dont l'Eglise principale du titre de  
 S. Germain d'Auxerre , auroit été à Belle-  
 fontaine , & la Chapelle succursale à Puiseux  
 sous le titre de Ste Geneviève ? Il n'y a que  
 la suite des temps qui puisse faire découvrir  
 la cause des variations qui sont arrivées dans  
 les Seigneuries & dans les titres des saints Pa-  
 trons des Paroisses. Voyez ce qui en est dit  
 à l'article de Bellefontaine.



## F O S S E S.

**L**E nom que porte ce lieu indique suffisamment qu'il est situé dans un Vallon. On y compte six lieues & demie de Paris. M. de Valois a fort-bien remarqué que ce village a toujours eu le même nom formé du latin, qui n'est nullement altéré, que ce nom est dans le plus ancien Pouillé comme dans tous les nouveaux. Il lui trouve en cela quelque ressemblance avec celui de S. Maur des Fosse<sup>z</sup> : c'est tout ce que ce sçavant nous en apprend, cependant loin de penser que comme à saint Maur ou au Château des Bagaudes ce soit un fossé de défense qui ait donné le nom à Fosses, je serois porté à croire que ce lieu auroit tiré sa dénomination de la sépulture des soldats qui auroient été taillés en pièces au VIII<sup>e</sup> siècle dans les environs, c'est-à-dire sur les bords de la forêt qu'on appelle aujourd'hui d'Herivaux & de Chantilly, & qui dans ces temps se nommoit *Sylva Cozia* également comme la forêt de Compiègne; d'où lui vint le nom de la forêt de Coiz, autrement écrit de Coye. On fixe cette bataille à l'an 715 de J. C. Comme l'Eglise de ce lieu est sous l'invocation de S. Etienne Pape, du titre duquel il n'y a gueres d'Eglises en France, je commencerai par rechercher la raison pour laquelle celle-cy est sous ce titre. Vers l'an 751 le Pape Etienne II vint en France pour implorer le secours du Roy Pepin contre Astulphe Roy des Lombards & il logea longtemps à l'Abbaye de saint Denis.

Si le Pape Etienne II n'apporta point en France de *Brandæum* sous le nom de S. Etienne

Voyez Coye.

**DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 515**  
Pape, qui auroit servi à cette Dédicace, & s'il n'en laissa pas à l'Abbaye de saint Denis, il n'y a presque pas lieu de douter que Fulrad Abbé de la même Eglise qui se trouva à Rome quelques mois après que le Pape Paul I eut levé le corps de ce S. Pape Etienne I avec plusieurs autres, n'en obtint alors. Il dut avoir d'autant plus de facilité à y parvenir, qu'il connoissoit particulièrement ce même Pape Paul avec lequel il avoit été envoyé en Toscane sous Etienne II. Paul qui lui accorda les corps d'un S. Alexandre, d'un S. Hyppolite & d'un S. Vit martyrs, ne lui refusa point vraisemblablement quelques fragments de celui de S. Etienne Pape; On peut dire même qu'il étoit tout naturel que cet Abbé en eût par forme d'échange, puisque ce fut dans la même Eglise de Rome où venoit d'être apporté le corps de S. Etienne Pape, que furent déposées les reliques de saint Denis Evêque de Paris que Fulrad avoit donné au Pape Paul, & qui firent ajouter au nom de S. Etienne Pape, & de Sylvestre que portoit cette Eglise, celui de saint Denis.

Ce n'est pas assez de prouver que l'Abbaye de saint Denis ait possédé quelques reliques de S. Etienne Pape, il faut faire voir la manière dont l'Eglise de Fosses a pû y avoir part. Il y en a deux: Ces reliques ayant été apportées de Rome par l'Abbé Fulrad, cet Abbé en fit part à son frere en même temps qu'il lui remit le corps de S. Vit. Le frere de l'Abbé Fulrad dont on ignore le nom, étoit Seigneur de Montmeillan. Il y bâtit une Eglise sous le titre de S. Vit, parce que c'étoit de ce saint martyr qu'il avoit apporté presque tous le corps, & qu'il n'avoit eu qu'une petite partie de celui de S. Etienne Pape. Je rapporte sur Montmeillan les preuves que l'Abbaye de S. Denis

entra bientôt après en jouissance de la nouvelle Eglise de saint Vit & d'une partie du revenu de la terre. Je dis en aussi au même endroit que l'Abbaye d'Herivaux fut dès le XII<sup>e</sup> siècle graufiée des dixmes de Montmeillan. La qualité de gros décimateurs dans la personne de l'Abbé & Religieux d'Herivaux leur donna plus d'autorité dans le lieu , en même temps qu'elle exigeoit d'eux la réparation & l'entretien de l'Eglise de Montmeillan. Je ne fais donc aucun doute que ce fut dans le XII<sup>e</sup> siècle , lorsque l'Eglise de S. Vit bâtie depuis quatre cens ans par le frere de l'Abbé de Fulrad , menaça ruine , que les Chanoines Réguliers d'Herivaux retirèrent chez eux toutes les reliques conservées jusqu'alors en cette Eglise de Montmeillan , & qu'ils ne les firent sortir d'Herivaux que pour la dédicace de l'Eglise du lieu de Fosses où ils avoient beaucoup de biens , & où elles sont restées depuis.

L'Eglise de Fosses ne fut point dédiée sous le titre de S. Vit , parce que son territoire n'étoit pas démembré de celui de Montmeillan , mais sous celui de S. Etienne Pape & Martyr.

L'autre voye par laquelle les Reliques de S. Etienne ont pû être portées jusqu'à dans les anciens temps , & avoir fait donner le nom à l'Eglise du lieu , est que l'Abbaye de saint Denis a eu dans ce village un fief qu'elle avoit cédé depuis aux Chevaliers du nom de le Bel , de maniere même que dès l'an 1125<sup>e</sup> Matthieu le Bel l'avoit fait passer en arriere-fief à Hervé de Malmolin , comme il se voit au huitième article de sa déclaration. Ainsi lorsqu'il a été question d'une Dédicace d'Eglise à Fosses , les Religieux de S. Denis ont pû être priés d'accorder des Reliques , & ils auront fait présent de ce que l'Abbé Fulrad avoit eu de celle de S. Etienne Pape.

*Chartul. S.  
Dion. Bibl.  
Reg. ad ann.  
1125.*

L'Eglise de Fosses bâtie à la fin du XII ou au commencement du XIII siècle est celle même qui subsiste aujourd'hui. Elle est fort basse mais fort solidement construite, la tour principalement soutenue par quatre gros piliers avec ses fenêtres à arcs ronds sans pointe. Les piliers de la nef qui n'est pas voutée mais seulement lambrissée paroissent être bâtis au XIII siècle sous Philippe-Auguste aussi-bien que le portail. Ils sont un peu moins grossiers que ceux du chœur. Le sanctuaire & la Chapelle du fond de l'aile méridionale sont terminés en demi cercle de même que plusieurs édifices du temps de Louis le jeune.

Dans l'aile méridionale du chœur est un petit morceau d'architecture terminé en pointe avec des especes d'ornemens en forme de balcons à l'antique, & d'une structure d'environ l'an 1500. Cette architecture est pour orner l'armoire qui renferme les Reliques de cette Eglise. Il y a un bras de cuivre que l'on appelle de S. Etienne Pape, dans lequel est un petit ossement de ce saint. Le chef de S. Vit apporté sûrement de Montmeillan; & de plus par forme d'accompagnement un autre chef de bois doré à qui on donne le nom de S. Modeste; plus une boîte quarrée qu'on dit contenir des Reliques de sainte Crescence. Il paroît par là qu'on s'est laissé persuader aisément que le saint Vit martyr dont Fulrad apporta le corps sous le Roy Pepin étoit S. Vit de Lucanie, dont on fait la Fête dans le Romain avec celle de S. Modeste & Ste Crescence: ce qui souffre cependant de la difficulté. Quoiqu'il en soit la Fête de S. Vit du 15 Juin est chommée à Fosses, aussi-bien que celle de S. Etienne Pape du second jour d'Août.

On n'apperçoit dans cette Eglise, malgré son antiquité, aucune ancienne épitaphe: seu-

Voy. Baillet  
& Bollandus.

lement proche l'airmoire des Reliques se voit la tombe de Pierre Mercier Lieutenant général de Clermont en Beauvoisis, Seigneur de Fosses, décédé le 18 Septembre 1617. M. le Cardinal de Noailles permit en 1715 qu'on prît quelques toises du cimetière de cette Eglise pour l'aggrandissement du Presbytere, & les habitans y consentirent.

*Reg. Archiep.  
Par. 26 Sept.  
1715.*

La Cure de Fosses dans le Pouillé du commencement du XIII siècle est dans le rang de celles qui sont à la pleine collation de l'Evêque de Paris. Ce ne fut qu'en 1260 que Renaud de Corbeil Evêque de Paris sur l'exposé que Hervé Abbé d'Hérivaux lui fit de la pauvreté de sa maison, donna cette Eglise à cette Abbaye du consentement de Gilbert qui en étoit Curé. L'Abbé promit de la faire desservir par deux Chanoines Réguliers; l'Evêque de son côté se retint huit sols de droit au synode de la saint-Remi, autant au synode de Pâques, & quatre sols pour l'Archidiacre à chacun de ces synodes.

*Hist. Eccles.  
Paris. T. 2.  
P.  
Ex ma'or.  
Cartul. Paris.  
fs 254.*

Depuis ce temps-là les Abbés d'Hérivaux ont eu la présentation, qui est marquée clairement dans le Pouillé du XV & du XVI siècle, dans celui de 1648 & chez le Peltier (a). En conséquence c'est un Chanoine Régulier de la Congrégation de France qui gouverne cette Cure. La Bulle d'Alexandre III de l'an 1163 en faveur des biens de l'Abbaye d'Hérivaux, articule entre autres choses un sextier de froment qu'Ascelin Chevalier leur avoit donné actuellement sur sa maison de Fosses. Trente ans après, Gui le Bouteiller

*Gall. Chro.  
vet. T. 4.*

(a) Le Pouillé de 1626 a fait une transposition du présentateur de cette Cure avec celui de Franconville. Il met pour Fosses l'Archevêque, & pour Franconville l'Abbé d'Hérivaux. C'est le contraire qu'il faut mettre.

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI.** 515  
 de Senlis & sa femme donnerent à la même  
 Communauté soixante arpens de terre qu'ils  
 avoient acquis de Reric de Fosses. En 1238  
 Raoul Seigneur de Lusarches lui confirma les  
 cinq sols qu'elle avoit droit de prendre au même  
 lieu de Fosses dans les cens de Jean de Charny.

Hist. de du  
 Boist. 2 p. 150

Gall. Chr. t. 7,  
 col. 323.

Le territoire de Fosses ne consiste qu'en  
 terres labourables, en prairies & quelques ter-  
 rains marécageux. - Le dénombrement des Elec-  
 tions y a compté 48 feux, & ensuite 36 : &  
 le Dictionnaire universel 160 communians ;  
 mais on n'y compte gueres aujourd'hui que  
 25 ou 30 feux. Ce lieu suit la Coutume de  
 Paris. Il a été omis par ceux qui ont dressé  
 la Table des dépendances de cette Coutume.

Quelques endroits du Cartulaire de l'Ab-  
 baye de Chaalis au Diocèse de Senlis font  
 mention de certains habitans de Fosses qui lui  
 ont donné du bien. Ces donations sont cer-  
 tifiées par Maurice de Sully Evêque de Paris ;  
 l'une est la ratification de Gui Parvi de Fosses  
 du don fait par Hugues Maire de Lusarches  
 de tout son bois appelé *Hasta Belvacensis* ;  
 l'autre est la concession qu'Alis femme d'A-  
 lelme de Fosses fait à cette Abbaye d'un mor-  
 ceau de terre propre à fabriquer de la brique  
 ou de la tuile. Cette dernière est de l'an 1166.  
 L'un des témoins est *Ludovicus Presbyter de*  
*Fossis*.

Gaigniere p.  
 241.

A l'égard de la Seigneurie de Fosses, que  
 je crois avoir été au XII & XIII siècle une  
 Paroisse beaucoup plus étendue qu'elle n'est  
 à présent, je trouve au commencement du  
 XIII siècle que le Domaine du Roy avoit joui  
 de la moitié de cette terre : Jean de Gisors  
 reconnoît tenir de Philippe-Auguste du bien  
 situé à Malli, c'est-à-dire à Marly-la Ville,  
 & la moitié de Fosses. L'Evêque de Paris y  
 avoit des fiefs & des arriere-fiefs au XIII siècle,

Preuv. de  
 Montmor. p.  
 416.

316 PAROISSE DE FOSSES ;

Cart. maj. f. 76. Celui qui siégeoit en 1285 étant informé que les Templiers y avoient acquis d'Henri Bouton Prêtre, seize arpens de terre , & d'autres morceaux sur son fief aux lieux dits Bialieu, Recourt, Hapay, Perier, les mit entre ses mains ; ce qui les obligea pour l'amortissement de lui créer une rente, qui fut constituée par Geoffroy de Vicher leur Visiteur général.

MM. Cousinet ont joui long-temps de cette terre, de pere en fils, jusqu'à ce qu'elle a été vendue par M. Cousinet Maître des Comptes décédé depuis peu. M. Petit est actuellement Seigneur de Fosses.

Je n'ai point trouvé de personnes remarquables du nom de ce lieu, que Guillaume de Fossis, qui fut quatrième Abbé d'Herivaux vers l'an 1240. Il pouvoit être issu des Seigneurs de ce lieu.





## MARLY-LA-VILLE.

J'Aurois bien souhaité pour avancer affirmativement que Marly-la-Ville situé à six lieues de Paris, est le lieu que différens diplomes & actes du VII<sup>e</sup> siècle appellent *Marlacum*, & dans lequel le Roy Thierry avoit un Palais d'où l'on a des chartes datées de l'année 678 au mois de Septembre, mais il y a dans le Royaume tant de lieux dont la dénomination peut venir de *Marlacum* ou de *Mastacum* qu'on ne sçait auquel de ces lieux attribuer ce Palais. Il devoit être aux environs de la Neustrie, & peut-être en tirant vers l'Austrasie. C'est tout ce qu'on en peut dire jusqu'à ce qu'on trouve de plus grands éclaircissemens.

Mabill. *Di-*  
*plomatic. P.*  
469.

Une personne bien instruite de antiquités de l'Abbaye d'Hérivaux m'a assuré que l'Eglise de Marly a été donnée à cette Abbaye par Maurice de Sully Evêque de Paris & son Chapitre; par conséquent avant l'an 1196 auquel mourut cet Evêque. Cependant elle ne se trouve point comme Paroisse dans le Pouillé de Paris du XIII<sup>e</sup> siècle. On y voit seulement que parmi les Prieurés renfermés dans le Doyenné de Sarcelles il y en subsistoit un sous le nom de *Prioratus de Malliaco Villa*. On ne trouve point non plus l'Eglise de Marly-la-Ville au rang des Paroisses dans le Pouillé écrit vers 1450, ni dans celui du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le P. Prevost

Comme donc la Paroisse de Fosses se trouve dans tous ces Pouillés, & que l'Eglise Paroissiale de Marly honore comme son Patron S. Etienne Pape, le même qui est Patron de l'Eglise de Fosses, il semble qu'on peut en conclure que l'Evêque Maurice n'auroit donné

**318 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE ;**  
qu'une Eglise Cléricale située sur le territoire de Fosses , & non une Eglise Paroissiale ; & que lorsqu'on l'a érigée en Paroisse le Peuple détaché de l'Eglise de Fosses a voulu conserver le même Patron : d'où il s'ensuit que la Paroisse de Marly-la-Ville seroit un démembrement de celle de Fosses. Il faut observer que ces deux villages ne sont éloignés l'un de l'autre que d'une demie lieue. Apparemment que l'Eglise donnée par l'Evêque Maurice , & qui étoit devenue Prieuré , aura servi de Paroisse aux habitans. Ce qui me le fait croire , est que sa structure approche très-fort du temps de S. Louis , si elle n'est pas précisément de ce temps-là. C'est un vaisseau tout gothique bâti cependant selon différens goûts : le sanctuaire a deux rangs de vitrages : le chœur est sans galeries au-dessous des vitrages , mais l'édifice de la nef en est embelli des deux côtés & la tour & le portail paroissent aussi bâtis à la fin du XIII siècle. Les deux aîles ou collatéraux de l'Eglise sont aussi gothiques & du même temps. Le bâtiment est entièrement voûté & paroît l'avoir été long - temps après sa construction. La propreté du pavé répond à la délicatesse de la voute. Le chœur est pavé en petits carreaux de pierres uniformes. Dans le reste de l'Eglise les tombes sont fort communes , mais leurs inscriptions n'ont rien de remarquable. Il paroît que ce qui a contribué à rendre cette Eglise une des plus belles du Diocèse de Paris pour ce qui est de la campagne , est la facilité d'avoir la pierre de Senlis au moins pour les tombes avec quelques carrieres que l'on a épuisées dans le pays. L'Anniversaire de la Dédicace de cette Eglise se célèbre le second Dimanche après Pâques.

Ceux qui ont fait imprimer en 1626 le Pouillé du

du Diocèse de Paris y ont oublié cette Paroisse, parce qu'ils ne l'ont pas trouvée dans aucun des Pouillés précédens. Il est vrai qu'elle se trouve dans l'édition de 1648 in 4-to, mais avec une faute considérable, en ce qu'on y a mis que la Cure est à la pleine Collation de l'Archevêque. Le Pelletier a rencontré plus juste dans le sien de 1692 : il a marqué que la présentation appartient à l'Abbé d'Hérivaux : ce qui étant véritable, peut encore servir à appuyer la conjecture que cette Cure est démembrée de celle de Fosses, dont un Evêque de Paris avoit accordé la nomination à l'Abbé d'Hérivaux depuis la confection du premier Pouillé.

Quelques titres des Abbayes de Chaalis & d'Hérivaux nous fournissent de quoi parler des dixmes de Marly-la-Ville. Dans le Cartulaire de Chaalis Maurice de Sully Evêque de Paris atteste que Raoul de Serceles a donné à ce Monastere de Chaalis toute la dixme des terres qu'il avoit au territoire de Marly, & cela vers l'an 1163. Le même Evêque certifie en 1164 qu'un particulier nommé Richard *Theotonicus* a donné au même Monastere une terre à Marly. Il y a dans les archives d'Hérivaux deux actes de l'an 1237. Dans l'un c'est Agnès de Baillay ou Bailly ( *de Baaliaco* ) qui vend à l'Eglise de cette Abbaye la quatrième partie de grain d'hyver ( *Hibernagii* ) de toute la dixme de Marly-la-Ville, & deux parties de marchese de ce quart de dixme, *cum forragio & tractu ipsius*. Dans l'autre, c'est Guillaume de Chatilly Chevalier, Chastelain de Montmeillan, qui amortit en faveur de l'Abbaye d'Hérivaux. Le quart de la dixme totale de Marly-la-Ville comme mouvante de son fief & acquise par les Religieux des héritiers d'Etienne Potier Chevalier d'Ermenonville. On

Portef. de  
Gaignieres à  
la Bibl. du  
Roy.

*Gall. Chr.*  
*nova T. 7. f.*

*Ibid. p. 823*

520 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE ;  
assure aussi ( mais sans produire de date ) qu'  
outre une donation d'une partie des dixmes  
de Marly faite par un nommé Raoul à l'E-  
glise d'Hérivaux , Hugues de Lusarches &  
Guy de Fosses lui firent présent de ce qu'ils  
y avoient.

On trouve dans d'autres archives les noms  
de quelques Seigneurs de Marly-la-Ville, celles  
de l'Abbaye de saint Magloire insinuent qu'en  
l'an 1184 une branche de Seigneurs de Mon-  
treuil y faisoient leur résidence. Le Cartulaire  
de saint Maur des Fossés fournit le plus ancien  
Seigneur de Marly que je puisse produire après  
le Fondateur d'Hérivaux , duquel je parlerai  
ensuite. On y lit que Pierre de *Mailliaco Villa*  
*juxta Luperas* Chevalier, & Ada sa femme pos-  
sèdent conjointement avec Simon de Bande-  
ville & Dreux de Morcent Chevaliers héritans  
de leurs femmes , la quantité de cent arpens  
de terre à Ozoir-la-Ferrière dans la censive  
de saint Maur. Cet acte est de l'an 1266. En  
1353 Marly-la-Ville étoit dans la maison de  
Trie. Billebaud de Trie Chevalier attaqua en  
Parlement le Prevôt & Procureur du Roy de  
Gonesse, pour avoir tiré de ses prisons un vo-  
leur qu'ils avoit fait pendre audit lieu de Go-  
nesse. Il y eut d'informer sur le droit de ce  
Seigneur. En 1378 Jean de Châtillon & Isa-  
beau de Trie sa femme étoient en Procès avec  
Robert Malard pour des biens situés à Marly-  
la-Ville. On va voir que cette terre étoit appa-  
remment alors dans la maison de Châtillon.

Nist. de la  
Maison de  
Châtillon ? .  
581.

On lit dans Sauval que la terre de Marly-  
la-Ville fut acquise en 1464 de Jean de Châ-  
tillon Chevalier , par Dreux Budé Trésorier  
& Garde des Chartes du Roy & Audiencier  
en la Chancellerie. A cette occasion cette terre  
est dite mouvante de Gonesse. Il paroît qu'un  
Secrétaire du Roy, nommé Jean Prevôt, en

acheta aussi une partie. Le Roy lui remit les Droits de Quinto, &c. Jean Budé qui étoit pareillement Secrétaire du Roy, acheta seulement dans le même temps, de Jean Auger Ecuyer, une rente sur la même terre. Dreux Budé faisant son acquisition, obtint de Louis XI des Lettres Patentes pour l'union du fief des Cornillons avec la terre & Seigneurie de Marly, pour relever en une seule fois de Gonneffe. Elles sont datées de Sazilly près Chinon au mois de Février 1464. Les mêmes Budé Seigneurs de cette terre obtinrent en 1480 que les appellations de Marly ressortiroient au Châtelet, & non à Gonneffe. Les Lettres sont datées du 13 Aoust à la Mote d'Egry. Enfin le même Prince étant au Plessis du Parc proche Tours au mois de Mars 1481 accorda à Jean Budé Seigneur de Marly d'avoir un scelleur particulier pour les contrats sur sa terre.

Cette Terre resta en en partie dans la famille des Budé durant le siècle suivant. Je dis *en partie*, parce que j'ai lû qu'un Seigneur de Jaigny nommé Guillaume de Meaux prenoit en 1631 la qualité de Seigneur de Marly-la-Ville. Guillaume Budé second fils de Jean Maître des Requêtes, l'un des hommes les plus sçavans de son temps, la posséda jusqu'en 1540 qui fut l'année de sa mort. Il y bâtit suivant qu'on l'apprend par une de ses lettres citée dans l'Histoire des Belles Lettres. La maniere dont il écrivoit en latin Marly n'étoit pas conforme à l'origine. *In eo tractu*, dit il dans une autre lettre, *qui peculiari nomine Francia appellatur nos pradium Marlianum habemus*. Jean-Salmon Macrin de Loudun, appelé l'Horace de son temps, adressant au même Budé une pièce de vers latinise Marly de la même maniere;

X x ij

& Table de la  
Chambre des  
Compt. Févr.  
1463.

*Ibid.* p. 372.

I. Volum. des  
Bann. du  
Châtelet fol.  
188, 199 &  
249.

Memoires T.  
5. p. 359.

Bud. lib. 5. f.  
142. edit.  
Vascof.

Salm. Macr.

*Quod Villa est tibi Marliana sculptur  
Affabre & variis polita signis  
Cultu & materiali sumptuoso  
E multis mihi prædicaris unus.*

Antoine Budé étoit en 1552 Seigneur en partie de Marly-la-Ville. Il obtint alors une Sentence qui condamnoit l'Abbaye de saint Magloire de Paris à lui payer l'indemnité de vingt arpens de terre sis sur cette Seigneurie qui lui avoient été legués.

Avant l'an 1600 la terre de Marly étoit possédée par Jacques Danès Conseiller au Parlement, Président en la Chambre des Comptes, Prevôt des Marchands & Conseiller d'Etat, homme de lettres & ami des gens lettrés. Jacques son fils en jouit après lui. Il épousa Magdelene de Thou fille de Jacques-Auguste de Thou Président à Mortier, après la mort de laquelle il se fit d'Eglise, devint Maître de l'Oratoire du Roy, & enfin fait Evêque de Toulon en 1640. Ce Seigneur de Marly abdiqua son Evêché en 1656, quitta toutes les marques de grandeur, & répandit dans le sein des pauvres les biens qu'il avoit reçus de ses peres, passa dans les exercices de la charité, dans l'austerité, la retraite & la pitié le reste de ses jours à Paris où il mourut le 5 Juin 1662. Il fut inhumé à Ste Geneviève des Ardens dans le chœur de l'Eglise auprès de laquelle il demouroit. Son corps y a été retrouvé dans un cercueil de plomb au mois de Janvier 1747 lors de la démolition de cette Eglise, & il a été transporté dans l'Eglise de la Magdelene. L'un des quatre lits que ce saint Evêque a fondés aux Incurables est pour la Paroisse de Marly.

Mem. de sa  
Vie impr. en  
1731 in 4-to  
chez Quillau  
P. 35.

La terre de Marly-la-Ville fut érigée en Comté l'an 1660 par Lettres Patentes du mois d'Octobre, enforte que Pierre de Hodic Maître des Requêtes qui la posséda depuis, prit la qualité de Comte.

Jean Rouillé de Fontaines Maître des Requêtes l'a eue après lui, & est décédé le 12 Août 1728. Cette terre a passé à M. Rouillé de Fontaines Conseiller au Parlement son fils qui l'a vendue à M. l'Allemand de Nantouillet Fermier général.

Les cahiers des comptes de la Prevôté de Paris du temps que le Roy d'Angleterre y étoit reconnu, rapportent nombre de confiscations faites par ce Prince en 1423, & nomment les anciens propriétaires des biens. Maître Jean de Vitry homme qualifié avoit à Marly-la-Ville un Hôtel qui fut donné par le Roy à Guillaume Boudin & au Sr. de Courcelles Chevalier. Un autre Hôtel sis en la même Paroisse & appelé l'Hôtel au Bois de la Presse qui appartenoit à Maître Jean Jouvenel Chevalier absent, fut donné à Matthieu Holla l'un de ceux qui fait avoient entrer dans Paris les gens du Duc de Bourgogne.

Antiq. de  
Paris t. auval  
T. 3 p. 326. &  
585.

*Ibid.* p. 586.

Il n'est marqué dans le dénombrement de l'Election de Paris que 31 ou 51 feux à Marly-la-Ville. Le Dictionnaire universel du Royaume y compte 408 habitans. Cette Paroisse a été pendant quelques siècles plus peuplée qu'elle n'est aujourd'hui : Rocourt où est la source de la petite riviere qui passe à Fosses & où l'on voit un étang dans un profond vallon vers le nord-est, avec une carrière, est situé sur le territoire de Marly. Il y avoit anciennement en ce lieu une manufacture de draps qui a été assez célèbre. Il y a eu aussi des Foires pour les bestiaux qui duroient plusieurs jours de suite. Maintenant on ne travaille plus à Marly

224 PAROISSE DE MARLY-LA-VILLE ;  
 qu'à la culture des terres , c'est-à-dire au la-  
 bourage ; car il n'y a pas de vignes : & dans  
 le Bourg les femmes s'occupent à faire des  
 dentelles, Budé parlant de la fertilité des terres  
 de Marly , dit , qu'il falloit neuf boisseaux  
 pour y ensemer un arpent , ajoute que dix-  
 huit arpens d'assez bonnes terres s'y affermoient  
 communément un muid de bled à un sol près  
 du meilleur ; qu'ainsi chaque arpent étoit af-  
 fermé huit boisseaux de bled. L'arpent étoit  
 alors tel qu'il est aujourd'hui.

*Budé lib. 5. p.  
 142. edit Vass.  
 654.*

Comme cette Paroisse est la dernière du Dio-  
 cèse de Paris , & qu'immédiatement après , en  
 allant à Senlis , on trouve sur la droite Sur-  
 villiers qui est du Diocèse de Senlis ; de-là  
 est venu l'usage de qualifier du nom de *Ma-  
 laderie de Survilliers* l'ancienne Leproserie du  
 titre de S. Lazare ; mais quoiqu'elle soit voi-  
 sine du village de Survilliers , elle est com-  
 prise au rolle des décimes du Diocèse de Paris ,  
 comme étant sur le territoire de la Paroisse de  
 saint Vit de Montmelian qui est de ce Dio-  
 cèse. Je n'en fais mention ici , parce qu'elle  
 sert d'Hôpital aux malades de Marly , & que  
 la Paroisse de Montmelian n'y a qu'un seul lit.

Le Grand Prieur de France avoit une mai-  
 son à Marly-la-Ville vers la fin du XV siècle ;  
 cela se prouve par une Sentence des Requêtes  
 du Palais du 6 Octobre 1496 qui porte que  
 ce Prieur ne peut administrer les Sacremens  
 par ses Religieux ou Chapelains en sa maison  
 de Marly sans le consentement de l'Evêque  
 ou du Curé. Dans le Procès-verbal de la Cou-  
 tume de Paris 1580 le même Grand Prieur  
 s'est dit Seigneur en partie de ce Marly.

Voici les noms de quelques personnes di-  
 gnes de remarque relativement à Marly. L'il-  
 lustre Ascelin surnommé l'hermite , qui en  
 effet en étoit Seigneur au XII siècle aussi bien

*Tab. Ep.  
 Par. Spirit.*

*Gall. Chr. t. 7.  
 col. 816.*



**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 525**

que de la vallée où il fonda l'Abbaye d'Hérivaux ; mais j'ai crû qu'il méritoit bien de n'être pas confondu avec le commun des Seigneurs temporels. Il faut voir ce que j'en ai dit sur l'article d'Hérivaux. Il paroît que Pierre de Châtenay qui fut Prieur de Marly vers le milieu du XIV siècle étoit un homme respectable, puisque son humilité le porta à quitter la Dignité Abbaticale d'Hérivaux pour occuper ce simple bénéfice.

*Gall. Chr.  
T. 7. col. 825.*

Le célèbre Frere Fiacre Augustin déchauffé étoit né à Marly-la-Ville en 1669, & baptisé en l'Eglise de saint Etienne. Il s'appelloit Denis Antheaume, & étoit fils de François. Sa vie a été imprimée à Paris in 12-o l'an 1722. & dédiée à M. de Caumartin Evêque de Blois.

On apprend par les Registres du Parlement à l'an 1529 que ce fut en cette Paroisse que parurent les brise-images du XVI siècle dont quelques-uns étant venus à Paris s'exercerent sur une image de la sainte Vierge derriere le petit saint Antoine. Ce qui fut fait pour l'expiation de leur impiété, est marqué dans les Histoires du temps.

*Sauval T. 30  
p. 610.*

Marly-la-Ville est le premier lieu où la Gazette de France ait annoncé l'essai fait des expériences de l'Electricité pour préserver les édifices des foudres du tonnerre.

*Voyez la  
prem. Gazet  
de Juin 1752.*



## BELLE-FONTAINE.

Cette Paroisse est située au-dessous de celle de Fosses , sur le ruisseau formé par les sources de Montmeillan & Survilliers , & qui sont plus sensibles sur les limites de Marly-la-Ville. Le plus ancien titre qui en fasse mention appelle ce lieu *Bella Fontana*. Il est de l'an 1174. Dans le siècle suivant on a voulu s'exprimer en meilleur latin & dire *Bellus Fons* ; ce qui n'a pu faire changer l'expression vulgaire. Ce village est à six lieues de Paris dans un agréable vallon , quoiqu'un peu resserré. C'est un pays à terres labourables & prairies , & qui a tiré son nom d'une fontaine qui sort de la montagne sur le bord du ruisseau. Les dénombremens du siècle présent lui donnent 40 à 50 feux ; ce qui selon le Dictionnaire universel revient à 200 habitans.

La Cure étoit érigée dès le XIII. siècle , & elle étoit alors à la pleine nomination de l'Evêque de Paris : c'est ce qui a trompé les rédacteurs des Pouillés. Le Pelletier est le premier qui a assuré dans le sien de 1629 qu'elle est à la présentation de l'Abbé d'Hérivaux , & cela se trouve être ainsi depuis long-temps. Le changement avoit été fait apparemment vers l'an 1436 , parce qu'on trouve que le 8 Juin 1437 Robert Abbé d'Hérivaux constitua à Jacques Evêque de Paris & à ses successeurs vingt sols de rente pour le dédommager du déport , & cela à cause de l'union de cette Cure faite à son Abbaye.

Il ne reste dans l'Eglise Paroissiale que deux épitaphes assez modernes. L'une est sur la tombe de Charles Menard Conseiller au Parlement de

de Paris, fils de Georges Menard aussi Conseiller : on y lit ceci à la louange de Charles ;

*Qui cum dubiis & nutantibus sub Henrico III* Tab. Archiep.  
*rebus in fide mansisset, & restaurata demum* Paris.

*Henrici magni victoricibus armis Galliâ penaribus redditus, priscâ & verè Gallica Virtute Regium nomen semper coluit. Demum Ludovico XIII Rege majoribus in subselliis sedens decessit Nonis Decembris 1619.* Blanchard nous apprend qu'il avoit été reçu Conseiller le 22 Février 1582, & Georges son pere le 6 Aout 1544. L'autre tombe est de Marie-Elisabeth de Braques Dame du lieu, morte le 31 Mai 1720, âgée de 19 ans, fille de Christophe de Braques Seigneur de S. Brice, Piscot, &c. Elle avoit épousé, quatre mois auparavant, Maximilien-Bruno-Joseph Forêt Seigneur de Belle-Fontaine & du Coudray près Luzarches.

Catalogue  
des Conf. au  
Parlem.

Le bâtiment de cette Eglise est du nombre de ces anciens édifices qui ont souvent été réparés.

Cette Eglise fut dédiée le Dimanche 24 Juillet 1524 par François Poncher Evêque de Paris, qui y bénit trois autels : le premier en l'honneur de S. Nicolas qui passoit pour Patron du lieu ; le second en l'honneur de la Ste Vierge ; le troisième sous le titre de S. Jean-Baptiste. Quoique S. Nicolas soit regardé comme Patron, il y a lieu de croire que cette Eglise a été primitivement sous le titre de S. Germain Evêque d'Auxerre. Les monumens du Chapitre de S. Germain l'Auxerrois par lesquels on apprend que la terre de Puiseux qui n'est éloignée de là que d'une lieue, relevoit de la Justice de Belle-Fontaine, spécifient positivement que les dixmes & champarts du même Belle-Fontaine, qui étoient à raison de la dixième ou onzième gerbe, étoient apportés par les débiteurs sous l'orme de S. Germain proche

Reg. Ep.  
Paris

Tab. S. Ger-  
mani Antiss.  
ex D. H. Pro-  
vost Canon.  
B. Maria.

728 PAROISSE DE BELLE-FONTAINE ;  
 l'Eglise du lieu. Or l'orme devoit porter le  
 nom de l'Eglise. Mais quoique les Chanoines  
 de cette Collégiale ne possèdent plus rien à  
 Belle-Fontaine , ayant vendu leurs droits dans  
 le temps des contributions pour le payement  
 de la rançon de François I , le saint Evêque  
 d'Auxerre peut toujours en être regardé com-  
 premier Patron , n'ayant vraisemblablement  
 commencé à y en avoir un second que par un  
 effet de la dévotion de Nicolas Bracque Maître  
 d'Hôtel du Roy Charles V , qui auroit acheté  
 une partie de cette Terre , lequel ensuite y au-  
 roit fondé un titre de S. Nicolas , d'où il se-  
 roit arrivé que le dernier titre auroit éclipsé  
 l'ancien.

Entre les actes qui prouvent le Droit Sei-  
 gneurial du Chapitre de S. Germain en ce lieu ;  
 je me contenterai d'en citer trois. Par le pre-  
 mier qui est de l'an 1202 , Milon de Belle-  
 Fontaine Chevalier , qui s'étoit emparé dans  
 la voirie & justice de toute la terre de Belle-  
 Fontaine & dans les prez du même lieu ap-  
 partenant à l'Eglise de saint Germain l'Au-  
 xerrois , de la quantité d'environ neuf arpens  
 de ces prez situés près le moulin de Saulx ,  
 desquels il avoit retenu partie en ses mains ,  
 partie baillé en fief , & partie à cens au pré-  
 judice de cette Eglise , les restitua au Chapi-  
 tre par les mains d'Endes de Sully alors Evêque  
 de Paris. Ce qui fut confirmé par le Roy Phi-  
 lippe-Auguste au mois d'Août 1204. Le se-  
 cond acte est un bail passé pardevant Jean Ta-  
 conneau & Jacques Bechelle le 7 Mai 1413 ,  
 par lequel le Chapitre de saint Germain affer-  
 me à Jean-Philippe Laboureur à Belle - Fon-  
 taine pour trois ans , la Mairie de ce village  
 avec tous les cens , rentes , dixmes , cham-  
 parts , ventes , saisines , amendes , bourna-  
 ges & tous autres droits au terroir de Belle-

*Ex Litt. Odo-  
 ris Episc.*

DU DOYENNE DE MONTMORENCI. 525

Fontaine, à la charge de tenir Registre pendant ces trois années des enfaïnemens, & de ceux qui doivent payer, & d'exercer bien & dûement la Justice que lesdts Sieurs ont à Belle-Fontaine. Un troisième acte qui est d'environ l'an 1317 nous apprend que cette Terre du Chapitre de saint Germain s'étendoit depuis Belle-Fontaine & Fosses jusques du côté de Châtenay & de Puiseux, & que c'étoit à son sujet qu'il y avoit procès alors entre ce Chapitre & Alerme de Briene.

*Gall. Chr.*

*T. 7. col. 261.*

Adam qui d'Archidiacre de Paris fut fait Evêque de Terouenne, possédoit au commencement du XIII siècle le fief du moulin de Saulx nommé ci-dessus. J'ai yû une charte par laquelle à la priere de l'Evêque de Senlis il accorde aux Chanoines Réguliers de Livry la possession de tout ce qu'ils ont *in molendino de Salice apud Bellum Fontem, quod est*, dit-il, *de feodo nostro*. Ce titre est de l'an 1220. Ce moulin occasionna des différens avec le Cure & les Paroissiens du lieu : Le reglement qui est de 1222 porte entre autres articles que le boisseau sera conforme à la mesure de Lufarches. Les arbitres de ces différens avoient été, l'Abbé d'Hérivaux, Clement Prêtre de Lufarches & Nicolas Prêtre de Belle-Fontaine. Il y eut aussi un accord touchant la place de devant le moulin. Un des Seigneurs particuliers s'appelloit alors Jean & se qualifioit *Domicellus de Bello Fonte*. Le même Cartulaire contient encore acte de l'an 1316, qui regarde Belle-Fontaine: C'est une échange que Jean de Darenci Ecuyer qui y demouroit, fit avec l'Abbaye de Livry étant au droit du Prieur des Hermites, d'une piece de marais assise audit Belle-Fontaine dessous le ruisseau du moulin.

*Cartul. Livr.  
art. Heremitarum fol. 12*

*Ibid.*

*Ibid.*

*Ibid. f. 100.*

Mais Milon & Jean ne sont point les plus anciens qui ayent été reconnus pour Seigneurs

Y y ij

330 PAROISSE DE BELLE-FONTAINE;  
de Belle-Fontaine avec le Chapitre de saint  
Germain l'Auxerrois. On peut remonter jus-  
qu'à un *Radulphus de Bella Fontana* mentionné  
comme présent à un Acte passé à Montmo-  
rency l'an 1174, & même à un autre acte  
passé au donjon de Lusarches dès l'an 1160.

Preuv. de  
l'Histoire de  
Montmor. P.  
56.

Chartul. Ep.  
Paris. f. 303

Milon de *Bello Fonte* fut apparemment son fils  
& son successeur. On le trouve à la Cour du  
Roy Philippe-Auguste à Senlis dès l'an 1186.  
Il y fit confirmer par une charte de ce Prince  
que chacun des hommes de sa Terre (*quæ de  
nostro est feodo*, dit le Roy) fussent exempts  
de tolte & de taille, moyennant les redevan-  
ces annuelles de trois sols & deux chapons à  
lui Milon, & au Roy celle d'une mine d'a-  
voine pour droit de tensemement ou de protection:  
que les amendes ou forfaits de 60 sols fussent  
reduits à cinq, & celles de cinq reduites à  
douze deniers. Outre qu'il est nommé ci-des-  
sus à l'an 1202, il est encore connu par un  
acte de 1212 qui fait mention du fief qu'il  
avoit *juxta nemus Aalis*. Il avoit dès lors trois  
fils, Radulfe, Jean & Gui.

Recueil des  
Ordonn. T. 7  
P. 326.

Call. Christ.  
T. 7 col. 820.

Ibid. col. 823

Jean est qualifié *Domicellus de Bello Fonte*  
vers l'an 1222 & en 1238. Il donna à l'Ab-  
baye d'Hérivaux cinq sols à prendre dans son  
cens de Belle-Fontaine: ce que Raoul Sei-  
neur de Lusarches confirma en 1238.

Depuis ce temps-là, on ne connoît plus  
de Seigneur de Belle-Fontaine jusqu'à Nicolas  
Braque Maître d'Hôtel du Roy Charles V vers  
l'an 1370, la postérité duquel a continué de  
posséder cette terre jusqu'à nos jours, comme  
on voit par l'építaphe assez récente qui se lit  
dans l'Eglise du lieu.

Il faut cepedant avouer qu'il y a eu aussi  
d'autres Seigneurs, à moins que dans les Cou-  
tumiers que je vais citer il ne s'agisse d'une  
petite Seigneurie de Belle-Fontaine située sur

**DU DOYENNE DE MONTMORENCY.**

la Paroisse de Jouy-le-Moutier proche Pontoise. A la Coutume de Sentis redigée en 1539 comparut Yvon Pierres Seigneur de Belle Fontaine au nom du Connétable Anne de Montmorency Seigneur de l'Isle-Adam, dont il étoit Maître d'Hôtel. Et on lit dans le Procès-verbal de celle de Paris de l'an 1580, que le Grand Prieur s'y qualifie Seigneur en partie de Belle-Fontaine. Je remarque aussi que dès l'an 1283 un Chevalier dit Thibaud de Morengle avoit une censive dans la Paroisse dont il s'agit, & sur laquelle étoient les biens que Philippe Beauventre Ecuyer donna à l'Abbaye d'Hérivaux.

Le Seigneur actuel est M. Forest ancien Officier. Il y en avoit un du même nom dès l'an 1712.

Sur la pente de la montagne au-dessus de l'Eglise vers le septentrion est une ferme considérable que l'on appelle *saint Remi*, parce qu'elle appartient à une Abbaye de ce nom qui est de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît. Ce Monastere étoit autrefois proche Sentis, & a été transférée proche Villers-Cotteret.

Reg. Ep.  
Par.  
Amortissem.  
& Cart. maj.  
f. 320.

Y y u

# COYE, ANCIENNEMENT

COIZ.

**O**N ne sçait pas bien d'où peut être formé ce nom de Coya ou Coye. Probablement c'est un mot celtique ou saxon. Cependant en 1212 on écrivoit en langage vulgaire comme en Coiz & non pas Coye, je pourrois en conjecturer avec assez de fondement que ce mot vient de *Cota* ou *Cotia*, dérivé du saxon *Cote*, qui signifie des chaumieres; des maisonnettes, des habitations de pauvres gens. On peut voir là-dessus le Glossaire de Ducange, aux mots *Cosce* & *Cotax*. Il est au reste plus probable, que le nom vient de là, que non pas des grez à *Cosibus*, comme M. de Valois le prétend en écrivant sur *Cotia filia*.

Coye est la dernière Paroisse du Diocèse de Paris du côté qu'il confine à celui de Senlis; à gauche de la grande route qui conduit de Paris à cette dernière Ville. Elle est dans une grande solitude, étant entourée de forêts presque de tous les côtés. Sa distance de Lufarches n'est que d'une bonne lieue, & de Paris huit lieues. Le terrain en est sablonneux quoique le lieu soit dans un vallon, & il y a quelques étangs qui forment la petite rivière de Luze\*. Les habitans sont la plupart bucherons ou cordiers; les terres n'étant propres qu'aux menus grains, & exposées aux courtes des bêtes sauvages. Il y a néanmoins quelques vignes sur une côte vers l'orient du village. Ce lieu suit la Coutume de Senlis dont il n'est éloigné

\* Carte du Diocèse de Senlis.



DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 533  
que de trois lieues : On ne connoît dans la France aucune autre Paroisse de ce nom.

Le Denombrement de l'Election apprend qu'il y avoit autrefois 98 feux ; mais on me dit dans le lieu en 1739 qu'il n'y en a maintenant que quarante à cinquante. Le Dictionnaire universel de 1727 assure qu'il y avoit 309 habitans.

L'Eglise de ce village porte le titre de Notre-Dame. Comme elle tomboit de caducité, elle fut abbatue en 1738, & M. le Duc fit rebâtir celle qu'on voit aujourd'hui, qui est des plus simples. On n'a conservé de l'ancienne que la tour qui ne m'a paru être bâtie que depuis cent ou cent cinquante ans. Cette Paroisse étoit du Diocèse de Senlis au commencement du XII<sup>e</sup> siècle, puisque Pierre Evêque de Senlis en fit l'an 1138 la donation au Prieuré de saint Nicolas d'Acy proche sa Ville Episcopale. *Ecclesiam de Coia cum atrio & minuta*

*Hist. S. Mart.*  
p. 292.

*decima, Lucum etiam cum terra arabili.* Et comme ce Prieuré dépend de celui de saint Martin des Champs situé à Paris, les Religieux de ce dernier Prieuré firent énoncer cette donation dans la Bulle du Pape Eugene III qui confirmoit leurs biens. Comme cette Eglise manque dans le Parisien du XIII<sup>e</sup> siècle, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore alors attribuée au Diocèse de Paris. On trouve aussi que vers l'an 1180 Henri Evêque de Senlis confirma une fondation faite à Chaumontel qui est un peu en deça de Coye, & qui pouvoit en dépendre alors. Les Evêques de Paris s'accommoderent apparemment depuis avec ceux de Senlis : quoiqu'il en soit la Cure de Coye se trouve au Pouillé de Paris du XV<sup>e</sup> siècle, & j'en ai vu une collation faite par l'Evêque de Paris de l'an 1474 19 Février. Depuis ce temps-là elle y a été toujours comprise &

*Ibid. p. 132.*

Y y üij

334 PAROISSE DE COYE;  
marquée être de la pleine Collation de l'É-  
vêque.

Le plus ancien Seigneur de ce lieu ou que nous connoissions y avoir possédé du bien, est un Comte Renaud. Lorsqu'on songea à fonder une Abbaye de Chanoines Réguliers à Hérivaux qui n'en est qu'à une lieue, ce Comte donna à ce Monastere *dimidium annonæ in molendinis de Coya*, suivant le titre rapporté par le Pere du Bois. Il paroît y avoir quelque erreur ou omission dans l'édition de cette chartre de Maurice de Sully Evêque de Paris l'an 1193. Car selon l'exposé des Religieux au Pape Alexandre III, ce Pape déclara en 1163 qu'il leur confirmoit trois sextiers de froment & trois de mextiel, à prendre sur le moulin de Coye, provenant d'un don du Comte Renaud. Je croirois cependant que ce Comte n'étoit pas unique Seigneur dans Coye, & que cette Terre étoit Royale, comme étant des dépendances de l'ancienne maison de plaisance de nos Rois appelée la Morlaye dont le château n'en étoit qu'à demie lieue. Mais Renaud ou ses ancêtres pouvoit en avoir eu une partie par donation de nos Rois, de même qu'ils en firent, depuis, diverses distractions, & que selon les différenres occasions ils y rentrèrent par échange ou autrement. Ainsi par exemple Philippe-Auguste donna la terre de Coye & autres à Richard de Vernon l'an 1195 en place de Vernon & Longueville. La maison de Brienne s'étoit vûe dès le même temps ou environ posséder la forteresse de Coiz; mais en 1212 Geoffroy de Brienne promit par des lettres expressees de rendre au Roy cette forteresse. On trouve aussi un titre où la Morlaye & Coye sont dit possédés au commencement du XIII siècle par le Comte de Beaumont, où il est marqué que ce fut en 1226 que la Morlaye

*Hist. Eccl.*  
*Paris. T. 2 p.*  
150.

*Gall. Chr.*  
*vetus T. 4.*

*Mixtura.*

Voyez ce  
que j'ai dit de  
ce Palais de  
la Morlaye.

Differt. sur  
l'Hist de Par.  
T. II p. 126.

*Ampliss. Col-*  
*lec. T. 1. p.*  
1008.

*Cod. Reg.*  
765 f. 363.  
*Ampliss. Col-*  
*T. 1. p. 1202.*

DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 535  
fut donné par le Roy au Comte de Boulogne.  
Raoul Seigneur de Lufarches pouvoit de même  
avoir eu du Roy la redevance du moulin de  
Coye qu'il agréa en 1238 que Guillaume de  
la Porte son vassal eut donné à l'Abbaye d'Hé-  
rivaux. En 1283 Marie le Grand étoit Dame  
de Coxe, & donna en cette qualité à l'Abbaye  
d'Hérivaux une redevance en bled à prendre  
sur le moulin du lieu. Il y a grande apparence  
que c'étoit d'un de nos Rois que l'Abbaye de  
la Victoire, proche Senlis, tenoit des prez aux  
environs de Coxe, qu'elle échangea avec Pierre  
de Chambly dit le Gras, Chevalier, selon  
qu'il se lit dans une Ordonnance de Charles  
le Bel de 1321. D'autres actes antérieurs &  
postérieurs prouvent que les Seigneurs de Beau-  
mont-sur-Oise en avoient été possesseurs, &  
que Coxe étoit échû à des filles de cette mai-  
son. En 1313 Philippes de Beaumont femme  
de Renaud de Trie Comte de Dammartin étoit  
Dame de Coxe. En 1322 Jeanne de Beaumont  
Dame de Roissy en France fit une échange de  
Coxe & de Lufarches avec Pierre de Cham-  
bly que j'ai nommé plus haut pour d'autres  
terres que le Roy lui avoit données; mais le  
Roy Charles le Bel ayant désiré avoir Lufar-  
ches & Coxe, reprit les terres cédées à Jean-  
ne de Beaumont, les donna en fief à Thibaud de  
Tillay fils de la même Jeanne, lequel ceda en  
contr'échange à ce Prince, Coxe avec Lufar-  
ches à Paris le 28 Octobre 1322. Le volume  
de la Bibliothèque du Roy qui m'a fourni ces  
particularités, contient aussi les lettres de la  
vente que Gui le Bouteillier Chevalier Sei-  
gneur d'Ermenouville & sa femme firent au  
Roy vers l'an 1332 de plusieurs portions de  
bois situées à Montvinois & aux environs dans  
la forêt de Coxe. Nonobstant tout ce que je  
viens de dire Amaury le Bouteillier de Senlis

*Tab. Ep.  
Par.  
Amortiss.*

*Hist. des Gr.  
Off. T. 6 p.  
670.*

*Lett. latines  
de Thibaud  
de Tilley. Ex.  
Cod. Regio  
6765 fol. 950*

*Fol. 363a*

*Hist. des Gr.*

Offic. T. 6 p.  
264.

Reg. U Tab.  
Ep. Paris.

qui mourut en 1346 avoit pris encore le titre de Seigneur de Coye. Depuis le milieu du XV siècle jusques vers la fin le Fief de Malépargne situé à Coye & Consistant en plusieurs arpens de bois, fut tenu par Guillaume & Eustache Allegrin, suivant les hommages qu'ils en rendirent aux Evêques de Paris le 11 Octobre 1469 & 11 Mars 1488. Depuis ce temps-là Eustaches le vendit à Jacques de Lestre; celui-ci à Nicolas de la Vallée, & ce dernier à André de la Barre.

Reg. Ep.  
Par. 10 Maii  
1504.  
Tab. Ep.  
Paris.

Il ne se retrouve plus de Seigneurs de ce lieu jusqu'à l'an 1504 que Noble homme Jean de Suze Seigneur de Coye est mentionné dans les Registres de l'Evêché comme ayant légué à l'Eglise Paroissiale une piece de terre voisine de l'Eglise pour en faire le cimetiere. En 1533 Jean de Suze Chevalier Seigneur de Coye fut sommé par l'Evêque de Paris en qualité de Vassal.

Hist. des Gr.  
Offic. T. 8 p.  
811.

Louis Rosel Conseiller au Parlement de Metz est qualifié Seigneur de Coye en 1681 dans l'Histoire des Grands Officiers.

Reg. du Par-  
lem.

Memoir. de  
Gourville T.  
2. p. 133.

Reg. Parl. à  
l'an 1717 1  
Sept.

En 1697 Toussaint Rose Seigneur de ce lieu, Secrétaire de la Chambre & Cabinet du Roy & Président en la Chambre des Comptes, obtint des Lettres Patentes qui érigeoient cette Seigneurie en titre de Marquisat relevant du Roi à cause de son Châteaur du Louvre, avec permission d'y établir un Bailly au lieu d'un Prevôt, pour y rendre la justice. Elles furent enregistrées le 22 Septembre. Depuis le décès du Sieur Rose qui avoit surfait cette terre à M. le Prince de Condé, ses héritiers la lui vendirent à prix raisonnable. Il en est dit Seigneur dans des Lettres Patentes enregistrées au Parlement, lesquelles portoient approbation de la vente à lui faite par l'Abbé & les Religieux d'Hérivaux de la propriété Seigneurie, haute;

DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. § 37  
moyenne & basse Justice de 469 arpens, 25  
perches de bois en la Forêt de Coye, à l'ex-  
ception de 35 arpens 20 perches qui ne seront  
plus possédés par eux qu'en roture.

## MONT-MEILLAN.

Les exemples que fournit l'Histoire par  
lesquels il est averé que le mot Meillan  
est derivé du côté de celui de *Mediolanum*, suf-  
fisent pour faire penser que le véritable nom  
latin de Montmeillan situé à six lieues & demie  
de Paris, est *Mons Mediolanus*. Il y a dans le  
Berri le Bourg de Château-meillan, que Gré-  
goire de Tours & de très-anciens Martyrolo-  
ges n'appellent point autrement que *Castrum  
Mediolanense*, ou *Castrum Mediolanum*. Mais  
pour pouvoir déterminer l'origine de ce  
nom, il faut attendre qu'on ait plus de con-  
noissance que l'on en a de l'ancien langage  
celtique. On sait seulement que *Maid* signi-  
fioit fertile, gras. Pour ce qui est d'*iolan*  
on en ignore la signification. Quelques-uns  
de ceux qui apprendront par ce que je vais  
dire, que ce village de Mont-meillan est moi-  
tié du Diocèse de Paris & moitié du Diocèse  
de Senlis, pourront croire que c'est de là que  
lui est venu le nom de *Mediolanum* ou *Me-  
diolanum*, comme si on eut voulu dire Terre  
mipante, *Land* signifiant Terre en langage  
saxon. Mais j'aime mieux croire que *Medio-  
lanum* est un mot purement celtique & qui n'a  
de latin que la termination *um*. Ainsi je ne puis  
ignorer la pensée de M. de Valois qui a été  
d'un troisième avis, & qui présumant qu'on  
l'avoit toujours dit en latin *Mons Meliandi*, s'est  
imaginé que c'étoit cogne qui diroit Mons

*Melii*, la montagne d'un nommé *Melius*.

Ce qui me paroît de plus ancien concernant Mont-melian, est que cette montagne est la même où étoit élevé l'idole de Mercure dont parlent les actes de S. Ricule premier Evêque de Senlis. Il est vrai que ces actes donnent à entendre que c'étoit sur le territoire de Louvres qu'il la trouva ; Mais comme il n'y a qu'une lieue & demie de Louvres à mont-melian & que dans l'intervalle de l'un à l'autre, aussi bien que dans le voisinage, il ne se présente aucun lieu ancien, on est bien fondé à croire que le territoire de Louvres s'étendoit jusques là, d'autant plus qu'il n'y a point de montagne dans le territoire de Louvres tel qu'il est restreint aujourd'hui, & qu'il en falloit une considérable pour le culte de Mercure.

Fulrad Abbé de saint Denis sous le Roy Pepin eut un frere dont nous ignorons le nom, mais ce frere avoit un bien considérable à Mont-melian. La preuve en est de ce que c'est à Mont-meillan même que se trouve l'Eglise de saint Vit que ce Seigneur y bâtit après qu'il eut apporté de Rome le corps du martyr de ce nom, que le Pape Paul avoit donné à son frere Fulrad. Ce Seigneur laïque qui fut pressé depuis par les Moines de saint Denis de leur faire présent de ce corps déposé à Mont-meillan, leur promit de leur donner la terre même. Cette donation eut lieu ; mais les différentes distractions de biens arrivées à saint Denis, avoient été cause que la terre de Mont-meillan étoit échûe au Monastere d'Argenteuil. Cependant elle étoit revenue à l'Abbaye de saint Denis par la réunion qui fut faite de ce Monastere au chef-lieu dans le commencement du XII<sup>e</sup> siècle : c'est l'Abbé Suger qui assure le fait. Nonobstant cela c'est le Prieur d'Argenteuil qui est maintenant Seigneur de S. Vit de Mont-meillan.

*Sac. Bened.*  
*IV. p. 1.*

Duchêne T.  
IV. p. 333.

Mont-meillan en général étoit une Châtellenie & il est déclaré tel dans une confirmation d'Adelaïde femme du Roy Louis le Gros en faveur de l'Abbaye de Chaalis. Cet acte porte qu'il y avoit des bornes qui séparoient la Terre des Bouteillers de Senlis d'avec la Châtellenie de Mont-meillan. Guillaume d'Avemart est dit en avoir été Prevôt dans un titre de l'an 1186. Les Religieux de Chaalis dont les archives fournissent ces particularités, possédoient à Mont-meillan dès les premiers temps de leur fondation une dixme qui est dite assise *in territorio sancti Iusti*, suivant l'acte de confirmation de Thibaud Evêque de Paris : mais il y a peut-être erreur de copiste, puisqu'un peu plus bas cette dixme est dite située *in territorio sancti Vini*, & il est ajouté qu'elle leur avoit été accordée par Alelme de Mont-meillan.

Le titre de Châtellenie donné à Mont-meillan n'étoit pas sans fondement : Nos Rois y avoient eu un Domaine. On lit dans le Continuateur d'Aimoin Liv. 5. qu'en l'an 1060 Philippe I fortifia le château de Mont-meillan contre le Comte de Dammartin nommé Hugues. Ce fut Philippe-Auguste qui en 1195 s'en défit en même temps que de quelques autres terres en faveur de Richard de Vernon qui lui donna en échange Vernon & Longueville. Ce même Richard à la fin d'un acte de l'an 1214 s'exprime ainsi : *Actum in Capella mea apud Montmeliant*. Ceux de la famille de Vernon posséderent cette Châtellenie durant le XIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à ce que Guillaume de Vernon époux d'Alix de Meulant & Seigneur de Plailly eut marié sa fille Marie à Guillaume Calletot. C'est là le surnom que le P. Anselme ou ses Continuateurs donnerent à ce Guillaume ; mais je soupçonne que Cal étoit à été mis par inadvertance pour de *Cantiliaco* de Chantilly,

Ex Tit. Caro  
loci Portef.

Gaignieres p.  
204.

Ibid. p. 272

Ampliff. Coll.  
Mart. T. 1.  
p. 1008. It.  
Chambre des  
Comptes.  
vol. 1 p. 70.  
150 & 154.

Hist. des Gr.  
Off. p. 411.

Gall. Chr. T.  
7. p. 823.

# 540 PAROISSE DE MONT-MEILLAN ;

parce que les titres de l'Abbaye d'Hérivaux nous fournissent à l'an 1237 un Guillaume de Chancilly Chevalier Châtelain de Mont-meillan. Ce nouveau Châtelain de Mont-meillan fit en 1284 une échange de cette terre, & de celles de Plailly, Avvers & Couviz ou Couvieuz avec les Religieux de saint Denis qui lui donnerent en place leur ancienne terre de Berneval au pays de Caux. M. Beneton auteur du Commentaire sur les enseignes militaires rapporte un fait que j'insérerai ici sans le garantir d'autant que je ne sçai d'où il est tiré. Il dit que les Seigneurs de Mont-meillan du nom de Vernbn posséderent l'Avouerie particulière de l'Abbaye de saint Denis jusqu'à l'année 1284 qu'ils cederent cette Avouerie au Monastere, pour des terres que l'Abbaye leur donna. A ce compte ce seroit plutôt l'Avouerie de saint Denis que ces Seigneurs auroient cédée pour Berneval, que non pas la Seigneurie de Mont-meillan.

Au reste les Registres du Parlement font mention plusieurs fois des droits de l'Abbaye de saint Denis à Mont-meillan. On y voit un Arrest de l'an 1287 qui porte que les Religieux ont droit de connoître des actions personnelles entre les Nobles qui habitent dans la Jurisdiction de la Châtellenie. L'Evêque de Beauvais proposa en Parlement vers l'an 1300 de faire abattre le moulin à vent que les mêmes Religieux avoient construit propre Villam de Monte Meliano, disant qu'ils n'avoient pas le droit d'y en avoir. Mais le Parlement de la Toussaint 1361 les maintint. Des lettres du 13 Avril 1368 données par le Roy Charles V, prescrivirent au Capitaine de Senlis de mettre six hommes pour garder le château de Mont-meillan appartenant à saint Denis, marquant que les Généraux de Paris les payeront. Ce Couvent

Hist. de  
Montmor. P.  
191.

Comment.  
sur les Enf.  
mil. 1742. P.  
109.

Arrest chez  
Doublet pag.  
931 & 932.

Trésor des  
Chart.



avoit aliéné cette Tour quelques années après, ou en avoit confié la garde à un Louis de la Val de la maison de Montmorency, puisqu'en 1386 il la vendit avec d'autres biens à Pierre d'Orgemont Seigneur de Mery-sur-Oise : & l'on voit qu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle il y avoit à ce château un Capitaine payé par le Roy. Les Mémoires de la Chambre des Comptes ont fait mention du Capitaine Grand-Jean Laubigeois, qui reçut alors 300 livres pour neuf ans de ses gages.

Histoire de  
Montmor. p.  
636.

C'est aujourd'hui le Prieur d'Argenteuil qui est Seigneur de la partie de Mont-meillan située dans le Diocèse de Paris.

Avant que d'aller plus loin, il faut avertir que la montagne de Mont-meillan est sur deux Diocèses. La partie septentrionale & celle qui tire vers le levant d'été, est du Diocèse de Senlis aussi bien que les maisons qui sont sur le faîte de la montagne. L'Eglise où les habitans de ce Diocèse font le service s'appelle Notre-Dame; elle n'est que succursale de saint Barthelemi de Morfontaine (a). Le Seigneur de Plailly, dont le château est à Morfontaine, est Seigneur de ce territoire.

Le reste de la montagne qui regarde le midi & le couchant est du Diocèse de Paris, & composé d'un moindre nombre d'habitans. Il n'y a que cinq ou six feux qui forment environ une quinzaine de communians. Le dénombrement de l'Election de Paris publié en 1720 n'y a admis que quatre feux. Elle a été oubliée dans le Dictionnaire universel. Les terres sont très-bonnes pour le bled. On a voulu

(a) Je ne sçais si cette Eglise ne seroit pas celle dont il est fait mention dans le Martyrologe manuscrit de saint Ricul de Senlis en ces termes au . . . .  
*In Montis locello Dedicatio Ecclesie S. Mariae & Translatio Corporis S. Terentii.*

542 PAROISSE DE MONT-MEILLAN ;  
 essayer d'y faire venir de la vigne , mais inutilement. Au bas de la montagne est la prairie qui est arrosée d'un petit ruisseau dont l'eau coule foiblement d'occident en orient. Il semble qu'il y ait eu là autrefois une chaussée ; & on y en voit des restes. A demi-côte est une fontaine qui humecte la secheresse de cette montagne avec un petit bois taillis tout-auprès.

Sur la pente de la Montagne est placée l'Eglise Paroissiale de saint Vit. On la croit bâtie dans le lieu même où le frere de Fulrad Abbé de saint Denis en construisit une sous le Roy Pepin. On ajoute que le corps de S. Vit martyr apporté d'Italie y fut conservé jusques sous le regne de Louis le Débonnaire que les Régieux de saint Denis le laisserent emporter en Saxe ; ne conservant à Mont-meillan que la tête , laquelle même depuis fut transportée à Fosses de la maniere que je le rapporte en parlant de ce village.

L'Eglise qui subsiste aujourd'hui ne paroît avoir que trois ou quatre cent ans d'antiquité. Elle est fort petite. Le saint martyr y est représenté en enfant. On y conserve dans un buste un petit fragment de ses reliques. La nomination de la Cure est dite appartenir à l'Evêque de Paris dans le Pouillé du XIII<sup>e</sup> siècle, dont l'auteur l'appelle en françois Montmeliant sans oser latiniser le nom. Dans le Pouillé du XV<sup>e</sup> siècle & subséquens elle est de *Monte Meliano* , & la nomination est toujours attribuée à l'Evêque. Il n'y a que le Sieur le Pelletier , qui toujours assez mal-informé marque dans son Pouillé de l'an 1692 qu'elle est à la présentation de l'Abbé de saint Denis. J'ai vû des Provisions du 31 Août 1523 , où l'Eglise est dite *Ecclesia Parochialis SS. Viti & Modesti* , & d'autres du 12 Août 1569 par demission faite entre les mains du Chapitre de

Reg. Ep.  
 Par.

de Paris le Siège vacant ; qui portoit Eccl.  
Paroch. SS. Viti, Modesti & Crescentie.

Un Curé de ce lieu nommé Jean de Vaux essaya sur la fin du dernier siècle de faire reduire cette Cure à une simple Chapellenie dont il auroit été titulaire. Il représenta en 1695 à M. l'Archevêque qu'il n'avoit que trois maisons dans la Paroisse, celle d'un Berger, celle d'un Chartier & celle d'un Manouvrier, deux petites fermes dans la Campagne, l'une éloignées de trois quarts de lieue, avec une maladerie près Survilliers, l'autre ferme dite Qui-pelle située proche Villeron : que le presbytere étoit en décadence & les habitans hors d'état de le rétablir. Que la rondeur de la montagne avoit rendu ce lieu desert à cause de la difficulté du Charroy. Qu'en reduisant cette Eglise à une simple Chapelle, & attachant ces habitans à des Paroisses voisines, il resteroit Chapelain; que la nef seroit demolie, & que le Chapelain entretiendrait le reste & y feroit l'Office. Il y eut des arrangemens pris; Exploit donné au Prieur d'Argenteuil comme Seigneur, à M. Molé Décimateur comme Abbé d'Hérisvaux : il fut convenu que le Titulaire y célébreroit deux Messes par semaine, y fourniroit les Vases sacrés, ornemens, linge, luminaire; qu'il seroit chargé des Vases sacrés & autres meubles extans alors, & des cloches du poids de deux cent livres : que le jour de S. Viti il y célébreroit solennellement tout l'Office, Matines, Grand-Messe, premieres & secondes Vêpres; qu'il retablirait & entretiendrait le cimetiere, que vacation arrivant la Chapelle tomberoit en déport; qu'elle seroit imposée à toutes les décimes; qu'elle payeroit à l'Archidiacre six liv. pour droit de visite. Selon ce plan on réunissoit une des maisons à la Paroisse de Vemarz; la ferme de Qui-

344 PAROISSE DE MONT-MEILLAN,  
 pelle à la Paroisse de Villeron; celle de la  
 Chapelle-saint-Lazare à Marly; en sorte que  
 les Curés auroient eû les noiales qui se fe-  
 roient formées par la suite. Le Chapelain au-  
 roit payé par an au Curé de Vemarz douze  
 livres; à celui de Villeron trois livres & autant  
 à celui de Marly. Il auroit aussi été tenu de  
 rétablir & entretenir à ses frais, la Chapelle de  
 St. Nicolas située sur le territoire de la Paroisse.  
 Ces arrangemens furent pris au mois de Mai;  
 mais soit que le Curé s'a perçut combien il  
 étoit chargé par cet arrangement, soit à cause  
 que la mort de M. de Harlay Archevêque sur-  
 vint trois mois après, les choses se trouvent  
 être aujourd'hui dans leur ancien état. Le pres-  
 bytere de saint Vir de Mont-meillan est un  
 de ceux dont la vue est la plus charmante. Le  
 Curé profitant de la situation de son jardin a  
 en la dévotion d'y ériger un Calvaire, avec  
 des grottes ou cabinets d'oraison: ce qui y  
 attire un concours des Paroisses voisines qui y  
 viennent en Procession les Dimanches & Fêtes.  
 Il y a d'ancienneté plusieurs Chapelles sur  
 le territoire de cette Paroisse. C. M. M. M.  
 Premièrement La Chapelle de St. Jean. Elle  
 est ainsi inscrite dans le Pouillé Parisien du XV  
 siècle: *Capellania S. Johannis in Castro de Monte  
 Mellano*. Il est ajouté de la même main que  
 c'est l'Evêque de Paris qui y nomme. Aussi  
 en ai-je vu une collation faite par lui le 9 Fé-  
 vrier 1477 après la demission de Raoul chef  
 de Ville. Le Pelletier la marque dans son  
 Pouillé sur le pied de cent livres de revenu.  
 Il paroît par là que le château (aujourd'hui  
 en ruines) est sur le Diocèse de Paris.  
 2°. La Chapelle de St. Nicolas quoique très-  
 ancienne, ne se trouve marquée dans les Pouil-  
 lés de Paris que depuis le XVI siècle. Une  
 charte de l'an 1207 nous apprend que l'Abbé

Reg. Ep.  
 Par.

de saint Denis céda vers ce temps-là, aux Dames de Cootel représentées depuis par celles de Malenoüe, ce qu'il avoit dans l'Eglise de saint Nicolas près Mont-meillan avec la maison & le clos, & trois sextiers de froment que cette Eglise de saint Nicolas avoit droit de prendre dans la grange de Mont-meillan, & en outre quatre arpens de terre que cette Eglise de saint Nicolas avoit en champart dans ce même lieu; c'étoit pour finir toutes les prétentions que l'Abbaye de Footel avoit sur le Prieuré d'Argenteuil en vertu de l'hospitalité qu'elle avoit exercée envers une partie des Religieuses lors de leur dispersion dans le siècle précédent. Dans les Pouillés & cartes géographiques depuis cent ans ou six vingt ans cette Chapelle est surnommée d'un nom écrit de six ou sept façons. (Nicolas de Cocheriis, ou des Cochers, ou de Cochenitz, ou Cochevits, ou enfin des Corcheries.) Des provisions du 14 Septemb. 1488 données par l'Evêque, mettent *Capella S. Nicolai in Castro de Mont-meillan*. D'autres du 16 Octobre 1565 marquent *S. Nicolai des Cocheris*; celles du 8 Juin 1586 la disent située dans l'Eglise de Mont-meillan & la surnommement des Cocheris, ce qui est contredit par les cartes qui la placent à l'orient de Marly-la-Ville. Au rôle des décimes où elle est estimée produire 300 livres, elle est surnommée des Corcheries. Le Pelletier place une Chapelle de S. Nicolas dans Mont-meillan-même après en avoir qualifié une autre de *S. Nicolas de Lorcheries en la Chapelle du Louvre*. Ce qui ne paroît nullement clair. On a vu ci-dessus, que dans le projet de l'extinction de la Cure de Mont-meillan, le Chapelain de saint Vit eut été chargé de retablir & entretenir une Chapelle de S. Nicolas.

30. La Chapelle de S. Michel dont il y a

Z z ij

*Gall chr. T.*  
7. *Instr. cels*  
34.

Pouillé de  
1692. p. 87.

946 PAROISSE DE MONT-MEILLAN;  
 dans le Pouillé Parisien du XV siècle la ligne  
 suivante , *Capellania S. Michaelis subtus Mon-*  
*sem Melianum*. Elle y est dite être à la nomi-  
 nation de l'Evêque. En effet dans des Pro-  
 visions du 25 Février 1478 il la confere *pleno*  
*jure*. Comme le cimetiere du village étoit au-  
 trefois à un quart de lieue de là du côté du  
 couchant , je croirois que c'en étoit la Cha-  
 pelle , parce qu'anciennement on étoit assez  
 attentif à bâtir dans le cimetiere les oratoires  
 du S. Archange surnommé *Signifer*.

4°. La Chapelle de S. Lazare est située avec  
 sa ferme sur cette Paroisse en tirant vers Marly.  
 On l'appelle dans le rolle des décimes *la Ma-*  
*laderie de Survilliers* ; & c'est son nom pri-  
 mitif , ou parce qu'elle est un peu plus près de  
 Survilliers que de Mont-meillan , ou parce  
 que les malades de la Paroisse de Survilliers  
 quoique du Diocèse de Senlis étoient les pre-  
 miers qui avoient eû droit d'y être reçus. C'é-  
 toit donc au XIV siècle une Léproserie. Il y  
 avoit en ce lieu l'an 1351 un Maître établi par  
 l'Evêque de Paris & trois ou quatre freres. Le  
 Commissaire pour sa visite de la part de cet  
 Evêque reconnut que cette Léproserie étoit  
 pour quatre Paroisses limitrophes : *Sorvillare*  
*Silvancerensis Diœcesis* , *Monmelian Paris. Diœc.*  
*Vemartium* , *Malliacum-Villa*. Quatre ans après  
 c'est-à-dire en 1355 fut fait en Parlement un  
 accord à l'occasion de l'entreprise du Prevôt  
 de Gonesse qui avoit fait jeter dans le puis  
 de cette Maladerie le corps d'un noyé. Il fut  
 dit que quant au spirituel elle dépendoit de  
 l'Evêque de Paris , & quant au temporel du  
 Prieur d'Argenteuil. Cette maison possédoit  
 quinze arpens de terre , des vignes , &c. sous  
 Mont-meillan , & quelques vignes à Mont-  
 magny. Louis de Beaumont de la Forêt Evê-  
 que de Paris l'ayant trouvé en mauvais état

*Registr. Visit.*  
*Lepros. Diœc.*  
*Paris. fol. 81.*

*Reg. Visit.*  
*upr. a.*

L'an 1474 en conféra le titre le 29 May à Jean Henriot Chantre de l'Eglise de Paris pour la rétablir. En 1550 Robert Benoît Chanoine de la même Eglise en étoit Administrateur & donna à bail emphytéotique une pièce de vingt-sept arpens de terres & broussailles appartenante à cette Léproserie, & située sur le territoire de Mont-meillan, avec pouvoir d'écarter ce qui étoit en bois; ce que l'Evêque de Paris ratifia. J'ai encore trouvé que le 9 Juin 1561 l'Evêque de Paris nomma deux Gouverneurs à la Maladerie de S. Ladre-lez-Surveilliers.

Reg. Ep. Par.  
25 Oct. 1550  
U 1561.

Félibien a paru être un peu embarrassé sur le lieu de la naissance d'un Hugues de *Mediolano*, qui fut fait Abbé de saint Denis en 1197, & il a cru qu'il étoit peut-être originaire de Milan. Peut-être aussi étoit-il natif de Mont-meillan. Au moins la qualité de Prieur d'Argenteuil qu'il avoit eu avant que d'être Abbé lui avoit donné le titre de Seigneur de Mont-meillan. On voit vers l'an 1165 ce même Hugues Prieur d'Argenteuil arbitre dans une affaire conjointement avec Milon qualifié par seillement *Archipresbyter Mediolanensis*. Pourquoi tant de personnes de Milan dans le Diocèse de Paris. Cet Archiprêtre n'étoit peut-être autre que le Curé de saint Vit de Mont-meillan; le titre d'Archiprêtre ou Doyen rural n'étant pas attaché alors à certains lieux, mais à ceux auxquels l'Evêque jugeoit à propos de le conférer.

Hist. de S.  
Denis p. 212.

*Ibid.* p. 198.

J'ai trouvé un Geoffroy de Mont-meillan qualifié Bailly d'Auvers dans les chartes de l'Abbaye du Val. C'est dans l'acte du don qu'il fit à ce Monastere l'an 1238, pour y avoir sa sépulture avec son épouse Petronille.

De Monte  
Mediandi.

Portef. Gagnier. p. 295.

Le Dictionnaire Universel de la France marque un autre Mont-meillan, & le dit

548 PAROISSE DE MONT-MEILLAN ,  
situé au Diocèse de Reims : mais il est à crain-  
dre que les Auteurs n'ayent pris un nom pour  
un autre.

---

## V E M A R Z.

**J**E ne m'arrêterai point à chercher l'éty-  
mologie du nom de ce village , parce que  
je croi qu'il est impossible de la trouver. La  
maniere de l'écrire a toujours été assez uni-  
forme depuis le **XIII** siècle inclusivement ,  
mais au **XII** siècle on l'écrivoit en françois

Portef. G3-  
gnier. p. 204  
ad ann. 1174,  
1182 & 1186

Avemar ou Avemart , & c'est ainsi qu'il est  
écrit dans plusieurs titres de l'Abbaye de Chaa-  
lis (a). Cette augmentation d'une lettre dans  
ce mot ne nous met pas plus au fait pour en  
découvrir l'origine. De nos jours quelques-  
uns l'appellent Vaulmar , & je l'ai vû ainsi écrit  
sur la tombe d'un Curé de ce lieu , gravée dans  
l'Eglise en lettres gothiques il y a environ un  
siècle & demi. Néanmoins ceux qui latinisoient  
le nom de ce village au **XII** siècle l'appel-  
loient *Vemarcium* ; c'est ainsi qu'il est nommé  
dans une charte de Maurice Evêque de Paris.

En. Cartul. B.  
Maria à Cam-  
pis.

Ce village est à six lieues de Paris. On le  
laisse en allant à Senlis à demie lieue sur la  
droite ; il est aussi à demie lieue de Mont-  
meillan , & à égale distance de Mouchy-le-  
neuf.

Il n'y a rien à remarquer dans l'Eglise de  
ce lieu qui est bâtie en forme presque quar-  
rée , toute de pierre & voutée. On y voit au  
portique sur un cartouche le chiffre 1545 , &  
il est assez vraisemblable que le corps de l'édi-

(a) *Fulco de Avemar , Mainierius de Avemar 1182*  
*W. de Avemar Praposition de Montmeillan 1163.*



DU DOYENNÉ DE MONTMORENCI. 549  
fice & même sa tour ou clocher n'ont que deux  
siècles d'antiquité.

Quoique le Village paroisse être dans une  
plaine, cette Eglise est bâtie sur une petite  
éminence dont la pente regarde le midi. Saint  
Pierre Apôtre en est le Patron. La Cure est à la  
pleine collation de l'Archevêque de Paris, en  
quoi aucun des Pouillés du Diocèse n'a varié.  
Dès le XIII ou XV siècle elle passoit pour être  
d'un revenu considérable, sçavoir de 50 liv.

Pouillé p.

Le Pouillé imprimé en 1626 place sur le  
territoire de Vemarz une Chapelle dite de *Cof-  
chis* de Coches. Celui de 1648 s'exprime ainsi :  
*Chapelle de Notre-Dame de Achis dans la Pa-  
roisse de Vemarz*. Pelletier s'exprime dans le sien  
comme ce dernier. L'état des Chapelles du  
Diocèse dressé sous M. le Cardinal de Noailles  
marque parmi celles du Doyenné de Montmo-  
rency la Chapelle Notre-Dame d'Arches  
Paroisse de Vemarz. C'est sans doute la même  
Chapelle, & il y a apparence que les biens en  
sont perdus, puisqu'on ne la trouve pas taxée  
aujourd'hui dans le rôle des décimes. Son vé-  
ritable nom paroît avoir été Notre-Dame de  
*Achis* en latin, puisqu'elle est ainsi appelée  
dans le Pouillé Parisien du XV siècle, avant  
lequel on n'en trouve aucune mention. Elle  
y est marquée être de la nomination de l'E-  
vêque.

Ce qui fait qu'il est resté d'anciens titres qui  
font mention de cette Paroisse, sont les dona-  
tions qui ont été faites à diverses Eglises de  
différens biens qui y sont situés. C'est pour  
cela que les titres de l'Abbaye de Chaalis nom-  
ment ce lieu. On lit dans le Cartulaire de No-  
tre-Dame des Champs à Paris une charte de  
Maurice de Sully Evêque Diocésain qui cer-  
tifie que Foulques Prêtre de Vemarz a vendu  
aux Moines de ce Prieuré & aux Religieuses

Cart. l. B.  
Maria Camp.  
fol.

350 PAROISSE DE VEMARZ ;  
de l'Abbaye de Chelle la grange ( c'est-à-dire  
la ferme ou métairie ) qu'il avoit à Vemarz :  
cette vente occasionna un traité ou accord que  
ces deux maisons passerent avec ce Prêtre ;  
lequel accord fut rendu public par Philippe Ar-  
chidiacre de Paris en 1180. Guillaume Prêtre  
de Vemarz qualifié *Anglicus* , fonda aussi son  
Anniversaire à Ste Geneviève de Paris au XIII  
ou XIV siècle par une donation de 25 livres  
Paris.

Les noms des Seigneurs de Vemarz ne peu-  
vent pas former une suite. Voici ceux que j'ai  
découverts avec l'extrait des titres où ils sont  
nommés. Robert de saint-Denis est qualifié  
*Miles de Evemars* en 1211. En la même qua-  
lité il certifia l'an 1213 que Gui de Berron,  
ayant besoin d'argent pour faire saœur Reli-  
gieuse , avoit eu quarante-deux livres des Re-  
ligieux de Chaalis , en leur vendant six arpens  
de terre proche S. Germain de Villebon. Jean  
Berout de Vemart Chevalier avoit, au XIII  
siècle le droit de recevoir quarante sols de rente  
annuelle de la bourgeoisie l'Abbé de S. Denis,  
& tenoit ces quarante sols en fief de cet Abbé ;  
mais il les vendit au Couvent, l'an 1266 : ce  
qui fut approuvé par Emeline de Vemart fem-  
me de Jean de Versailles Chevalier. En 1270  
Pierre de Vemart Chevalier vendit & donna  
en partie à l'Abbaye de Ste Geneviève de  
Paris sa maison de Vemarz avec tous le pour-  
pris & les dépendances, terres phoies, coutu-  
mes, cinq sols de cens annuels, la Seigneurie  
& le droit de Justice, ces biens étant mouvans  
de Matthieu de Montmorenci comme quatrié-  
me Seigneur, il confirma le don de la vente,  
& consentir que cette Communauté les possé-  
dât en main-morte. Les autres qui y consen-  
tirent pour la mouvance de leur fief, furent  
Thibaud de Beaumont, Gautier de S. Denis  
Chevalier

*Ibid. f.*

*Necrol. S.  
Genov. ad  
20 Januarii.*

*Tabul. Caroli  
loci de Gaign.*

*Chron. S.  
Dion. Reg. p.  
251.*

*Preuves de  
l'Histoire de  
Montmor. p.  
117, O Car-  
tul. S. Genov.  
p. 348 O seq.*

Chevalier Sire de Jully & Helizende sa femme. Pierre de Chenevieres Chevalier & Adeline sa femme, Pierre de Versailles Ecuyer & sa femme Philippe; Gilet de Versailles Ecuyer, Philippe de Nery Chevalier & Marie son épouse: Jacqueline de Quinquempont Dame de Pierre Fiète, veuve de Guillaume de Pierre Fiète; Agnès Dame de Charpeignon, veuve de Pierre de Lyvrone Chevalier le fit moyennant une somme. Les tuteurs de Pierre de Courcelles pupille, & Guillaume de Courcelles Ecuyer. Je n'entre ici dans ce détail, que pour faire voir avec quelle solennité les ventes ou donations se faisoient alors. Ce Pierre de Vemart Chevalier bienfaiteur de l'Abbaye de Ste Geneviève est marqué dans son ancien Nécrologe au 22 Février. Un autre Seigneur nommé Baudoin & Vemart y trouve pareillement au 5 Mars pour avoir donné à la même Eglise quelques arpens de terre situés au lieu dit les Granges de Palaiseau. Un troisième nommé Pierre de Courcelles & qualifié *Armiger*, ayant vendu au même Couvent l'an 1295 ce qu'il avoit à Vemarz, les Religieux qui étoient à ses droits sommerent Pierre de Vemarz Chevalier de venir à l'Abbaye pour reconnoître ses Seigneurs. Il prétendit qu'il ne devoit pas être ajourné chez eux, mais dans le lieu où Pierre de Courcelles avoit coutume de l'ajourner: le Parlement prononça en sa faveur, pourvu cependant que ce fut dans le Fief dont étoit mouvant le Domaine de ce Pierre de Vemarz, & que là les Religieux pouvoient tenir leur Audience, & exiger de lui ce qui convenoit à raison de son Fief. L'année précédente qui étoit 1294 ce même Pierre de Vemarz comparoissant en Parlement avoit donné en garde à l'Abbaye de Ste Geneviève & nommément au Chambrier ses biens & ses

Litt. Offic.  
Biar. Juin  
1270.

Lettres passées à Aubigny.

Necr. MS.  
XV<sup>e</sup> siècle.

Reg. Parl.  
omn. SS.  
1295.

Reg. Parl.  
D'import. S.  
Vincent.

552 PAROISSE DE VEMARS ,  
hommes. Avant le milieu du X V siècle la  
terre de Vemarz avoit eû pour Seigneur Jean  
de Romain Conseiller au Parlement. Il avoit  
épousé vers l'an 1415 Marie de Marle fille  
de Henri Chancelier de France , laquelle vi-  
voit en 1461. Après lui fut Seigneur de ce  
lieu Gilles Anthonis Secrétaire du Roy qui  
mourût le 3 Juin 1493 , & qui repose au ci-  
metiere des Innocens proche la Chapelle de  
Neuville : Ensuite son fils Jacques Anthonis  
l'un des quatre Elûs de Paris mort le 11 Sep-  
tembre 1553. Son épouse s'appelloit Margue-  
rite Fournier. Il gist au même lieu. Ces An-  
thonis ne possédoient pas la terre en entier ,  
Puisque Antoine du Crocq Seigneur de Che-  
nevieres en France en est qualifié Seigneur  
en partie sur sa tombe à Chenevieres , où il  
est dit décédé en 1518. De plus dans la Cou-  
tume de Paris au Procès-verbal de l'an 1580  
Louis du Crocq Ecuyer & Christophe pren-  
nent le titre de Seigneurs de Vemars. Au com-  
mencement du dernier siècle Guillaume du  
Crocq étoit qualifié Ecuyer Seigneur de Ve-  
marz en partie. Anne de Pienne sa veuve lui  
donnoit ce titre l'an 1634.

Hist des  
Gr. Off. p.  
381. Cet Ou-  
vrage écrit  
Veymais.

Recueil des  
Epiraphes de  
Paris à la  
Bibl. du Roy  
P. 439.

*Ibid.*

Voy. l'article  
de Chenevie-  
res en France.

Coutume de  
Paris. Edit.  
in 8-vo 1678.  
p. 635.

Perm. de  
Chap. Do-  
mest 23 Mai.

Mercure de  
Août 1750.  
p. 200.

M. Nicolas de Saintot Introduteur des Am-  
balladeurs est aujourd'hui Seigneur de cette  
Paroisse. Claude Catherine sa fille , veuve du  
Comte de la Tour d'Auvergne étant décédée  
à Paris en 1750 a été portée à Vemarz pour  
y être inhumée.

Dans le denombrement des feux de l'Elec-  
tion de Paris le livre imprimé en 1709 en  
marque 214 à Vemarz , apparemment pour  
114. Le Dictionnaire universel de la France  
y compte 430 habitans , ce qui est plus juste.  
Les habitans s'adonnent au labourage & autres  
semblables travaux , le pays n'ayant aucunes  
vignes , & les femmes travaillent à la den-  
telle.

Au sortir de ce Village en tirant vers Montmeillant est une ferme de l'Abbaye du Ste Geneviève de Paris, avec une Chapelle sous le titre de la même sainte. On trouve que le 2 Juin 1536 l'Evêque de Paris permit à Guillaume le Duc Evêque de Bellune *in par-*  
*tibus*, ci-devant Abbé de Ste Geneviève, de bénir la Chapelle de la maison de cette Ab-  
baye situé dans Vemarz, & même d'y don-  
ner la confirmation & la tonsure. Dans l'acte  
d'une permission d'y célébrer, accordée le 11  
Avril 1697, elle est appelée les Carneaux.

Reg. Ep.  
Par.

*Ibid.*

La ferme de Choisy aux bœufs qui appar-  
tient à l'Abbaye de Chaalis par donation est  
située à l'extrémité du territoire de Vemarz  
du côté opposé à la Chapelle des Carneaux,  
c'est-à-dire en allant à Epiers. Son ancien nom  
est Soissy. Louis VII dit dans ses lettres de  
l'an 1152 qu'il a donné aux Religieux de Chaa-  
lis sur ce qu'il a *in plana terra sive in bosco*  
*apud Soisiacum*, se retenant vingt sols de rente  
annuelle en monnoye de Provins. Les lettres  
du Roy Jean de l'an 1358 concernant le Con-  
cierge du Palais portent que les Religieux de  
Chaalis doivent seize sols parisis à ce Concier-  
ge pour une grange qu'on appelle Soissy. En  
1690 l'Archevêque de Paris leur permit d'y  
célébrer dans leur Chapelle. L'Abbaye de Li-  
vry est aussi du nombre de celles qui ont eû  
du revenu à Vemarz. Robert qualifié *Miles S.*  
*Dionysii* lui donna vers le commencement du  
XIII siècle quarante sols de cens à Vemarz,  
du consentement de son épouse; laquelle som-  
me fut énoncée dans la Bulle d'Honorius III  
de l'an 1221 avec les autres biens de cette  
maison.

Ex Autogr.

Ordonn. des  
Rois T. III F.  
314.

Cartul. Liv.  
ex litt. Pet  
Ep. Paris.

Gall. Chr.  
nova in Inst.

Il ne s'est présenté dans mes recherches au-  
cun illustre du nom de Vemarz, que Regnaud  
du Val, appelé quelquefois Regnaud de Ve-

Gall. Chr.  
vetus & nova  
in Abb. Hér.  
wallis.

A a a ij

554 PAROISSE DE VEMARS ,  
marz , parce qu'il en étoit originaire. Il fut  
fait Abbé d'Hérivaux au Diocèse de Paris l'an  
1371 , & mourut le 13 Février 1393.

---

## MOUCY-LE-NEUF.

**L**E nom ne ce lieu qui est écrit communément *Montiacum* , ne vient pas comme on pourroit le croire de quelque montagne sur laquelle il s'oit construit , puisqu'il n'y en a aucune , & qu'il est bâti dans un vallon fort évasé au bout de la plaine d'Epiais. Mais , comme l'a pensé M. de Valois , il est tiré du nom du possesseur dans le temps que les Romains occuperent les Gaules. Ce n'est cependant point que ce possesseur ou constructeur de ce village se soit appelé *Montius* , ainsi que l'a crû le même sçavant ; car ce nom est inconnu parmi les noms Romains. Il faut plutôt dire que c'est n'un *Munatius* que ce lieu a pris son nom , aussi-bien que Moucy-le-vieux qui y est congru , & que primitivement ces deux lieux avoient appartenu au même maître. Rien n'a été plus facile après avoir formé le nom de *Munaciacum* , que d'en retrancher le premier *a* : ce qui a fait *Muntiacum* , comme on l'écrivoit au IX siècle : qn'on a rendu en françois par Munci ; ensuite on l'a écrit Moncy ; & enfin Moucy, L'auteur du Pouillé du XIII siècle , quoiqu'écrivain latin , appelle cette Paroisse simplement *Monci* , faute d'avoir sçu son vrai nom. Cela fait voir au moins qu'il ne croyoit pas que ce nom vint de quelque montagne ; car dans ce sentiment il lui eût été facile de mettre *Montiacum*.

L'ar ce qui nous reste de plus ancien sur ce lieu , nous apprenonons que le Clergé de la

*Not. Galliar.*  
p. 423.

Ville de Seez affligé par les Normans avoit obtenu de Louis le Germanique frere de Charles le Chauve, par le moyen de son Evêque Hildebrand qui siégea depuis environ l'an 850 jusques vers 880, la terre de Muncy *pradium Muniacum* pour y mettre en sûreté le corps de sainte Opportune; que cet Evêque y envoya une partie de ses Ecclésiastiques avec les Reliques de la sainte. Comme il n'y avoit point encore d'Eglise à Muncy, le corps de la sainte fut déposé dans la maison d'un nommé Gozlin. Il y eut bien-tôt un grand concours de peuple, & plusieurs malades y furent guéris; de sorte que les aumônes furent pour y bâtir quelques années après une petite Eglise. Dans le temps que l'armée de Boson Roy de Bourgogne faisoit des ravages en France; c'est-à-dire en 879 après la mort de Louis le Begue; un des Capitaines de ce Roy s'empara de Muncy, il voulut y commettre beaucoup de dégât, & piller sur-tout l'Eglise de sainte Opportune. La punition qui lui survint l'obligea de laisser son cheval aux Ecclésiastiques de Seez desservans cette Eglise avec une somme de deniers formant le poids de deux livres; en même temps il prit ce Clergé sous sa protection & fit sortir tous les brigands des Villages voisins. Le corps de la sainte avoit été un peu de temps auparavant mis en refuge dans le château de Senlis: d'où il s'ensuit qu'il ne resta gueres à Muncy que quinze ou vingt ans de suite. On assure que de Senlis on l'y rapporta, & on ajoute que dans le temps d'une autre guerre il fut caché au haut du clocher de son Eglise; ce qui n'est gueres vraisemblable. Celui qui a écrit ce dernier fait l'accompagne de circonstances incroyables, & a apparemment ignoré qu'anciennement c'est-à-dire dans le XII siècle & dans les trois ou quatre suivans,

Extrits du  
Cartulaire de  
Ste Opportune  
de Paris,  
renfermant  
l'ouvrage de  
S. Anselme  
Ev. de Seez;  
publié avec la  
vie la Sainte  
par Nicolas  
Goffet 1655  
p. 268.

Ibid. p. 306.

356 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF ,  
 c'étoit l'usage en bâissant une Eglise & finissant le clocher , de mettre dans le pommeau de la croix quelques fragmens de toutes les reliques que l'on pouvoit avoir pour préserver ces lieux de la foudre. Voilà simplement ce qui a pû arriver à Moucy. Au reste le corps de Ste Opportune ne resta pas tout entier dans ce Village : Il en fut porté une partie à Paris pour être conservé dans l'Eglise connue sous le nom de cette sainte.

Moucy-le-neuf est situé à sept lieues de Paris à une lieue & demie demie de Dammartin en Goële. C'est la dernière Paroisse du Diocèse de Paris de ce côté-là , & elle confine avec les extrémités des Meaux & de Senlis , n'étant qu'à une petite lieue de la montagne de Montmelian dont la plus grande partie est du Diocèse de Senlis. Les eaux qui prennent leur source auprès de cette montugne ont leur écoulement du côté de Moucy-le-neuf , & de là à Moucy-le-vieux , qui est du Diocèse de Meaux , d'où en passant au-dessous de Dammartin & de Thieux , puis à travers de Claye , elles se jettent dans la Marne ; la carte de de Fer donne à ce ruisseau le nom de Brévonne ; mais dans un titre de l'an 1273 il est appelé *Riparia de Beuron*. On pourra remarquer par la suite de cet article depuis quel temps ce Moucy du Diocèse de Paris est surnommé Moucy-le-neuf : mais je n'ai pû en découvrir la raison. Apparemment que Moucy du Diocèse de Meaux qui est contigu passoit pour plus ancien en tant que Paroisse.

*Costal. Livr.  
 fol. 26.*

Puisque la premiere Eglise qui a été bâtie à Moucy du Diocèse de Paris est celle de Ste Opportune , je ramasserai d'abord ici tout ce qu'on en sçait , ou que j'en ai pû apprendre. Elle avoit été occupée par des Clercs ou Ecclésiastiques séculiers pendant plus de deux



DU DOYENNE<sup>9</sup> DE MONTMORENCY. 557  
cent ans. Mais sur la fin du XI<sup>e</sup> siècle un Chevalier nommé Albert qui en jouissoit sans qu'on sçache à quel titre, sinon apparemment celui de Seigneur du lieu présenta au Chapitre du Prieuré de saint Martin des Champs avec Hugues son fils du temps du Prieur Ursion, c'est-à-dire vers l'an 1090; & il en fit don à la Communauté avec ce qu'on appelle *Atrium* & ses dépendances, de même que les Clercs en avoient joui, donation qu'il déposa à l'instant sur l'autel & qui fut ratifiée par Richilde sa fille épouse de Jean de Lagny, par Hedwide son autre fille, & depuis par Burchard de Montmorency qui étoit le Seigneur suzerain. Depuis ce temps-là ce bénéfice fut marqué comme appartenant à saint Martin, dans les Bulles des Papes Urbain II de l'an 1097, Calixte II de l'an 1119, Innocent II de l'an 1142 & Eugene III de l'année 1147. Trente ans après la donation d'Albert, Burchard de Montmorency étoit en contestation avec les Religieux de saint Martin. Etienne Evêque de Paris déclare par une charte de l'an 1124 qu'ils tombés d'accord, & que Burchard leur laissoit la jouissance de tout ce que ses Vassaux leur avoient donné de son fief; & pour premier article est spécifiée l'Eglise de sainte Opportune de Moucy avec la dixme & ce qu'on appelloit *Atrium*, avec les serfs tant hommes que femmes. Cent ans après il fut besoin de rebâtir cette Eglise. Les Religieux du Prieuré obtinrent de Guarin Evêque de Senlis, qu'ils pussent prendre dans la carrière qui étoit entre la Chapelle de Sorval & la Chapelle d'Orry autant de pierres qu'il en falloit pour cet édifice. La charte est de l'an 1220. Le bâtiment qu'on voit aujourd'hui est celui - la même qui fut fait alors : C'est une Eglise très-élevée terminée au fond en forme de pignon; elle

Preuv. de  
l'Histoire de  
Montmor.  
p. 31 & Hist.  
S. Martini p.  
360.

Hist. S. Martini p. 148.  
159, 170 &  
180.

Preuv. de  
Montmor. p.  
38.

Hist. S. Martini p. 361.

558 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF ,  
 a deux ailes qui sont voutées , mais le corps  
 de l'édifice n'est que lambrissé. Au portail sont  
 trois espèces de guerites terminées par le bas  
 en cul de lampe , & par une couverture d'ar-  
 doise dans la partie supérieure. Celle du milieu  
 est la plus élevée , & elle est terminée par une  
 flèche sous laquelle sont les cloches. Dès le  
 XIII siècle auquel cette Eglise fut achevée ,  
 on y admit des sépultures de laïques , même  
 de femmes. Il y en a une entre autres sur la  
 tombe de laquelle on lit en gothique capital :  
*Cy gist Tiere de fame de . . . . .*  
 Outre la singularité du portail de cette Eglise  
 on peut encore regarder comme singulière la  
 galerie à appui de bois qui en traverse le fond  
 au-dessus de l'autel. Il y a dans la même Eglise  
 une inscription sur un marbre qui apprend qu'el-  
 le a été réparée par Achilles le Petit Prêtre Ab-  
 bé d'Evron , puis Prieur de ce lieu mort le 29  
 Juillet 1584 âgé de 65 ans. Il est inhumé pro-  
 che la grande porte. Sur l'autel est un buste de  
 bois dans lequel il y a du chef de Ste Oppor-  
 tune ; une châsse de bois à l'antique où il y  
 a plusieurs ossemens des saints Cance , Can-  
 tien & Cantianille martyrs , & enfin une châsse  
 plus moderne aussi de bois dans laquelle est un  
 reliquaire en forme de croissant , qui soutient  
 une machoire de S. Godegrand Evêque de Seez  
 frere de Ste Opportune. En 1386 une Cha-  
 pelle du titre de Notre Dame étoit fondée nou-  
 vellement en ce Prieuré par Philippe d'Aunay  
 Chevalier Maître d'Hôtel du Roy , & Agnès sa  
 femme , lesquels fondateurs y sont inhumés.  
 Le premier Chapelain fut un nommé Ponce de  
 Grigny qui tratita avec le fondateur au sujet des  
 biens de ce bénéfice. C'est le même bénéfice  
 que la Chapelle de Notre-Dame de Moucy-  
 le-neuf ; laquelle est encore actuellement au  
 rôle des décimes. Elle étoit à la nomination

*Hist. S. Mart.*  
 1. 362.

*Hist. des Gr.*  
*Offic. T. 8 p.*  
 883.

*Histoire de*  
*Montmor. p.*  
 p. 527.

des successeurs de Messieurs d'Aunay dans la terre de Gouffainville. De là vient qu'Antoine d'Aunay y présenta le 9 Janvier 1521 & le 26 Décembre 1531, & Anne Baillet le 27 Août 1556. Dans l'une de ces trois Provisions il est arrivé au Secrétaire de qualifier le Prieuré de Moucy du nom de *Sancta Appollonia* au lieu de *Sancta Opportuna*. On trouve dans les Registres du Parlement de la même année 1586 au 15 Novembre un nommé Jacques Gueraut Prieur de Moucy-le-neuf: il y est fait mention de testament; & les exécuteurs y sont dénommés. Selon les monumens qui regardent saint Martin des Champs il devoit y avoir dans ce petit Monastere six Religieux, compris le Prieur; mais 1399 il n'y en avoit plus que deux. Les Statuts imprimés de Cluny nous apprennent que le Chapitre général tenu à Cluny cette même année, on modera à la considération du Cardinal de Thurey la peine décernée contre ces deux Religieux, que le Chapitre de l'an 1398 avoit excommunié pour certaines rebellions. Le Pouillé Parisien du XIII siècle compte ce Prieuré parmi ceux qui étoient renfermés dans le Doyenné de Sarcelles; *Prioratus de Moucy*.

Reg. Parl.

1386.

Hist. S. Mart.

p. 359.

M. Jean-Marie Henriaux Evêque de Boulogne étoit ci devant possesseur de ce Prieuré. Il est décédé au mois de Janvier 1738.

Mercure Janv.

v. 1738.

M. Palerne de Lyon est aujourd'hui Prieur.

L'Eglise Paroissiale de Moucy-le-neuf n'est point comme dans plusieurs lieux où il y a Prieuré, contigue à ce Prieuré ou renfermée dedans. Elle en est assez considérablement éloignée & plus avant dans le village. Le titre du saint qu'elle porte est S. Vincent martyr. Cette Eglise ne paroît être qu'un édifice de deux cent ou deux cent cinquante ans. Elle est basse sans vitrages dans le corps de l'Eglise, ni galleries,

560 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
mais elle est entièrement voutée, proprement  
pavée & bien reblanchie accompagnée d'une  
aîle de chaque côté & ornée d'une flèche sans  
tour. Au vitrage du sanctuaire du côté du midi  
sont les armoiries.

On a marqué ci-dessous que ce sont les ar-  
mes des Danuts de S. Simon.

On voit dans le chœur de cette Eglise les  
épitaphes suivantes.

*Cy gist noble & discrete persone Anthoine le  
Bouteiller en son vivant Sr. du fief de Biset &  
de Moncy-le-neuf en partie, Prothonotaire du  
saint Siége Apostolique, qui décéda le X Juilles  
M. V. C. LII.*

Ses armes sont aux vitres du sanctuaire & à  
la clef de la voute de l'aîle du côté septen-  
trional.

Autre épitaphe un peu effacée.

*Cy gist ..... le Bouteiller en son vivans  
Seigneur de Monchy-le-neuf & de Vigneul en  
partie, Prothonotaire du saint Siége .....  
& de Pierrevail qui trespassa le XIII de Jan-  
vier M. V<sup>c</sup>. XLV.*

Autre :

*Cy gist noble homme Charles le Bouteiller en  
son vivans Chevalier Sr. de Vigneul & de Mon-  
cy-le-neuf en partie & du fief de Biset, qui tres-  
passa le ..... Juillet 1551.*

*Cy gist ..... Damoiselle Jeanne de Be-  
gegy sa femme, de la maison de la Roche-Frois-  
sart au pays d'Anjou, qui trespassa .....  
Le reste n'a pas été fini. Ses armes sont écar-  
telés d'une étoile.*

Autre :

*Cy gist honorable homme Maistre Loys des Por-  
tes en son vivant Notaire & Secrétaire du Roy,  
Advocat en la Cour de Parlement & Bailly de*

**DU DOYENNE' DE MONTMORENCI. 561**  
*Moncy le-neuf, qui décéda en sa maison de la Folie Paroisse dudit Moncy le premier jour d'Octobre 1580. Il est représenté en robe sur sa tombe.*

On lit encore au sanctuaire de la même Eglise l'építaphe de *Haut & puissant Seigneur Charles le Bouteiller de Senlis, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme de Sa Majesté, Lieutenant de cent hommes d'armes de son Ordonnance sous la charge de M. de Thoré Gouverneur de l'Isle de France & Capitaine de cent Chevaux Legers; Seigneur de Vinueil, de Monssy-le-neuf, &c. Et Dame Jeanne Dauvet sa femme. Puis une fondation de l'an 1604. On a ajouté par renvoy au bas de ce dernier építaphe après le mot de Bouteiller: *Dir le Bouteiller à cause de l'estat de Grand Bouteiller & grand Eschanson de France.**

La Cure de Moucy-le-neuf dans tous les Pouillés de Paris, même celui du XIII siècle est dite à la collation pleine & entiere de l'E-vêque de Paris. Il n'y a que celui du Sieur le Pelletier imprimé en 1692 qui la marque à la présentation du Prieur du lieu. Celui de l'an 1626 appelle en françois cette Cure, *la Cure de Neuf Moussac.*

Toutes ces Pouillés Parisiens excepté celui du XIII siècle font mention d'une Chapelle de S. Michel fondée dans l'Eglise de Paroissiale de Moucy-le-neuf: & elle est comprise dans le rolle des décimes. Je n'ai pû en découvrir le fondateur. C'est relativement à la Fête de cette Chapelle, aussi-bien qu'à celle de l'Eglise Paroissiale. que lorsque le Seigneur de Moucy voulut établir des Foires dans ce lieu, il demanda au Roy Louis XII que l'une fût le jour de S. Michel & le lendemain; l'autre le jour de S. Vincent & le lendemain.

J'ai vû trois anciennes nominations à cette

Premier Vo-  
lume des Ban-  
nieres du  
Châtelet fol.  
452.

562 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF,  
Chapelle faites par les Evêques de Paris *pleno jure* l'une du 26 Mars 1473, l'autre du 24 Avril 1553, la troisième du 15 Mars 1580.

Le Registre des visites des Maisons - Dieu & Léproseries du Diocèse de Paris en 1351 fait mention de ces deux Hôpitaux qui existoient alors à Moucy; il marque que la Maison-Dieu étoit fort remplie; & quant à la Léproserie il dit qu'une partie des biens étoit tenue par Philippe de Moucy *Armiger*.

*Magn. Pastor.  
Paris. p. 233.*

Au XIII siècle les Seigneurs des Barres possesseurs de quelques terres dans le pays Mulcien à l'orient de Dammartin se prétendoient Seigneurs suzerains du fief dans la dixme de Moucy-le-neuf. Regnaud de Mitry Chevalier tenoit de Jean de Borrass Ecuyer le tiers de la grande dixme de Moucy. Le besoin d'argent où il se trouva dans le pays d'outremer étant à la Croisade en 1270 fit qu'il vendit cette portion de dixme au Chapitre de Paris. Mais dès le siècle précédent outre les Religieux de Moucy, d'autres Communautés possédoient déjà du bien sur ce territoire. Manasses Evêque de Meaux confirmant l'an 1140 la fondation du Prieuré de Mauregard faite en son Diocèse par les Sieurs d'Aunoy, déclara qu'outre les terres & revenus situés dans son Diocèse, ces Religieux de Mauregard avoient été gratifiés d'un pré. *In Episcopatu Parisiensi in Villa quæ Mouciacum dicitur pratum unum.*

*Hist. J. Mart.  
à Camp. pag.  
397.*

La Paroisse de Moucy-le-neuf est comprise dans le denombrement des Elections du Royaume de pour 180 feux. Le Dictionnaire universel y marque 560 habitans. Les femmes y travaillent beaucoup à la dentelle. Il n'y a point de vignes: tout est en terres à grain ou en prez.

Ce que j'ai pu trouver qui concerne la Seigneurie de Moucy-le-neuf & ses Seigneurs se

reduit à ce qui suit. En 1220 Gaucher d'Aunoy Sénéchal de Dammartin en étoit Seigneur en partie ; & en 1250 c'étoit Pierre d'Aunay qui possédoit cette terre avec la même qualité de Sénéchal de Dammartin. Perrete sa fille étoit Dame de Moucy en 1266. Vers ce tems-là le Comte de Dammartin prétendit y avoir la Haute-Justice. & dans toute la Châtellenie. Après une Enquête le Parlement lui donna gain de cause en 1267 contres les prétentions des Gens du Roy. Quatre ans après il se fit un denombrement des Chevaliers du Bailliage de Paris qui devoient aller à la guerre contre le Comte de Foix : il fut déclaré que le Comte de Dammartin devoit fournir deux Chevaliers *pro terra sua de Mouceio*. En 1282 Gautier d'Aunay Chantre de l'Eglise de Senlis & Chanoine de celle de Beauvais, fit un échange de ce qu'il avoit à Moucy-le-neuf avec Jean de Chantilly & Jeanne d'Aunoy sa femme. En l'an 1300 la Seigneurie de Moucy-le-neuf étoit au moins en partie entre les mains de Gautier d'Aunoy. Le même la possédoit en 1317. C'est l'année en laquelle il déclara avoir intention d'y fonder une Chapellenie dont le Prêtre célébreroit chaque jour, & il obtint pour cet effet de Jean Seigneur de Montmorency l'amortissement de seize livrées de terre à Paris en la Ville de Moucy & au terroir, en tant qu'il les tenoit de lui en fief. Mais en 1342 Guillaume le Bouteiller plaidant avec Jeanne de Clermont sa femme contre le Couvent de saint Martin des Champs & le Prieur de Moucy, prenoit le titre de Chantilly & de Moucy-le-neuf. Durant le cours de ce siècle une partie de la Seigneurie de Moucy-le-neuf passa aux de la Val. Jean de la Val en jouit vers l'an 1370 ; au moins on scait qu'en 1372 il en céda la propriété à Gui de la Val son neveu Seigneur d'Attichy, lorsqu'il épousa Isabeau

Hist. des Gr.  
Offic. T. 8.  
P. 881.

Reg. Parl.  
in Parl. Pen-  
tescoff. 1267.

Duchêne T.  
V p. 550 ad  
an. 1271.

Hist. des Gr.  
Off. T. VIII.

Reg. des Ch.  
du Roy.  
Preuv. de  
Montmor. p.  
239.

Histoire de  
Montmor.  
P. 656.

564 PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF ,  
 de Chastillon , & en 1385 Jean de Clermont  
 se désista de ces deux terres consentant qu'el-  
 les demeurassent au même Gui de la Val. Mais  
 quelques années après , la nécessité l'ayant obli-  
 gé de vendre plusieurs de ses terres , Pierre d'Or-  
 gemont Seigneur de Mery-sur-Oise acquit de lui  
 le petit fief de Moucy-le-neuf , avec le château  
 & la terre de Chantilly aussi bien que la tour  
 de Montmelian. Le tout pour la somme de  
 huit mille francs d'or , par acte du 28 May 1386 ,  
 dont Perrenelle de Villiers Dame de Montmo-  
 rency reçut le droit de quint denier , comme  
 ayant la garde de ses enfans. Guillaume le  
 Bouteiller de Senlis possédoit alors le reste la  
 Seigneurie de Moucy le neuf. Il en est dit Sei-  
 gneur dès l'an 1383 : ce bien lui venoit de  
 Marie de Cermoise sa femme. Il en rendit foy  
 & hommage à la même Dame Perrenelle de  
 Villiers au commencement de Juillet 1287 ,  
 & il lui paya pour l'année à cause du décès  
 de Pierre de Cermoise Chevalier la somme de  
 150 francs d'or. On prétend que c'est le même  
 Guillaume le Bouteiller qui mourut le 20 Août  
 1461 selon son épitaphe attachée à une Croix  
 du cimetière des Innocens. Mais cela ne peut  
 être , puisque Marie de Cermoise sa femme est  
 qualifiée veuve de lui dans la fondation qu'elle  
 fit en 1431 à l'Abbaye de S. Denis d'une Messe  
 quotidienne sur le revenu de la terre de Mou-  
 cy-le-neuf. Il laissa cette terre à Jean le Bou-  
 teiller son neveu ; après lequel elle fut possé-  
 dée avec celle de Moucy-le-vieux & de Vineuil  
 par Jean le Bouteiller qui avoit épousé Per-  
 rette d'Aunoy quatrième fille de Philippe d'Au-  
 noy & de Catherine de Montmorency. C'est  
 de ce Jean le Bouteiller que Duchêne dit que  
 sont descendus les Barons de Moucy-le-vieux  
 & de Vineuil qui vivoient lorsqu'il écrivoit ,  
 c'est - à - dire en 1624. Selon l'Histoire des  
 Grands Officiers , Jean III succéda en 1512

Ade & quit-  
 rancedu 3  
 Juillet à  
 Ecoïen , Pr.  
 de Montmor.  
 p. 155.

Godefroy  
 Notes sur la  
 vie de Char-  
 les VI.

Godefroy  
*Ibid.* p. 744.

Hist. de  
 Montmor. p.  
 518.

*Tom. VI* p. 3  
 260.



à Jean II, lequel selon un acte rapporté dans Sauval T. 3. p. 600. étoit Capitaine du Guet, & Jean IV étoit Seigneur en 1564, après qui le fut Philippe le Bouteiller en 1589 & Jean le Bouteiller en 1620, selon la même Histoire. Cette ligne de Seigneurs de Moucy-le-neuf pourroit au reste souffrir difficulté, puisque dans les épitaphes cy-dessus rapportées un Charles le Bouteiller & un Antoine le Bouteiller sont qualifiés Seigneurs de Moucy-le-neuf dans le même temps, c'est-à-dire au milieu du XVI siècle, & depuis ce temps-là un second Charles le Bouteiller qui vivoit en 1604; mais la solution s'y trouve aussi, puisqu'ils n'y sont dits que Seigneurs en partie de Moucy-le-neuf, de même que l'ont été apparemment pendant un certain temps ceux de la ligne cy-dessus. Il y avoit même eu des filles jouissantes de la Seigneurie de Moucy-le-neuf conjointement avec leurs freres. En 1512 Grignardon de Landesay Chevalier du Guet à Paris fut qualifié Seigneur de Moucy-le-neuf & de Moucy le-viel, à cause de François le Bouteiller sa femme & ses freres & sœurs: ce fut lui qui obtint du Roy Louis XII étant à Blois au mois de Novembre de cette année-là les lettres d'établissement des Fôires de la S. Vincent & de la S. Michel dont il a été parlé cy-dessus. François étant fille de Jean le Bouteiller II du nom.

Dans le Procès verbal de la Coûtume de Paris rédigée en 1580 comparut comme Seigneur en partie de Moucy-le-neuf Chrestien le Bouteiller Ecuyer fils de Girard le Bouteiller Sénéchal de Lorraine.

On vient de voir un Jean le Bouteiller Seigneur de Moucy-le-neuf en 1620. C'est apparemment le même Jean le Bouteiller de Senlis aussi qualifié Seigneur de Moucy-le-neuf, qui

Pag. 262.

Premier Volume des Bannières du Châtelet f. 425.

Recueil des Epitaphes de

Paris à la Bi-  
bliot. du Roy  
p. 622.

566. PAROISSE DE MOUCY-LE-NEUF;  
est marqué avoir rétabli en 1640 la Croix du  
cimetiere des Innocens proche laquelle il est  
inhumé.

M. le Marquis de Rothelin est aujourd'hui  
Seigneur de Moucy le-neuf.

Reg. Parl.  
Ogier T. 5.  
fol. 364.

Le 4 juin 1667 le Parlement registra la grand  
de Chambre assemblée, &c. les Lettres Paten-  
tes en faveur de Jean le Routeillier de Senlis  
Seigneur de Moucy, & d'Armand son fils Mes-  
tre de Camp du Régiment de la Reine, por-  
tant érection de la terre de Moucy circonstan-  
ces & dépendances en titre de Comté, pour  
en jouir par ledit de Moncy, ses hoirs mâles  
& ayant cause; ensemble des terres & fiefs  
qu'ils pourront par la suite acquérir relevans  
du Roy, pour y être joints, sans que pour ce  
il soit rien innové en la Justice de ladite terre,  
ni qu'elle puisse être réunie à la Couronne faute  
d'hoirs mâles; auquel cas le titre de Comte de-  
meurera seulement éteint.

Reg. Ep.  
Paris. 12 Ap.

LA FOLIE qui est un lieu marqué sur la  
carte du Diocèse à l'orient d'hiver de Moucy  
existoit dès l'an 1551 & appartenoit à Pierre  
Boucher Procureur au Parlement, à qui il fut  
permis vû l'éloignement de faire célébrer en  
sa Chapelle.

Le lieu nommé l'Erable dans la carte de de  
Fer est maintenant sans maison quoique la carte  
en marque. Il n'y reste qu'un arbre sur une  
hauteur vers le septentrion en la censive de  
Moucy-le-neuf.

Catalog. Ma-  
nuscriptor.  
Sorb. Cod.  
224.

Il y a eû à Paris sous le regne de Philip-  
pe-le-Hardy fils de S. Louis un Théologien  
nommé Guillaume de Monciaco novo, qui don-  
na en 1286 des livres à la Bibliothèque de Sor-  
bonne. Il passe pour avoir été un grand Pré-  
dicateur.

*Fin du Doyenné de Montmorency.*





# HISTOIRE

## DU DIOCESE

## DE PARIS.



### CINQUIÈME PARTIE.

Contenant l'Histoire des Paroisses & Terres  
du Doyenné de Chelle.

---

### CONFLANS,

*Et le Bourg du Pont de Charenton.*



E commence cette partie du Diocèse de Paris par ce Village, non qu'il soit le plus ancien du côté de ces quartiers-là ; mais à cause qu'il est sur le bord des deux rivières qui séparent le grand Archidiaconé de Paris de celui de Josas & de celui de Brie ; & que c'est dans le voisinage de ces limites qu'ont été établies sur les côteaux par S. Germain Evêque de Paris, plusieurs Paroisses dont ont été détachés les habitans des rivages de ces deux rivières , pour constituer des Paroisses particulières.

Tome V



A

## PAROISSE DE CONFLANS,

Il est facile de remarquer qu'aux extrémités des anciens ponts il fut ordinairement formé un hameau, ou un village, ou bien un bourg du côté que la route conduit à un lieu considérable ou à une contrée peuplée; si au contraire il y a un côté qui conduise à un moindre nombre de lieux, ou qui ne conduise à aucun endroit, on y a bâti moins de maisons, ou même il n'y en a aucune. La chose est sensible au pont de Charenton. A l'extrémité qui finit au rivage droit de la Marne, il s'est formé du côté qui mène à Paris un bourg assez considérable, tandis que du côté qui conduit à Saint Maur ou à Vincennes, les maisons sont fort écartées, & qu'il y a fort peu d'habitans. A l'autre extrémité de ce Pont, la différence est encore plus sensible. Il y a un hameau qui forme une rue du côté qui mène dans la Brie; & en sortant de ce pont, à main droite, il n'y a pas de maisons, parce que ce côté-là ne conduit qu'à des terres labourées.

On n'a point de certitude absolue, que dès le tems de Cesar il y ait eu un pont à l'endroit qu'on appelle Charenton. Il y en a seulement quelque apparence à en juger par la facilité qu'eurent les troupes Romaines lorsqu'au retour de leur vaine tentative sur Lutèce du côté de la rivière de Bievre, elles vinrent repasser la Seine à Melun, afin de se rendre proche la même ville de Lutèce du côté du rivage droit de la Seine. On croit que la rivière de Marne étoit en cet endroit, comme ailleurs, remplie d'îles grandes & petites qui avoient facilité la construction d'un pont de bois. Du moins il est constant par la vie de saint Merry, qu'il existoit au VII. siècle un Pont sous le nom de Pont de Charenton. *Pons Carantonis*, & que ce pont étoit alors facile à rompre & à dé-

## DU DOYENNÉ DE CHELLE.

**faire :** ce qui indique un pont de bois. Il est sûr d'un autre côté par les Annales de saint Bertin à l'an 865, que cet ancien pont avoit été fait par les habitans du lieu. Charles-le-Chauve étant informé qu'il étoit rompu, & que les habitans étant dispersés de côté & d'autres à cause des courses des Normans, ne pouvoient pas le refaire, ordonna qu'il fût refait par les ouvriers des Provinces éloignées chargés de construire des forteresses sur la Seine.

Duchêne  
T. 3. P. 224.  
Bouquet T. 6.  
7. P. 791.

Ce morceau important des Annales de la composition de Hincmar de Reims, nous apprend qu'il y avoit dès-lors beaucoup d'habitans proche le pont de Charenton. Il est vrai qu'il ne détermine point le côté du rivage; mais il y a toute apparence que c'étoit du côté de Paris en tout sens, par la raison que les habitans se fixent plus ordinairement du côté par où passent les voyageurs; sur-tout ceux qui négocient, en ce qui est le plus nécessaire à la vie; & qui fait le plus grand nombre. C'est pour cette raison qu'on a appelé Bourg de Charenton, ou Bourg du Pont de Charenton, toutes les maisons qui sont depuis le bout du Pont jusqu'au haut de la montagne où se trouve la porte du Bourg. Quoique cela ne forme qu'une seule rue, il y a cent cinquante chefs de famille (a). C'est-là que sont les établissemens publics, Bureau des Aydes, département de la Maréchaussée, le Bureau de la Poste aux Lettres, celui de la Poste aux Chevaux, la Maison des Sœurs de la Charité:

Factum de  
M. de Bercy  
1744. P. 48-  
54.

(a) Le dénombrement de l'élection imprimé en 1709, comptoit alors tant en ce Bourg que dans Conflans & Carrieres, 319 feux: & en 1726, le tout étoit évalué par le Dictionnaire Universel de France, à 1100 communians. Une personne instruite m'a assuré qu'à présent il y en a 1500.

A ij

**PAROISSE DE CONFLANS,**  
cependant l'Eglise Paroissiale n'est point en ce lieu, non plus qu'au lieu appelé les Carrieres de Charenton, & qui est plus grand & aussi peuplé que le Bourg même ; mais dans le village de Conflans plus voisin de Paris que n'est ce Bourg.

C'est ce qui me paroît prouver la haute antiquité de l'Eglise de saint Pierre de Conflans ; il faut en effet qu'il y ait existé une Paroisse de Conflans qui s'étendoit dès son origine jusqu'au Pont bâti sur la Marne, pour que les premières maisons bâties proche de ce Pont en tirant vers Paris, aient été de cette Paroisse ; autrement l'augmentation de ces maisons auroit été plutôt de saint Maurice, où il n'y a pas tout-à-fait si loin à aller, & dont les maisons sont contiguës à cette augmentation : & si la première Eglise bâtie à Conflans n'eût pas étendu son territoire jusqu'au bord du Pont, sans doute que lorsqu'on l'a rebâtie & rendue de capacité à contenir le grand peuple qui lui est survenu, on en eût placé l'édifice entre les Carrieres & ce Bourg. Mais selon l'ancienne règle, quelque accroissement qu'ait pris un lieu quant au nombre de ses habitans, il faut qu'il reconnoisse le même Curé que ceux qui les premiers ont habité ce lieu, ont reconnu pour leur Pasteur. Ainsi il ne doit pas paroître étonnant qu'un lieu fermé tel qu'est le Bourg de Charenton, ait son Eglise Paroissiale dans un village éloigné & non fermé de murs, parce que ce Bourg de Charenton n'avoit pas toujours été Bourg, & ne l'est devenu que depuis la détermination du territoire des Paroisses, & surtout depuis que l'importance de la place pour les abords de Paris, obligea d'y construire des forteresses.

L'Eglise de saint Pierre de Conflans de la

# DU DOYENNÉ DE CHELLE. 5

Paroisse de laquelle est le Bourg du Pont de Charenton, est un bâtiment du XVI siècle qui est tout vouté, & qui a un collateral de chaque côté, mais sans apside ou sans fond en forme de rond point. Dans une charte de l'an 1098 Guillaume Evêque de Paris, marque qu'il donne au Monastere de saint Martin des Champs, deux parries de l'Autel du village appelé *Confluentium*: mais dès auparavant ce Prieuré possédoit l'Eglise de ce lieu, puisqu'elle est spécifiée dans la Bulle d'Urbain II de l'an 1097, parmi celles de ce Monastere, sous le nom de *Eccllesia de Confluentia*. Dans l'énumération des biens du même S. Martin faite par la Bulle de Calixte II donnée l'an 1119, on lit *Villam Confluentiam cum Ecclesia & appenditiis*, & cela est répété dans celle d'Innocent II de l'an 1142; au lieu que dans la Bulle d'Eugene III donnée en 1147, il y a simplement *Villam de Conflens cum Ecclesia*. Les Lettres de Thibaud Evêque de Paris données à ce Prieuré vers l'an 1150, expliquent ainsi ce qu'il possédoit à Conflans, *Eccliesiam de Conflens cum villa & tertia parte decima*. Ces mots *cum villa* sont apparemment l'une des preuves de l'antiquité du droit de cette Communauté sur ce qu'on appella depuis la Grange aux Merciers. L'Eglise de *Conflans* est dans le Pouillé Parisien du XIII siècle, au rang de celles dont la nomination appartient au Prieur de Saint Martin, & tous les Pouillés imprimés y sont conformes. Il est fait mention dans le Cartulaire de S. Maur d'un Curé de *Conflentio* nommé *Alermus*, lequel en 1256 donna à cette Abbaye une piece de terre au territoire des vallées avec la carriere voisine: *in territorio de vallibus cum carreria adjacenti*. Vingt ans après, le Curé & Marguilliers de Conflans reconnurent avoir reçu quatorze

Hist. de Paris Felibien.

Hist. S. Mart. p. 484

Ibid. pag. 148. 171. C. 180.

Portefeuille Gaignieres 223. fol. 32.

Mém. de la Chambre des Comptes l'an 1276.

# 6 PAROISSE DE CONFLANS,

liv. pour un droit de dixme qu'ils avoient vendu au Roi Philippe-le-Hardi proche le Bois de Vincennes. Le 9 Août 1385 Regnaud Toupet Curé admodia un arpent de vigne de son Eglise lieu dit les Hayes - aux - Demoiselles. Jean Bodin Curé en 1472 demouroit à Rome. Martial Voisin autre Curé est mentionné à l'an 1516.

Reg. Offi-  
cial. Par.  
Reg. Visit.  
Archid. Hist.  
S. Martin.  
Camp. p. 101.

Le Monastere de Saint Martin des Champs ne fut point le seul qui dès l'onzième siècle eut des revenus à Conflans. Sous le regne d'Henri I l'Abbaye de Saint Magloire y avoit un droit de pêche dans la riviere, à l'endroit même de la jonction de la Seine & de la Marne, *unum gurgitem piscalem in confluencia Sequana & Materna*. Mais l'on ne voit point que ces deux Maisons quoique dotées de quelques revenus situés à Conflans & à Charenton, y aient eu aucun Prieuré.

Chartul. S.  
Maglor. Por-  
ret. Gaignier,  
221.

Il a existé certainement au Pont de Charenton une Léproserie, qui est mentionnée dans le Registre des visites de celles du Diocèse de Paris faites en 1351. On y lit *Leprosaria de Ponte Carentonis*. Et ensuite ces mots : *De prisca ejus, sola Parochia de Conflensio*, qui veulent dire qu'on n'étoit tenu d'y recevoir que les seuls malades de la Paroisse de Conflans. Il reste à trouver la place où elle étoit. Jamais les Léproseries n'étoient dans les Bourgs. Il semble qu'il y avoit aussi, outre cela, un Hôpital en ce lieu. J'ai vu deux collations de l'administration *Hospitalis S. Mauricii infra fines Parochia de Ponte Carentonis*, faites par l'Evêque de Paris le 11 Janvier 1570, & le 31 Décembre 1579. Il seroit surprenant que cet Hôpital n'étant pas situé sur la Paroisse de Charenton Saint-Maurice, eût cependant pris le nom de ce Saint. Mais on voit bien qu'il s'agit de celui qui étoit à

Reg. visit.  
Lepros. fol.  
64.

Reg. Ep.  
Paris.



## DU DOYENNÉ DE CHELLE.

**L'extrémité de cette Paroisse de Saint Maurice vis-à-vis le bout du Pont.**

Dans le dernier siècle il s'est formé sur le territoire de la Paroisse de Conflans , deux Communautés : l'une d'Hommes , l'autre de Filles. Celles d'Hommes est censée comprise dans le territoire joignant le Bourg de Charenton. Ce sont les Carmes Déchaux , qui pour cela sont communément appelés les Carmes de Charenton. Ils furent fondés vers l'an 1615 par Charles Bailly Président en la Chambre des Comptes , & Chrestienne Lelerc son épouse. Ce Charles étoit fils de Guillaume Bailly mort Abbé de Bourgueil en 1582. Le Noviciat y fut établi le 2 Avril 1617. La confirmation de leur établissement & de la donation à eux faite par leur Fondateur , ne fut registrée en Parlement que le 7 Mai 1637. Leur Eglise est assez belle : le dedans est d'une exacte symmétrie avec des arcades , pilastres & statues. Avant que ces Religieux eussent fait bâtir aux Carrieres proche leur Maison , il y avoit entre Conflans & Charenton un écho qui répétoit jusqu'à dix fois. L'autre Communauté établie à Conflans est un Prieuré de Bénédictines , sous le titre de la Conception & de Saint Joseph. Il reconnoît pour son Institutrice Charlotte le Bret , qui de Religieuse de Farmoutier , étant devenue Prieure de S. Thomas de la Val au Diocèse de Sens , jeta les fondemens d'un nouveau Monastere de son Ordre à Lagny l'an 1641. C'est ce même Couvent qui au bout de douze ou treize ans fut rapproché de Paris à cause des guerres , & placé à Conflans dans l'Hôtel ou Palais de Bourgogne , c'est-à-dire , l'ancien séjour des Ducs , que la Duchesse d'Angoulême lui vendit. Depuis lequel tems ce Monastere a fourni plusieurs Abbeses à diverses Maisons de Bénédictines.

Vie de S.  
Maur , par le  
Pere Ignace  
Carme , pag.  
423.

Gal. chr.  
T. 7.

## PAROISSE DE CONFLANS,

La partie de Charenton qui est de la Paroisse de Conflans, étoit dans ces quartiers-là le lieu le plus rempli de belles maisons, & d'especes de forteresses. Il y en avoit une au bout du Pont qui tient au Bourg. L'ancienne coutume étoit d'en bâtir sur les passages de conséquence. Il y avoit de plus une marque de Seigneurie, qui consistoit dans un droit de péage.

*Reg. Parl.*  
*7. Apr.* L'Evêque de Paris est le plus ancien Seigneur de Charenton que l'on trouve, & il jouissoit d'un droit de péage sur le Pont de ce lieu & à Maumoulin, au sujet duquel il plaidoit en 1486.  
*Chart. Ep. Paris. fol. 1.* On lit dans son Cartulaire que les Evêques avoient donné la Terre de Charenton en Fief au Seigneur de la Tour de Senlis; en sorte que les Hugues de Senlis dits Le Loup, en furent Seigneurs durant tout le XIII siècle. Mais  
*Hist. des Gr. Offic. T. 6. p. 267.* il faut aussi reconnoître que cette famille des Le Loup ne jouit pas de tout, & qu'il y en eut une partie cédée à un Bourgeois de Paris nommé Noël de Surleau. Guillaume Evêque de Paris lui accorda en 1230 de tenir de lui en Fief, tout le manoir qu'il avoit au Pont de Charenton, moyennant quatre sols de service, sans taille, sans corvée, & sans être tenu d'aller à l'armée; permettant à lui & à ses hoirs d'y bâtir & d'avoir droit de Justice sur leurs Hôtes, ne se réservant que la Justice des forfaits. En 1246 Gazon de Maubuisson Chevalier, revendit à l'Evêque de Paris ce qu'il tenoit de lui de cens au bout du Pont, & dans les Carrieres de Charenton.

*Chartel. min. Ep. Paris. fol. 195.*

*Chart. min. f. 213.*

Dès l'an 1227 ceux de la Maison de Senlis avoient cédé une partie de ce qu'ils tenoient de l'Evêque de Paris à Ferric Pasté Chevalier, dont la censive est mentionnée au Cartulaire de Saint Maur par rapport à certaines vignes qui y étoient situées. Pour ce qui est

d'Hugues le Loup, il approuva en qualité de Seigneur de Charenton, le don qu'Eustache de Villepecle fit à l'Abbaye d'Hieres de soixante sols dans son cens situé au même lieu. Gilles Pasté Clerc coseigneur avec les Le Loup de Senlis, ne fit pas moins valoir son droit Seigneurial. Il est fait mention dans les Registres du Parlement à l'an 1268, de la permission qu'il obtint de rétablir les fourches patibulaires qu'il avoit eues en sa Terre *Juxta Charentonium propè Parisios*; à quoi le Prevôt de Paris avoit été opposant. Un endroit des mêmes Registres, quoique postérieur de cent ans, représente le Procureur du Roi, alléguant que le *paige* de Charenton est d'ancien Domaine & patrimoine Royal, & même que la portion de l'Evêque de Paris en est pareillement. Le port de Conflans fut aussi regardé comme étant de la Seigneurie des Chevaliers du nom de Le Loup. Il fut besoin en 1234 qu'un Seigneur de ce nom certifiât la donation que Roger *Pica* avoit faite à l'Abbaye d'Hieres de sept livres assises sur ce Port qui lui appartenoit. Cent ans après un autre Seigneur du même Port de Conflans qui n'est pas nommé, vendit à Hugues de Befançon Evêque de Paris, une rente de cent treize sols sur les produits de ce Port; circonstance qui nous est transmise par l'acte d'application que cet Evêque fit en 1331 de soixante-treize sols qui en provenoient, aux Chanoines de sa Cathédrale qui assisteroient au chant de la Prophétie à la première Messe de Noël, suivant l'ancienne coutume du rit Gallican.

*Chartul.  
Hederac.*

*Reg. Parl.  
Candelosa  
1268.*

*Ibid. 12  
April. 1374.*

*Chartul.  
Hederac.*

*Ex Chartul.  
Ep. Paris.  
Gal. chr. T.  
7. col. 129.*

Mais pour revenir à la preuve qu'il y ait eu une forteresse au bout du Pont de Charenton, il faut sçavoir qu'encore dans le treizième siècle, Philippe - Auguste regardoit le terrein voisin de ce Pont, comme une terre du Do-

Duchêne T. maine , puisque par son Testament de l'an  
5. p. 261. 1222 , ce fut ce lieu même qu'il ordonna

qu'on choisit pour y bâtir une Abbaye , dans laquelle il y auroit vingt Prêtres Chanoines Réguliers semblables à ceux de Saint Victor.

Hist. des  
Gr. Offic. T.  
7. p. 433.

Le Fort du Pont de Charenton subsistoit au XIV siècle avec distinction , & il avoit un Capitaine particulier. Jean de l'Hôpital l'étoit en 1380, François son frere lui succéda.

SEJOURS  
DU ROI ET  
DES PRIN-  
CES ENTRE  
LE PONT DE  
CHARENTON  
ET CON-  
FLANS , ET  
LEURS POS-  
SESSEURS.

Il falloit aussi que sa situation eût mérité l'attention de nos Rois , puisqu'ils s'étoient choisi un séjour tout auprès. Il y avoit encore en 1578 une maison & un jardin situés proche ce Pont , qu'on appelloit *le Séjour du Roi*. Peut-être étoit-il dans la place que Philippe-Auguste avoit désigné pour sa fondation, laquelle ne fut point faite en ce lieu. Plusieurs Historiens modernes ont marqué qu'en 1567 il y avoit au Pont de Charenton un Fort inexpugnable.

Sauval T.  
3. p. 602.

On ne peut douter que nos Rois ne se fussent conservé un Domaine considérable sur le territoire d'entre le bourg de Charenton & Conflans , lorsqu'on aura vu qu'ils y résidoient souvent , qu'ils ont fait des distractions des terres qui en dépendoient , & qu'enfin on connoît le tems auquel ils s'en sont dessaisis. A l'égard de Philippe-le-Bel , outre la Charte de 1306 qu'il fit expédier , on produit une autre Charte de ce Prince du mois de Janvier 1309 , par laquelle il confirme à la Léproserie de la Saussaye , la dixme de tous les vins qui seront amenés pour la bouche du Roi dans les Palais situés à Paris , ou dans la Banlieue ; & Carrieres y est spécifié. C'est ce qui est répété à l'égard des Maisons Royales de Carrieres & Cachant dans une autre Charte du mois de Février 1316 , & qui prouve que les Rois venoient quelquefois résider à Carrieres , qui

Du Breul  
p. 1008.

est entre le Bourg de Charenton & l'Eglise de Conflans. En 1316, Philippe-le-Long fit à Matilde Comtesse d'Artois sa belle-mere, un don qui marque l'étendue du territoire Royal sur la Paroisse du même lieu de Conflans ou Bourg de Charenton. Etant au Bois de Vincennes au mois de Décembre, il lui fit présent de sa garenne depuis le Pont de Charenton jusqu'à la Tour de Bercy, & depuis la Riviere de Seine jusqu'au chemin par lequel on va de Paris à Saint Maur. Le Testament du même Prince dans lequel il est ordonné que les nouvelles garennes seront détruites, est daté de Conflans-lez-Carrieres le 26 Août 1321. Il semble par cette expression que Carrieres étoit un lieu plus considérable que Conflans, & que le Roi avoit un logis à Conflans outre celui de Carrieres. En 1339 au mois de Juin, Philippe-de-Valois data pareillement une Ordonnance de Conflans-lez-Paris. Ce fut au même lieu que mourut dix ans après, Jeanne de Navarre II<sup>e</sup> du nom.

*Cod. Viti  
vin. inter  
Reg. Parlam.  
not. 42. fol.  
90.*

*Tables de  
Blanchard.*

Mais c'étoit aux Carrieres principalement qu'outre l'endroit destiné au logement du Roi, il y avoit du tems du Roi Jean un lieu de Séjour pour ses chevaux, suivant une Charte de ce Prince en faveur des habitans de Creteil & de Maisons qui y fournissoient du fourage. On lit aussi que le Dauphin Charles assiégeant Paris en 1357, étoit logé en son Hôtel du Séjour à Carrieres. Je renvoie à m'étendre là-dessus à la fin de cet article, parlant des événemens. En attendant que je m'étende sur la Maison Royale de Conflans, j'observerai que le terrain de ce Séjour de Carrieres fut depuis érigé en Fief qui porte encore le nom de *Séjour du Roi*. Il a été possédé depuis plus d'un siècle par MM. Dionis grand oncle, oncle & neveu : & le Couvent des Carmes Déchaux

*P. Gloss.  
Cangii, voce  
Sejour Ordon.  
T. 6. p. 702.  
Chron. 5.  
Dion.*

12      PAPOISSE DE CONFLANS,  
qui joint leur Maison , occupe par accommodement une partie du terrain de cet ancien Sejour.

Mém. de la  
Chambre des  
Comtes.

En 1481 le 21 Décembre Louis XI donna à Jean de saint Omer dit Bastard de Valere Capelle , sa Maison de Conflans près Paris , pour en jouir tant qu'il lui plairoit & en recevoir le revenu. Il paroît que deux ans après il n'en jouissoit plus ; car le 3 Juillet 1483 le

Chamb. des  
Comp. Ogier  
T. 8. f. 333.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.

même Roi donnant à Sixte d'Allemagne son Chirurgien les Maisons de Flandres , Artois & Bourgogne , y ajoute la Seigneurie de Conflans près Paris. On voit même par d'autres enseignemens, qu'une Dame nommée Gilette Hennequin veuve de Jacques de Hacqueville, avoit aussi joui par don du même Roi l'an 1487, de la Maison nommée le Sejour du Roi, près le Pont de Charenton.

Enfin le 26 Mai 1554 le Roi Henri II ceda à Claude Dodieu Evêque de Rennes , Maître des Requêtes , ses hoirs & ayant cause , toute la terre, rentes, justices, Seigneuries & droits qui lui appartenoient en la Paroisse de Conflans-lez-Charenton , depuis le Pont de Charenton exclusivement , jusqu'au Ponteau de la Grange aux Merciers , & tout le droit de justice & pêcherie qu'il avoit en la riviere de Seine dans les mêmes lieux. Les Lettres de cette aliénation furent registrées en Parlement le 6 Août de la même année.

Reg. Parl.  
To. 42. fol.  
267.

Ce qui vient d'être dit au sujet du don des Maisons de Flandre & de Bourgogne , fait en 1483 au Chirurgien de Louis XI, paroît devoir aussi s'entendre de Conflans ou de Carrieres proche Charenton. Les Comtes de Flandres avoient eu vers l'an 1400 à Conflans une Maison appelée le Sejour ; elle tenoit à celle des Ducs de Bourgogne appelée le Sejour de Bourgogne , autrement le Manoir &

Sauval T.  
2. p. 110 &  
112.

la Maison du Duc de Bourgogne , laquelle *ibid. T. 3.*  
 Maison fut augmentée vers l'an 1430 , de fol. 156.  
 granges & jardins situés aux Carrieres de Charenton.

Les derniers Ducs joignirent ces deux Maisons de plaisance , & les embellirent de jardins , vignes , jets d'eau , galeries. Le Duc ou Archiduc Maximilien d'Autriche qui avoit épousé Marie de Bourgogne , fille du dernier Duc de Bourgogne , établit un Conserger dans les siennes vers l'an 1480. On lit qu'il fit don de cette Consergerie d'abord à Olivier de la Marche , & qu'il la continua en 1491 à Charles fils du même Olivier (a). Que par le moyen de quelques terrasses elles s'étendoient jusques sur les bords de la Seine. Ce Manoir ou Sejour du nom de Bourgogne , avoit paru si considérable aux yeux de Gaguin , qu'il en avoit conclu que Philippes Duc de Bourgogne étoit Seigneur de Conflans. En 1548 Henri II par Lettres données à la Côte Saint-André le 14 Septembre , commit Robert Darnet Président en la Chambre des Comptes & autres , pour vendre au plus offrant les Sejours , Manoirs & Maisons de Bourgogne , Artois , Flandres & Brabant situés à Conflans près Charenton , qui avoient appartenus aux Ducs de Bourgogne & de Brabant , Comtes de Flandres & Artois , & qui étoient venus à la Couronne , sans en rien réserver que la tenure féodale.

*Consergers.*  
*Mém. de la*  
*Chambre des*  
*Comptes.*

*Féuille imprimée.*

A l'égard du Bourg du Pont de Charenton , je n'ai point trouvé de successeurs aux Chevaliers ci-dessus nommés , Le Loup & Pasté , ou de particuliers qui en ayent été Seigneurs ,

(a) Jen'ai pu découvrir d'où étoit venue à Jean Jouvenel une censiye qu'il avoit à la Croix de Conflans en 1409 , suivant un Compte de l'Hôtel-Dieu de Charenton de cette même année. *Archiv. Ep. Paris.*

Factum de que Pierre Blanchet qualifié Seigneur de la  
M. de Bercy. Ville du Pont de Charenton dans l'aveu &  
dénombrement qu'il fournit au Roi en l'an  
1367. Il faut toujours observer que *Ville* ne  
signifie-là autre chose que ce que veut dire en

Sauval T. 3. latin le mot *Villa*. On voit dans Sauval le  
p. 655. Item. sommaire d'un compte de confiscations faites  
pag. 324 & par le Roi d'Angleterre vers l'an 1423, par  
584. lequel il apparoît qu'une Dame Gentien pos-  
sédoit alors cette Seigneurie, à laquelle il est  
dit qu'appartenoit toute justice, & que pro-  
che le Pont étoit l'Hôtel de la Geole pour les  
Plaid. Quelque tems après les biens appar-  
tenans en ce lieu à ses quatre fils, sçavoir  
deux Hôtels, vignes, terres, près, faulcy,  
l'Hôtel de la Geole ci-dessus, & deux Mou-  
lins sur le Pont, furent donnés par le Roi  
d'Angleterre à Jean de Pressy Chevalier. Sur  
la fin du siècle suivant, ce Bourg avoit appar-  
tenu à Pierre Cerisay. Ses héritiers le possé-  
doient en 1514. Le carrefour qui est au bout  
du Pont au-dedans de ce Bourg, est dit être  
en leur censive dans un titre de cette année-  
là. Nicolas de Cerisay possédoit en 1520 la  
Seigneurie du Pont de Charenton, selon une  
Sentence de la Chambre du Trésor du 18  
Juillet. Quelquefois cette Seigneurie étoit  
simplement appelée la Seigneurie de Cha-  
renton. En 1561 Antoinette de Cerisay veu-  
ve du Chancelier Olivier, rendit foi & hom-  
mage de cette Terre & Seigneurie à Charles  
IX; & dans l'acte elle est dite tenue du Roi à  
cause du Chastel du Louvre. En 1569 dans  
une Enquête qui fut faite, les témoins dépo-  
serent que cette Dame y avoit Haute, Mo-  
yenne & Basse-Justice avec Prevôt & autres  
Officiers. En 1574 Jean Olivier Seigneur de  
Leuville, fit le même hommage que ci-des-  
sus le 16 Août pour cette Seigneurie dite du

Factum p.  
31.

*Ibid.* p. 41.

*Ibid.*

*Ibid.* O. T.  
6. de l'Hist.  
des Gr. Offic.  
p. 435.



Pont de Charenton, qui lui étoit advenue par le décès de sa mere. L'acte fait mention d'un grand nombre de maisons situées tant à Charenton qu'aux Carrieres. Le même Jean Olivier est qualifié Seigneur du Pont de Charenton & de Carrieres en 1580, dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris. Il y eut par la suite un Procès entre les Evêques de Paris & le Sieur de Bercy Seigneur du Bourg du Pont, au sujet de trois maisons situées à gauche en venant du Pont au Bourg, sur ce que l'Evêque en prétendoit la directe: mais il fut terminé en 1613 par une transaction qui l'assura au Sieur de Bercy. En 1618 il y eut établissement de Foires & de Marchés en ce lieu; & ce droit fut confirmé en 1725. En 1619 le Bourg de Charenton fut érigé en Châtellenie par Lettres-Patentes du Roi. La même année il y eut Sentence le 20 Avril, par laquelle Charles de Malon Conseiller d'Etat, Président au Grand-Conseil & Seigneur du Bourg de Charenton, fut maintenu en la possession & jouissance du droit de Voirie en l'étendue de ce Bourg, contrairement avec le Grand Voyer de France. En 1625 au mois de Septembre, le Roi accorda des Lettres-Patentes qui permettoient l'union de la Grange des Merciers avec la Seigneurie & Châtellenie de Charenton; & dix ans après le 31 Juillet, il y en eut d'autres pour conserver aux Paroisses d'où dépendent ces deux Seigneuries, le même état qu'elles avoient avant cette union: & enfin d'autres le 20 Août suivant, pour déclarer qu'en réunissant ces deux Seigneuries, l'intention de Sa Majesté a été d'unir aussi les Justices pour être exercées par les mêmes Officiers en la Châtellenie de Charenton. A l'égard du Procès qu'il y a eu en ces derniers tems entre M. de Maillon de Bercy

*Ibid.* p. 56.*Ibid.* f. 142.*Ibid.**Ibid.*

& M. de Lorie Seigneur de Charenton Saint Maurice, leurs Factums sur l'étendue de leur Seigneurie, sont répandus dans le public, & je ne m'étendrai aucunement sur cette matiere.

Comme je conjecture qu'il y a eu autrefois quelque confusion faite de Bercy avec ce lieu appelé la Grange aux Merciers, & que le Château de Bercy aussi bien que la partie supérieure du lieu dit la Grande-Pinte, est sûrement de la Paroisse de Conflans, j'ai cru devoir produire ici ce que j'ai pu ramasser touchant ces lieux, sauf au Lecteur à faire abstraction de tout ce que j'aurai pu insérer par occasion, sur certaines portions qui sont peut-être de l'ancienne Paroisse de saint Paul de Paris, ou de la nouvelle de sainte Marguerite, dont ce n'est point mon but de parler dans cet article. Ce que l'on trouve de plus ancien sur Bercy, regarde l'Isle qui portoit ce nom, & qui est appelée *Insula de Bercilliis* dans un Diplome de Louis-le-Grand.

BERCY.

Hist. S. Martin.  
Camp.  
P. 330.

Le Roi Louis-le-Grand dotant l'Abbaye de Montmartre l'an 1134, lui donne entre autres biens la terre de cette Isle de *Bercilliis* (a) exempte de tout droit de Coutume. Deux Seigneurs appelés Adam de Bray & Thibaud faisant en 1172 une échange de biens, Adam & sa femme Emeline donnerent à Thibaud la Grange de Bercix, *Grangiam de Bercix*, avec toutes les terres & prés qui en dépendoient. Voilà un lieu dit la Grange de Bercix bien clairement ; c'est ce qui fait soupçonner que de Bercix qui se sera quelquefois trouvé mal

Ibid. pag.  
195. prem.

(a) Peut-être même que ce terme *Bercilliis* qui a formé le nom vulgaire Bercy, n'est qu'une altération du nom, semblable à celui que portoit une autre Isle de la Seine au-dessous de Roüen proche Caudebec & appelée *Insula Belsinaca* au VII<sup>e</sup> siècle : Bels ou Bers pouvoit signifier dans le langage Celtique quelque chose que nous ignorons.

écrit,

écrit, on aura fait Mercix, & ensuite Mercier (a). Bercy devoit être en 1316 une es-  
pece de Port, puisque dans une Charte de  
Philippe-le-Long datée de cette même année,  
la portion de garenne que ce Roi donna à la  
Comtesse d'Artois, ainsi que j'ai dit ci-des-  
sus, prenoit depuis le Pont de Charenton,  
*usque an Turrin de Berciaco*. Voilà ce que j'ai  
trouvé de plus ancien touchant Bercy, & qui  
est antérieur à tout ce que j'ai vu sur la Gran-  
ge aux Merciers. Je puis seulement ajouter,  
que Perrenelle de Villiers alliée à la Maison  
de Montmorency au XIV siècle, est qualifiée  
Dame de Bercy-lez-Charenton, dans l'acte du  
partage de ses biens fait en 1415. Je ne dis  
rien d'un Poète françois du XIII siècle nom-  
mé Hugues de Bercy. Il y a apparence qu'il  
tiroit son nom de ce lieu, à moins que ce ne  
fût d'une Seigneurie de Bercy qui a existé dans  
le Poitou. Ce personnage au reste ne fait rien  
au sujet que je traite, à moins qu'on ne puisse  
le faire passer pour un Seigneur de ce lieu. La  
Grange aux Merciers sera le nom sous lequel  
je rapporterai le reste de ce qui se présente à  
dire, puisque ce nom a prévalu quoique sans  
beaucoup de fondement. Les grandes Chro-  
niques de Saint Denis marquent que le onze  
Juillet 1358, les troupes du Roi de Navarre  
quittant la montagne de Charonne, allerent  
à la Grange aux Marchez (*lisez Merciers*),  
d'où elles délogerent pour s'approcher du  
Duc Régent qui étoit campé vers Carrieres,  
& que là il y eut un grand escarmouche; ren-  
contre sans doute bien différente de celle où  
ce même Roi de Navarre étant allé joindre  
ce Régent, Charles fils du Roi Jean assemblée

*Cod. Villo-  
rin interReg.  
Parl. n. 42  
fol. 99*

Preuves de  
Montmor. p.  
165.

Fauchet,  
Origin. de la  
Poés. Franç.  
p. 151.

LA GRANGE  
AUX MER-  
CIERS.

*Continuat.  
Nangii ad  
an. 1358.*

(a) Dans le Rôle imprimé des Décimes, on dit en-  
core: *Les Peres de la Doctrine Chrétienne de la Grange  
à Bercy, & non pas de la Grange aux Merciers.*

18 PAROISSE DE CONFLANS,  
 avec la Noblesse proche le Pont de Charenton, se contenta de leur parler sans en venir aux mains : ce qui fut cause que les Parisiens ne voulurent plus de lui pour leur Capitaine. La Grange aux Merciers appartenoit sur la fin du même siècle à Pierre de Giac Chancelier de France. Il l'avoit eu par décret en 1385. Lui ou son fils vendit cette Terre à Jean Duc de Berry l'an 1398. Louis de Luxembourg Evêque de Terouenne, jouissoit en 1435 de l'Hôtel appelé la Grange aux Merciers. Il fut confisqué sur lui en 1436, & donné par le Roi au Sieur de Saye Baron d'Ivry. Mais dès l'an 1439 cette Terre appartenoit à Pregent Seigneur de Coetivy Amiral de France. Vers le milieu du même siècle le Prieur de Saint Martin des Champs en étoit regardé comme Seigneur, & y exerçoit la Justice. Les Princes qui faisoient la guerre à Louis XI l'an 1465, étoient logés aux environs de Charenton ; & il fut tenu à Bercy ou à la Grange aux Merciers, diverses assemblées de ces Princes qui furent inutiles, aussi-bien que le Traité. Le Roi alla pour cela en personne à la Grange aux Merciers le 22 Octobre. La Chronique qui marque cette circonstance, fait mention à la même année d'un Bourguignon qui fut pendu à Charenton à la Justice près le Pont par ordre du Comte de Charollois ; & à l'an 1467 elle parle d'un Capitaine ou Prevôt d'Auxerre nommé Sevestre le Moine, lequel après avoir été long-tems dans les prisons de la rue Tiron à Paris, fut noyé dans la Seine proche la Grange aux Merciers par ordre de Louis XI. En 1501 cette Terre appartenoit à M. de Taillebourg. En 1515 le 28 Avril, il y eut Sentence du Châtelet qui condamna Antoine de Luxembourg Chevalier Comte de Brienne, & Dame . . .

Sauval T. 1. p. 117. &  
 T. 1. p. 147.

Inform. du  
 don Henry.  
 Mém. de la  
 Chambre des  
 Comptes.

Regist. du  
 Reg. de l'Hô-  
 tel en 1446.

Chron. S.  
 Dion. Abre-  
 gé chronol.  
 chez Godef.

de Coetivy sa femme , auparavant femme de Jacques d'Etouteville Chambellan du Roi , de payer aux Religieux de Saint Martin des Champs , la somme de quatre livres quatorze sols qu'ils ont droit de prendre en qualité de Seigneurs Hauts - Justiciers , bas & moyens de l'Hôtel de la Grange aux Merciers , terres , prés & appartenances assises en la Paroisse de Conflans entre Paris & le Pont de Charenton. En 1526 Charles de Luxembourg Comte de Brienne , vendit cet Hôtel à Guillaume Doudieu Conseiller au Parlement. En 1529 le 29 Novembre , la moitié de la Terre de la Grange fut échangée par Christophe d'Aligre pour ses mineurs , héritiers de Dame Gillette de Coetivy , à Jean Hennequin Conseiller au Parlement , pour la Terre d'Astainville en Dunois. En 1530 le 13 Mai , Charles de Luxembourg en échangea l'autre moitié avec le même Jean Hennequin pour la Terre de Lomoye proche Mante. En 1550 François de Grouches en étoit détenteur avec Georges de Montenay sa femme. Tout ceci est tiré des Mémoires de feu M. Lancelot qui avoit vu les titres.

Autrefois au-dessus de la Grange aux Merciers , il y avoit eu une Maison appelée La Folie Cornu , dont Girard Baudard Procureur au Parlement , accorda en 1506 la jouissance à Simon le Hongre Laboureur , moyennant une redevance. Les Cornu étoient au XIII<sup>e</sup> siècle une famille distinguée qui fournit alors plusieurs Archevêques à l'Eglise de Sens. On entendoit par *Folie* une maison de divertissemens.

Le pavillon qu'on trouve avant que d'entrer dans le Bourg de Charenton par le haut , appartient à M. l'Advocat Maître des Comptes ; & auparavant il étoit à M. Poupardin

Ferm. d'o-  
nat. domest.

son beau-père, qui l'avoit acheté de M. Lope de Bourdeaux. La vue de ce lieu domine sur tous les environs. La Duchesse de Sforce y faisoit sa demeure en 1691.

Regist. du  
Parl. 21 Juin  
1673.

ci-dessus p.

32.

François de Harlay Archevêque de Paris, souhaitant avoir une maison de plaisance dans le voisinage de cette Capitale, en acheta l'an 1672 de M. le Duc de Richelieu, une en roture à Conflans, accompagnée d'une isle sur la riviere & la fit rebâtir à neuf, puis la légua à ses successeurs. C'étoit celle qui avoit appartenu en 1568 à André Guillard Sieur de l'Isle, faisant apparemment partie de ce que Claude de Dodieu Evêque de Rennes avoit eu douze ans auparavant du Roi Henri II. La même année 1568, elle avoit passé à Nicolas le Gendre Seigneur de Villeroy. Elle est aussi la même que Nicolas de Neuville, aussi Seigneur de Villeroy, avoit acquise en 1605 de M. Charles de Maillon Seigneurs de Bercy, lequel de Neuville la vendit en 1619, à Nicolas de Verdun premier Président du Parlement; puis en 1634 elle fut adjugée par décret à M. Le Jay premier Président; après lequel étant passée à Henri de Baufremont Marquis de Senecey, Catherine de la Rochefoucaud la vendit en 1655, à Armand-Jean du Plessis Duc de Richelieu, dont je viens de parler. M. de Harlay acquereur, y mourut d'apoplexie le 6 Août 1695. La situation de cette maison est sur la pente du coteau qui donne une vue charmante sur la riviere & sur une vaste plaine. M. Piganiol est celui qui a fait la plus belle & la plus exacte description du jardin, composé de trois terrasses l'une sur l'autre, sans oublier la pompe qui est à côté de la riviere pour donner de l'eau à cette maison. Mais il est moins exact lorsqu'il veut insinuer que c'est cette maison seule qui porte

Nouv. Description des  
env. de Paris, T. 8. p.  
170.

le nom de Conflans , & que le Village n'a pas le même nom. On a vu ci-dessus que le Village & l'Eglise de Conflans étoient connus dès l'onzième siècle. Ainsi la Maison de l'Archevêque de Paris a tiré son nom de la Paroisse , loin de lui avoir donné le sien.

Mais en fait de maison situées sur la Paroisse de Conflans , celle qui est incontestablement la plus belle, outre qu'elle est Seigneurie, est le Château de Bercy , bâti sous la conduite de François Mansart. Les vues en sont très-étendues , & les dedans ornés de peintures singulieres , qui représentent l'audience que le Grand-Vizir donna au Marquis de Nointel Ambassadeur de France , son entrée dans la Ville de Jerusalem , & plusieurs cérémonies qui se font au Saint Sépulcre. Les jardins ont été fort embellis de statues , &c. depuis l'an 1706 , & sur-tout de la longue terrasse qui regne le long de la riviere.

Depuis le décès d'Anne-Louis-Jules Malon Maître des Requêtes , arrivé le 5 Octobre 1706 , les mêmes Seigneuries qu'il avoit , savoir de Bercy , Conflans , Pont de Charenton , Carrieres & la Grange aux Merciers , ont appartenu à son fils aîné Charles Henry Maître des Requêtes , Intendant des Finances , mort le 19 Janvier 1742 , & ensuite à Charles-Nicolas Malon Maître des Requêtes , Président au Grand - Conseil , qui en jouit aujourd'hui.

Mercure Fe-  
vrier 1742.  
P. 399.

Outre les événemens arrivés à Conflans & aux environs , que j'ai inserés ci-dessus à l'occasion de ce que j'avois à prouver ; en voici d'autres sur lesquelles je suis obligé d'insister un peu plus.

Ce fut , par exemple , au Bourg de Charenton territoire de Carrieres & Conflans , que Charles V Régent de France , campa le

22 PAROISSE DE CONFLANS,

*Chron. S:  
Dion.*

30 Juin 1358 avec trente mille chevaux , pendant que Paris ne le reconnoissoit pas , mais le Roi de Navarre. Et estoit le corps dudit Régent logé en l'Hostel du Sejour ès Carrieres. Et de-là il vint au pavillon qui fut fait vers le moulin à vent , pour parlementer avec le Roi de Navarre le 8 Juillet. Des Ursins en son

pag. 120.

Histoire de Charles VI , parlant de Charenton , dit qu'en 1405 le tonnerre y abbatit huit cheminées , rencontra un compagnon auquel il osta le chaperon & la manche dextre de sa robe , & passa sans lui mal faire : & par un trou entra en la Maison du Dauphin & en une chambre rencontra un jeune homme , lequel il tua , lui consumant les chairs & les os & tout.

On lit en l'Histoire du même Roi écrite par le Fèvre , qu'en l'an 1418 le Duc de Bretagne vint à Charenton , pour faire la paix entre le Dauphin & le Duc de Bourgogne , à cause que la peste étoit à Paris ; mais que ce fut en vain , les deux Princes n'ayant pu s'accorder.

*All. Gé-  
néal. Labb.  
T. 1. p. 666.*

Selon un autre monument du tems , Henri V Roi d'Angleterre allant à Troyes en 1420 , pour son mariage avec Catherine de France , s'arrêta en passant à Charenton , où la ville de Paris lui fit présenter quatre charetées de moult bon vin.

*Hist. de Pa-  
ris Ecclib. p.  
422.*

Le Pont de Charenton qui avoit été pris par les Anglois sous le regne de Charles VII , fut repris le 11 Janvier 1436 , par les gens du Capitaine de Corbeil nommé Ferriere , & par les soins de Jean de Blaisy qui en chasserent la garnison Angloise.

En 1590 le 25 Avril , le Pont de Charenton fut attaqué par l'armée du Roi Henri IV & emporté ; & ceux qui firent résistance dans le Fort qui le défendoit , ayant été pris , furent pendus. Le même Roi fit construire un



Pont vis-à-vis Conflans par où il envoyoit ses partis courir la campagne vers Gentilly, Issy, Vaugirard : mais avant la fin de Septembre les armées ligueuses étoient redevenues maîtresses de ce Pont.

- L'Histoire de France fait aussi mention à Pan 1649 , d'une prise du Pont de Charenton par le Prince de Condé sur les Parisiens.



## CHARENTON S. MAURICE.

*Vita sancti  
Meder. An  
nal. Bertin.*

**L**E lieu de Charenton en général se trouve nommé incidemment dans des monumens du VIII & IX siècle, & cela à l'occasion de son Pont appelé *Pons Carentonis*. Ce terme *Carento*, qui lui est commun avec quelques rivières de France, & avec plusieurs autres lieux dont le nom commence par Carent, ou par Charent, vient du Celtique ou Gaulois; mais on en ignore la signification; car ce seroit se tromper que de diviser en trois de cette sorte le mot *Char en ton* pour y trouver un espèce de sens, ou de signification. Au bout septentrional du Pont de Charenton du côté de Paris, en tournant la rue qui est à droite, on entre presque à l'instant sur le territoire de la Paroisse de Charenton surnommé Saint Maurice, pour le distinguer du Bourg de Charenton qu'on laisse à main gauche, & qui reconnoît l'Eglise de Conflans pour sa Paroisse. Il y a une ruelle appelée la Ruelle Leguilliere qui fait la séparation des deux Paroisses, proche la Chapelle de Sainte Catherine, laquelle Chapelle est de la Paroisse de Charenton Saint Maurice, & pour cette raison j'en parlerai ci-après.

Ce nom distinctif est fondé sur ce que saint Maurice ancien Martyr, est le Patron de l'Eglise Paroissiale. Cette Eglise est située presque à l'extrémité du Village du côté de Saint Maur; & l'on n'en approche que par des chemins assez solitaires, & dont l'alignement a été rompu par l'établissement de la Communauté du Val-d'Osne. Il s'en faut de beaucoup que ce Village soit peuplé comme le Bourg de Charenton. J'ai trouvé que quelquefois on l'appelloit

quelquefois on l'appelloit *le Petit Charenton*. Mais en récompense il s'étend plus avant dans la campagne, puisque le hameau de S. Mandé en est. L'Eglise est petite, rebâtie à neuf assez peu solidement. On assure que ce fut aux dépens d'un Curé, mais avec d'autres secours, puisqu'il y eut un Mandement de l'Archevêque pour faire contribuer à ce rétablissement, en date du 8 Septembre 1696. Pierre Billard Prêtre Missionnaire auteur de quelques ouvrages, étant décédé en 1726 dans la maison de M. Billard de Lorie Seigneur du lieu, fut inhumé dans le chœur de cette nouvelle Eglise.

Moret Supplém.

Dès le XII siècle cette Eglise appartenoit au Chapitre de saint Marcel de Paris. La Bulle du Pape Adrien IV qui confirme les biens de cette Collégiale en 1158, marque *Ecclesiam de Charentum*. Aussi le Pouillé du XIII siècle met-il la présentation de cette Eglise comme appartenante à saint Marcel : le Pelletier s'y est conformé dans le sien de 1692. Le Pouillé manuscrit du XVI siècle & les imprimés de 1626 & 1648, la marquent à la nomination de l'Abbé de saint Antoine de Paris, en quoi ils font de lourdes fautes, vu qu'il n'y a point d'Abbé de saint Antoine ; & que si c'est l'Abbesse qu'ils ont voulu dire, cette Dame n'a aucune nomination de Cure, pas même à l'alternative. La présentation à la Cure de Charenton a toujours appartenu au Chapitre de saint Marcel, qui possède même dans ce lieu un revenu appelé le gros de Charenton. J'ai lû dans un Registre épiscopal de 1501 au 27 Juillet : *Ecclesia Parochialis sancti Mauritij de parvo Charentone de presentatione Capituli sancti Marcelli*.

Regl. du 30  
Déc. 1727.

Le plus ancien titre de ma connoissance qui fasse mention de l'Eglise de Charenton, est

Tome V.

C

# 26 PAROISSE DE CHARENTON;

un diplôme non daté du Roi Henri I, où entre autres biens que ce Prince fait au monastere de saint Barthelemi & de saint Magloire de Paris, est spécifiée la donation d'un vivier ou gord de poissons situé proche l'Eglise du village de Charenton : *Unum ascen-*

*Hist. Eccl. Paris. T. 2. p. 75.*

*serium piscium juxta Ecclesiam Karentona villa.*

Henri regna depuis l'an 1031 jusqu'à l'an 1060. On trouve encore des lettres de l'Official de Paris à un Chanoine de la Chapelle du Roi, au sujet de la réparation de cette Eglise. Elles sont du mois de Décembre 1274. En troisième lieu, il se présente une quittance de trente sols parisis pour un demi-arpent de terre vendu au Roi Philippe-le-Hardi en 1275, au nom de l'Eglise de saint Maurice de Charenton : ce morceau faisoit apparemment partie du terrain que ce Prince acheta pour l'augmentation du Parc de Vincennes, avec ce que lui céderent les Chanoines de saint Marcel.

Placard de M. Prevost Avocat à Paris,

Tab., Ep. Par. in Spirit.

Il y a sur le bout du territoire de cette Paroisse vers le couchant & proche un orme, une ancienne Chapelle qu'on appelle de sainte Catherine, & qui est plus connue sous le nom de Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Charenton ; les provisions que Jacques Evêque de Paris en donna le 15 Juillet 1428, disent qu'elle avoit été bâtie & fondée par Robert Blanchet, & qu'elle tomboit déjà en ruine, quoiqu'il n'y eût pas cent ans qu'elle fût fondée, l'époque de cette fondation devant être seulement placée un peu avant l'an 1357. On trouve en effet qu'en cette année Guillaume Blanchet Prêtre, & sans doute parent de Robert, en étoit le Maître & Proviseur ; & qu'en cette qualité il donna à loyer au même Robert & à Jeanne sa femme, une maison sise au Pont de Charenton tenante à la mai-

son du Heaume, celle apparemment qui avoit appartenu à l'Evêque de Terouanne selon d'autres titres. De plus en 1366 Jean Lioust Prêtre & aussi Proviseur, donna à bail de l'agrément d'Etienne Evêque de Paris, au même Robert qualifié *Ostiarus* Huissier du Roi, une place vacante qui tenoit à la maison de cet Officier d'une part, & d'autre à la ruelle conduisant au bois de Vincennes. On trouve enfin dans un compte de l'Hôtel-Dieu de Charenton de l'an 1409, que la Chapelle de Robert Blanchet lui devoit une rente de dix sols par an. J'ai vu l'acte de représentation que l'Archidiacre de Paris fit en 1679 à l'Archevêque de Paris, de celui qui étoit nommé à la Chapelle de Charenton.

Archiv. Ep.  
Par.

Il a paru en 1743 un imprimé à dessein de mettre le public au fait de la Paroisse de Charenton saint Maurice. On y distingue trois Seigneuries ou fiefs : d'abord celui qui a le nom de la Paroisse. Des deux autres, l'un s'appelle le fief de la Chaussée, & l'autre le fief de la Riviere. Je ne puis décider duquel des deux étoit Seigneur, Thomas de Fleury, qui plaidoit en 1362 contre le Seigneur de la Queue en Brie. Le fief de Charenton saint Maurice est mouvant de l'Abbaye de saint Denis. C'est le même que le fief de Pierre Feron, que Charles VI donna dans le mois de Mai 1422, à Philippe de Morvilliers premier Président, comme confisqué sur ce même Pierre Feron & sa femme, en ces termes : *Justices, maisons, revenus & possessions qui souloient leur appartenir assis & situées à Charenton*. C'est apparemment ce fief dont fait mention un ancien Registre de l'Abbaye de saint Denis, dans lequel on lit : *Carentonium obvenit Domino Regi per eschoetam. Debebat dicto Domino servitium trium equitum in*

Mémoire de  
M. de Bercy.

Cedul. Par.  
lam. 1362.

Merc. Just.  
1743. 1 vol.  
p. 1091, re-  
çus par ce-  
lui d'Août  
suivant.

Du Breul  
p. 635.

Tab Ep.  
Par. in Mois-  
s.

Acte de  
fond. à Cra-  
mayel.

Procès-ver-  
bal de la  
Coutume.

Mémoire  
imprimé de  
M. de Lorie-  
re 1725.

*banmo.* Après Jeanne Gentienne qui jouissoit en partie de la terre de Charenton en 1430, les possesseurs connus de ce fief sont Philippe de Morvilliers mort en 1438 & inhumé à saint Martin des Champs, Pierre de Morvilliers son fils. Je l'ai trouvé qualifié Conseiller au Parlement, Seigneur de Charenton, Trembleceau & Cramayel, dans un acte de 1459. Il fut Chancelier de France pendant trois ou quatre ans, & mourut en 1476, Anne de Morvillier sa fille porta cette Seigneurie à Philippe l'Huillier. Valentine l'Huillier procédée de ce mariage épousa Bertrand l'Orfèvre. Elle étoit veuve le 7 Août 1532, lorsqu'elle en fit aveu à l'Abbaye de saint Denis. Elle est qualifiée en 1544 veuve d'un Seigneur d'Armenonville, Dame de Cramayel, Saint-Port, & Charenton saint Maurice. Jeanne l'Orfèvre fille de Bertrand & de Valentine l'Huillier porta cette terre à Charles de l'Hôpital qui donna son aveu à saint Denis le 20 Janvier 1546. Christophe de Thou possédoit cette Seigneurie en 1580. Anne de Thou sa fille la porta à Philippe Huraut Comte de Chiverny & Chancelier de France, qui la vendit en 1597, deux ans avant sa mort, à Jean le Bossu Secrétaire du Roi, sous le nom de fief de Charenton saint Maurice, & qui est qualifié de même à l'endroit de sa sépulture dans l'Eglise de la Charité de Paris. En 1657 Jacques & François le Bossu freres rendirent hommage à l'Abbaye de saint Denis les 8 Mai & 29 Août. De la famille des le Bossu ce fief a passé à Messieurs de Lorie, parce que Gui Michel Billard de Lorie Conseiller au Grand-Conseil épousa Henriette de Saint-Simon fille d'une Dame le Bossu.

La même famille des le Bossu a possédé aussi très-long-temps les fiefs de la Riviere &

de la Chaussée. Le premier est très-connu par les choses que j'en rapporterai ci-après.

A l'égard du fief de la Chaussée qui commence au sortir du pont à la ruelle l'Eguillier d'un côté, & de l'autre côté à la ruelle de l'abbreuvoir & s'étend jusqu'au Valdône, duquel je vais parler, il relève de la Queue en Brie. Le Seigneur de la Queue y a la haute-justice, selon le contrat de la vente qu'en fit Guillaume de Befançon au Président de Thou le 8 Octobre 1556. Jean le Bossu qui depuis posséda ce fief, rendit foi & hommage à ce Seigneur le 19 Février 1600. Simon le Bossu son fils pareillement le 26 Février 1626. Les actes portent qu'il y a moyenne & basse-Justice, & qu'un moulin sur la Marne y est compris. Le Marquis de Lameth Baron de la Queue, fit saisir le tout féodalement faite d'aveu, vers l'an 1665. M. le Duc de Charost Baron du même lieu de la Queue, à cause de Dame de Lameth son épouse, eut acte en 1703 des Dames de saint Cyr qui jouissent du revenu Abbatial de saint Denis, comme elles ne lui disputoient pas la mouvance du fief de la Chaussée pour la moyenne & basse-Justice, & que le Baron de la Queue à tout droit de haute-Justice.

Mém. de  
M. de Bercy  
p. 5 & 6.

Charenton devint célèbre parmi les Protestants de Paris au commencement du dernier siècle, parce que ce fut l'endroit où le Roi leur permit le 1 Août 1606, de s'assembler pour les actes de Religion, au lieu qu'auparavant ils alloient à Ablon qui est plus éloigné d'environ deux lieues. Ils y acheterent d'abord la maison de Guillaume de l'Aubespine Seigneur de Château-neuf Conseiller d'Etat, du prix de sept mille livres; & on assure qu'ils y tinrent leur première Assemblée au nombre de trois mille dès le Dimanche 27 du même

Felib. Hist.  
de Paris, T.  
2. p. 1275.

30 PAROISSE DE CHARENTON;  
mois. M. Jean le Bossu Secrétaire du Roi,  
qui alla au Bureau de la Ville pour s'opposer  
en qualité de Seigneur haut-Justicier, à cet  
établissement, ne put obtenir qu'acte de son  
opposition : & les acquereurs lui firent ren-  
dre foi & hommage. Par la suite nonobstant  
les oppositions des le Bossu Seigneur, & celles  
du Sieur François Veron Curé de Charenton,  
les Protestans y firent bâtir sur les desseins du  
Sieur Jacques de Brosse Architecte, le Tem-  
ple où il y avoit deux rangs de galeries à ap-  
pui, une petite lanterne sans cloche surmon-  
tée par une globe. L'édifice étoit un quarré  
oblong percé de trois portes, éclairé par  
quatre-vingt-une croisées en trois étages. Il  
avoit de longueur 104 pieds dans œuvre & 66  
pieds de largeur ; les murs étoient épais de  
trois pieds & demi. Dans le clocher fut mise  
par la suite une cloche de deux mille ou envi-  
ron, donnée par M. Gillot en 1624. A gauche  
étoit le cimetière des gens de qualité. Néan-  
moins il y avoit des exceptions, s'il est vrai  
que ce fut dans le Temple même que le Maré-  
chal de Gassion tué à Lens, fut enterré en  
1647. Ce Temple pouvoit contenir quatorze  
mille personnes dans les endroits seulement  
garnis de menuiseries. On apprend par les  
Registres du Parlement au 15 Septembre 1606,  
que cet établissement n'étoit point vérifié ;  
que pour cette raison le Lieutenant Criminel  
qui avoit reçu ordre de se trouver sur les ave-  
nues de ce lieu lorsque les Religionnaires en  
revenoient, avoit craint aussi-bien que le  
Chevalier du Guet, de leur prêter main forte,  
si on les insultoit, sans en avoir parlé à la  
Cour. Mais il n'y eut point d'émeute que fort  
long-tems après, sçavoir au mois de Septem-  
bre 1621. Les Protestans tinrent en ce Tem-  
ple de Charenton leurs Synodes Nationaux de

Mercurie Fé-  
vrier 1666.  
3. vol. p. 145.



**DU DOYENNÉ DE CHELLE. 31**

1623, 1631 & 1644 (a). Sur la fin du mois d'Août 1671, quelques Catholiques voulurent la nuit mettre le feu à ce Temple, & y firent d'autres insultes. Les Religioneux en portèrent leurs plaintes au Parlement le 1 Septembre par la bouche du Lieutenant de Police. Il y eut ordre d'informer. Mais l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, on commença à abattre ce Temple le Mardi 23 Octobre 1686, & en cinq jours tout fut détruit, & les matériaux appliqués au profit de l'Hôpital Général de Paris.

Reg. du  
Parlem. T.  
60.

La place où avoit été ce Temple resta inhabitée pendant près de quinze ans. D'abord le terrain en fut donné aux nouvelles Catholiques de la rue sainte Anne à Paris, qui en firent leur maison de campagne. Ensuite la pensée vint à quelques personnes d'établir sur ces ruines un Couvent où l'on pratiqueroit l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, en expiation de ce qui avoit été prêché en ce lieu pendant tant d'années contre la foi de la présence réelle du Corps de Notre Seigneur dans l'Eucharistie. M. le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, ne trouvant point de Religieuses dans son Diocèse qui voulussent y venir demeurer, se souvint qu'étant Evêque de Chaalons il avoit remarqué une Communauté de Bénédictines, membre de Molême, exposée à de fréquents pillages. De concert avec son frere Evêque de Chaalons, il jeta les yeux sur cette Communauté pour la faire venir à Charenton. Il y eut des Lettres-Patentes expédiées en 1701 pour transférer ces Reli-

Mémoire de  
Madame du  
Voyer T. 2.  
p. 62.

R. gistrées  
en Parl. le 17  
Juin 1701.

(a) Il y avoit eu un Coche par eau établi pour aller de Paris à Charenton. C'est ce que suppose le rétablissement qui fut permis à Jacques Deschamps d'en faire en Janvier 1657 par Lettres enregistrées le 1 Avril 1658.

gieuses du lieu dit le Val-d'Osne situé à deux lieues de Joinville vers le nord, entre les villages d'Osne & d'Aubigny, avec permission à elles d'y acquérir des places pour s'y établir, comme aussi celle d'y recevoir des filles nouvellement Catholiques, & d'employer pour cela tant la portion dont le Roi leur avoit fait don (a), que celle qu'il avoit donnée à l'Hôpital de Paris. Dès le mois d'Octobre 1700 une Dame de piété donna à cet effet 6000 livres par les mains du P. de la Motte Barnabite. M. le Cardinal de Noailles mit le 13 Août 1701, la première pierre à la nouvelle Eglise que le Roi bâtissoit, & avant deux ans révolus il en fit la bénédiction le Mardi de la Pentecôte 29 Mai 1703. On y entre par beaucoup de degrés. Mme de Chauvire fut la Prieure qui y vint du Val-d'Osne avec une partie de sa Communauté. Ce Prieuré avoit été fondé sous l'invocation de la sainte Vierge au XII siècle par Godefroy Seigneur de Joinville; & comme il dépendoit de Molême où saint Robert Abbé a été honoré depuis le XIII siècle, ce même Saint a continué d'être regardé au Val-d'Osne de Charenton comme second Patron. Quoiqu'il n'y ait pas exposition perpétuelle du Saint Sacrement à découvert en cette Eglise, mais seulement les Jeudis & dans quelques grandes Fêtes; cependant il y a toujours une Religieuse en adoration devant l'autel où le Corps de Jesus-Christ est conservé dans le ciboire. On assure que le 11 Novembre de chaque année on y expose un morceau d'un bras de saint Martin, ce qui seroit une relique bien précieuse, si elle étoit véritablement du grand Evêque de Tours.

(a) Les Filles nouvelles Catholiques avoient des héritages à Charenton qui furent amortis en 1686. *Sanval. T. 1. pag. \* 695.*

Reg. Ep.  
Febr. 1701.

Alman. spirituel  
29 Avril.

L'établissement des Freres de la Charité à Charenton Saint-Maurice , ne m'est point si connu que celui des Dames du Val-d'Osne : cependant j'en suis assez instruit , pour ne me pas fier à l'époque que lui donne M. de Lorraine Seigneur de Charenton , dans un Mémoire imprimé l'an 1725. Il y avance que ce ne fut qu'environ l'an 1660 que deux de ces Religieux s'établirent en ce lieu dans un fond du prix de quatre mille livres , sur le fief dit de la Riviere. Je ne conteste point la valeur , le nom ni la situation du terrain où ils s'établirent. Ce qui est certain est qu'avant l'an 1644 , Sebastien Le Blanc Sieur de Saint-Jean , Contrôleur des guerres , donna aux Religieux de cet Ordre une maison toute meublée & un clos de vigne en ce lieu , de la contenance de dix arpens avec quatre cens livres pour avoir d'autres meubles , le tout pour y former un Hôpital de douze lits & sept Religieux , suivant l'acte de fondation du 10 Septembre 1642. Le Recueil imprimé en 1723 sur les maisons de cet Ordre , l'appelle Jean Le Blanc. Il est encore certain qu'outre cela il leur donna une maison sise à Paris rue des Noyers. Ayant donc demandé à l'Archevêque permission de s'y établir , de pouvoir quêter aux environs , & faire bénir une Chapelle , cela leur fut accordé le 13 Février de la même année. L'Eglise ayant été bâtie en moins d'un an & bénite sous le titre de Notre-Dame de la Paix , l'Archevêque permit le 5 Janvier 1645 , d'y exposer l'os d'un bras des compagnons de saint Maurice. Cette relique venoit de Robert Myron Ambassadeur chez les Suisses , Maître des Comptes , qui l'avoit obtenue d'Alexandre Soupi Evêque de Plaisance Nonce du Pape en Suisse , lequel Robert Myron la donna à son retour à un Reli-

Reg. 24  
chip. Par.

Ibid.

gieux de la Charité qui l'avoit soigné dans une maladie. L'établissement de ces Freres, ou plutôt de leur Hôpital à Charenton pour retirer les malades, fut aussi confirmé à la Chambre des Comptes avec l'acquit des amortissemens, la même année 1645. Par la suite du tems, cet Hôpital fut aussi destiné à servir aux malades d'esprit qui avoient besoin d'être renfermés. On leur construisit une Chapelle séparée qui fut bénite par le sieur Louiset Curé de Vincennes, en vertu de commission du 9 Octobre 1701. Vingt-quatre ans après, ces Religieux étoient en procès avec M. de Lorie Seigneur de Charenton Saint-Maurice, au sujet du bras de la Marne & du chemin public. Toute leur maison est en très-bel air, & jouit d'une vue charmante, sur-tout par le haut.

Reg. Ar-  
chip. Par.

Fatum.

Regist. Ep.  
Paris. 1532.

J'ai hésité sur l'endroit de Charenton où je placerois ce que j'ai remarqué touchant une Chapelle de saint Jean qui y subsistoit il y a plus de deux cents ans, & qui dès-lors avoit besoin d'être refaite à neuf. Il est dit qu'elle étoit située dans l'enclos de la principale maison de Charenton, *in clausura domus principalis de Charentonio* ; que Claire le Gendre veuve d'Olivier Alligret Conseiller & Avocat du Roi au Parlement de Paris, obtint du Cardinal d'Albi Légat en France, des Indulgences adressées au Chapelain de cette Chapelle pour tous ceux qui contribueroient à sa réparation : & l'Evêque de Paris permit le 10. Avril 1532 la publication de ces Indulgences. Il ne paroît pas qu'il faille chercher cette Chapelle de saint Jean dans le bourg du pont de Charenton. Pour lui trouver donc une place autant qu'on le peut faire par conjecture, je croirois qu'elle auroit existé sur le terrain qui appartenoit cent ans après au Sieur

Sebastien Le Blanc , & que peut-être c'étoit de-là que lui étoit venue par ses devanciers la qualité de Sieur de Saint Jean , parce que le territoire qu'il possédoit à Charenton avoit pris le nom de la Chapelle ; & que cette Chapelle n'ayant pas été solidement réparée sous le regne de François I , elle seroit tombée de caducité, & auroit achevé de disparaître entièrement dans le tems des troubles de la Religion , de maniere qu'on n'en voyoit rien en 1644 , & qu'il n'en restoit que le nom qui étoit porté par le possesseur du terrain.

Il parut en 1733 un Mémoire imprimé composé au nom du Seigneur de cette Paroisse , du Curé , des Habitans , & des Religieux de la Charité , pour prouver qu'on ne devoit pas enlever le pavé du chemin qui communie de Charenton au pont de S. Maur , attendu que ce chemin faisoit la communication de la Bourgogne & de la Champagne avec la Brie.

Dans un Tableau de la Chapelle du Collège de Navarre , qui contient les legs du Cardinal Dailly , il est parlé du produit du moulin de Charenton situé sur la Marne , à environ deux milles de Paris. M. De Launoy n'a pas dédaigné d'insérer ce fait dans l'Histoire qu'il a écrite de ce Collège. Ce moulin a appartenu depuis à la Toriliere fameux Comédien françois , avec une maison & un jardin assez grand qui étoit planté sur le coteau.

Je ne fais point d'article particulier de François Veron Curé de Charenton , dont j'ai déjà dit un mot , & qui est mort en 1649. Il est très-connu par ses controverses & ses Ecrits contre les Calvinistes , qui sont imprimés , & forment deux volumes *in-folio*. Cet habile Controversiste étoit de Paris & avoit été Jésuite.

*Hist. Domini  
Navar. pag.*

134

L'Auteur de la vie de Charles Du Moulin, fait observer que ce célèbre Jurisconsulte avoit une maison & des vignes à Charenton.

Le dénombrement de l'élection de Paris, a marqué 166 feux à Charenton Saint-Maurice. Il faut y comprendre le hameau de S. Mandé, qui fait partie de cette Paroisse, & dont je vais parler.

**SAINT-MANDÉ.** Il y a apparence que ce nom fut donné à ce lieu, depuis que les Religieux Bretons du IX<sup>e</sup> siècle ou du suivant, y apportèrent des reliques de S. Mandet ou Maudet Solitaire, de Bretagne mort au VII<sup>e</sup> siècle le 18 Novembre, & qu'ils y bâtirent par la suite une Chapelle sous l'invocation de ce Saint; ce qui occasionna un concours à ses reliques, & fit construire un Prieuré qui fut membre de l'Abbaye de saint Magloire. L'Eglise étoit très-petite dans le dernier siècle, & en la rebâtissant au commencement du siècle présent, on l'a très-peu aggrandie.

Au reste il est certain que ce Prieuré subsistoit avant le XIII<sup>e</sup> siècle; mais le Prieur n'étoit pas Seigneur du lieu. Celui qui possédoit ce Prieuré en 1275, & qui étoit Bénédictin comme ceux de saint Magloire, reçut douze livres du Roi Philippe-le-Hardi, pour le dédommager de ce que l'on avoit pris dans son terrain en aggrandissant le Parc de Vincennes. Jean Vie Prieur de saint Mandé, est mentionné comme présent à Paris en 1315, à la translation du corps de saint Magloire. Sous le regne de Louis XI le Curé de Charenton, autorisé par le Chapitre de saint Marcel, disputa aux Religieux de saint Magloire le droit des offrandes de la Chapelle de saint Mandé. L'affaire fut appointée, & l'on ignore quelle fut la décision. Ce Prieuré dont il y a

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.

Chastel.  
Martyr. U-  
niv. p. 813.

Tab. S. Ma-  
glor.

des collations faites par l'Evêque de Paris, à des Moines & autres, en 1530, 27 Novembre, 1 Décembre 1596, a été réuni à l'Archevêché de Paris sous M. de Perefine, vers l'an 1665. Il est certain qu'il n'a jamais été à la nomination de l'Abbé de Chaumes, comme le dit le Pelletier en son Pouillé, le confondant avec la Cure de Mandres en Brie.

*Reg. Ep.  
Par.*

Le plus ancien des Seigneurs de S. Mandé que nous connoissons, est mémorable par ses libéralités envers l'Abbaye de saint Antoine des Champs. Nous ignorons son nom : mais nous sçavons que ce fut lui qui fournit la dépense pour bâtir l'Eglise de cette Abbaye, vers l'an 1220 & 1230, & qu'il lui donna pour la doter trente arpens de terre en sa censive. Un nommé Jean Hesselin paroît en avoir été Seigneur en 1391, puisqu'il empêchoit alors de vendre sans sa permission, des chandelles aux pelerins de saint Mandé ; suivant en cela l'exemple de Richard Abbé de S. Maur, à l'égard des pelerins de saint Maur. Il étoit apparemment petit-fils d'un autre Jean Esselin Bourgeois qui vendit en 1376, vingt-quatre arpens de terre à saint Mandé avec des cens & des rentes, au Roi Philippe-le-Hardi pour l'augmentation du Parc de Vincennes. Vers l'an 1330 cette Seigneurie étoit possédée par Emery d'Orgemont. En ces derniers tems elle a appartenu à M. de Flamarens, qui l'avoit par sa mere qui étoit une Le Camus, & il l'a vendue à M. de Berulle Maître des Requêtes.

*Gall. Chr.  
novæ col. 900.*

*Regist. du  
Parlement 7.  
Déc. 1391.*

*Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.  
Cod. Reg.  
6765.*

Ce hameau n'étoit pas au XIII siècle bâti comme on le voit aujourd'hui en une seule rue, qui est collaterale à la clôture du Parc de Vincennes. Les maisons étoient éparées de côté & d'autre, & elles s'étendoient dans ce que ce Parc renferme aujourd'hui. Mais les

# 38 PAROISSE DE CHARENTON ;

acquisitions que fit le Roi Philippe-le-Hardi, rétrécirent beaucoup le territoire de saint Mandé, en même-tems qu'elles servoient à l'aggrandissement du Parc. Le Maître ou Proviseur de la Maison-Dieu du pont de Charenton, vendit en 1274 à ce Prince quatre arpens de terre en la garenne de saint Mandé, le tout pour dix livres parisis. La même année Gui de la Forest Ecuyer, lui vendit pour le prix de soixante-trois livres six sols, soixante-huit arpens de terre qui se trouvoient renfermés nouvellement dans le Parc. Il y eut plusieurs autres ventes ainsi faites cette année & les suivantes sur la terre de saint Mandé. Aussi la proximité où ce hameau se trouva être du Parc de Vincennes, fut-elle cause que le Roi Charles V cent après, ordonna que les habitants jouiroient des mêmes privilèges que ceux de Vincennes. En cette charte latine, ce lieu est appelé *Villa sancti Mandeti*. Nos Rois avoient proche le Prieuré de saint Mandé une maison dite l'Hôtel du Roi. Les Religieux de saint Magloire proposèrent à François I en 1537, de lui céder huit arpens de ce Prieuré sis à Charenton, en échange de cet Hôtel. Les Lettres du Roi pour l'information, sont datées de Chatillon-sur-Loin le 13 Septembre.

Mais quoique la plus grande partie du hameau de saint Mandé fût de la Paroisse de Charenton ; il y avoit en 1627 une maison que l'on disoit être de la Paroisse de saint Paul, s'il en faut croire l'exposé que fit le 13 Juin à l'Archevêque de Paris, Achilles de Harlay Marquis de Breves & Odette de Vauderay sa femme, pour obtenir la permission d'y faire célébrer.

Il arriva en 1629 sur le territoire de saint Mandé, une espèce de Miracle. Deux voleurs

Ord. Cam.  
Comput. in  
sched. Lan-  
celot.

Ord. des  
Rois To. 6.  
p. 246. ad  
an. 1376.

Tab. sancti  
Magl.

Reg. Ar.  
bisep. Par.



avoient emporté de saint Maur au mois de Juin 1628, le chef d'argent qui renfermoit la tête de ce Saint; & ayant rompu ce reliquaire dans un bled proche saint Mandé, ils avoient enfoui la relique dans la terre. Sur les recherches que l'on fit de ce reliquaire, quelques vigneronns travaillant entre saint Mandé & Picquepuce, s'étoient apperçus des démarches extraordinaires de ces deux hommes; mais cela en resta là, jusqu'à ce que les nommés François Charon & Nicolas Duchemin labourant en une terre de ces quartiers-là, le soc de la charrue poussa ce chef sur le labourage; il étoit enveloppé de taffetas rouge, & dans le crâne étoient trois rouleaux de parchemin qui désignoient que c'étoit le chef de saint Maur, avec mention des translations. Le clergé de saint Maur & les Officiers laïques étant appelés au lieu de la découverte dit la Croix fossés, il en fut dressé procès-verbal le Samedi cinquième jour de Mai 1629, par Guillaume le Maître Maire & Garde de la Justice, Terre & Seigneurie de S. Mandé (a), pour Jérôme de l'Arche Conseiller du Roi Seigneur de ce lieu. Le chef fut restitué aux Chanoines & reporté à leur trésor.

Vie de saint Maur par le P. Ignace Carme Déchaux 1640 in-8°. p. 461 & suiv.

Sauval s'étend sur les Momies d'Egypte qui étoient conservées il y a environ cent ans à saint Mandé dans la maison qu'y avoit autrefois M. Fouquet Surintendant des Finances. Guy Patin parle aussi de cette maison dans ses Lettres à l'occasion du scellé que le Lieutenant Civil y mit en 1660.

Antiq. de Paris T. 2. p. 334

Patin Lettre 268. 19 Sept. 1663.

Il y a eu dans le siècle dernier divers établissemens de Communautés à saint Mandé, dont quelques-unes n'ont point réussi, &

(a) Les titres que prend cet Officier doivent faire douter de ce qu'a écrit Sauval T. 2. p. 429, qu'il n'y a point de Justice au fief de saint Mandé.

d'autres n'ont réussi que pour un tems. Les Annonciades de Melun avoient tenté inutilement de s'établir à Corbeil, faute de place.

*Reg. Archiep. Par. & saulval T. 3. 182.*

Elles en trouverent à saint Mandé : elles y acheterent un grand corps de logis ou Jean-François de Gondi Archevêque de Paris leur permit le 23 Octobre 1632 de s'établir : mais comme il y eut des oppositions au don de plusieurs arpens de terre que le Roi leur avoit fait , elles requirerent l'Archevêque de permettre qu'elles s'établissent à Popincourt fauxbourg de saint Antoine. Le 1 Février 1676 les Religieuses de la Saussaye proche

*Reg. Archiep. Par.*

Villejui obtinrent de M. de Harlay Archevêque de Paris , de se transferer à saint Mandé comme dans un lieu plus commode & plus sûr , à condition qu'elles seroient soumises à la juridiction Episcopale. Elles eurent même là-dessus des Lettres-Patentes qui furent inscrites dans les Registres de l'Archevêché le 4 Septembre 1689 , & néanmoins il paroît qu'au bout d'onze ans , elles étoient retournées dans

*ibid. 1. Aug.*

leur ancienne Maison : car on trouve qu'en 1700 leur Maison de saint Mandé étoit occupée par la Duchesse Douairiere de Montbazou , & que l'Archevêque permit de faire célébrer dans la Chapelle , les Religieuses s'étant retirées. Pour ce qui est des Hospitalieres de Gentilly , elles obtinrent en 1705 la permission de s'établir à saint Mandé , à la charge de laisser à l'Hôtel-Dieu de Paris leurs héritages & maison de Gentilly , où l'air est beaucoup moins sain. Les Lettres-Patentes furent enregistrées en Parlement le 29 Janvier 1705. M. Titon acheta pour ces Religieuses la maison qui avoit appartenu à M. Fouquet , & elles y demurerent encore. M.

Titon fit bâtir auprès de ce Couvent une maison

son qui appartient encore à M. de Villegenou son fils,

Un autre écart de Charenton, est, selon un acte de 1543, l'Hôtel des Piliers, ainsi dit parce qu'il étoit proche les Piliers de la Justice de S. Maur. Il y eut alors une Enquête à la poursuite du Cardinal du Bellay, qui vouloit avoir cet Hôtel alors appartenant au Sieur de Riveron Auditeur des Comptes, par échange pour une Ferme du Prieuré de saint Eloi lise à Messé en Beauce. Tab. Epi  
Paro.

A l'extrémité de la Paroisse de Charenton saint Maurice & tout proche le bourg de saint Maur, se voit dans le vallon une Chapelle dite Notre-Dame de Presses, c'est-à-dire, de la prairie de *Pratellis*. Ce que j'en ai vu de plus ancien, est qu'en 1459 il y avoit une Confrérie, & qu'au Synode d'Octobre il fut permis à un Prêtre de la desservir Dimanches & Fêtes, en même-tems que l'Eglise de la Varenne. Je n'en connois point l'origine. Divers Ermites y ont fait leur demeure. C'est par la permission accordée le 4 Septembre 1696 à Louis Lucas d'y demeurer en qualité d'Ermite, que j'ai appris qu'elle étoit sur la Paroisse de Charenton. Tab. Epi  
Paro.

Au XIII siècle le Prêtre de Croissy avoit à raison de son titre de Chapellenie, le droit de prendre deux muids de bled dans les moulins de Charenton appartenant au Comte de Grandpré. Comme ces moulins furent détruits vers l'an 1278, ce Prêtre obtint en 1279 un ordre du Parlement au Prevôt de Paris de lui payer ces deux muids par an, ou la somme de dix livres. Je ne vois point auquel des deux Croissy du Diocèse de Paris on peut rapporter ce fait. Reg. Ar-  
chiep. Paro.

## FONTENAY SUR LE BOIS.

**L**E surnom qu'on a donné à ce village, pour le distinguer des autres Fontenay du Diocèse de Paris, est fondé sur ce qu'il est voisin du Bois de Vincennes. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a de la liaison entre l'un & l'autre, puisque même une grande partie de ce Bois est planté sur le territoire de Fontenay, lequel s'étend jusqu'à saint Maur, & que dans des titres de neuf cens ans une portion considérable de ce Bois est dite être de *villa Fontanedus*. A l'égard du nom Fontenay, il n'a pas besoin d'explication : son étymologie est très-claire : on convient généralement que tous les Fontenay sont ainsi dénommés, à raison de quelques fontaines.

Reg. Ep.  
Par. 16 Oct.

Ce lieu est situé à deux lieues ou environ de Paris, sur la pente d'un coteau qui regarde le midi & le couchant. Il y a beaucoup de vignes. On y comptoit en 1696 lorsqu'il fut question d'y établir un Vicaire, 208 feux, 650 communians & 300 enfans. Le nombre des habitans étoit de 254 feux en 1709, lors du dénombrement des Elections; & en 1726 il y avoit 964 habitans tout compris. Le dernier dénombrement n'y compte que 214 feux.

Le bâtiment de l'Eglise n'a gueres que deux cens ans ou environ, étant de structure erricastique, ainsi qu'appelloit M. Chastelain tous les édifices d'Eglises construits vers le tems de François I & d'Henri II, c'est-à-dire, des édifices d'où le gothique étoit banni, & dans lesquels on rassembloit un mélange d'architecture Romaine & autres. La tour cependant qui la soutient vers le midi, n'est pas de ce genre de structure : elle paroît par le bas du

dedans être du XII ou XIII siècle. Cette Eglise à sa beauté ; elle est accompagnée de deux collatéraux & toute voutée , mais sans galeries. L'aîle du côté septentrional aux environs du chœur supporte des culs de lampes ou lanternes très-bien travaillés. La situation de cette Eglise sur la pente de la montagne ; a obligé d'en fortifier l'édifice par dedans ; il est aussi muni par le dehors de pilliers voutans. Le 10 Juin 1704 , il fut jugé au Conseil que les habitans feroient les réparations des collatéraux aux deux côtés du chœur , quoique fermés d'une clôture à l'alignement de celle du chœur.

Loix des  
Bâtimens  
1748 p. 71.

Au chœur repose Antoine de Lorne Secrétaire honoraire & ancien Greffier en chef du Parlement , décédé en sa maison située en ce lieu le 2 Octobre 1733 âgé de 80 ans. Au premier pilier de la nef à droite est marquée la fondation que Demoiselle Marie Le Fevre de Paris a faite pour un Maître d'Ecole gratuit , par Contrat du 8 Décembre 1717. Il n'y avoit point de portail au frontispice ; M. Duval Curé en a fait faire un en 1752 , avec plusieurs autres embellissemens.

Le patron de cette Eglise est saint Germain Evêque d'Auxerre , ainsi que de plusieurs autres Eglises du même canton. Outre la Fête du 31 Juillet , on y célèbre celle de sa Translation le 1 Dimanche d'Octobre. La Dédicace est le 1 Dimanche de Septembre.

Il faut croire que saint Germain Evêque de Paris qui étoit fort dévot à Germain d'Auxerre , se servit pour la dédicace de quelques-unes des Eglises de son Diocèse , des reliques qu'on avoit de ce saint dans le trésor de son Eglise Cathédrale , lesquelles venoient de sainte Genevieve , à qui le Diacre du saint Prélat les avoit apportées d'Auxerre. L'E-

*Vita sancta  
Genovefa.  
Item. Jac.  
III. Bened.  
annot. Mab.*

44 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS;  
 l'Eglise de Fontenay dût être d'autant plus considérée par les Evêques de Paris, que le village leur appartenoit dans ces tems éloignés. Il est vrai qu'on ignore d'où ce bien étoit venu à l'Eglise de Paris : mais voici ce qu'on lit dans un Diplome de Charle-le-Chauve de l'an 847, dont l'original est conservé dans les Archives de saint Maur. Cette Abbaye possédoit un bois sur la Paroisse de Boissy, surnommée aujourd'hui de S. Leger. L'incommodité du passage de la riviere de Marne, fit que l'Abbé Hincmar proposa à Erkenrad Evêque de Paris de faire un échange. Il céda à l'Eglise de Paris une portion de la Forêt de Boissy, de cinq cens trente-sept perches de circuit, & l'Evêque de son côté donna à l'Abbé du consentement des Chanoines, *ex rebus Ecclesia sibi commissæ, de villa quæ vocatur Fontanedus, concidem quæ vocatur Vilcenna habentem in gyro perticas quingentas XXXVI.* Il est hors de doute qu'il s'agit-là de Fontenay sur le Bois de Vincennes, puisque voilà ce Bois qui y est désigné sous son ancien nom de Vilcenne, que ce Bois est contigu à l'Abbaye des Fossés, & que c'est ce qu'elle souhaitoit que d'avoir à sa porte un bois qui lui appartînt. Le Diplome du Prince est une confirmation qu'il donna de cette échange. Environ cent quarante ans après, le Clergé de l'Eglise de Paris exposa au Pape l'état de ses biens, pour obtenir de lui une confirmation. Ce fut l'Evêque Lipard ou Liperne qui la demanda dans un voyage qu'il fit à Rome entre les années 980 & 984. Or pour dernier article des biens que Benoît VII lui confirma & à son Clergé, il y a *Fontenatum cum Ecclesia, Vilcenam cum omnibus inibi adjacentiis.* Ainsi l'Eglise de Fontenay conjointement avec la terre, étoit des appartenances de l'Eglise de Paris à la fin du dixième

Voyez les preuves de cet ancien nom à l'article de Vincenne.

Hist. Eccl.  
 Paris T. 1.  
 p. 554. Gall.  
 chr. nov. In-  
 stru. col. 21.

siècle ; depuis ce tems-là les Evêques l'ont réservée pour être purement à leur collation. En effet elle est marquée *de donatione Episcopali* dans le Pouillé du XIII siècle ; & même , elle s'y trouve la première de tout le Doyenné de Montreuil , & avant Montreuil qui n'y est placé qu'au troisième rang. Les Pouillés imprimés en 1626 & 1648 , sont unanimes pour la collation Archiépiscopale *pleno jure*. Le Pelletier est le seul qui mal instruit en ce point , donne la nomination de cette Cure au Prieur de S. Martin des Champs. Il a suivi une faute échappée à la page 127 du Pouillé de 1648.

Pouillé de  
1692. p. 62.

Il y a toute apparence que c'étoit de la libéralité de quelques-uns de nos Rois de la première race , que l'Evêque & l'Eglise de Paris tenoient le domaine de Fontenet : mais ces Princes s'en étoient réservé quelque chose. De ce qui restoit , Louis-le-Gros en assigna un labourage de deux charrues à l'Abbaye de saint Victor lorsqu'il l'a fonda , avec cinq Hôtes , qui y avoient des maisons , dix sols de cens dans le même village , payables en partie par ces cinq Hôtes , & partie par d'autres ; & de plus dans le même lieu un pressoir & demi avec les droits de pressurage qui y étoient attachés. Ceci ne formoit qu'une petite partie des biens dont ce Prince fit approuver la donation dans l'Assemblée de Chaalons sur Marne de l'an 1113. Lorsqu'on ferma de murailles le Parc de Vincennes , il y eut des terres de la dépendance de saint Victor qui y furent comprises. Cette Abbaye en fut dédommée par une rente de vingt-cinq livres sur le Domaine Royal. Le Memorial où est marqué le paiement de cette rente en 1275 , l'article ainsi : » Quittance de l'Abbé & Religieux » de saint Victor de 25 livres Parisis , pour

Hist. Eccl.  
Paris. T. 4.  
pag. 296  
797.

Cod. Cam.  
Comput. in  
Bibl. Reg.

**46 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS,**  
 » dixmes qu'ils avoient droit de prendre dans  
 » la closture nouvelle de Vincennes. » L'an-  
 née suivante le 23 Mars, un Chanoine de Pa-  
 ris nommé Pierre le Roux, donna aux Cha-  
 noines Réguliers de saint Victor tout ce qu'il  
 avoit dans ce Fontenay en cens, dixmes, &c.  
 à condition que l'Abbaye distribueroit la moi-  
 tié du produit à des Etudians en Théologie,  
 & l'autre moitié à des Etudians en Logique.  
 Depuis tant de donations, cette Maison eut  
 aussi dans le territoire de Fontenay, droit de  
 Justice. Il est reconnu par une Sentence de  
 Hugues Aubriot Prévôt de Paris du 23 Mai  
 1376 ; & le 22 Juin 1399, Charles VI per-  
 mit à ces Religieux de faire élever une échelle  
 en leur Justice de Fontenet lez le Bois de  
 Vincennes. C'est pour toutes ces raisons que  
 saint Victor comparut à la rédaction de la  
 Coutume de Paris l'an 1680, comme Sei-  
 gneur de ce Fontenay. On dit même que c'est  
 sur le fief de saint Victor que l'Eglise est bâ-  
 tie. Enfin j'ai trouvé qu'en l'an 1646, cette  
 Abbaye obtint permission du Roi de vendre  
 le fief, censives & terres qu'elle avoit en cette  
 Paroisse, & que le Parlement ordonna une  
 descente sur les lieux pour juger *de commodo*.  
 Mais cette vente ne fut point exécutée, puis-  
 que la Seigneurie de Fontenay appartient en-  
 core à cette Abbaye.

La Paroisse de Fontenay étoit autrefois plus  
 étendue qu'elle n'est aujourd'hui. Celle de  
 Montreuil me paroît en être un démembre-  
 ment très-ancien, puisqu'elle n'a commen-  
 cé, ainsi que son nom le porte, que par une  
 Chapelle que le Clergé de la Cathédrale de  
 Paris y avoit sur son propre territoire de Fon-  
 tenay. Le lieu où les Minimes sont bâtis, &  
 où étoient avant eux les Bons Hommes ou  
 Religieux de Grammont, a toujours été de

*Gal. chr.  
 nova Tom. 7.  
 col. 678.*

*Necrol. msf.  
 sancti Vict.  
 ad 1 Nov.*

*Petit Livre  
 blanc du Cha-  
 stelet f. 34.  
 Voy sur ces  
 échelles l'ar-  
 ticle de Chel-  
 les ci-après.*

*Reg. Parl.  
 21 Mars  
 1646.*



Fontenay & en est encore , & par conséquent tout ce qui est entre ce Couvent & le bout du Bois de Vincennes du côté de l'Orient. Pour ce qui est du côté du midi , son ancien territoire est jusqu'au bas du bourg ou village de saint Maur ; ce qui comprenoit un canton de terres & vignes relevant en 1410 de l'Hôtel du Pont Perrin , faisant partie de l'Hôtel Royal de saint Paul. Ce territoire est séparé de celui de la Paroisse de saint Nicolas du bourg de saint Maur , par une rue nommée Beaubourg qui descend à la riviere de Marne. Les maisons les plus voisines du bourg de saint Maur des deux côtés de cette rue , ont été désunies de la Paroisse de Fontenay , & unies à celle de saint Nicolas , par un Décret de M. de Perefice Archevêque de Paris du 13 Janvier 1669. Cette désunion de Fontenay a été demandée par Simon Chauvin Secrétaire du Roi, Louise Godefroy veuve de Jean l'Escuyer Sieur de Chaumontel, & par quatre autres propriétaires de maisons tant dedans que dehors le bourg saint Maur , qui se chargerent de payer chaque année une redevance au Curé & à la fabrique de Fontenay. Le hameau du Pont de saint Maur , qui à plus forte raison étoit de la Paroisse de Fontenay , en a aussi été désuni , & uni à la même Paroisse de saint Nicolas , par un Décret de M. de Harlay Archevêque donné le 4 Janvier 1693. Par le moyen de ce dernier démembrement , la Chapelle de saint Leonard située proche ce Pont , sur le grand chemin & la descente qui y conduit , n'est plus de la Paroisse de Fontenay. Ce Pont a porté long-tems le nom de Pont Olins *Pons Olini* ; quelquefois aussi on a dit le Port Olins. En 1110 le Roi Louis-le-Gros remit le droit annuel de trois sols que l'Abbaye de saint Maur lui devoit pour le

Sauval T. 63  
P. 510.

Ex Tab. S.  
Mauri & Archiep. Par.

Chartol. S.  
Mauri.

48 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS ,  
 passage de ses biens par ce lieu. En 1259 un  
 nommé Jean Ret qualifié *Capellanus de Ponte  
 Olini* , y jouissoit d'une maison. Dans le  
 cours du même siècle une des redevances des  
 habitans de Champigny envers l'Abbaye de  
 saint Maur , étoit de fournir des sacs *ad seren-*  
*dum bladum dictæ Abbatia de Ponte Olini*. Il y  
 a à l'autre bout du Pont de saint Maur un lieu  
 que les anciens titres latins de l'Abbaye ap-  
 pellent *Portus Longini* , & les titres françois  
 Poleng , & qu'on trouve nommé maintenant  
 Poulange dans plusieurs cartes modernes , ou  
 Poulangis dans les plus nouvelles. Ce lieu se  
 trouve aussi être aujourd'hui de la Paroisse de  
 saint Maur ; mais il étoit anciennement de  
 celle de Fontenay. Il reste une Charte d'Odon  
 de Sully Evêque de Paris de l'an 1207 , qui  
 marque qu'alors Radulfe Curé de Fontenay  
 étoit en procès avec l'Abbaye de saint Maur  
 sur la menue dixme de la grange de *Portu Lon-*  
*gini* , & qu'il s'accorda sur ses prétentions.  
 Et sans remonter si haut , je trouve qu'en  
 1626 le 1 Juin , Poulangy est dit être sur la  
 Paroisse de Fontenay , dans la permission ac-  
 cordée à Charles Valdir Secrétaire du Duc  
 d'Espernon , d'y avoir une Chapelle domesti-  
 que. Une autre preuve encore de l'ancienne  
 étendue de la Paroisse de Fontenay , est qu'elle  
 étoit tenue au *reportage* envers celle de No-  
 gent qui y touche , c'est-à-dire , qu'à raison  
 du voisinage les laboureurs de Nogent culti-  
 voient le territoire de Fontenay , & que pour  
 cela la moitié de la dixme de ces cantons ainsi  
 cultivés se reportoit à Nogent , ainsi que le  
 Glossaire de Du Cange explique ce mot *re-*  
*portagium* au sujet de Clamard & de Meudon.  
 Il y a sur la même Paroisse de Fontenay  
 une Maladerie , qui est encore actuellement  
 inserée au rôle des décimes. Le Pouillé Pari-  
 sien

Chart. S.  
 Mauri. Gai-  
 guieres.

Ibid. fol. 26.

Chartul. S.  
 Maglor. ad  
 ann. 1225.

Pouillé 1648  
 p. 41.

sien de l'an 1648 , dit « qu'elle est entre le  
 » bois de Vincennes & le bourg de Fonte-  
 » nay , proche ce bourg ; qu'elle est de fon-  
 » dation Royale , qu'il n'en reste que des ma-  
 » sures qui se voient sur le chemin ; que plu-  
 » sieurs terres en dépendent ; & que le Grand  
 » Aumonier y pourvoit. » Si cet article du  
 Pouillé est exact , il sera difficile de convenir  
 de ce qu'a avancé M. Grancolas ; que la Ma-  
 laderie de Fontenay au Bois de Vincennes , *Hist. de Pa-*  
 fut unie en 1566 à l'Hôtel-Dieu de Paris. 73. *ris T. 2. p.*

Elle subsistoit dès l'an 1219 auquel elle eut  
 part dans une rente sur une maison à Paris ,  
 rue de la Voirrerie , en la censive de saint  
 Merri , & qui au XV siècle étoit voisine de la *Tab. Ep. in*  
 Court-Robert. Ce qui en prouve encore l'ex- *Spirit.*

istence dès le XIII siècle , est un acte de  
 1221 au Cartulaire Episcopal de saint Maur ,  
 fol. 238. Plus un autre par lequel Adam Ha- *ibid.*

rent Chevalier attesta en 1236 devant l'Offi-  
 cial de Paris , qu'on avoit donné à la Lépro-  
 serie de Fontenay une autre maison sise rue de  
 la Corroirie , mouvante de son fief , & qu'il  
 l'amortissoit. Plus , on trouve une reconnois-  
 sance que le Proviseur de cette Maison donna  
 en 1276 , comme il avoit reçu des deniers du *Cod. Cam.*  
 Roi la somme de vingt sols parisis pour dé- *Comput.*

dommagement d'un fossé fait sur son fond  
 pour le conduit des eaux : apparemment l'eau  
 des fontaines de la côte pour le bassin de Vin-  
 cennes. On connoissoit à cette Léproserie  
 trois arpens de terre aux environs de Vin-  
 cennes , suivant un bail de 1303. Et en 1458  
 trois maisons de la rue de la Couroyrie , dont  
 avoit joui Jean le Danois , étoient dites lui  
 appartenir. Cette Léproserie , selon le Regi- *Reg. visit.*  
 stre des visites des Léproseries de l'an 1351 , *Lepr. Paris.*  
 étoit pour les habitans de Fontenay , Mon- *1351. fol. XL*  
 treuil , Bagnolet , Neuilly avec ses hameaux , *C 924.*

50 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS ,  
 & pour tous les Paroissiens de Fontenay de-  
 meurans à saint Maur. Il y est fait mention  
 d'un homme qui y avoit été reçu par Brevet  
 du Roi Jean du 2 Octobre 1350 *in suo jucundo*  
*adventu*. C'étoit l'Evêque qui y établissoit le  
 Maître. Le principal bien qu'elle avoit alors,  
 étoit une dixme à Tillay proche Gonesse, ou-  
 tre un droit de bled sur les moulins du Roi sis  
 à Gonesse même, qui avoit été donné par  
 saint Louis, & reconnu en 1353 par le Roi  
 Jean. Elle étoit sous le titre de sainte Marie-  
 Magdelene, suivant un acte du 20 Mars 1571.

*Tab. Ep.  
 Par. in Le-  
 pres.*

L'eau des sources qui ont donné le nom au  
 lieu, ne fut pas toujours conduite à Vincen-  
 nes. On voit par une Ordonnance de Charles  
 V datée de Vincennes le 5 Décembre 1377,  
 que les eaux de Fontenay servoient aux abreu-  
 voirs que le Roi fit dresser en son Hôtel de  
 Beauté; & que les conduits passoient à travers  
 les mazures des habitans, de leurs vignes &  
 de leurs terres, & que les gens de Fontenay  
 étoient tenus de nettoyer ces fontaines, dont  
 l'eau couloit jusques dans cet Hôtel. Ce fut  
 une des conditions sous lesquelles ce Prince  
 les exempta de toutes prises pour son Hôtel  
 & pour celui des Princes, & outre cela de  
 celles qui se faisoient & des impôts qui se le-  
 voient pour la chasse aux loups. Ces privilè-  
 ges leurs furent confirmés par une Ordon-  
 nance de François I donnée à Carrieres au  
 mois de Juin 1519, aux mêmes conditions  
 que dans les anciennes Lettres.

*Second vol.  
 des Bannie-  
 res du Cha-  
 stelet fol. 84.*

LE CHATEAU DE BEAUTÉ  
 étoit autrefois le lieu le plus notable de la Pa-  
 roisse de Fontenay. Car quoiqu'il ne fût qu'à  
 une petite distance du territoire de Nogent  
 sur Marne, il étoit compris sur celui de cette  
 première Paroisse. Quoiqu'on attribue au Roi  
 Charles V d'avoir bâti le premier un Château

En ce lieu, il ne faut pas croire que le nom de Beauté ne soit que de son tems ; il peut être aussi ancien que celui de Plaisance, qui est à un quart de lieue de-là, & même être plus ancien ; en sorte que de ces deux noms qui sont synonymes pour signifier un lieu agréable, l'un auroit servi à faire penser à l'autre. Il falloit qu'il y eut eu en ces quartiers-là un lieu dit *Beauté* dès la fin du douzième siècle, puisque dès-lors il y avoit sur la Marne des moulins qui en avoient tiré leur nom. On disoit en 1206, *Les moulins de Beauté* ; ceux à qui ils appartenotent en transporteroient l'hommage au Roi cette année-là. Ceux qui latinisoient alors ce nom, employoient le mot *Bellitas*. Charles V ne fit que relever ce nom, qui étoit presque tombé dans l'oubli, en bâtissant sur la côte d'où l'on voit Vincennes au couchant, Neuilly & Chelles au levant, le cours de la Marne, Champigny, Chenevieres, &c. vers le midi. J'ai vu une note de la main de Guillaume de l'Isle, qui marquoit que Philippe-de-Valois avoit commencé à faire construire ce Château, & que le Roi Jean l'avoit continué ; mais ce qui m'inspire de la défiance pour cette remarque, est que l'Auteur de la même note ajoute que Charles V y est né ; ce qui est faux, puisqu'il est certain que ce Prince naquit à Vincennes, & que Christine de Pisan assure que ce fut lui qui édifia *Beauté* qui moult est notable manoir. Quelques Chartes de son regne sont terminées ainsi : *Datum in domo nostra Pulchritudinis*.

La piété du même Prince l'avoit engagé à y construire aussi une Chapelle, dans laquelle on lit qu'il y avoit trois Messes fondées. Il y attira l'Empereur Charles IV qui y résida plusieurs jours, & Charles V alloit le visiter

E ij

*Invent. Camer. Comput. cod. Reg. 6765. fol. 90.*

*Nota mss. in Notit. Gall. Valesii.*

*Hist. de Charl. V par Christ. 1743. p. 241.*

*Ord. Royal T. 6. p. 379.*

*Mémor. Cam. Comput.*

*Christ. de Pisan. p. 322.*

52 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS ;  
 en ce lieu chaque jour , puis revenoit en son  
 Château de Vincennes. Quoique l'air de  
 Beauté fût très-salutaire , ce Roi y finit ces  
 jours sans être bien avancé en âge le 16 Sep-  
 tembre 1380. Ce Château continua d'être  
 entretenu sous le règne de Charles VI , on y  
 nommoit des Seigneurs de qualité pour Con-  
 sieres. On lit qu'après Charles-le-Bref qui  
 en fut déchargé , ce Prince donna cet Office  
 au Comte de Nevers : son fils Charles VII fit  
 présent de ce Château à la belle Agnès , fort  
 connue dans son Histoire. L'Auteur du Jour-  
 nal de son regne assure que c'étoit le Château  
*le mieux assis qui fust en toute l'Isle de France.*  
 Le Duc de Guyenne frere du Roi Louis XI ,  
 y résidoit en 1461 , lorsque le Parlement dé-  
 puta l'un de ses membres pour aller conférer  
 avec lui.

Dans le siècle suivant ce Château étoit ré-  
 duit à une simple tour , à la garde de laquelle  
 les Rois continuoient de nommer un Con-  
 cierge. Le Sieur de Graville ayant cessé de  
 l'être , François I pourvut de cette Charge  
 Guillaume de Montmorency l'an 1516. Il fut  
 remplacé par trois de la même Maison succes-  
 sivement , depuis 1551 jusqu'en 1615 que  
 Henri de Montmorency commença à en jouir.

La même tour de Beauté subsistoit encore  
 au commencement du dernier siècle. Claude  
 Chastillon en a fait entrer la représentation  
 dans sa Topographie in-folio gravée en 1610.  
 On y voit que cette tour étoit quarrée. Il  
 n'en reste plus que la place , & quelques por-  
 tions de la voute qui étoit dessous. Ceux-là  
 ont été mal informés , qui ont fait mettre par  
 Dom Michel Germain dans la Diplomatique ,  
 à l'article de *Belitas* , que l'on a rebâti un  
 Château à neuf sur les débris de l'ancien. Ils  
 ont confondu avec Beauté le Château de

Hist. de  
 Charl. VI par  
 Godefroy, p.  
 791.

Dans Sau-  
 val les Sieurs  
 Bureau en  
 1463. 1464.

Journ. de  
 Charl. VII p.  
 304.

Elog. des  
 Pr. Présid. p.  
 65.

Histoire de  
 Montmor. p.  
 357. 422. 401.

Topog. de  
 Chastillon f.  
 105 & 131.

Plaisance qui en est voisin , & qui a été véritablement rebâti plusieurs fois. Au bas des murs de l'ancien Château de Beauté , il y a encore un moulin qui porte ce nom. C'est un domaine qui a été engagé au Seigneur de Plaisance.

Dans les cahiers des confiscations faites au nom du Roi d'Angleterre Henri VI , lorsqu'il fut devenu maître de Paris vers l'an 1423 , est mentionnée celle qui fut faite de l'Hôtel-rouge , fief avec Justice , haute , moyenne & basse , situé à Fontenay sur le Bois , & qui fut donné par ce Prince à un nommé Jean Dieu-par , qui avoit aidé à faire entrer dans Paris les troupes du Duc de Bourgogne. Cet Hôtel y est dit relever de la Terre de Villemomble. C'est apparemment une partie de ce fief qu'il faut entendre pour la Seigneurie de Villemomble à Fontenay , laquelle s'étend dans le vignoble vers la Pisote , d'autant que les dernières maisons de Fontenay en descendant de ce côté-là à main droite , sont ce que l'on connoît encore sous le nom de la Maison rouge. On trouve aussi 1<sup>e</sup> fief de d'Haute-Loup , mentionné dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580 , où paroît Jean le Noir comme Seigneur du fief du Jardin , autrement Hauteloup , à Fontenay & environs : ce fief est dans le haut du village sur le chemin qui conduit de Fontenay à Rôny. On l'appelle plus communément le Fief du Jardin.

Quelqu'un pourra peut-être penser , que puisque la Paroisse de Fontenay s'étendoit encore dans le siècle dernier jusques dans le bourg de saint Maur , tout l'emplacement de ce bourg & même celui de l'Abbayé en a dû être , par la raison que lorsque cette Abbaye de saint Pierre des Fossés fut fondée au VII

Cahiers 41<sup>e</sup>  
Sauval An-  
tiq. de Paris ,  
T. 3. p. 324<sup>e</sup>

54 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS ,  
 siècle , il n'y avoit en ce lieu aucune Eglise  
 Paroissiale , & qu'il est certain que la pre-  
 miere Eglise qui fut bâtie pour les ouvriers &  
 paysans serfs du Monastere , fut à la Varenne ,  
 sous le titre de saint Hilaire , laquelle Eglise  
 n'existoit pas encore au IX siècle. Mais com-  
 me je dois en parlant de l'Abbaye de saint  
 Maur , faire un article particulier de ce lieu  
 de la Varenne , je n'en parlerai point ici , non  
 plus que de l'Eglise de saint Nicolas du bourg  
 de saint Maur , qui sera jointe à l'article de la  
 même Abbaye. Je me borne ici à donner une  
 petite notice du Couvent des Minimes , qui  
 est compris dans la Paroisse de Fontenay.

#### DU PRIEURÉ DES RELIGIEUX DE GRANDMONT du Bois de Vincennes , depuis donné aux Minimes.

Le Roi Louis-le - Jeune ayant fait venir  
 d'au de-là de la Loire , des Religieux établis  
 par saint Etienne de Muret , qu'on appelloit  
 dès-lors Bons-Hommes de l'Ordre de Gram-  
 mont , leur donna dans le Bois de Vincennes  
 toute la partie qui étoit environnée de fossés ,  
 & obtint de l'Abbaye de S. Maur , du Prieuré  
 de saint Martin des Champs , & de celui de  
 saint Lazare de Paris , un abandon en faveur  
 de ces Grammontins , de tout le droit d'usage  
 que ces trois Maisons pouvoient avoir dans  
 cette enceinte. La Charte imprimée en plu-  
 sieurs endroits , est de l'an 1164. Dans l'acte  
 de donation que leur fit neuf ans après Mat-  
 thieu de Montreuil , d'un muid de grain à  
 Villeneuve saint Georges , ils sont appelés  
*Religiosi homines de Vicena*. Dans le don d'un  
 droit de sel à eux fait en 1179 , par Thibaud  
 de Montmorency & ses freres , il y a : *Ecclesia  
 B. Maria de Vicena & fratribus de Grandi-  
 monte ibidem Deo servientibus*. On voit par ce

Du Breul  
 p. 1016. Hist.  
 de Paris.

Felib. T. 3.  
 p. 64 Thes.  
 anecdot. To.  
 1. col. 463.

Du Breul  
 ibid. & pag.  
 1. 17.



dernier acte, que leur Eglise fut bien-tôt bâtie : aussi n'y avoit-il rien de plus simple que ces sortes d'édifices dans cet Ordre, ainsi qu'on peut en juger par d'autres du même tems qui subsistent encore. Ce qui fit beaucoup estimer ces Religieux, fut non-seulement leur vie austere, mais aussi l'attention que le Prince eut pour eux & la confiance que Philippe - Auguste eut dans les lumieres du Frere Bernard, qui lui persuada de chasser les Juifs de son Royaume. Ce Prince ne voulut pas même partir pour la Terre - Sainte, qu'il n'eut recommandé à la Reine & à Guillaume Archevêque de Reims, qui d-voient disposer des Bénéfices en son absence dans le cas de Régale, d'user des conseils du même Religieux. Il ne prend point de qualité dans un acte de 1196, où il est nommé à la tête de sa Communauté dans un Traité qu'il fit avec l'Abbaye de saint Maur, touchant des gords ou fosses à poisson. Cet acte commence ainsi : *Ego Frater Bernardus de Vicena & omnes ejusdem loci fratres*. Ces Grammontins recevoient les legs que leur faisoient ceux qui prenoient leur habit. Un d'entre eux leur ayant donné des terres au - dessous de Montreuil, Pierre qualifié *Corrector domus de Vicenis*, & les autres Freres, promirent en 1223 aux Templiers de Paris, Seigneurs censiers de ce canton, de vendre ces biens à des séculiers dans l'an, après qu'ils en auront été requis, & en attendant de leur payer par an une oye ou douze deniers dans l'octave de l'Assomption. Le même Pierre Correcteur de Vincennes, vendit en 1230 une maison à Paris, rue sainte Marine, à Helie Soudiacre du Pape & Chanoine de Troyes.

*Rigord. Hist. Phil. Aug. T. 5. pag. 8. Duchêne.*

*Rigordus ibid. p. 10.*

*Chartul. S. Mauri. Gam. fol. 26.*

*Chartul. S. Genov. Paris. p. 2. 9.*

*Chartul. Li. uriac fol. 52. ubi & Ademarus Carre-  
tor de Vincenis. fol. 55.*

Il n'y avoit pas encore cent ans écoulés depuis leur établissement, qu'on leur forma des

# 56 PAROISSE DE FONTENAY SUR LE BOIS ;

difficultés sur leurs biens. Ils présentèrent au

*Reg. Parl.* Parlement de la Chandeleur 1260, la Charte  
*Ogier To. 1.* du Roi Louis VII, & ils ne furent pas pour  
*fol. 54.* cela écoutés plus favorablement. Le Parle-

*Ibid. 250.* ment de la Pentecôte 1271, décida qu'une certaine partie du Bois de Vincennes entourées de vieux fossés ne leur appartenoit pas, mais au Roi. Un peu après l'an 1300, Robert de France Comte de Clermont, fit de nouveaux bâtimens dans ce Couvent, & Louis-

Sauval T. le-Hutin permit en 1314 à Louis de Clermont Chambrier de France son fils, d'y loger  
2. p. 304.  
*Reg. Parl.* lui & ses hoirs. Les Grammontins ayant cédé  
13 *April.* au Roi Charles cinquième de leur terrain en  
1335. sa clôture du même Bois, ce Prince leur donna d'autre bien en place ; sçavoir la terre de Quincy en Brie, qu'il leur amortit ; mais au

*Cod. Regius* sujet de laquelle les Officiers de Provins les  
6765. inquiéterent encore. Un Mémorial de l'an 1398, parle de l'acquisition qu'ils firent alors de trois arpens & demi & huit perches de bois à Vincennes. Christine de Pisan en sa

*Liv. 3. ch.* vie de Charles V, met parmi les fondations :  
11. *Item les Bons-Hommes d'emprès Beauté*, sans doute à cause qu'il augmenta leurs biens.

*Antiq. de* On peut voir dans Du Breul les noms de  
*Paris, pag.* plusieurs Prieurs de cette Maison. Il en a  
1018. même donné les épitaphes en entier tirées de leurs tombes, qui se voient encore, dit-il, en la basse Eglise. Le second Prieur n'y est dit mort qu'en 1341. Ce qui fait voir que ce nom de Dignité commença tard en cet Ordre : le neuvième Prieur mourut en 1488, & l'onzième en 1505.

Depuis l'établissement de l'Ordre de Chevalier de saint Michel, fait en 1469 par Louis XI, les Prieurs de cette Maison de Vincennes en furent faits Chanceliers, ou plutôt ce Prieuré fut donné en Commende à des per-

sonnes d'un grand nom, telles que le Cardinal de Lorraine, Gabriel Le Veneur Evêque d'Eyieux & Hurault de Cheverny Chancelier de France. En 1584 Henri III détacha ce Monastere de l'Ordre de Grammont, auquel il donna en échange le College Mignon situé à Paris. Ce Prince incertain de l'Ordre Régulier à qui il le donneroit, y mit d'abord des Hieronymites de Pologne, puis des Cordeliers ou Freres Mineurs, & enfin des Minimes tirées du Couvent de Nigeon, qui en prirent possession le 17 Octobre 1585. Leur enclos renferme 47 arpens. On va visiter par curiosité dans leur Sacristie le Tableau du Jugement Universel de Jean Cousin. On voit dans leur Eglise inférieure devant l'Autel, cette inscription sur une tombe : *Cy gist M. Roger de Canone Sieur de Marsac, Gouverneur de la Citadelle de Nancy, Lieutenant Commendataire du Château de Vincennes, mort audit Château le XI. Avril 1665.*



## MONTREUIL SUR LE BOIS.

Comme le Diocèse de Paris comprend deux lieux appelés Montreuil, l'un situé à l'orient de la ville, l'autre à l'occident, il a été nécessaire de les distinguer. Celui dont on parle en cet article est le plus connu. Il n'est éloigné du milieu de Paris que de deux petites lieues. On le surnomme *sur le Bois*, parce qu'il est au-dessus du Bois de Vincennes, qui est au midi de ce village. C'est un pays très-cultivé, principalement en vignes & arbres fruitiers; il y a quelques plaines, mais beaucoup plus de coteaux; les labourages ne sont que dans la plaine au-dessus de la montagne qui couvre ce lieu du côté de l'orient: & il n'y a aucun bois dans tout le territoire. Le dénombrement de l'Élection donnoit à ce lieu 1086 feux: ce que le Dictionnaire Universel a rendu par le nombre de 2760 habitans, & le sieur d'Oisy par 614 feux.

Le nom de Montreuil étant Ecclésiastique, parce que c'est le diminutif de Moutier ou Monastere, ne peut indiquer qu'une origine de même espece. Il a été différemment altéré en latin. Dès le commencement du XII<sup>e</sup> siècle, qui est l'époque la plus ancienne où il paroît dans les titres, on disoit *Musterialium*: un peu après d'autres ont écrit *Mosterialium*: au XIII<sup>e</sup> siècle *Monsterolium*, *Monsterolium*, *Monsteriolum*, *Musterialum*, *Musterialum*, *Monsterolium*, & quelquefois en françois Monsterol ou Monsterel. M. De Valois n'hésite point à assurer que la dénomination des deux Montreuil du Diocèse de Paris, vient de *Monasteriolum*. C'est, dit-il, un petit Monastere qui a donné le nom à chacun de ces deux

Notit. Gal-  
liar. p. 523.  
col. 2.

lieux, de même qu'à beaucoup d'autres. Mais comme on n'a aucune preuve qu'il y ait jamais eu de Couvent ni de Moines dans l'un ni dans l'autre de ces deux Montreuils, je pense qu'il faut expliquer, ainsi que je vais faire, le sentiment de M. de Valois, ou l'abandonner comme faisant une décision trop générale. De même donc que quantité de lieux sont appelés *La Chapelle*, parce qu'il y a d'abord eu dans ces lieux un Oratoire, au bout duquel il s'est formé des maisons, de la même manière plusieurs lieux ont reçu anciennement le nom de *Monasterium*, quoique occasionné par une simple Chapelle; lorsque cette Chapelle appartenait à une Communauté Ecclésiastique, ou avoit été bâtie par cette Communauté; car en ce cas on l'appelloit *Monasterium*, pour les distinguer de celles que des particuliers faisoient construire. Dans cette hypothèse, puisqu'on ne trouve pas le moindre petit vestige de Monachisme ancien dans nos deux Montreuils, je dis d'abord de celui-ci, que c'est à quelque ancien Doyen de l'Eglise de Paris qu'il doit son origine. Quoique les Doyens en général puissent remonter jusqu'au tems de Louis-le-Débonnaire, on ne connoit cependant ceux de Paris que depuis le X<sup>e</sup> siècle. Le Doyenné eut dès ses commencemens un fief dans le territoire où Montreuil se trouve, & qu'il tint sans doute du Roi. Il en est fait mention dans le Nécrologe de cette Eglise, à l'annonce de l'obit du Doyen Luc, à l'occasion d'une censive que le Chapitre acheta vers l'an 1260, laquelle étoit située dans ce fief de Montreuil. Il est probable qu'il ne faut point faire remonter l'origine de Montreuil plus haut que celle de ce même fief. Le Doyen qui le premier en jouit, y construisit un petit Oratoire

*Necrol. Paris.  
XIII<sup>e</sup> sc.  
culi ad 27.  
Febr.*

60 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,  
qui aura été qualifié de *Monasteriolum* ; le pays  
ayant été défriché de bonne heure & trouvé  
propre à la vigne, il s'y sera fait des établisse-  
mens de vigneron ; l'Oratoire ou petit Mon-  
astier leur aura servi de Paroisse, sous le nom  
de *Monasterel*, ou *Monstrel*, & l'Evêque de  
Paris qui en avoit permis l'érection, s'en sera  
réservé la nomination. Mais peut-être est-ce  
en conséquence de quelque fondation faite  
par un Doyen de Notre-Dame, que le Cha-  
pitre de Paris y alloit en procession un certain  
jour de l'année, comme je l'expliquerai ci-  
après.

Que l'Eglise Paroissiale d'aujourd'hui soit  
encore à la même place dans laquelle étoit le  
petit Oratoire ou *Monstrel* du fief Decanal ;  
c'est ce qui ne se peut prouver. Il suffit qu'il  
ait existé dans l'étendue du territoire auquel il  
a donné le nom. Je me suis un peu étendu à  
débrouiller l'origine de ce *Monstrel* qui n'a  
jamais eu de Moines ; parce que ce qui sera  
dit ici servira pour Montreuil d'auprès de  
Versailles, & que j'y renverrai. Il est bien  
vrai que plusieurs Maisons Religieuses ont  
des revenus à Montreuil sur le Bois ; mais on  
connoit l'origine de ces biens ; elle est posté-  
rieure à la formation du nom, & à celle des  
fiefs des Dignités de Cathédrale établis vrai-  
semblablement lors de l'institution de la vie  
commune des Chanoines, après le Concile  
d'Aix-la-Chapelle tenu en 816. Je donnerai  
ci-après l'époque de ces donations faites à  
différens Monasteres.

Le lieu de Montreuil qui n'a dû commen-  
cer ainsi que par un Oratoire au milieu d'un  
fief, ainsi que tant d'autres lieux dits *La Cha-  
pelle*, étoit devenu considérable, au moins  
dès le regne du Roi Philippe I. Je me fonde  
sur le Nécrologe de l'Eglise de Paris, pour

assurer que le Chapitre de Notre-Dame étoit dès-lors dans l'usage d'y aller en Procession, s'il n'y alloit pas déjà auparavant. Je le prouve par la donation que fit Foulques I du nom Evêque de Paris, qui siégea les années 1103 & 1104. On y lit au 8 Avril : *Obiit Fulco Parisiensis Ecclesie Episcopus qui fecit unam domum in claustro & dedit novem arpennos vinearum ad Stationem ad Monasterolum.* Ou Foulques établit la Procession, qui vraisemblablement se faisoit le jour de saint Pierre, ou bien il fonda seulement le repas qu'on y prendroit ; car à la Station de saint Maur, quoique plus longue, il étoit défendu de rien manger, parce qu'elle se faisoit en Carême. Ce ne fut pas-là au reste la seule chose par laquelle Montreuil se trouvoit distingué, au moins dès le XII siècle : les Evêques de Paris ayant partagé l'Archidiaconné de Paris en deux Doyennés, quant aux Paroisses, le choisirent pour être le lieu de la résidence de l'un des deux Doyens ; ce qui fut cause que pendant plusieurs siècles on disoit *le Doyenné de Montreuil*. Le Pouillé du XIII siècle en sert de preuve. Il place sous le titre de *Decanatus Musteroi*, toutes les Cures qui sont réputées aujourd'hui être du Doyenné de Chelle, & il n'emploie le titre de *Decanatus de Ca'a*, qu'à l'égard des Abbayes & Prieurés qu'il met sous ce Doyenné purement Monastique & composé d'Eglises Régulières. C'est même de-là, qu'on peut encore prouver, que Montreuil n'a jamais rien eu de Monastique. Maurice de Sully Evêque de Paris, plus ancien d'un demi-siècle que la confection de ce Pouillé, menoit quelquefois le Doyen de Montreuil avec lui, ou lui donnoit l'hospitalité : ce qui fait qu'on le trouve témoin dans des Chartres de ce Prélat ; par exemple, dans une qui regarde

**62 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS**  
 l'Abbaye de Chaalis, & qui est de l'an 1166.

Portefeuille  
 Gaignieres  
 204. fol. 265.

on lit : *Testis Bernerus Decanus noster de Montreuil*. Comme plusieurs actes se passoient aussi pardevant les Doyens ruraux, de-là vient qu'on trouve pareillement des Chartes expédiées par des Doyens de Montreuil; il y en a une entre autres, d'Issembard Doyen de Mont-

*Chart. Livr.*  
*fol. 10.*

*sterolio* dans le Cartulaire de l'Abbaye de Livry, à l'an 1218. Le Curé de Montreuil fut aussi toujours pleinement du choix de l'Evêque. Le Pouillé du XIII siècle & tous les suivans sont uniformes là-dessus. Une Sentence de l'Official de Paris du 22 Juillet 1329, en faveur de Jean d'Orly Curé, m'a appris que lui & ses prédécesseurs avoient joui de tout droit de basse-Justice sur une maison du village dite *La Chapellerie*. Un autre fait peu connu concernant cette Cure, est qu'en 1391 après le décès de Denis Le Roi Curé, elle se trouvoit unie par autorité Apostolique au Collège de Beauvais dans Paris : en considération de quoi ce Collège s'engagea par acte du 4 Juillet de cette même année, de payer tous les ans à la saint Martin d'hyver à l'Evêque de Paris & à ses successeurs, seize sols parisis. On ignore quand & comment cette union a cessé.

*Tab. Ep.*  
*Par. in Spir.*

L'Eglise qui subsiste aujourd'hui à Montreuil, quoique bâtie dans ces tems-là, est assez belle & répond au titre de Doyen que portoit le Prêtre qui la desservoit. On y monte par quelques degrés. Le chœur est sûrement d'une bâtisse du treizième siècle avec des galeries à jour. La tour placée vers le nord en est aussi; mais non pas la flèche qui n'a été faite qu'après. Cette Eglise d'une grandeur assez considérable, est pareillement accompagnée de deux collatéraux, sçavoir un de chaque côté : les piliers en sont assez déli-



cats , sur-tout dans le chœur. Saint Pierre & saint Paul sont les Patrons ; & la Dédicace s'y célèbre le Dimanche le plus proche de la Fête de saint Matthieu. On ne trouve point en quelle année elle fut faite , on sçait seulement que le 26 Mars 1540 , l'Evêque de Paris permit à celui de Megare d'y bénir des Autels , & une portion de terre proche l'Eglise. Il est notoire aussi par les Registres de l'Archevêché , qu'en 1621 Thomas Deschamps Curé de ce lieu , ayant exposé à M. de Gondi ( qui n'avoit encore que le titre d'Evêque de Paris ) que Marie de Beauvilliers Abbessse de Montmartre , lui avoit fait présent des os d'un bras & d'une côte des saints Martyrs compagnons de saint Denis , le Vicaire Général *Sylvius à Petra viva* , lui permit d'exposer les os du bras dans l'Eglise de Montreuil , & la côte dans la Succursale de la Pissotte. Je n'ai vû dans cette Eglise aucune sépulture remarquable.

Reg. Ep.  
Paris.

Ibid. 23  
April. 1621.

Martin le Marinel Prêtre du Diocèse de Coutances , qui s'est fait connoître par quelques ouvrages Liturgiques dans le tems qu'il fut attaché à Dominique Segulier , successivement Evêque d'Auxerre & de Meaux , avoit été fait Curé de ce Montreuil le 29 Mars 1627.

Reg. Archiep. Paris.

La premiere des Maisons régulières qui paroît avoir eu du bien à Montreuil , est l'Abbaye de saint Victor de Paris , à laquelle le Roi Louis-le-Gros donna sur le domaine de ce lieu lorsqu'il l'a fonda en 1113 , le labourage d'une charrue avec un hôte qui cultivoit ces terres : *Apud Masterolium quod est juxta Fontanetum , terram unius carruca cum uno hospite*. De-là l'origine de la Seigneurie de saint Victor en ce lieu. Ce fut depuis ce tems-là un domaine avec maison Seigneuriale , où

Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
p. 796.  
Gall. chr.  
T. 7. col. 679.

**64 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,**  
 il fut permis par l'Évêque à Robert Abbé de  
 cette Eglise en 1260, d'ériger un autel pour  
 y faire célébrer. Quelque autre Roi y ajouta  
 apparemment la Justice, puisque parmi les  
 Arrêts du Parlement il y en a un du 2 Jan-  
 vier 1319, par lequel la haute-Justice des Re-  
 ligieux de saint Victor à Montreuil leur est  
 confirmée; & qu'il y a une Sentence de Hu-  
 gues Aubriot Prevôt de Paris, du 23 Mai  
 1376, qui les y maintient. Le Prieuré de  
 saint Martin des Champs avoit hérité de quel-  
 ques vignes *apud Musterialum*; mais c'étoit  
 un si petit objet, qu'il en avoit accordé la  
 jouissance à un Notable appelé Adam de  
 Bray, lequel en 1172 la céda à Thibaud son  
 fils. Les Chevaliers du Temple prétendoient  
 vers l'an 1220 être Seigneurs de cinq arpens,  
 dont le legs avoit été fait aux Grammontins  
 du Bois de Vincennes. Et en cette qualité de  
 Seigneurs censiers & justiciers de ce canton,  
 ces mêmes Grammontins leurs devoient payer  
 une oye chaque année: ils avoient de plus un  
 droit de dixme & un cens de trois sols huit  
 deniers sur un autre labourage de Montreuil,  
 appelé Bois Ruffin. Mais en 1224 Olivier de  
 la Roche Grand-Prieur de France, donna le  
 tout en échange à l'Abbaye de sainte Gene-  
 vieve. L'Abbaye de Livry eut aussi des vignes  
 ou un droit de vin à Montreuil dès le siècle de  
 sa fondation. La Bulle d'Honorius III, qui  
 confirma ses biens en 1221, spécifie les vi-  
 gnes de Chanoeil, de Montberling, de Thieu-  
 lemoÿ & de Montreuil. Il est fait mention ail-  
 leurs d'une vigne des Chanoines de Livry à  
 Montreuil; sur laquelle Henri Comte de  
 Grandpré avoit quelque droit en 1268. De  
 plus Jean Comte de Beaumont attesta en  
 1220, que Jeanne sa femme leur avoit donné  
 deux pièces de vin à prendre chaque année  
 dans

Perit Livre  
 blanc du Châ-  
 telet. f. 131.

*ibid.* fol.  
 132.

*Hist. S.*  
*Mart. p. 195.*

*Chartul. S.*  
*Genov. ad an.*  
*1233. p. 219.*

*Chartul. S.*  
*Genov. p. 76.*

*Gall. chr.*  
*nova Tom. 7.*  
*in Instrum.*  
*col. 92.*  
*Chart. Livr.*  
*fol. 4.*

*Dnos double-*  
*vios vini.*

dans les pressoirs de *Monstrol*. Ainsi la maison de Livry étoit considérablement partagée à Montreuil ; car je pense qu'il faut aussi rapporter à cette Paroisse le territoire de Thieulemoy où cette Abbaye avoit pareillement des vignes : ce lieu écrit aussi Tyeulemoi & Tele-moy dans les titres , & toujours par rapport à quelque pièce de vignes , me paroît être celui que depuis on a appelé Tillemont ou Tilmont , lequel est un canton de vignes situé sur la Paroisse de Montreuil. Le même Jean Comte de Beaumont ci-dessus nommé , fit aussi part de ce qu'il avoit à Montreuil aux Moines de Gournay sur Marne ; il leur donna en 1222 vingt sols parisis dans la cense qu'il y levoit. De toutes les Maisons Régulières qui ont eu du bien à Montreuil , il n'y a que saint Victor & les Templiers qui paroissent y avoir eu une Seigneurie en forme. Les Doyens de Paris étant plus anciens au moins de trois siècles que ces Ordres Réguliers , leur fief aussi doit passer pour être plus ancien que la Seigneurie des autres. Ce fief avoit des mouvances , comme j'ai dit ci-dessus , & le Chapitre de Paris même les reconnut. Le même Chapitre eut pareillement par forme de legs quelques vignes situées à Montreuil. Une Dame nommée Richilde en donna quatre arpens aux Chanoines pour le repos de l'ame de Thomas son fils Acolyte Chanoine , & cela *ad stationem quatuor ferculorum*. Cette Dame vivoit au plus tard dans le XII<sup>e</sup> siècle. Je ne la crois pas différente de Richilde mere de Matthieu de Montreuil , qui donna en 1173 une rente de grain aux Bons-Hommes du Bois de Vincennes. A l'égard des repas de l'Anniversaire , on sçait que dès le dixième siècle ces sortes de repas étoient établis sur le pied des quatre plats ci-dessus marqués. Au

*Necrol. Paris.*  
27 Febr.

*Ibid.* 18  
Martii.

Du Breul  
p. 10. 6.

*Gall. chr.*  
*nova Tem.* 7.  
col. 192.

66 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS,  
 XIII siècle Matthieu de Beauvais Chanoine  
 de Paris, fondant un autel à Notre-Dame,  
 donna pour cela entre autres biens un arpent  
 de vigne situé à Montreuil. Les Chapelains de  
 saint Thomas de Cantorbery en la même  
 Eglise y en ont deux arpens. Je passe légère-  
 ment sur l'Abbaye d'Hierre, que des Lettres  
 de Maurice de Sully Evêque de Paris attestent  
 y avoir eu la moitié d'un vignoble, venant  
 d'Hildeande femme de Baudoin Flamand,  
 aussi-bien que sur les Religieuses de saint An-  
 toine, qui y possédoient un bien dès le tems  
 du Roi Jean, & sur les Freres Billettes ou de la  
 Charité Notre-Dame à Paris, qui y avoient  
 un labourage qu'ils vendirent à Jérôme Du-  
 four Conseiller au Parlement en 1575.

*Collect. mss.  
 du Bois T. V.  
 ad calcem.*

*Chartul.  
 Hederac.*

*Levée du  
 cinquième  
 sous ce Roi.*

*Homolog.  
 par l'Evêque  
 du 12 Juin.*

*Ampliss.  
 Collect. T. 1.  
 p. 900.*

*Hist. des  
 Gr. Off. T.  
 6. p. 32.*

*Reg. Parl  
 Rentec. Petit  
 Livre blanc  
 du Châtelet.  
 fol. 248.*

*Reg. du  
 Trésor des  
 Ch Décré-  
 tale 1413.*

*Mém. de la  
 Chambre des  
 Comptes.*

*Sauval An-  
 tiq de Paris,  
 T. 3. p. 390.*

Le Domaine du Roi en ce lieu mérite da-  
 vantage notre attention. Philippe-Auguste en  
 fit aussi quelque distraction l'an 1193, en fa-  
 veur de Gaucher de Chatillon, pour avoir de  
 lui le Château de Pierrefont. Quelques-uns  
 assurent que le même Prince en donna le sur-  
 plus au commencement du siècle suivant, à  
 Guillaume de Garlande V du nom. Au reste  
 il fut jugé en Parlement l'an 1258, que la  
 haute-Justice de ce lieu appartenait au Roi. Il  
 y eut vers l'an 1409 une confiscation d'héri-  
 tages appartenant à Guillaume Barrand ou  
 Bureau Secrétaire du Roi, criminel de léze-  
 Majesté, absent & banni : Charles VI les  
 donna au Comte de Vertus. Vers l'an 1466  
 Dreux Brudé Garde des Chartres du Roi &  
 Audiancier de la Chancellerie de France,  
 ayant acquis de Thomas Boutin & Jeanne  
 l'Orfevre sa femme, une rente assise sur la  
 terre de Monstereul sur le Bois de Vincennes;  
 il fut spécifié qu'elle étoit tenue en fief du  
 Châtelet.

Depuis Guillaume de Garlande ci-dessus

## DU DOYENNÉ DE CHELLE. 67

nommé, je n'ai trouvé que les Seigneurs suivans de Montreuil. Jean Turquan Bourgeois de Paris décédé en 1439, en est dit Seigneur en partie, dans son épitaphe. Sauval apporte une preuve que cette terre échut en 1490, à Jacques Chevalier Maître des Comptes, par succession de sa mere fille de Dreux Budé, dont j'ai parlé un peu plus haut, & en conséquence d'adjudication par décret. Je ne vois pas comment concilier ces derniers faits, avec ce qui se lit ailleurs, sçavoir que Montreuil près Vincennes a été possédé par Jacques Huault qui alla à la conquête de Naples & y mourut en 1495, puis par ses descendans Pierre & Jacques Huault. Guillaume Corre-cteur des Comptes fils de ce dernier, en jouissoit l'an 1543.

Fplt. à S. Paul sous les Charniers.  
Compte de la Prevôté de Paris 1491.  
Sauval T. 3. p. 415.  
Reg. du Conseil du Parl. 30 Août 1490.  
Moreri. voce Huault.

Le Seigneur de Montreuil n'est point nommé dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de 1510; mais dans celui de la réformation faite en 1580, cette terre est dite appartenir à François de Maricourt Chevalier de l'Ordre du Roi: & Claude Breteau Procureur en Parlement, en est qualifié Prevôt. Le Procès-verbal d'où je tire ces circonstances, donne pareillement le titre de Seigneur en partie de Montreuil, à l'Abbaye de saint Victor, à la Sainte - Chapelle de Paris & au Grand-Prieur de France. C'est aujourd'hui M. le Comte de Sourdis qui est Seigneur de cette Paroisse.

Procès-verbal p. 649.

LA PISSOTE étoit autrefois de la Paroisse de Montreuil, comme aussi le Château de Vincennes. Il y eut après la mort de saint Louis qui y avoit fait bâtir une Chapelle, quelques différens entre ce Chapelain Royal & le Curé. Simon de Matifas Evêque de Paris les termina en 1294. Charles fils aîné du Roi Jean, & depuis son successeur à la Couronne,

Gall. chr. T. 7. col. 120  
ex magno Cartul. Ep.

Trésor des  
Chartes Reg.  
107. Pièce  
143.

68 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS;  
sous le nom de Charles V, étant né au Bois  
de Vincennes le 21 Janvier 1337, fut baptisé  
sur les fonts de la Paroisse de Montreuil, ainsi  
que ce Prince le déclare dans des Lettres de  
l'an 1375, dans lesquelles il ajoute que Je anne  
de Bourbon son épouse y avoit aussi été bap-  
tisée. On trouvera ces Lettres au bas de cette  
page \*. Voyez le reste à l'article de Vin-  
cennes.

\* CHARLES, Et. sçavoir faisons à t. p. &  
a. Que nous estant en l'Eglise de saint Pierre  
de lez Bois de Vincennes, es fons de laquelle  
Eglise nous & nôtre très-chiere & amée Compa-  
gne la Roïne fusmes baptisés, pour révérence de  
Dieu & de la glorieuse Mere de Dieu & dudit  
Apostre de qui la feste est aujourd'hui, & aussi  
à la supplication de la femme & d'aucuns des  
amis charnelx de feu Arnoult de Larron jadis  
Maire de ladite Ville, que fut n'aguerre justi-  
cié & pendu au gibet de Paris; à ladite fem-  
me & amis dudit Arnoult, avons donnez &  
donnons de certaine science & grace spécial par  
ces présentes, autorité & licence du corps dudit  
feu Arnoult faire traire hors dudit gibet où il  
est à présent, pour ycellui mettre & faire met-  
tre en terre-sainte; toutefois que ce soit secretem-  
ent & sans solemnités. Si mandons à notre  
Prevost de Paris ou à son Lieutenant, que ledit  
corps dudit feu Arnoult face baillier & délivrer  
à la femme & amis charnelx dudit Arnoult,  
pour le mettre & faire mettre en terre-sainte  
comme dit est, en faisant & souffrant jouir &  
user la icelle femme, amis dudit feu Arnoult  
perpétuellement & paisiblement de notre présente  
grace, &c. Donné à notre Ville de Montreuil le  
XXIX de Juin, l'an de grace MCCC LXXV  
& de notre regne le douzième.

Par le Roi T. HOCIE.

Registre du Trésor des Chart. 107, piéc. 143.

Les habitans de Montreuil ont été favorisés de plusieurs privilèges accordés par nos Rois. Ayant exposé combien ils avoient souffert de l'absence du Roi durant les guerres, & pendant qu'Etienne Marcel étoit Prevôt des Marchands, le Roi Jean par ses Lettres du mois de Mars 1360, les exempta de prises, c'est-à-dire, de payer aucuns subsides ni de loger les gens de sa suite, & fit défenses de prendre leur bled, vin, vaches, volailles ou autre bétail, à condition qu'ils entretiendroient à leurs dépens les fontaines de Montreuil, desquelles l'eau s'écouloit jusqu'à la rue Pavée qui alloit au vivier de Vincennes (a). Ces mêmes exemptions furent encore confirmées par Charles V en 1363 aux mêmes conditions, & par Charles VI en 1380 au mois de Février. En 1445 sous le regne Charles VII, pendant que le Comte de Tancarville étoit Capitaine du Bois de Vincennes, les habitans de Montreuil & de Fontenay résisterent à la soumission qu'on exigeoit d'eux de faire le guet dans ce Château; & l'affaire fut portée en Parlement. Leur Procureur allégua pour eux qu'ils n'étoient pas nuëment sujets du Roi, & qu'ils avoient aussi d'autres Seigneurs; que les ennemis étant éloignés de seize lieues, le guet étoit inutile à Vincennes: l'affaire fut appointée. On voit par le reste du plaidoyer, qu'il fut dit que du tems du Prince de Galles Vincennes n'étoit qu'une Maison-forte & un Palais; que c'étoit seulement Charles V qui lui avoit donné la forme de Château: que le Roi Jean s'y étoit tenu souvent, & qu'alors les habitans de Montreuil & de Fontenay y avoient fait le

Ordon. des  
Rois T. &  
Du Breul p.  
1020.

Ordon. des  
Rois T. 6.

Reg. Paris  
lam. 21 Febr.  
1445.

(a) Le Placard de M. l'Avocat Prevost sur Vincennes en 1738, marque que c'est au cour de cette eau venant de Montreuil que finit la Banlieue de Paris.

70 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS, guet. Il paroît aussi par le même plaidoyer, que les habitans de la basse-cour du Château étoient en différent avec ceux de Montreuil, sur ce que ceux-ci les avoient imposés avec eux au rôle des subside. Blanchard fait mention de Lettres - Patentes portant reglement sur les privilèges des gens de Montreuil accordées au mois de Mai 1514, & d'autres du Roi Henri II de l'an 1547. Du Breul parle d'un Arrêt de la Cour des Aydes qui paroît avoir modifié & expliqué ces privilèges. Il est resté jusqu'ici de ces anciennes graces de nos Rois, que les habitans de ce lieu vendant leur vin en gros, sont exempts de ce que l'on appelle le droit du gros.

Antiq. de  
Paris, pag.  
1030.

Le territoire de Montreuil est fertile non-seulement en vin, mais encore en fruits de plusieurs sortes. Le nouveau Livre sur la culture des pêcheurs imprimé vers l'an 1749, parle avantageusement de celle que font les habitans de ce lieu.

Il y eut à Paris du tems de saint Louis un célèbre Architecte appelé Pierre de Montreuil, qui bâtit le refectoire de l'Abbaye de saint Germain des Prés & la grande Chapelle de Notre-Dame voisine du Palais Abbatial, qui sont deux morceaux gothiques très-déli-

Brice T. 4.  
p. 33.

cats. Brice & Piganiol disent qu'il eut aussi la conduite de l'ouvrage de la Sainte-Chapelle du Palais. L'inscription de sa tombe qui se voit à la Chapelle de Notre-Dame ci-dessus dite, porte ces mots : *Mustero lo natus*, d'où M. Felibien en son Traité des Architectes, a conclu qu'il étoit de Montereau; ce qui a été suivi par Moreri. Mais à moins que cet Auteur n'ait eu une preuve positive que cet Architecte étoit de Montereau-Faut-Yonne, on doit se déterminer à regarder Montreuil proche Paris comme son lieu natal, parce que



c'est à Paris qu'il a vécu , qu'il a travaillé , qu'il est mort , & qu'il a été inhumé , & que dans cette ville lorsqu'on parle de Montreuil sans autre explication , on entend naturellement Montreuil qui touche aux fauxbourgs. Il est vrai que *Musterolum* en latin peut également signifier quelquefois Montereau ; mais l'équivoque est levée par l'épithaphe de sa femme ainsi conçue : *Ici gist Annes feme jadis feu Mestre Pierre de Montereul*. Ce que je viens de dire touchant l'usage d'entendre à Paris Montreuil sur le Bois , lorsqu'on dit simplement Montreuil , se confirme par le récit que fit vers l'an 1280 Guillaume le Cordelier , d'un miracle de saint Louis sur une femme qui pendant neuf jours vint de Montreuil au tombeau de ce Saint en l'Eglise de saint Denis , & fut guérie : il est visible qu'on ne peut entendre par ce lieu simplement appelé Montreuil , que celui qui n'est qu'à deux lieues ou un peu plus , de saint Denis (a). Le Nécrologe de l'Abbaye de saint Germain , nous apprend que ce Pierre de Montreuil mourut en 1266 le 17 Mars. Il est inhumé dans le chœur de la Chapelle , sous une tombe où il est représenté le compas à la main. C'est-là qu'on lit ces deux vers :

Mirac. de  
saint Louis ,  
chap. 22.

Hist. de S.  
Germ. à sa  
fin.

*Flos plenus morum , vivens doctor latomorum ,  
Musterolo natus jacet hic Petrus tumulatus.*

**TILLEMONT.** Le célèbre Sebastien le Nain se retira en 1679 sur la même Pa- ECARTS DE  
MONTREUIL.

(a) Le Cartulaire de l'Abbaye de Livry parlant à la page 89 d'un Renaud de Montreuil , qui en 1202 avoit certains droits sur l'Eglise de Clichy en l'Aunois , l'appelle *Renardus de Musterolo* : & dans une Charte de Louis VII de l'an 1173 chez Du Breul pag. 1016 , un bienfaiteur des Grammontins du Bois de Vincennes est simplement dit *Matthæus de Montereul*.

72 PAROISSE DE MONTREUIL SUR LE BOIS, roisse, dans le lieu dit Tilmont, que j'ai conjecturé ci-dessus être le Telemoi des titres de l'Abbaye de Livry. C'est en cette solitude qu'il composa plusieurs de ses ouvrages. Quoiqu'elle fût éloignée de près d'une demi-lieue de l'Eglise Paroissiale, il y alloit exactement les Dimanches & Fêtes pour exercer l'office de Diacre. M. Secouffe m'a dit avoir vu dans le cabinet où travailloit ce sçavant & laborieux Auteur, l'empreinte de ses deux pieds marquée sur les carreaux qui étoient au-devant de son bureau. Ce Château de Tillemont étoit commun en 1631 à Seraphin Ragois Conseiller du Roi & Marie du Lac sa femme, & à Jean Le Nain Seigneur de Beaumont avec Marie Ragois son épouse. Aujourd'hui Tillemont appartient à M. Bucy payeur des rentes.

Supplém. de Moreri 1735. T. 2. col. 409 au mot *Tronchay*.

Perm. de Chapel. domest. 23 Juil. let 1638.

Cod. ms. Victor 990. fol. 147.

MONTREAU est une Seigneurie sur la Paroisse de Montreuil, un peu par de-là Tillemont en tirant vers Rosny. Au XIII siècle un Chevalier nommé Etienne y avoit quelques redevances, dont il fit présent aux Chanoines de saint Jean-le-Rond de Paris, & ceux-ci les vendirent peu après à l'Abbaye de sainte Genevieve. Cette Seigneurie a appartenu au XVI siècle à Messieurs Desjardins Conseillers au Châtelet, Echevins de Paris vers 1530 & 1570; & dans le dernier siècle à M. Garnier, dont la fille nommée Marie-Jeanne Garnier Dame de ce lieu, épousa en 1669 Etienne Canaye, décédé Doyen du Parlement de Paris au mois de Janvier 1744.

Liber rub. Camer Com. pnt.

SAINT ANTOINE est un bien qui appartenoit à l'Abbaye de ce nom à Paris, & qui anciennement s'appelloit Aunay. Dès l'an 1310 Pierre de Chambly riche Siegneur, y fit quelques acquisitions de ce Couvent.

Reg. Ep. Par.

BOISSIERE est une Maison de cette Paroisse

Paroisse non marquée sur les cartes, laquelle appartenoit en 1626 à Jacques Chevalier & Renée de Pontlevoy sa femme.

FORTIERE est un Fief à Montreuil que je n'ai connu que par une affiche de Paris de l'an 1740.

Un nommé Gandulphe *de Arablis*, qui paroît avoir été étranger, avoit à Montreuil sous Philippe-le-Bel une Maison & des dépendances. Ce bien étant venu à ce Prince par droit d'aubaine, il le donna pour récompense à Falcon de Regney Chevalier, par Lettres datées d'Arras au mois de Juillet 1304.

Je lis ailleurs que Matthieu de Nanterre Président en Parlement sous Louis XI, avoit à Montreuil près Vincennes une Maison avec des pièces d'eau.

Je trouve encore qu'en 1564, Charles IX fit don à Philbert Fillots de tous les droits du Roi sur une maison & jardin situés au même Montreuil, qui appartenoit auparavant à Guichard Richard Receveur des amendes de la Cour du Parlement.

Le *Gallia Christiana* T. 1. edit. 1656, pag. 657, spécifie à l'article d'Octave de Bellegarde Archevêque de Sens, dont on a quelques ouvrages, que ce fut sur cette Paroisse qu'il décéda le 26. Juillet 1646.

Regist. du  
Trésor des  
Chart. 37.  
litt. 33.  
Sauval T.  
3. p. 401.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.  
1564.



## V I N C E N N E S.

Remarque sur le Bois , le Château ,  
la Sainte-Chapelle , & la Paroisse.

*Premierement sur le Bois qui a donné occasion  
au Château.*

Pierre de  
Fenin Mém.  
sur Charles  
VI. p. 493.  
Du Breul  
p. 1015.

Valois No-  
tit. Gall.  
Chaftelain.

Piganiol T.  
8. p. 41.

Mercure de  
Franc. Nov.  
1740. p. 2406  
& 2, 07.

Baluze Ca-  
pitul. To. 2.  
Prob.

Hift. Eccl.  
Paris T. 1.  
p. 34.

**S**I l'on s'est beaucoup exercé jusqu'ici à chercher l'étymologie du nom de Vincennes sans la trouver , ou sans avouer qu'elle étoit introuvable , cela ne peut provenir que de ce qu'on n'a pas pris la peine de remonter jusqu'aux plus anciens titres où ce lieu est nommé. Les uns informés qu'il y a des titres latins où ce nom est écrit *Vicena* ou *Vicena* , ont imaginé que c'étoit en place de *Vita sana* qui auroit formé le nom de *Vie-saine* , altéré , selon eux , en celui de Vincenes. D'autres peu frappés de la ressemblance de prononciation de ces deux mots , & établissant toujours pour fondement de leurs conjectures le mot *Vicena* , ont pensé que ce pouvoit être la distance de vingt stades de Paris à ce lieu qui l'auroit fait ainsi nommer ; ou que le Bois auroit contenu deux mille arpens ; ce qui auroit formé le mot *vingt-cent* ou enfin que les habitants de ce lieu auroient été sujets au paiement d'un droit de vingtième , soit pour les Seigneurs , soit pour l'entretien des murs de Paris. Mais pour abandonner ces étymologies , il suffit d'être informé que dès l'an 847 , un titre de l'Abbaye de saint Maur faisant mention du Bois de Vincennes comme étant de la terre ou Paroisse de Fontenay , l'appelle *Vilcenna* ; que dans une Bulle de Benoît VII donnée l'an 980 , entre les biens de l'Eglise

de Paris, après *Fontenetum cum Ecclesia*, il y a tout de suite : *Vilcenam cum omnibus inibi adjacentiis* : qu'en l'an 1037 le Roi Henri I permettant aux Moines de l'Abbaye de saint Maur, de prendre pour leur cuisine du bois de la forêt du fisc Royal contigue à leur Monastere, lui donne pareillement le nom de *Vilcena* ; qu'en l'an 1075 on comptoit parmi les dons du Roi Philippe I à l'Abbaye de saint Magloire : *In silva qua dicitur Vilcena due summa asinina* ; que la Bulle de confirmation des biens de l'Abbaye de Montmartre par Eugene III en 1147, parlant du bois que cette Maison pouvoit y prendre, sçavoir une charretée de bois mort, la désigne sous ce nom *in silva Vulcena* ; & qu'enfin dans l'acte d'échange que Philippe-Auguste fit en 1190 avec les Moines de saint Martin, pour le droit qu'ils avoient d'y pouvoir prendre du bois, le Roi dit *in nemore nostro de Vilcenna*. Comme donc voila un espace de quatre cents ans & dans un tems bien reculé, pendant lequel on a dit & écrit *Vilcenna* ou *Vilcena*, il est tout-à-fait vraisemblable que ce nom vient de quelque mot des anciens Franks ou Germains tel que *Wils*, qui dans la Loi des Bavarois signifioit un cheval médiocre ; & qu'ainsi il y auroit pû avoir en ce lieu un petit haras qui auroit donné le nom au Bois. Il y avoit aussi en Champagne au X siècle proche l'Abbaye de Montirender un lieu appelé *Velcena*, où Heribert Comte de Troyes assigna à ce Monastere quelques maisons. C'est donc le retranchement de la lettre *l* fait par l'usage vulgaire, qui fut cause qu'on dit depuis *Vicenna*, & Vicennes, d'où l'on a fait Vinciennes & Vincennes.

Ce que j'ai dit jusqu'ici, suffit pour montrer qu'il n'y a nul fond à faire sur les étymolo-

G ij

*Ex auctorographo in Tabula S. Mauri*

*Chartul. S. Maglor. Bibl. Reg.*

*Hist. Paris. T. 3. p. 62. col. 2. Hist. S. Martini p. 329.*

*Hist. de Paris T. 3. p. 55. Hist. S. Mart. p. 34.*

*Annal. Bened. T. 4. ad an. 991.*

**76 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE**  
 gies ci-dessus rapportées, & prouve en même-  
 tems l'ancienneté du Bois de Vincennes. Ou-  
 tre ce que j'ai marqué en passant, sur les usa-  
 ges que les Rois accorderent à plusieurs  
 Communautés dans ce Bois, on doit encore  
 compter parmi ceux qui y eurent part, les  
 Lépreux de S. Lazare lez Paris, qui y avoient  
 la charge d'un cheval par chacun jour, en  
 vertu d'une donation de Louis VII. Mais il  
 faut croire que depuis l'an 847, auquel l'Evê-  
 que & l'Eglise de Paris; comme Seigneurs de  
 Montenay, jouissoient d'une portion de forêt  
 dans ce territoire, il s'étoit fait quelque é-  
 change entre eux & le Roi, de qui sans doute  
 ces biens leur étoient venus; car on ne voit  
 pas depuis bien des siècles que l'Eglise de  
 Paris possède rien à Vincennes, qu'elle puisse  
 dire provenir de ses anciens fonds.

Vincennes n'a donc d'abord été connu que  
 par le Bois qui porte ce nom: & ce bois n'a  
 pas toujours été de la même étendue. En 1164  
 Louis VII déclara qu'il donnoit aux Reli-  
 gieux de Grammont toute la partie de ce  
 Bois avec le fond de la terre qui étoit entouré  
 de fossés, sans dire si c'étoit lui ou un de ses  
 prédécesseurs qui eût fait faire ces fossés. Phi-  
 lippe-Auguste son fils fit fermer ce Bois de  
 fortes & épaisses murailles en 1183. Rigord  
 auteur contemporain qui a écrit ce fait, as-  
 sure qu'avant ce tems-là ce Bois étoit ouvert  
 à tous les passans, & qu'Henri Roi d'Angle-  
 terre ayant été informé de cette dépense de  
 Philippe-Auguste, envoya les cerfs, dains &  
 autre bêtes fauves qu'on pût prendre en ses  
 Duchés de Normandie & d'Aquitaine, pour  
 les y mettre. Il y a apparence que ce fut aussi  
 alors que fut bâtie la Maison de plaisance de  
 ce lieu, qui dans un acte de l'an 1270 cité ci-  
 après, est simplement appelé *Regale maner-*

Mém. sur  
 Vincennes en  
 forme de pla-  
 card.

Duchêne T.  
 5. P. 11.

*rum.* Comme les Historiens qualifient les murs de ce premier Parc de murs très-forts, *muro optimo, muro fortissimo*, cette premiere clôture est indubitablement celle qui n'est plus reconnoissable que par les vestiges éminents qui en restent couverts de gazon, que les payfans appellent *le dos d'âne*. Il en subsiste encore des portions très-considérables entre le Château & saint Maur, qui font voir que ces murs étoient épais de quatre ou cinq pieds. Je les ai suivis en quelques endroits du côté du couchant, & j'ai reconnu par les impositions de pierres qui y sont encore à fleur de terre en leur premier état, que Rigord ni Guillaume le Breton auteur du tems, n'ont point exagéré dans leurs expressions. Je me suis un peu étendu sur ces vestiges de la premiere clôture, afin de dissuader quelques personnes qui les trouvant si épais & si remplis de chaux & de ciment, m'ont dit que ce pouvoit être un reste d'ancien chemin Romain sur lequel on auroit fait passer la charrue. Depuis cette clôture Philippe-Auguste acheta encore l'an 1211 des Religieux de Grammont quelques bois situés hors les nouveaux fossés, & même ces fossés neufs, pour le prix de 1000 liv.

Quelle qu'ait été la Maison de plaisance que Philippe-Auguste fit bâtir dedans ou proche le Parc de Vincennes, cette Maison & ce Parc furent souvent honorés de la présence de saint Louis. Joinville dit : » Mainte fois » ai vu que le bon Saint après qu'il avoit ouï » Messe en esté, il se alloit esbattre au Bois » de Vincennes & se seoit au pied d'un che- » ne, & nous faisoit asseoir tout emprès lui. » Et tous ceux qui avoient affaire à lui, ve- » noient à lui parler, sans ce que aucun Hui- » sier ne autre leur donnast empeschement. Un autre Auteur de sa vie, a aussi écrit que

Rigord ;  
Guill. le Bre-  
ton.

Regist. du  
Trésor des  
Chartes. *cod.*  
31.

CHATEAU  
OU MAISON  
ROYALE.

pag. 12.

Vicfrançoise

# 78 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE

se par un Cor-  
delier ; mise  
en latin par  
les Bolland.  
25 Août.

Duchêne T.  
5. P. 338.

Archiv. S.  
Genevese.

Thom. Can-  
tiprat. lib. 1.  
de Apibus ,  
cap. 3.

Duchêne T.  
5. P. 384.

Hist. Eccl.  
Paris. T. 2.  
248. 490.

saint Louis au sortir de son sommeil d'après midi , se rendoit quelquefois à Vincennes & y soupoit. Mais Nangis y marque plus formellement la résidence de ce Prince , lorsqu'il écrit qu'il y fit mettre la Couronne d'épines de Notre-Seigneur en dépôt à son arrivée de Sens , & qu'il la porta depuis le Bois de Vincennes jusqu'à Notre-Dame de Paris , nus pieds lui & ses freres. Les Chanoines de Ste Genevieve l'étoient venu trouver au même Bois de Vincennes quelques jours avant cette Procession , pour lui faire agréer qu'ils ne portassent point en cette occasion la châsse de sainte Genevieve. Ces faits sont de l'an 1239. Ce fut au même lieu que le Thalmud fut rendu l'année suivante aux Juifs ; restitution qui parut si peu canonique , que selon un Auteur du même siècle, le Prélat qui l'avoit procurée , fut atteint au Bois de Vincennes même d'une maladie soudaine qui obligea S. Louis d'en sortir promptement. Lorsque ce Roi partit pour son second voyage d'Outremer en 1260 , il vint coucher, dit encore Nangis, au Bois de Vincennes pour y prendre congé de la Reine son épouse. Cette Princesse y étoit en 1270 sur la fin de l'été , lorsqu'Etienne Tempier s'y rendit pour la consoler de la mort de ce saint Roi. Cet Evêque de Paris y reçut par occasion l'hommage de Yolende Comtesse de Flandres pour la Seigneurie de Montjay ; & c'est cet acte qui appelle ce lieu *Regale manerium*.

Philippe-le-Hardi fils de saint Louis donna des accroissemens au Parc , par le moyen de quelques acquisitions des années 1274 & suivantes. Il eut du Chapitre de saint Marcel 72 arpens de terre , sur lesquelles ce Chapitre avoit deux tiers de la dixme & le Curé de Charenton l'autre tiers. En compensation de



quoil il donna à ces Chanoines de saint Marcel un muil d'avoine à prendre sur son grenier à Paris. Il y fit aussi une nouvelle clôture entre le Bois & le hameau de saint Mandé ; il y acheta des fossés & des conduits d'eau qui se déchargeoient dans le Vivier près le même lieu de saint Mandé. Ce même Roi avoit épousé à Vincennes l'an 1274 en secondes nocces, Marie fille du Duc de Brabant.

Trésor des Chartes.

La fréquente résidence des Rois & des Reines de France en ce lieu au commencement du XIV siècle, & dans le tems même de leurs maladies, suppose qu'il y avoit déjà véritablement un Château, avant que l'on jettât les fondemens de celui qui subsiste aujourd'hui.

HISTOIRE  
SUR LE CHÂTEAU,  
ETANG.

Jeanne Reine de France épouse de Philippe-le-Bel y mourut le 2 Avril 1304. L'écrivain qui est du même tems, met : *apud Nemus Vincennarum*. Le même rapportant la mort du Roi Louis-le-Hutin qui y arriva en 1316, met *in domo Regali Nemoris Vicenarum*. J'ajouterai ici en passant que Clemence de Hongrie sa seconde femme continua de jouir de cette Maison jusqu'au 15 Août 1317, qu'elle la céda au Roi Philippe-le-Long son beau-frere, qui lui donna en échange la Maison du Temple & celle de Neelle, par transaction passée à Poissy. A l'article de la mort du Roi Charles-le-Bel arrivée le 2 Février 1327, l'écrivain dit *apud Nemus Vicenarum*, & de même en rapportant la naissance de la fille dont Jeanne d'Evreux troisième femme de ce Roi y accoucha deux mois après. Enfin ce même Ecrivain rapportant à l'an 1333, les mouvemens que l'on se donna à Paris à l'occasion du sentiment du Pape Jean XXII sur la vision béatifique, dit que Philippe de Valois rassembla à Vincennes pour en raison-

Continuati  
chr. Nangis.

Titres de  
Godefroy.

30. CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
ner en sa présence, tous les Théologiens &  
ce qu'il y avoit alors d'Evêques & d'Abbés à  
Paris. Son expression est *in domo sua de Ne-*  
*thes. anecd. more Vincennarum.* On peut voir ailleurs la  
décision que fit cette Assemblée.

Il paroît que jusqu'alors les termes *man-*  
*erium & domus*, étoient ceux dont on se ser-  
voit pour désigner cette Maison Royale de  
Vincennes. Elle n'avoit pas apparemment eu  
jusques-là l'apparence de Château ; mais en  
1337 le même Roi Philippe-de-Valois com-  
mença celui qu'on voit aujourd'hui, & l'éleva  
jusqu'à près de terre, conservant toutefois l'an-  
cienne Chapelle de saint Martin de la Maison  
Royale précédente. Vingt-quatre ans après,  
le Roi Jean son fils fit élever ce bâtiment jus-  
qu'au troisième étage. Pendant sa prison en  
Angleterre, Charles Régent informé que le  
Bois de Vincennes dépérissoit, à cause du  
grand nombre de personnes à qui le Roi avoit  
permis d'y prendre du bois, adressa à Adam  
*Ex Schedis*  
*D, Secousse.* de Melun son Chambellan & à Philippe Ogier  
son Secrétaire, un ordre pour défendre à  
Pluyau Conserger de ne plus permettre d'en  
prendre, sans des ordres postérieurs à cette  
défense. Le même Charles qui étoit né à Vin-  
cennes l'année même que les fondemens du  
nouvel édifice avoient été jetés, acheva étant  
devenu Roi l'entreprise de ses ancêtres, & se  
plut en ce lieu plus qu'en aucun autre de ses  
Châteaux. Toutes ces circonstances se trou-  
vent dans une inscription en trente-six vers  
françois, gravée sur une pierre de marbre  
noir à l'entrée du pont de la tour du Donjon.  
Ces vers sont dit être de la composition de  
Philippe Ogier, dont je viens de parler.  
Comme ils sont imprimés dans Du Breul &  
dans les Origines de la langue Françoisé par  
Borel, j'ai cru devoir me contenter d'en don-

DU DOYENNÉ DE CHELLE: 81  
ner ci-dessous la substance. Ils commencent  
ainsi:

*Qui bien considere cet œuvre*

*Si comme se monstre & descuevre.*

Lorsque la Maison Royale de Vincennes eut tout-à-fait pris l'air d'une Forteresse, il fut réglé que les habitans de Montreuil & de Fontenay y feroient le guet, sçavoir quatre de Montreuil & deux de Fontenay par chaque nuit. Le Roi avoit ordonné, dès le tems de Bertrand Du Guesclin, que l'on feroit de grands manteaux de gros drap où le chaperon tiendrait. Le Portier du Château en avoit la garde, & les leur donnoit le soir en entrant. Le Comte de Tancarville Capitaine de ce Château & Jean Sauvage son Lieutenant, eurent beaucoup de peine à faire continuer l'exécution de ce réglemeut. Les paysans alleguerent que Vincennes n'étoit qu'un lieu de plaissance; ils se prétendirent affranchis de toute servitude, pourvu que ceux de Montreuil conduisissent les eaux à Vincennes, & ceux de Fontenay à Beauté. On leur répondit que de tout tems ils avoient mis en sûreté leurs effets en cette Maison Royale de Vincennes: qu'autrefois tout le pays d'autour Fontenay & Montreuil étoit en garenne Royale, tellement que les *conins* y gâtoient leurs vignes, & que les gens de cette garenne pouvoient aller jusqu'en leurs maisons découvrir leur pot, regarder au four ce qu'il y a dedans; ce qui étoit autrefois une grande sujétion. Après des informations sur tous ces points, ils furent condamnés au Châtelet, ceux de Montreuil à fournir deux hommes au guet, & ceux de Fontenay un, ou à payer seize de-

Mém. de M<sup>r</sup>  
de Tancar-  
ville, ex *secr.*  
des Lancelot,

82 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
 niers par chaque défaut : ce qui ne faisoit que  
 dix blancs par ans , au lieu que par l'Ordon-  
 nance du Roi il étoit dit qu'on payeroit huit  
 sols par chaque feu. Nous apprenons par  
 Christine de Pisan en sa vie de Charles V ,  
 que ce Prince avoit eu intention de faire une  
*ville fermée* à Vincennes , c'est-à-dire , un  
 Bourg clos de murailles , & que pour cela il y  
 avoit établi *en beaux manoirs* la demeure de  
 plusieurs Chevaliers , & autres *les meilleurs*  
*amoz* , & leur auroit assigné à chacun une  
 rente viagere : il voulut aussi que ce lieu fût  
 franc de toute servitude & redevances. Il est  
 constant au reste par des quittances des années  
 1373 , 1374 & 1375 qu'il acquit beaucoup  
 de terres pour l'augmentation de la garenne  
 de ce Château. Il y fit tenir en 1371 le 16  
 Novembre un espece de Concile , composé  
 d'Archevêques , Evêques , Abbés , Docteurs  
 en Théologie & en Droit , pour déterminer  
 quel étoit le Pape que l'on devoit regarder  
 comme légitime , & il y fut décidé que ce se-  
 roit le Pape Clement VII. Mais ce que Char-  
 les V fit encore de fort considérable à Vin-  
 cennes , est la fondation de la Sainte-Chapelle  
 & des Chanoines qui la desservent. J'en par-  
 lerai ci-après plus au long. L'Ordonnance  
 qu'il fit touchant la majorité des Rois , est  
 datée de Vincennes au mois d'Août 1374.

Le regne de Charles VI n'a rien de remar-  
 quable par rapport à Vincennes , sinon les  
 Chartes qu'il accorda aux Chanoines pour ac-  
 complir la fondation commencée par Charles  
 son pere : la naissance & la mort de son fils  
 Charles Daupin , qui y arriverent le 24 Sep-  
 tembre 1386 & le 28 Décembre de la même  
 année. Sur la fin de son regne en 1419 , la  
 cherté du bois étant devenue fort grande , il

Dissert. sur  
 l'Hist. de Pa-  
 ris , Tom. 3.  
 1741. p. 241.

Mém. en  
 Placard.

Journal de  
 Paris sous  
 Charl. VI. p.  
 57.

fut ordonné que le Bois de Vincennes seroit coupé (a).

Du tems de Charles VII , Henri V Roi d'Angleterre qui prétendoit à la Couronne de France , vint mourir à Vincennes sur la fin du mois d'Août 1422.

Chron. S.  
Denis.

Louis XI étant en ce Château l'an 1465 à la Toussaint , y reçut hommage du Duché de Normandie que lui fit le Duc de Berry. Sous son regne les titres font souvent mention de l'Etang de Vincennes. J'observerai préliminairement que dans certaines Lettres de l'an 1182 , au commencement du regne de Philippe-Auguste , il est fait mention de l'Isle de Vincennes : *Insula de Vicenis* , par rapport à l'abandon que l'Abbaye de Montmartre fit de l'usage qu'elle y avoit. Peut-être que les fossés qui environnoient alors le Bois étoient remplis d'eau ; ce qui le faisoit considérer comme une espece d'Isle , avant la clôture de murs que ce Prince fit faire l'année suivante. Quoi qu'il en soit , lorsque les eaux des collines voisines eurent leur libre écoulement dans le bas du vallon , il s'y forma un étang , le même peut-être qui subsistoit encore il n'y a pas long-tems , & qui étoit du côté de saint Mandé. Dans un Compte de la Prevôté de Paris , est articulé le paiement d'un Charpentier pour avoir fait un pont dormant au travers du ru par où vient l'eau de Bagnolet & de Charonne , à l'étang du Bois de Vincennes ; entre les vignes de Montreuil & de la Pissotte , nommé le ru Orgueilleux , lequel pont il étoit besoin de faire pour passer les gens qui alloient à Paris. Et plus bas : Réparations faites tant au ru de la Pissotte par où va & coule l'eau au grand étang du Bois de Vincennes , nommé le ru Orgueil-

Chron. S.  
Diem.

Sauval T. 3.  
p. 407.

Ibid. p. 413.

(a) Le moule coûtoit 16 ou 18 sols , & on n'avoit que trente-deux buches par moule. *Ibid.*

84. CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
 eux , comme à un vieulx qui est joignant la  
 porte de la Conciergerie dudit Bois. On peut  
 conclure de ces deux fragmens de Comptes  
 qui sont d'environ l'an 1470 , qu'il y avoit  
 alors au moins deux étangs à Vincennes. Ce  
 sont sans doute ces deux pièces d'eau qui fu-  
 rent données par Louis XI , sous le titre d'E-  
 tang & de Vivier du Bois de Vincennes , à  
 Olivier le Mauvais , Barbier du Roi , par Let-  
 très registrées en Parlement le 4 Janvier  
 1473. Il étoit alors Consiierge du Château.  
 On lit qu'en 1474 il y planta trois mille chê-  
 nes dans un Parc de deux cens arpens.

Reg. Par-  
 lam.  
 Sauval T.  
 3. p. 418. ex  
 Comput.

Quoique la grosse tour du Château de Vin-  
 cennes , nommée aujourd'hui Donjeon , n'eut  
 pas encore cent ans , les mêmes Comptes par-  
 lent des réparations qu'on y fit vers l'an 1472 ,  
 & spécifient que l'on y mettoit dès-lors des  
 prisonniers. C'est peut-être la première fois  
 qu'on la trouve destinée à cet usage , qui n'eut  
 apparemment lieu que depuis que Louis XI  
 eut fait faire d'autres bâtimens dans ce Châ-  
 teau.

Sauval T.  
 3. p. 414.

Mer des  
 chroniques ,  
 f. cxcij recto.

Sauval T.  
 3. p. 512.

On apprend par d'autres articles des Com-  
 ptes de l'an 1495 , que la Reine Anne de  
 Bretagne faisoit sa demeure à Vincennes , où  
 elle avoit un jardin.

Reg. Parl.  
 29 Janv.

En 1562 sur le bruit qui se répandit que les  
 Prétendus Réformés faisoient des prêches au  
 Château de Vincennes , le Parlement manda  
 le Capitaine de ce Château , & lui enjoignit  
 de les empêcher.

Vie du P.  
 Jean de la  
 Barriere.

Henri III y reçut en 1587 le Pere Jean de  
 la Barriere , avec ses soixante-deux Religieux  
 de Feuillant. Ils y resterent depuis le com-  
 mencement du mois de Juillet , jusqu'au com-  
 mencement de Septembre , qu'on les logea à  
 Paris près les Thuilleries. Le Capitaine de ce  
 Château nommé Saint-Martin , à qui le même

Prince l'avoit confié , soutint le blocus pendant un an de la part de la Ligue , qui faisoit ses progrès en 1589 , & enfin le Duc de Mayenne s'en rendit maître par composition sur la fin de l'année.

Mémoires  
du tems.

Les augmentations ou changemens que Louis XI avoit fait à ce Château, ne l'avoient pas rendu beaucoup plus logeable , & il ne le devint que par le moyen d'un nouveau goût d'architecture. Catherine de Medicis veuve du Roi Henri III , avoit exposé au Pape Pie IV en 1564 , que les Rois n'alloient plus si souvent qu'autrefois au Château de Vincennes, parce qu'il n'étoit pas habitable : c'étoit dans le tems qu'elle pensoit à acquérir le Château de saint Maur. Il n'est pas moins vrai que les Rois y vinrent encore , puisque Charles IX y mourut en 1574 le 30 Mai. Marie de Medicis mere de Louis XIII, fit commencer une très-belle galerie dans ce Château du côté qui regarde Paris & le Bois du Parc , laquelle galerie fut ornée d'excellentes peintures , & au-dehors du Château elle fit enfermer de fossés pleins d'eau un grand espace de terre dont elle forma un jardin fort diversifié : l'Ecrivain de ce dernier fait , ajoute le nom des plus notables personnes qui furent enfermées dans ce Château depuis l'an 1617 , jusqu'en 1637 : sçavoir le Prince de Condé qui y demeura jusqu'en 1620 , avec lequel la Princesse son épouse s'enferma. Le Maréchal d'Ornano qui y fut mis quelque tems après , & qui y mourut de maladie. En 1626 le Duc de Vendôme & le Chevalier de Vendôme son frere , qui avoient été arrêtés à Amboise. Le Chevalier y mourut de maladie , & le Duc en sortit l'an 1631. En 1635 le Duc de Puilaurerent , lequel y mourut , puis deux autres qui étoient prisonniers de guerre. Je n'aurois pas

Sauval T.  
1. p. 677.

Suppl. à Du  
Breul p. 85.

86 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
fait mention de ces faits , s'ils n'avoient déjà  
été autrefois imprimés. Louis XIII ayant fait  
abbattre quelques-uns des anciens bâtimens ,  
fit élever deux grands corps de logis dans la  
cour du côté du midi , l'un pour le Roi , l'autre  
pour la Reine. Ils n'ont été achevés que  
vers le commencement du regne de Louis  
XIV.

Figaniol de  
la Force.

Lettre du  
26 Janv. n.  
96.

Patin écrivoit en 1654 qu'il étoit tombé  
une tour du Bois de Vincennes , qui avoit  
écrasé un des Conserges avec sa femme &  
trois enfans : que le Roi Louis XIV avoit  
voulu voir ce désastre. Ce fut sous son regne  
que fut faite une nouvelle clôture du Parc.  
Le 30 Juin 1660 il y eût Arrêt du Conseil  
d'Etat , portant estimation des terres & héritages  
compris dans le premier dessein de cette  
clôture. Dans ce qui étoit du territoire de  
Charenton , sont mentionnés les chantiers ou  
cantons nommés les Loges , les Epinettes ,  
Savigny , les Besançons situés le long des  
anciens murs du Parc. De plus le chantier de  
Bretesche : un grand canton nommé les Fontaines  
& le bout des vignes , autrement la  
Justice de Charenton , les chantiers des Salons ,  
des Limones , les Papillons , les Moineuses  
jusqu'à la Croix Boissée. Le haut Baillet ,  
les Bannierés , le clos de la Cerisaye , les  
Graviers , les Vignes blanches , les Hayes  
aux Demoiselles , les Gaillardes , Butte de  
bonheur. Au territoire de saint Maur , le bas  
de Beauté , les Barres , le chemin de la Reine.  
J'entre dans ce détail , parce que l'ancienne  
Topographie des lieux est spécialement de  
mon dessein.

C'est dans le Château de Vincennes que le  
Cardinal Mazarin mourut l'an 1661 le 9  
Mars.

Mémoires En 1679 Louis XIV y établit une nou-



velle Chambre de Justice contre les empoisonneurs. du tems.

Mercur

1679. p. 184.

Mercur de

Mai 1716.

Les Journaux du regne de Louis XV font mention de la résidence de ce Prince au Château de Vincennes, dès le premier mois de ce regne qui étoit Septembre 1715. Ce fut là qu'on lui présenta alors un Sellier demeurant à Châteaudun natif du Diocèse de Toul, âgé de 114 ans. Dès l'année suivante il y eut une Déclaration du Roi pour regler les Capitaineries de Chasse de Vincennes.

Reg. Parle.  
19 Août  
1716.

En 1731 on coupa & arracha tous les arbres du Bois de Vincennes. On partagea le Parc, ainsi qu'on le voit, & on y sema le glan d'où sont provenus les chênes qui commencent à former un taillis.

Avant la même année 1731 on distinguoit à Vincennes le grand Parc d'avec le faux Parc. L'enceinte du faux Parc étoit plus petite & plus ancienne, quoique beaucoup postérieure à celle qu'avoit fait construire le Roi Philippe-Auguste. Elle commençoit à l'endroit où étoit le Château de Beauté, en sorte que la porte de Beauté étoit en ce mur. Elle traversoit ensuite les terres situées entre le Bois & saint Maur, & s'étendoit du côté du couchant : au milieu de ce mur étoit une porte qui conduisoit à saint Maur. Cette enceinte a été abbatue en 1631, excepté la porte qui subsiste encore.

On éleva alors vers le milieu du chemin qui conduit de Vincennes à saint Maur, un obelisque sur lequel on fit graver une description qui contient en gros les changemens arrivés alors.

On compte aujourd'hui six portes au Parc de Vincennes. 1<sup>o</sup>. La porte au bout de ce qu'on appelle la Basse-cour, qui est au bout du chemin qui vient de Paris au Château. 2<sup>o</sup>.

**88 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE.**  
 La porte qui va à Fontenay. 30. Celle qui va à Nogent. 40. Celle qui conduit à saint Maur. 50. Celle qui entre dans le hameau de saint Mandé. 60. Celle qui est au bas de ce hameau & que l'on nomme la porte de Belair, nom que porte aussi une maison qui est au même lieu en dehors.

Avant l'an 1731 il y avoit immédiatement après le Parc du Château, un mur qui alloit jusqu'à cette porte de Belair, & qui formoit un Parc avec le mur qui regne le long du grand chemin pavé de Vincennes. Ce mur intérieur a aussi été abattu alors, en sorte que le Parc de Vincennes comprend aujourd'hui ce petit Parc, le faux Parc du côté de saint Maur, & le petit Parc de Beauté.

On commença vers l'an 1738 un grand travail au bout du Parc vis-à-vis les murs de l'Hôpital de la Charité de Charenton. On y abbatit le mur du Parc & on y creusa un fossé large & revêtu de pierres. Cet ouvrage ne fut pas continué.

Vers l'an 1740 on établit dans le Château de Vincennes une Manufacture de Porcelaine qui a produit de très-beaux ouvrages : on parle présentement de la transférer à Sève.

**SAINT-CHAPELLE.**

Vers le tems de l'ancienne Maison Royale du Bois de Vincennes, il y avoit eu en ce lieu une Chapelle du titre de saint Martin, auquel on sçait que tous les Rois de France ont porté une grande vénération. Nous avons des Lettres de saint Louis qui y fonda le Chapelain en 1248, moyennant quinze livres de revenu sur la Prévôté de Paris, & qui devoit avoir de livraison par chaque jour lorsque le Roi étoit à Vincennes, quatre pains, un sextier de vin, quatre deniers pour sa cuisine & deux toises de chandele, & moitié de tout cela quand la Reine seule y étoit. Charles V y fit construire une

*Chart. maj. Ep. fol. 217.*

une autre Chapelle qui put correspondre aux édifices qu'il y avoit fait bâtir. Elle fut qualifiée de Collégiale de la sainte Trinité, & l'office Canonial y fut commencé dès son vivant. Ses Lettres données à Montargis au mois de Novembre 1379, y établissoient quinze personnes; sçavoir neuf Chanoines, dont un seroit Trésorier, & un autre Chantre, quatre Vicaires & deux Clercs. Mais comme ce Prince n'avoit pas eu le loisir de la doter, ainsi qu'il l'auroit souhaité, quoiqu'il eût assigné beaucoup de terres & Hôtels spécifiés dans les Lettres de son successeur; ce successeur, qui étoit Charles VI son fils, leur accorda la seconde année de son regne toutes les confiscations & forfaitures advenues & à advenir dans tout son Royaume, avec un grand nombre d'obligations dont les Juifs lui étoient redevables, lesquelles dettes n'étoient pas encore acquittées en 1394 au mois de Juillet, suivant qu'il paroît par une Charte de ce tems-là. Charles V n'avoit pû réunir à la nouvelle Collégiale, les biens de la Chapelle de saint Martin du Château, à cause que le titulaire vivoit encore: Charles VI fit cette réunion: & comme elle étoit à la collation du Trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, pour le dédommager, il lui donna la collation de la Chapelle de saint Denis du Château de Cravenchon au Diocèse de Rouen, qui étoit de nomination Royale, le tout par Lettres du 19 Mai 1389. Vingt après ou environ, la terre de Boisroger acquise de Philippe d'Auxi Seigneur de Dompierre, Sénéchal de Ponthieu, fut aussi employée par ce Prince pour la dotation de la Chapelle ou Collégiale de Vincennes. Cette Eglise étoit, dit-on, à l'endroit où est aujourd'hui le cloître des Chanoines. Elle n'étoit pas encore achevée en 1393, comme il s'in-

Hist. de  
Paris T. 3.

Sauval T.  
3. p. 34 des  
Preuves.

Trésor des  
Chartes Reg.  
146. Piece  
315.

Trésor des  
Chartes Reg.  
136. Piece  
15. Selon le  
Pouillé de  
Paris 1626.  
pag. 86 elle  
valoit 60 ou  
70 livres.

Vie de Ch.  
VI par Belle  
in-4°. P. 346.

ferre du Testament que Charles VI fit cette année-là , & elle resta toujours imparfaite. Celle que l'on voit maintenant & qui est considérable pour son élévation & sa largeur , passe pour être plus belle que n'étoit l'ancienne : elle est dans le goût gothique quoique bâtie sous François I & Henri II , qui est le tems auquel on cessoit communément de bâtir de cette sorte. Les vitrages en sont estimés. On les dit peints par Jean Cousin sur les desseins de Raphaël. C'est dommage qu'on en ait enlevé la moitié pour y suppléer par du verre blanc. On conserve dans le Trésor un bassin de cuivre rouge des Indes en forme de casserolle qui a cinq pieds de circonférence , où sont des figures représentant des Persans ou des Chinois. On y voit un Roi sur une es- pece d'estrade avec des gardes à ses côtés , & cela y est deux fois. Beaucoup de chasses de tigres, lions, léopards ; en deux endroits quelques mots Arabes qui regardent quelques familles de cette nation. Ce bassin représente aussi plusieurs hommes en casques & boucliers. Les figures sont cizelées dans le cuivre , & tout ce qui a été cizelé est rempli d'argent. Je croirois que ce bassin a servi aux purifications qui étoient fréquentes chez les Orientaux , & qu'il a été apporté des Croisades. Il a servi en France au baptême de quelques Princes du sang : & encore à présent c'est celui dont on se sert au baptême dans cette Chapelle, quand le cas y échoit. Piganiol n'avoit pas examiné de près cette cuvette. Dans le côté droit du sanctuaire est représenté sur une tombe un Prêtre avec les habits sacerdotaux & l'aumuce dans la tête ; On y lit les deux inscriptions suivantes : « Cy » gist vénérable & discrète personne M. Guil- » laume Cretin , en son vivant Aumonier du

Descrip. de  
Paris T. 8. p.  
43.

» Roy , Chantre & Chanoine de la Sainte-  
» Chapelle du Palais à Paris , jadis Trésaurier  
» de ceans , lequel trespassa le xxx jour de No-  
» vembre l'an M. Vc. XX.V. Priez...

*Quisquis es , ô hospes , jacet hac sub mole  
Cretinus*

*Cretinus , placidam posce dari requiem.*

*Quatuor ille olim Regum comes ordine honeste*

*Vixit , vir , meritis & pietate major.*

*Historiam à Franco complexus ad usque Capetum*

*Hugonem abruptum morte reliquit opus.*

*Hocce tui desiderium tenue derelinquis*

*Cetera ne vatem sint habitura parem.*

Guillaume Cretin avoit été Chroniqueur de Louis XII. Ses ouvrages d'Histoire de France en vers françois sont restés manuscrits à la Bibliothèque du Roi & ailleurs. Ses autres poésies ont été imprimées à Paris en 1723 par Coustelier. On y voit deux Requêtes en vers françois qu'il présenta au Roi François I au nom de la Sainte-Chapelle de Vincennes , qui se plaint de ce qu'elle n'est pas encore achevée depuis huit vingt ans que l'on commença à la bâtir. L'Epitaphe ci-dessus constate l'époque de la mort de Cretin , sur laquelle l'Auteur de la Bibliothèque Françoisé a paru douter , Tom. 10. pag. 19. Ce même Guillaume Cretin passe pour être celui que Rabelais raille sous le nom de Rominagrobis , Dist. Trev. au mot Rominagrobis. par la description qu'il en fait. L'ancien *Gallia Christiana* traitant des Evêques de Normandie , dit que Pierre Du Val Evêque de Seez décédé en 1564 , a été inhumé dans la Sainte-Chapelle de Vincennes.

Les Assemblées des Chevaliers de l'Ordre

H ij

92 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
de saint Michel qui se tenoient au Mont saint  
Michel, furent transférées par Henri II dans  
le mois de Septembre 1557, à la Sainte-  
Chapelle de Vincennes, quant à l'office de  
saint Michel & aux services pour les Cheva-  
liers défunts. Ce même Roi voulut qu'à cha-  
que chaise du chœur fussent mises les armoï-  
ries des Chevaliers selon leur antiquité : de  
sorte qu'alors on l'appelloit *La Chapelle de  
l'Ordre de saint Michel*, ainsi que Henri II  
l'avoit ordonné, ajoutant qu'il y auroit au  
chœur un coffre ou seroit renfermé un livre  
contenant les faits & gestes des Chevaliers.  
Le reglement a été confirmé par les Rois sui-  
vans, même par Louis XIV en 1645 & Louis  
XV en 1717. Et encore aujourd'hui le Cha-  
pitre de Vincennes fait le service aux deux  
Fêtes de saint Michel, & célèbre le lende-  
main de chacune un service pour les Confre-  
res de l'Ordre. Les ornemens, décorations  
de cette Chapelle & spécialement les vitrages,  
portent les marques du même Ordre. La  
Chambre des Archives au-dessus de la Sacri-  
stie, étoit dès le tems qu'elle fut bâtie, la  
Chambre du Conseil des Chevaliers. Mais  
enfin ces Chevaliers en vertu d'un Reglement  
du Conseil du 26 ou 28 Avril 1728, s'assem-  
blerent au mois de Mai suivant dans le Grand  
Couvent des Cordeliers de Paris pour y cé-  
lébrer l'Office divin : & les Chanoines de  
Vincennes représenterent par toutes les rai-  
sons ci-dessus alléguées, qu'ils sont Aumô-  
niers & Chapelains nés de cet Ordre, & de-  
manderent à y être maintenus.

Extrait d'un  
Mémoire de  
M. Boulé  
Chanoine de  
Vincennes &  
Greffier.

Mém. de la  
Chambre des  
Comptes.

Mémoire  
imprimé, si-  
gné Boulé  
Chanoine &  
Greffier.

En 1694 les Chanoines du Vivier en Brie,  
au Diocèse de Meaux, à neuf lieues de Paris,  
qui avoient été fondés par Charles V, furent  
réunis au Chapitre de Vincennes : en consé-  
quence de laquelle réunion il y eut quatre ans

après un Arrêt du Conseil à la requête de Nicolas Heron Trésorier , qui régla le partage des revenus. On lit dans cet Arrêt imprimé , que le revenu des deux Chapitres réunis , montoit alors à 26115 liv. 12 sols 10 den. & les charges à 8615 liv.

On trouve dans Du Breul & ailleurs , plusieurs réglemens concernant ce Chapitre de Vincennes. L'office divin s'y faisoit dans des livres semblables à ceux de la Sainte-Chapelle de Paris , qui n'étoient autres que les livres Parisiens. On voit dans le Catalogue de la Bibliothèque de Charles V , que ce fut de là qu'on en tira plusieurs : les apostilles que le Garde de la Librairie fit alors à ce Catalogue , portent ces mots : *Baillé par le Roi à ses Chanoines qu'il a fondés au Bois de Vincennes nouvellement.* Cela se lit à l'article d'un Missel en deux volumes grosses lettres. Ces livres écrits sur parchemin avec grand soin , étoient pour durer bien des siècles.

Du Breul  
pag. 1013.  
Chenu de  
Offices, Tit.  
1. ch. 7.

Cod. Collect.  
1008. fol. 24  
et seq.

Il y eut quelques changemens dans le dernier siècle ; mais ils furent si légers , que dans une Requête au Roi présentée par le Sieur Heron Trésorier , les Chanoines y avancent comme une chose sûre , que ce n'est pas la Sainte-Chapelle de Vincennes qui a changé ses usages , mais celle du Palais à Paris.

La Trinité est qualifié dans leur *Ordo* : *Festum Patroni Primarii* , l'Assomption : *Festum patroni minus principalis*. Ils ont toujours fait l'office de saint Eutrope , de saint Germain d'Auxerre aux jours de ces Saints. Depuis que j'ai écrit ceci , j'ai appris que vers le commencement de l'année 1749 , les Chanoines de cette Sainte-Chapelle ont repris leur ancien usage de se servir des livres Parisiens , & qu'ils ont adopté la dernière édition de ces livres.

Les Officiers du Chapitre de Vincennes sont Officiers Royaux sans provisions du Roi, & connoissent des cas Royaux.

Il y a eu aussi un Règlement de M. de Harlay, qui porte que le Bailly de Vincennes n'aura que la taxe des Prevôts Royaux, parce qu'il n'est Bailly que par privilège.

Lorsqu'on établit une succursale à la Pissote en 1547., ainsi qu'il sera dit ci-après, cette Succursale étoit aussi *pro inferiori curia castri Nemoris Vincennarum*; mais depuis peu le Château forme une Paroisse particuliere, où les Chanoines marient, baptisent & enterrent; & on lit dans leur *Ordo* imprimé, que *saint Martin est patronus Paraciae hujus castri*: & le Trésorier en est Curé.

**PAROISSE  
DE LA PIS-  
SOTE.**

Il ne reste plus qu'un mot à dire sur la bourgeoisie qui habite à Vincennes au côté septentrional du Château. La suite des tems a formé en cet endroit un village, qui consiste aujourd'hui en une grande place quarrée, entourée de maisons de tous côtés, excepté du côté du midi où est l'une des portes d'entrée de la Maison Royale. Les bâtimens qui environnent cette grande place & la place même, se nomme la Basse-cour & c'est la *Curia inferior* de laquelle je viens de parler, les bâtimens qui sont derriere ceux-ci vers la campagne, se nomment la Pissote.

Sauval avoue qu'il n'a pu sçavoir ce que signifie le nom de Pissote, ni ce que ce peut être. Il y avoit autrefois, dit-il, une Pissote à Paris derriere le Temple; on l'appelloit la Pissote saint Martin. Un Hôtel de la Paroisse

Mémoire de  
la Chambre  
des Comptes  
4463.

Felib. T. 3.  
p. 562.

de saint Paul rue saint Antoine, qui fut appelé en dernier lieu l'Hôtel de la Reine, étoit auparavant nommé l'Hôtel de la Pissote. Le même Auteur ajoute qu'il se souvient d'avoir lu ce nom en quelques Cartulaires, comme



pour signifier une habitation au milieu de terres cultivées. Je ne doute point que dans ce nombre ne se trouve le grand Cartulaire de l'Evêque de Paris, où il est fait mention à l'an 1274 d'un *Guillelmus de Pissota*; & encore le Nécrologe de l'Eglise de Paris, dans lequel effectivement on trouve un canton de vignes de la Paroisse de Châtenay proche Sceaux, qui est désigné par cette expression: *Ad Pissotam*. Ou même le Censier du Prieur de Versailles qui place une Pissote à Meudon vers l'an 1400, sans parler de la Pissote de Beines proche Montfort-l'Amaury.

*Necrol. Paris. ad 17 Aug. in articulo scriptor. c. 1300.*

*Tab. sancti Magl.*

Ce que Sauval n'a pu découvrir touchant ce terme, me paroît renfermé dans la signification du mot *Pista*: de sorte que ce ne seroit que le même mot différemment écrit & prononcé. Or on sçait par le Capitulaire de Charlemagne *De Villis*, que *pista* signifioit une chaumière ou quelque chose d'aussi vil. *Ut genitia nostra bene sint ordinata*, dit le Prince, *id est de castis, pistis, tuguriis*. La Pissote peut n'avoir commencé que par une simple chaumière des Gardes du Bois de Vincenne, & ensuite il s'en sera fait une petite auberge pour les passans; ou peut-être étoit-ce d'abord une simple loge ou case de quelques vigneron de Montreuil, car ce lieu étoit de la Paroisse aussi-bien que la première & la seconde Maison Royale du Bois de Vincennes, & il avoit des Seigneurs particuliers.

cap. 49.

Les habitans de cet ancien hameau sont pour la première fois de ma connoissance, mentionnés dans une Charte du Roi Jean du mois de Mars 1360, qui les exempte de toutes prises, en se chargeant de faire couler les fontaines au Bois de Vincennes, & le ruisseau dans le Parc. Par d'autres de 1364, ils sont exemptés de toutes tailles. La Seigneurie

Livre route ancien du Chastelet fol.

64.

96 CHATEAU DE VINCENNES ET PAROISSE  
de la Pissote est nommée dans un Epitaphe du  
15 Septembre 1439 sous les charniers de saint  
Paul , où Jean Turquan Bourgeois de Paris ,  
est dit Seigneur de la Pissote & de Montreuil.  
On a vu ci-dessus par des extraits d'un Com-  
pte de la Prevôté de Paris , que les eaux ve-  
nant de Bagnolet & de Charonne , couloient  
entre les vignes de Montreuil & de la Pissote ,  
ce qui formoit un ruisseau qu'on appelloit *le*  
*ru orgueilleux* , ( pour dire le ru gras , & ar-  
gilleux. ) Il étoit autrement dit le ru de la  
Pissote. L'Abbaye de saint Victor de Paris  
avoit un fief au même lieu de la Pissote. Elle  
obtint du Roi Louis XIV la permission de le  
vendre ; ce qui fut enregistré en Parlement le  
21 Mars 1646 , en ordonnant une visite pour  
juger *de commodo* , &c.

Reg. Ep.  
Par.

*Ibid.*

*Ibid.* 23.  
Apr. 1621.

Comme la Pissote n'étoit qu'un hameau ,  
il n'y avoit aussi qu'une Chapelle. Sur l'ex-  
posé des dangers que l'on couroit pour les Sa-  
cremens , elle fut érigée en Succursale le 4  
Janvier 1547 , du consentement de Nicolas  
Boisseau Curé de Montreuil , à la réserve des  
jours solennels & Fêtes de Patron. Ayant  
été rebâtie , Charles Evêque de Megare en fit  
la bénédiction le Dimanche 6 Septembre  
1551 , celle du cimetiere & des autels Notre-  
Dame , saint Jean l'Evangéliste & saint Jac-  
ques. Thomas des Champs aussi Curé de Mon-  
treuil , ayant eu de Marie de Beauvilliers  
Abbesse de Montmartre une côte des Martyrs  
de leurs châsses , la fit approuver en 1621 par  
l'Evêque de Paris , pour être déposée dans  
cette Eglise Succursale. Elle fut depuis érigée  
en Paroisse sous l'invocation de la sainte  
Vierge : & elle est à la pleine collation de M.  
l'Archevêque. Cette érection est postérieure à  
tous les anciens Pouillés Parisiens imprimés.  
Des Lettres la marquent l'an 1669. Le pre-  
mier

mier Curé fut un Chanoine de Vincennes nommé Anselme Larsonneur. Jean Le Marinel Curé de Montreuil y consentit, moyennant cent livres de rente pour l'indemniser lui & ses successeurs, & huit livres à la Fabrique de son Eglise. Il y a aussi eu dans cette Eglise une fondation de Chapelle faite par Nicolas Courtois, dont la nomination appartient au Curé & aux héritiers dudit Courtois. J'en ai vu une collation faite le 8 Juillet 1686. Le Livre des élections imprimé en 1709, compte 50 feux à la Pissote, & le Dictionnaire Universel de 1726 y marque 228 habitans.

Reg. Archiep. Paris. Aug.

## SAINT MAUR DES FOSSÉS.

C'est une opinion communément reçue, que le lieu où est le bourg du nom de saint Maur, a eu primitivement le nom de *Castrum Bagaudarum*, aussi-bien que celui de *Fossatus*. La situation de ce lieu dans une péninsule de la Marne (& tellement péninsule, que quelques anciens Ecrivains l'ont qualifié *Inula*) étoit naturellement celle qui convenoit à un Château. Quelques-uns veulent qu'outre le circuit que la Marne fait presque tout autour de cette péninsule, il y avoit encore des fossés le long du bord de cette rivière dans l'intérieur de la péninsule même : le nom de *Fossati* au pluriel employé dans quelques anciens titres, autorise ce sentiment ; d'autres pensent qu'il n'y eut jamais qu'un fossé tracé en ce lieu, & que c'étoit pour en former une Ile en y faisant passer un bras de la Marne ; ou que si ce fossé n'étoit pas assez profond pour cela, il servoit au moins à empêcher du côté des terres l'entrée de la péninsule. En effet le nom de *Fossatus* au singulier,

CHATEAU  
DES BAGAUD-  
DES.

98 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
est celui qui est employé dans les plus anciens  
titres.

On ne doit pas regarder comme très-ancienne la vie de saint Babolein premier Abbé de ce lieu dans le septième siècle, ni même s'appuyer trop sur les titres qu'elle rappelle. L'Auteur qui étoit Moine de l'Abbaye, n'a vécu qu'à la fin de l'onzième siècle, & il a manqué de critique au jugement de tous les Sçavans de ces derniers tems, lorsqu'il a voulu parler de ce qui étoit arrivé sept cens ans avant lui. Toute la grace qu'on peut lui faire, est de croire que les lieux dont il parle ont appartenu au Monastere des Fossés, & qu'il y a eu des diplomes de nos Rois à ce sujet; mais ces diplomes pouvoient avoir été refaits depuis le tems de la perte des originaux. On peut lui accorder encore ce qu'il dit sur les anciennes murailles d'un Château dont il avoit vu les fondemens en ce lieu, aussi-bien que sur le Fossé. *Usque bodie inveniantur lapides magni optimo opere Romano quadrati, qui in fundamento ipsius adificii tunc fuerant positi.* Et plus bas: *Ad Occidentis verò partem quæ Parisius respicit urbem, antiquis Paganorum operibus ex petrosa terra adificatus erat murus firmissimus cum altitudine magnorum Fossatarum, qui ab aqua in aquam, id est, a parte meridiei usque ad septentrionis plagam protendi videtur.* Mais qui peut croire avec lui sans aucun garant, que c'est Jules Cesar qui avoit fait faire tous ces ouvrages, & qu'il lui donna le nom de *Castrum Bagaudarum*, à cause que ceux auxquels il en confia la garde s'appelloient Bagaudes? Tous les gens versés dans la lecture des anciens Auteurs, conviennent que le nom de Bagaudes n'a commencé à paroître que trois cens ans après, sçavoir sous l'Empire de Diocletien & Maximien. Ce

Dom Ma-  
billon.  
Les Bollandistes.  
Le Pere Le Cointe.  
Dom Bouquer.  
Dom Rivet.

fut le nom que portèrent alors les troupes errantes de mécontents, principalement de paysans, nom qui quoique d'abord ne signifiant en général qu'une assemblée, par la suite devint odieux, à cause que ces Bagaudes se méloient de voler & piller, en sorte qu'il fut donné à tous ceux qui refusoient d'obéir aux Empereurs, nom par conséquent qui put être quelquefois attribué aux Chrétiens par les citoyens des villes Payennes. L'Anonyme Moine des Fossés ne se contente pas d'inventer que Jules César avoit bâti le Château où étoit situé son Monastere, il veut encore que ce soit ce Château qu'Amand & Ælien habitoient avec une multitude de paysans, & que Maximien Hercule envoyé par l'Empereur Diocletien vint détruire, déterminant à ce lieu en particulier, ce qu'Orose, qu'il avoit lû, a dit après Aurelius Victor & Eutrope, des Gaules en général, sans désigner la Province & encore moins le canton. Bien plus, de ces deux chefs de Bagaudes Amand & Ælien, il en fait deux Chrétiens, & il ajoute qu'il faut croire que cette multitude de gens retirés dans ce Château étant Chrétiens, ainsi que leurs Chefs, finirent leur vie par le martyre. Il n'est pas besoin de critiquer davantage l'Auteur d'une légende qui a voulu deviner les faits au bout de sept cens ans. Mais, dira-t-on, c'étoit au neuvième siècle, sous le règne de Charles-le-Chauve, un sentiment reçu, que le lieu où est l'Abbaye de saint Maur avoit été autrefois appelé le Château des Bagaudes, une Charte de ce Prince de l'an 866 le dit positivement : *quod vocatum olim fuit castrum Bagaudarum*. Je répons que les Chartes d'un tems si éloigné que l'on n'a transmises à la postérité que par le moyen du Cartulaire de l'Abbaye rédigé & écrit à la fin du treizième

*Oros. Hist.  
Lib. 7. cap.  
25. ad ann.  
285.*

*Hist. Eccl.  
Paris. To. 1.  
p. 450.*



100 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
 siècle, tandis que toutes les autres du même  
 siècle sont conservées jusqu'aujourd'hui en  
 original; ces Chartes, dis-je, sont suspectes  
 d'avoir été retouchées & interpolées, en sorte  
 qu'il y a de violens soupçons que c'est afin  
 que les additions qu'on y avoit faites ne fus-  
 sent pas connues, que l'on a eu soin d'en sup-  
 primer les originaux aussi-bien que ceux du  
 diplôme du septième siècle, qui regardent la  
 fondation & l'exemption.

L'origine de la tradition du Château des  
 Bagaudes ne peut être non plus solidement  
 appuyée sur le discours que l'on fait tenir à  
 l'Archidiacre Blidegisile parlant au Roi Clovis  
 II: *Exoro tuam Celsitudinem ut mihi digneris  
 concedere castrum olim dictum Bagaudarum.* Ce  
 langage est de l'invention de l'Anonyme Au-  
 teur de la leçon de saint Babolein, dont j'ai  
 dit l'âge ci-dessus en marquant les cas qu'en  
 font les critiques.

On a voulu aussi tirer de l'origine des Ba-  
 gaudes, le nom d'une porte de la ville de Paris  
 qui étoit aux environs de l'Eglise de saint  
 Gervais, lorsque ce quartier fut fermé de  
 murs par les François; on l'appelloit par cor-  
 ruption *la Porte Baudere*, dont on avoit fait  
*Porte Baudet*; & l'on s'imaginait que Baud  
 étoit l'abrégié du mot Bagaud. On ajoutoit  
 que cette porte avoit eu ce nom, parce qu'elle  
 conduisoit au Château des Bagaudes: mais  
 c'est une illusion de croire que le nom de cette  
 porte ait jamais eu de rapport avec les Ba-  
 gauds ou Bagaudes. Ce nom s'est resté moins  
 éloigné de son origine dans celui de la Place  
 qui en étoit voisine, & qui s'appelle *la Place*  
*Baudoyer*. En effet les titres du XIII siècle &  
 suivans, parlant de cette Porte & de la rue  
 qui y aboutit, l'appellent *Vicus Baldaeri*, *Porta*  
*Bandeeri*, *Porta Balderii*, *Porta Baldeorum*,

Sauval T.  
 v. p. 30. &  
 T. 3. p. 221.  
 822.

*Porra Banderia.* Pour moi depuis que j'ai vu le Testament de la Dame Ermentrude rédigé à Paris vers l'an 700 de Jesus-Christ, & qui fut autorisé par Mommole alors Comte de cette Ville, & par *Bandacharius* qui en étoit Défenseur, espece d'Office considérable; je ne puis m'empêcher de croire que c'est de ce *Bandacharius* que la Porte & la Place ont eu le nom; parce qu'il a été naturel de réduire le nom *Banda. barius* en *Bandarius*, de même qu'on a réduit *Clothacharius* en *Clotharius*, & *Annacharius* en *Annarius*. Or qui ne voit combien il a été facile de *Bandarius* en faire Baudaier, ou Baudaire? Ainsi il ne faut pas penser que les Bagaudes aient contribué en rien à la formation de ce nom. Contentons-nous de sçavoir qu'il y a eu dans les Gaules des factieux ainsi appelés, sous l'Empire de Diocletien, sans oser décider où ils étoient rassemblés, à moins que nous n'ayions d'autres monumens que l'Anonyme de l'Abbaye de saint Maur auteur de la vie de saint Babolein, & que deux Chartes du Cartulaire de la même Abbaye suspectes d'altération & de rature. Il y avoit encore des Bagaudes dans les Gaules sous l'Empire de Valentinien III en 435, 436 & 437: mais au rapport de Salvien auteur contemporain, c'étoient presque tous les gens de la campagne qui le devenoient malgré eux; accablés d'impôts & de vexations de la part des Officiers Romains, ils quittoient leurs maisons & leurs petits fonds, alloient de lieu en lieu & se retiroient chez les ennemis des Romains où ils avoient moins à souffrir; veut-on que ce soit à ceux des environs de Paris que l'Île des Fossés ait servi, toute ingrate & stérile quelle étoit? Il s'agira encore de sçavoir si le mal étoit dans ces pays aussi grand que le dépeint Salvien qui écrivoit à

*Supplement  
ad Diploma-  
ticam p. 92  
C 94.*

1<sup>re</sup> PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 Marseille avant l'an 451. Au reste ces payfans  
 étoient la plupart Chrétiens, puisqu'alors la  
 Foi avoit été annoncée dans la plus grande  
 partie des Gaules. C'étoient des gens descen-  
 dus des anciens Gaulois ou des Romains mê-  
 me , que la cupidité des Trésoriers Romains  
 avoit mis aux abois. Peut-on croire que vaga-  
 bonds & errans comme Salvien les représente,  
 ils eussent séjourné assez long-tems dans l'Isle  
 ou Peninsule de la Marne pour qu'elle en prit  
 leur nom ? M. Genebrier dans son Histoire de  
 l'Empereur Carausius , qui a vû le jour en  
 1740 , a suivi le préjugé populaire sur les  
 Bagaudes du lieu dit le Fossé ; mais il avoit si  
 peu examiné les Archives de ce lieu , où il dit  
 que fut donnée une bataille contre ces fa-  
 ctieux , qu'il a assuré que l'ancien Monastere  
 est occupé aujourd'hui ( 1740 ) par des Cha-  
 noines Réguliers.

Pag. 15. 16.  
 17.

Voici donc à quoi semble se réduire ce que  
 l'on peut dire de plus probable sur l'antiquité  
 du lieu de saint Maur. 1<sup>o</sup>. Qu'il a été d'abord  
 couvert de bois , & qu'il faisoit partie de la  
 Forêt appelée *Vilcemia* , qui dans la suite a  
 été coupée en grande partie , & dont le nom  
 a été alteré en celui de Vincennes. 2<sup>o</sup>. Que  
 lorsqu'on en eut abbattu une partie dans le  
 quartier de la Péninsule formée par la Marne,  
 on bâtit dans ce lieu un Temple en l'honneur  
 du Dieu Silvain ou Dieu des Bois , & un édi-  
 fice pour les Officiers de ce Temple , qui fut  
 qualifié de Collège. Il faut croire que les  
 Romains étant devenus maîtres de Lutèce &  
 du pays de Paris , n'avoient pas beaucoup  
 tardé à introduire en cette contrée le culte de  
 ce Dieu Silvain ; puisque l'inscription Ro-  
 maine trouvée à saint Maur & qui fait men-  
 tion du rétablissement de ce Collège de Sil-  
 vain , est d'environ l'an 200 de Jésus-Christ.



Le rétablissement d'une chose, suppose qu'elle avoit existé long-tems auparavant. Cette inscription passée dans le Cabinet des antiques de l'Abbaye de saint Germain des Prés, a mérité l'attention de Dom Bernard de Montfaucon, qui en avoit été gratifié par M. l'Abbé Chevalier. Il donna en 1734 à l'Académie des Inscriptions, les remarques qu'il avoit faites à son occasion. Comme il n'en a pas fourni la description, se contentant d'en rapporter le contenu, c'est ici la place de la représenter telle qu'elle est. C'est une pierre plate d'environ un pied en quarré, laquelle avoit été faite pour être incrustée dans un mur, ou sur une porte (a). Elle est composée de sept lignes ainsi distribuées, en caractères romains qui sont de plus d'un pouce dans les premières lignes, & qui vont en diminuant à mesure qu'on approche de la fin, avec un point après chaque mot.

Mémoire de  
l'Acad. des  
Inscrip. T.  
13. p. 429.

COLLEGIUM.  
SILVANI. REST  
ITVERVNT. M.  
AURELIUS. AUG.  
LIB. HILARUS.  
ET MAGNUS. CRYP  
TARIUS. CURATORES.

(a) Feu M. l'Abbé Chevalier, l'avoit eue de son neveu de même nom, Chanoine de saint Maur, aujourd'hui Chanoine de Notre-Dame; elle avoit été trouvée vers l'an 1715 par terre dans son bucher comme pierre inutile. Ce bucher fait partie de la grosse Tour du Cloître Canonial. Il falloit qu'elle eût été incrustée précédemment dans le mur de cette Tour ou ailleurs à saint Maur. L'Abbé Chastelain a écrit qu'a-

Etant donc très-vraisemblable par cette inscription qu'il y avoit dans les bois voisins de la Péninsule de la Marne, un Collège de Silvain, le Temple ne devoit pas en être éloigné ; & ce sont apparemment les restes des fondations de ce Temple, que l'Auteur de la vie de saint Babolein avoit vûs sous le Roi Philippe I vers l'an 1080, & qu'il a pris pour des restes d'un Château de Bagaudes. Cela se confirmera, si jamais on découvre en ce lieu quelque statue qui représente un homme entre des arbres tenant une serpe & portant une branche de pin ou de cyprès tel qu'on représente ordinairement le Dieu Silvain. Dom Bernard a expliqué ainsi l'inscription, « Marcus-Aurelius affranchi d'Auguste, & sur-  
nommé Hilarus, & Magnus Cryptarius Curateurs, ont établi le Collège de Silvain, c'est-à-dire, la Société ou Confrérie du Dieu Silvain. Le nom de Marcus-Aurelius que portoit le premier Curateur, marque que l'Auguste dont il étoit affranchi étoit l'Empereur Marc-Aurele, qui regna depuis l'an 161 de Jésus-Christ, jusqu'à l'an 180. A l'égard du surnom *Cryptarius* porté par Magnus second Curateur, c'étoit, dit ce Pere, un nom d'Office, dont il n'avoit point encore trouvé d'exemple. Mais comme on a vû des souterrains dans la Péninsule dont il s'agit, & qu'il en restoit encore un il y a cent ans, appelé *La Cave saint Felix*, il paroît que Magnus a été un Officier qui auroit eu inspection sur ces sortes de lieux souterrains, cryptes, caves ou cavernes. Pour ce qui est de la réunion faite par l'Auteur de la vie de saint Babolein, de l'idée de Bagaudes avec l'idée de Chrétiens

près avoir visité vers l'an 1680 les curiosités de la Collégiale, il avoit vû à saint Maur sur un marbre blanc cette inscription : *Collegium Silvani*, &c.

martyrisés dans le canton , il y aura été conduit par la lecture qu'il pouvoit avoir faite de quelque écrit , où l'on marquoit par ces lettres **B. AGOARDUS** le nom d'un notable du-territoire , dans lequel les Barbares massacrerent la multitude de ceux qui s'étoient mis sous la protection de ce nommé Agoard.

Comme il est constant que les Temples des fausses-divinités cessèrent de subsister depuis le regne de l'Empereur Constantin , la Confrérie du Dieu Silvain ne put plus être entretenue comme auparavant. Les Francs étant survenus dans les Gaules cent cinquante ans après , il y a grande apparence qu'ils s'emparèrent d'abord de tous les lieux religieux du Paganisme qui étoient restés déserts & inhabités ; & qu'après la conquête des environs de Paris , Clovis les fit regarder comme des biens du Domaine de sa Couronne. Si ma conjecture est vraie, on peut présumer que toute la Forêt de Vilcène arrosée par la Marne , appartient à nos Rois dès le tems de la première race , avec la presque isle qui en formoit une bonne partie. Mais un peu auparavant qu'ils en prissent possession , il s'y étoit fait quelques Martyrs dans la plaine de cette Péninsule ; c'étoient des Chrétiens , dont je viens de parler , qui fuyant les Barbares conduits par Attila en 451 , s'étoient retirés en ce lieu & aux environs. Ils y furent mis à mort le 24 Juin tant sur l'un que sur l'autre des bords de la Marne. Le seul d'entre ceux qui souffrirent au rivage droit , dont le nom se soit conservé , s'appelloit *Felix*. Les autres qui moururent en plus grand nombre sous le glaive des Barbares à l'autre bord , furent des Chrétiens dont les chefs étoient originaires des environs de la Moselle ou du Rhin , à en juger par leurs noms d'Agoard & d'Aglibert. Ces deux Mar-

106 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
tyrs sont regardés comme les plus notables  
d'entre eux. Ufuard nous en a transmis la  
mémoire dans son Martyrologe, composé il  
y a neuf cens ans. Comme la tradition d'Or-  
leans est que ce fut le 14 Juin que la ville fut  
délivrée des Huns, une partie des soldats  
d'Attila pouvoit être arrivée dix jours après  
au confluent de la Seine & de la Marne.

*Vetustiss.  
Martyrologia.*

HISTOIRE  
DE L'AB-  
BAYE DES  
FOSSE'S.

Environ cent trente années après la mort  
de Clovis premier, regna en France Clovis II.  
Un Diacre de l'Eglise de Paris, qui vivoit  
alors, nommé Blidegisile, ayant conçu de la  
dévotion pour un lieu si voisin d'une terre  
arrosée du sang des Martyrs, obtint de ce  
Prince toute la Presqu'isle ou environ. C'é-  
toit un bien appartenant au Fisc; & c'est ce  
qu'on nommoit dans l'onzième siècle *Castel-  
lia*, le Fort, à cause des fossés qui y étoient;  
le reste du terrain de la péninsule, dit la Va-  
renne, dans laquelle on a vû jusques dans le  
dernier siècle la Cave dite de saint Felix, y  
fut aussi compris.

Ce Diacre ou Archidiacre de Paris n'avoit  
eu intention, selon la Charte, de bâtir qu'une  
Eglise du titre de saint Felix Martyr, saint  
Quentin aussi Martyr, & saint Germain (a);  
mais depuis il avoit changé de dessein, &  
avoit obtenu de Clovis II de quoi y bâtir un  
Monastere. L'Eglise fut construite sous le ti-  
tre de la sainte Vierge, & des deux Apôtres  
saint Pierre & saint Paul. Saint Babolein en  
fut établi le premier Abbé. On croit qu'il  
avoit été tiré de l'Abbaye de Luxeu; au moins  
il fut fort exact à visiter dès le commence-

(a) Comme saint Germain Evêque de Paris étoit  
mort trop récemment, il y a plus d'apparence que ce  
fut celui d'Auxerre que ce Diacre eut en vûe, d'autant  
qu'il étoit déjà reconnu Patron à Fontenay, village  
contigu.

ment de son gouvernement , les Monasteres qui observoient la regle de saint Columban Abbé de Luxeu , pour profiter des exemples de vertu qu'il y trouveroit. C'est un de ces points dans lesquels on ne peut récuser le témoignage du Bénédictin auteur de sa vie , & qui convient au tems auquel vivoit le saint Abbé. Je ne crois pas qu'on puisse ajouter une égale foi à ce qu'il dit plus bas , que le Diacre Blidegisile enrichit la nouvelle Eglise de Reliques de quantité de Saints : il s'imaginait qu'à cause qu'il y en voyoit un grand nombre en ce lieu dans le tems qu'il écrivoit , tout cela venoit des dons de ce pieux Diacre. Au reste , ce Monastere des Fossés cent ans après sa fondation , n'étoit regardé que comme une Celle ; ce qui veut dire un petit Couvent. Une Charte du Roi Pepin pere de Charlemagne datée de l'an 768 , parlant de la portion que ce Monastere avoit dans la Forêt d'Iveline , met *Cella qua dicitur Fossatis*.

A peine s'étoit-il écoulé deux cens ans depuis la fondation de ce Monastere , que la discipline monastique n'y étoit plus en vigueur , & les bâtimens presque détruits. Begon Comte de Paris , s'appliqua à rétablir au commencement du regne de Louis-le-Débonnaire cette Abbaye , qu'il qualifie de *Cænobiolum* ; & étant venu trouver l'Empereur avec l'Abbé appelé Benoît , il en obtint l'an 816 des Lettres qui mettoient cet Abbé , ses Moines & tous les biens de la Maison sous sa protection , & leur permettoient , la vacance du Siège Abbatial arrivant , s'ils trouvoient quelqu'un parmi eux capable de les gouverner suivant la regle de saint Benoît , d'élire ce Religieux-là pour Abbé. Le petit Monastere est dit situé *in pago Parisiaco in loco qui dicitur Fossatus*. Il est aussi connu sous le nom de *Fossatus* dans le

Duchêne T.  
1. p. 661.

*Ibid.* p. 662

Ex auto-  
grapho. date  
Aquisgranis.

108 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 Catalogue des Monasteres qui ne devoient au  
 Roi que des prieres seulement , dressé l'an  
 817. Dans d'autres Lettres également con-  
 servées en original , & qui sont de l'an 829 ,  
 Pepin Roi d'Aquitaine donne à l'Abbé Be-  
 noit *ex Fossati Monasterio* , des biens situées  
 dans son Royaume. Le Monastere du Fossé ou  
 des Fossés acquit en peu d'années une si gran-  
 de réputation , qu'un Comte appelé Rorigon  
 & sa femme Bilechilde ; après avoir réparé le  
 Couvent de Glanfeuil sur Loire , où le corps  
 d'un saint Maur Confesseur reposoit , le sou-  
 mit à Engelbert Abbé des Fossés ; & l'Empereur  
 Louis-le-Débonnaire ne le prit sous sa pro-  
 tection , qu'à condition qu'on y vivroit com-  
 me à l'Abbaye des Fossés. Cette Charte est  
 datée de l'an 833 à Aix-la-Chapelle ; mais  
 l'original n'ayant pas été conservé comme  
 ceux des précédens diplomes , ayant au con-  
 traire été brûlé avant l'an 868 , ainsi que té-  
 moigne Odon Abbé des Fossés en deux en-  
 droits de son Ouvrage composé alors , on ne  
 peut exiger d'avoir la même foi à une copie  
 inserée dans un Cartulaire du XIII siècle pour  
 tous les articles qui la composent. Je me con-  
 tente d'observer ici en passant , que l'on n'y  
 voit point *Fossatis* comme dans les précédentes  
 , dont les originaux subsistent encore ,  
 mais toujours *Canobii Fossatensis* , qui n'étoit  
 point encore devenu d'usage dans le style de  
 la Chancellerie. En 835 ou 836 dans le di-  
 plome en original par lequel Pepin Roi d'A-  
 quitaine , confirme le don que veut faire à  
 l'Abbaye des Fossés Gauzbert l'un des Sei-  
 gneurs de son Royaume d'une Terre appelée  
 Mairé , en se rendant Moine en ce Monastere ,  
 on lit *eodem loco qui vocatur Fossatis*. Elle est  
 datée du Palais de Doüe ( qui étoit en Anjou. )  
 L'Empereur Lothaire donnant à l'Abbaye des

*Ex autogr.  
 dato Aquif-  
 grani.*

Duchêne T.  
 3. p. 4. 4.  
 Mabill. sec.  
 IV.  
 Boll.

Fossés différentes Terres, & voulant marquer qu'il y étoit venu récemment, s'exprime en ces termes, dans sa Charte datée de Bonneuil, qui n'en est qu'à une lieue, l'an 842 : *Nos Monasterio Fossatis venientes*. On la conserve pareillement en original. Le Roi Charles-le-Chauve confirmant par un diplôme donné à Compiègne l'an 846 ou 847, la Charte de son pere, qui accordoit à l'Abbaye des Fossés la Terre de Marne en Anjou, possédée ci-devant par Gauzbert qui s'étoit rendu Moine, parle ainsi de l'Abbé : *Venerabilis Einhardus Abba Monasterii Fossatus*. C'est l'original qui s'exprime ainsi. Ce n'est donc que depuis ce tems-là ou environ, que l'on forma le mot *Fossatensis*, lequel fut usité avec le nom de saint Pierre, même depuis que le corps de saint Maur y fut apporté ; encore le terme *Fossatus* ou *Fossatis* subsista-t-il toujours. L'Auteur des Annales de saint Bertin dit à l'an 861 (tems auquel il vivoit), que les Normans se saisirent alors avec leur Chef nommé Veland, du Monastere *Fossatis*.

On assure sur la foi d'un manuscrit de cette Abbaye, que ce ne fut pas le Comte Begon qui en rebâtit l'Eglise sous Louis-le-Débonnaire, mais les Abbés Benoît & Ingelbert, & que la Dédicace en fut faite le 7 Décembre de l'an 839, par Aldric Archevêque de Sens & autres Prélats. Je ne vois pas pourquoi Erkenrad Evêque de Paris, qui étoit plein de vie, ne s'y seroit pas trouvé. On ajoute que le corps de S. Babolcin premier Abbé du lieu, qui avoit été inhumé dans l'Eglise de la sainte Vierge située au septentrion, fut transféré en cette nouvelle Eglise. C'est le deuxième édifice que l'on vit de l'Eglise principale du Monastere, & qui fut renouvelé avant qu'il y eût cent ans expirés depuis sa Dédicace.

Vie fran-  
çoise de saint  
Maur.

Gall. Chr.  
Tom. 7. col.  
282.

# 110 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;

*Annal. Ber-  
tin.*

Une troupe de Danois conduite par Veland fils du Grand Veland , s'empara en 861 du lieu des Fossés & y résida environ une année, au bout duquel tems une partie d'entre eux remonterent jusqu'à Meaux. Nonobstant le retour qui étoit à craindre de quelque autre parti de ces Barbares, le Roi Charles-le-Chauve ayant appris en 868 , que les Moines de Glanfeuil en Anjou erroient en divers endroits du Royaume , pour tâcher de mettre à couvert le corps de saint Maur leur Patron , leur ordonna de l'apporter à l'Abbaye des Fossés , dont ils dépendoient. Enée Evêque de Paris se rendit à ce Monastere , & le porta dans l'Eglise jusqu'à l'Autel des saints Apôtres sur ses propres épaules , en présence d'un grand nombre de Chanoines & de Moines , & le déposa dans un coffre de fer le 13 Novembre. Cette date est certaine , étant marquée deux fois dans l'ouvrage de l'Abbé Odon témoin oculaire. Charles-le-Chauve revenant de Bourgogne au mois de Février suivant , vint faire la priere devant le corps de saint Maur le 5 du même mois ; & quelques jours après étant à l'Abbaye de saint Denis , il envoya deux pièces d'étoffe précieuse , dont on se servit pour le couvrir les jours de Procession & d'autres Solemnités. C'étoit naturellement la place où le même Odon , de qui nous tenons ces faits , auroit dû parler du présent que l'Evêque Enée fit alors d'une Prébende de son Eglise Cathédrale à ce Monastere , pour en jouir perpétuellement ; comme aussi de l'établissement qu'il fit d'une Procession : cependant il n'en dit pas un seul mot. On est informé de ces deux circonstances par une Charte qui porte le nom de cet Evêque, dans laquelle il raconte la cérémonie qu'il a pratiquée à la réception du corps de saint Maur ; & parlant

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
p. 448.*



ensuite de la Procession qui sera faite par le Clergé de Notre-Dame chaque année à ce lieu, en mémoire de celle de la réception du corps du Saint, il la fixe au Mercredi de la semaine d'après le Dimanche de la Passion : il choisit ce tems exprès, tout différent qu'il étoit de celui de la réception faite au mois de Novembre ; & afin qu'il y eût plus de mérite à assister à cette Procession, il prescrivit que l'on iroit & reviendrait à jeun sans rien exiger des Moines des Fossés. Cette Station étoit à l'instar de celles que le Clergé de Rome, dont on venoit de recevoir la plupart des usages en France, faisoit en Carême dans différentes Eglises. On regarde la concession de cette Prébende Cléricale ou Canoniale à une Communauté, comme le premier exemple de ces sortes de démembrements dans l'Eglise de Paris ; de même que l'établissement de la Vicairie des Fossés, est le premier exemple de ces sortes de Vicairies dans la même Eglise : car les Chanoines de Paris se lassèrent de voir que l'Abbaye des Fossés ne fût tenue à aucune charge pour cette Prébende. Raignaut Evêque de Paris, à qui les Moines en demandèrent la confirmation cent trente-huit ans après, c'est-à-dire l'an 1006, statua en la leur accordant, que désormais l'Abbé Hildebert & ses successeurs nommeroient, du consentement de leur Chapitre, un Clerc qui la desserviroit, lequel seroit présenté au Doyen & au Chapitre par un Moine que l'Abbé députeroit, & seroit tenu de venir deux fois par an à l'Abbaye des Fossés ; sçavoir, aux Fêtes de saint Pierre & de saint Maur. Ce même Evêque renouvela le Statut de l'Evêque Enée sur la Procession du Mercredi d'après le Dimanche de la Passion, recommandant toujours à son Clergé de ne prendre aucune refo-

Voy. Chastelain Mar-  
tyrol. Univ.  
Bimestre  
Janvier pag.  
28, où il  
rectifie le P.  
Mabillon.

Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
p. 625.

112 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 tion à l'Abbaye des Fossés , mais d'y aller &  
 d'en revenir à jeun. L'original que j'ai vu à  
 saint Maur a été écrit par Ansel Chancelier  
 de Notre-Dame. On voit par-là avec quelle  
 sévérité on observoit le jeûne. Cette Station  
 servit à renouveler tous les ans , depuis le  
 Statut de l'Evêque Enée , le souvenir de la ré-  
 ception du corps de saint Maur faite le 13  
 Novembre & marquée en ce jour dans les an-  
 ciens Calendriers de l'Abbaye des Fossés & de  
 ses dépendances sous le nom d'*Adventus beati  
 Mauri*. La Procession de Notre-Dame à saint  
 Pierre des Fossés se pratiquoit encore en l'an  
 1145 , du tems que Barthelemi de Senlis étoit  
 Doyen de cette Cathédrale , comme il se voit  
 par le Cartulaire de saint Victor au sujet de la  
 redevance que l'on payoit au Vicaire qui y  
 avoit assisté. Mais ce ne fut point dans le tems  
 de son établissement en 868 , que l'on com-  
 mença à appeller cette Abbaye & le lieu où  
 elle est , du nom de saint Maur , comme l'a cru  
 le Pere Du Bois ; les premiers titres où l'on  
 trouve *Monasterium sancti Mauri* , ou *Ecclesia  
 sancti Mauri* , ne sont que du XIII siècle.

242. 3.

Hist. Eccl.  
 Paris. T. 1.  
 p. 451.

Les Normans étant revenus en 878 aux en-  
 virons de Paris , les Religieux s'éloignerent  
 avec le corps de saint Maur ; & après avoir été  
 en différens lieux , ceux qui l'avoient en dépôt  
 ne le rapportèrent que vers l'an 920. Le Mo-  
 nastere qui avoit été détruit par les Normans ,  
 venoit d'être rebâti par Abbon Evêque de  
 Soissons , par un Comte nommé Haganon  
 parent d'Adelaide mere du Roi & par l'Abbé  
 Rumald. C'est ce que nous apprenons d'un  
 diplôme de Charles-le-Simple daté de Com-  
 piegne l'an 920 , dont l'original emploie les  
 termes de *Monasterium Fossatense*. On ne trou-  
 ve point de preuve qu'il y eût eu alors une  
 nouvelle Dédicace d'Eglise. S'il y en eut une,

elle auroit été celle d'un troisième édifice bâti aux Fossés.

Depuis ce renouvellement, la vie régulière ne fut pas trop bien observée aux Fossés. Il paroît qu'en 925 on y appréhendoit encore de nouvelles insultes. L'Abbé Adhelnée obtint alors de Teudon Viconte de Paris, une place dans la ville pour servir d'azile à ses Moines en cas de besoin avec un petit Oratoire du titre de saint Pierre qui étoit totalement détruit. Je n'ai pu découvrir où il étoit situé. Les Religieux peu de tems après, à l'exemple de Mainard leur Abbé, menoient une vie séculière ; & prenant les habits du monde, ils alloient chasser dans les bois voisins. Un Moine plus scrupuleux que les autres, vint s'en plaindre à Burchard Comte de Corbeil, homme de sainte vie, qui ayant obtenu du Roi Hugues-Capet le titre d'Advoué de saint Pierre des Fossés, parce que cette Abbaye étoit du Domaine Royal, alla à Cluny, & amena saint Mayeul pour y mettre la réforme. Cet Abbé de Cluny l'ayant proposée aux Religieux, ils aimèrent mieux tous sortir que de s'y soumettre, excepté Adicus, c'est le nom de celui qui avoit averti Burchard : de sorte que saint Mayeul fut obligé d'y mettre de ses Religieux de l'Observance de Cluny ; & en considération de cette réforme, Hugues-Capet donna à ce Monastere des Fossés la Terre de Maisons qui en est voisine, ainsi que j'ai dit ci-dessus : la date de l'acte est certainement de l'an 988.

Les Religieux de l'Ordre de Cluny s'attendoient que cette Maison deviendroit l'un de leurs Prieurés : mais après la mort de Hugues-Capet, le Roi Robert, de l'avis du Comte Burchard, & non à la priere des Moines, qui ne comptoient point avoir d'autre personne qu'un

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
p. 535.*

*Vita Burch.  
Comit. T. 4.  
Duchêne p.  
116 & 117.*

*Ibid. p. 118.*

*Ibid.*

114 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
 Prieur à leur tête , y nomma pour Abbé Teu-  
 ton l'un des Religieux amenés par S. Mayeul.  
 Cet Abbé voyant que les murs de l'Eglise ne  
 pouvoient plus subsister , abbattit le vaisseau  
 entierement , & construisit une autre Eglise  
 plus vaste & plus belle. C'est celle dont il  
 reste encoré de nos jours le portail avec tout  
 les piliers de la nef : ces morceaux sont les  
 fragmens de l'architecture que l'on employa  
 sous le Roi Robert. On choisit le jour que le  
 corps de saint Maur étoit arrivé en ce Mona-  
 stère l'an 868 , c'est-à-dire , le 13 Novembre  
 pour en faire la Dédicace. Les anciens Mar-  
 tyrologes de l'Abbaye , dont il en reste un de  
 quatre à cinq cens ans au Prieuré de saint Eloi  
 qui en dépend , marquent à ce jour après saint  
 Brice & saint Amand Evêques : *Adventus*  
*santi Mauri & Dedicatio Ecclesie Fossatensis.*

*Hist. Eccl.* Le Pere Du Bois assure qu'elle fut faite sous  
*Paris. T. 1.* l'Abbé Odon II, par Imbert Evêque de Paris  
 2. 652.  
 l'an 1030 , & que ce fut sous l'invocation de  
 la sainte Vierge & des Apôtres saint Pierre  
 & saint Paul , sans aucune mention de saint  
 Maur. Mais il seroit à souhaiter qu'il eût mar-  
 qué d'où il a tiré que dans le tems que cette  
 cérémonie fut faite , il y avoit onze ans seu-  
 lement que les fondemens de l'édifice avoient  
 été jettés par l'Abbé qui siégeoit alors. Il pa-  
 roît que son copiste a lu *XI anno* au lieu de  
*XXXI anno* ; car on ne peut récuser le témoi-  
 gnage de l'Ecrivain de la vie du Comte Bur-  
 chard auteur du tems , lequel certifie que ce  
 fut Teuton le premier Abbé des Fossés , tiré  
 de l'Ordre de Cluny , qui en jetta les fonde-  
 mens ; & qui ayant quitté trois ou quatre ans  
 après le gouvernement , laissa continuer l'ou-  
 vrage par ses successeurs , dont il en vit mou-  
 rir deux avant lui. Si c'est plutôt dans le nom  
 de l'Evêque de Paris que le Pere Du Bois

s'est trompé ; & qu'il faille laisser *undecimo anno* ; alors les fondemens de l'Eglise ayant été jettés l'an 998 par l'Abbé Teuton , elle aura été achevée en l'an 1009 , auquel siégeoit déjà l'Abbé Odon , puisque ses deux prédécesseurs n'avoient siégé ensemble que cinq ans. Ainsi il n'est pas étonnant que Teuton qui s'étoit retiré à Cluny leur eût survécu. D'ailleurs il faut encore observer qu'en 1009 le 13 Novembre arriva un Dimanche : ce qui rendoit ce jour-là encore plus convenable à la cérémonie.

*Vita Burch.*  
Com.  
Duchêne T.  
4. P. 130.

En même-tems que l'on bâtissoit l'Eglise de l'Abbaye des Fossés , plus magnifiquement qu'elle ne l'avoit jamais été , plusieurs personnes constituées en dignité travaillèrent à procurer un nouvel éclat à ce Monastere , à le rendre célèbre , & même s'ils eussent pû , le plus fameux de tous ceux du Diocèse de Paris. Burchard Comte de Corbeil , déclare dans une Charte de l'an 1006 , qu'il avoit reçu ordre des Rois Hugues-Capet & de Robert son fils , d'y procurer sous leur autorité tout le bien qu'il pourroit : en vertu de quoi lui & Rainaud son fils Evêque de Paris , accorderent une permission générale d'y faire des donations , en l'honneur de la Ste Vierge , des saints Apôtres Pierre & Paul & du saint Confesseur Maur ami de Jesus-Christ : *Sancti quoque Mauri dilecti Confessoris Christi*. C'est-là l'un des premiers actes où saint Maur paroît comme l'un des Patrons du Monastere , qui néanmoins continuoît toujours d'être appelé *Fossatus*. « Si quelque Chanoine ou Clerc de » Corbeil veut embrasser l'état monastique , » que ce soit aux Fossés , continuent Bur- » chard & Rainaud : *Monachus Fossatis efficia- » tur*. Nous voulons , ajoutent-ils , que les lai- » ques qui souhaiteront fréquenter une autre

# 116 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;

» Eglise que celle de leur Paroisse , ne soient ,  
 » admis que dans l'Abbaye des Fossés. » Il  
 faut se souvenir de ce que j'ai déjà touché ci-  
 dessus à l'occasion de la Charte de l'Evêque  
 Enée , que Rainaud Evêque de Paris la renou-  
 vella quant à ces deux points , 1°. Quant à la  
 Prébende de Notre-Dame de Paris accordée à  
 l'Abbaye des Fossés , qui étoit un honneur  
 qu'aucune autre Eglise du Diocèse n'avoit  
 encore eu. 2°. Quant à la Procession ou Sta-  
 tion du Carême , ce qui étoit encore une mar-  
 que singulière de distinction , vu que de tou-  
 tes les autres Eglises où le Clergé de Paris  
 étoit tenu de faire une Station Quadragesi-  
 male , celle-là étoit la plus éloignée. Tant de  
 prérogatives réunies commencèrent à faire  
 concevoir de l'Abbaye des Fossés la plus haute  
 idée qu'on en eût jamais eu : de sorte que cent  
 ans après , c'est-à-dire , sous Louis-le-Gros ,  
 les diplômes expédiés à la Chancellerie l'appel-  
 loient souvent *Santa Fossatenfis Ecclesia* ,  
 de même qu'on en usoit à l'égard des Cathé-  
 drales. J'en ai vu deux de l'an 1118 où cette  
 Eglise est ainsi qualifiée. L'une , par laquelle  
 Louis VI ordonna que les vassaux de cette  
 Abbaye, soit libres, soit serfs, aient pleine li-  
 berté de tester , & de porter les armes , & que  
 l'Abbaye puisse ordonner le duel entre ses  
 serfs & des personnes franches : ce que M. le  
 Président Henaut a remarqué dans son abrégé  
 chronologique, comme une singularité. L'autre  
 regarde une concession que le même Prin-  
 ce lui fit de quelque revenu à Courceau pro-  
 che Melun , ajoutant qu'aucun des Hôtes de  
 l'Eglise des Fossés ne pourroient être jugés  
 que dans la Cour de l'Abbé & en sa pré-  
 sence.

*Analect. in-*  
*8°. T. 2. p.*  
*563. in-fol.*  
*232.*

*Ex autogr.*  
*pho in Tabul.*  
*Fossat.*

Pendant que Rainaud Evêque de Paris &  
 Burchard son pere travailloient à donner du

lustre à l'Abbaye des Fossés, & qu'on en rebâtissoit l'Eglise, les Moines venus de Cluny en étoient les maîtres, & même après que l'Abbé Teuton eut abdiqué, celui qui lui succéda, nommé Thibaud frere de l'Evêque Renaud, & qui en étoit encore Abbé en l'an 1006, avoit été élevé sous saint Mayeul à Cluny. Comme donc on faisoit profession d'étude & de science dans cette Congrégation, & principalement dans le Chef-lieu, il est certain que la colonie que saint Mayeul avoit amenée pour occuper ce Monastere, & qui étoit composée, ainsi que dit l'Historien contemporain, des Religieux les plus accomplis, *Perfectoribus Cœnobii (Cluniacensis) fratribus*; il est certain que cette colonie joignit l'étude à la priere. On peut assurer que ce fut elle qui donna la naissance à la belle Bibliotheque qui étoit autrefois au Fossés, dont les débris ont passé en la Bibliotheque du Roi & en celle de S. Germain-des-Prés dans le siècle dernier (a). Il y eut donc en ce Monastere non-seulement des copistes de livres, mais même encore des Auteurs. Je ferai voir plus bas qu'il y en eut dès l'arrivée de cette colonie qui travaillèrent à donner du relief au Monastere, en essayant de faire connoître S. Maur plus qu'on ne le connoissoit, & lui ôtant l'ancien titre de *Dilectus Confessor Christi* dont il étoit en possession, qui leur paroissoit trop vague. Odon de Glanfeuil Abbé de ce lieu en 868, ne fut plus le seul Ecrivain que pût produire ce Monastere; il y en eut d'autres au commencement du onzième siècle, au milieu & à la fin. Je remets à en parler à l'article des Illustres de ce lieu. Enfin la régularité s'y maintint si exactement durant ce siècle, qu'au commen-

(a) M. Bavart Chanoine qui en avoit eu quelques-uns, m'en a fait présent.

118 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
ment du suivant, sçavoir l'an 1107, ce fut à  
l'Abbé des Fossés que Galon Evêque de Pa-  
ris donna le Monastere de saint Eloï de Paris  
pour y établir un Prieuré composé de douze  
Moines, en place des Religieuses qui en fu-  
rent ôtées.

Le fait que je vais rapporter, contribuera  
beaucoup à exciter la dévotion des Parisiens  
envers saint Maur, dont on avoit le corps aux  
Fossés. La sécheresse de l'année 1137, enga-  
gea Etienne Evêque de Paris de concert avec  
l'Abbé Ascelin, à faire porter en Procession  
le corps de saint Maur, & par ce moyen l'on  
obtint de la pluie.

Pendant le douzième siècle & le treizième,  
l'Abbaye fut comblée de tant de biens par dif-  
férens Seigneurs, qu'il y eut de quoi compo-  
ser un volume des actes de ces dernières dona-  
tions, échanges, acquisitions, &c. sous le  
gouvernement de Pierre de Chevry Abbé.  
J'entends parler du Cartulaire écrit en 1284,  
dont je me suis servi pour faire connoître un  
grand nombre de lieux du Diocèse de Paris,  
quoique je ne prétende pas que parmi les  
Chartes les plus anciennes, dont quelques-  
unes seulement ont été inferées, toutes méritent  
la même créance qu'auroient les origi-  
naux qui ont disparu. Ce fut dans le même  
siècle, que la dévotion des peuples vint au  
point qu'il n'appella plus l'Abbaye des Fossés  
autrement que du nom de saint Maur. Les  
Princes suivirent l'exemple du peuple. Al-  
phonse Comte de Poitiers & de Toulouse,  
légua par son Testament pour une lampe de-  
vant le corps de saint Maur, la somme de  
trente sols assise sur la Prevôté de la Rochelle :  
mais le Roi étant à Fontainebleau au mois de  
Décembre 1290, permit que cette somme fût  
prise sur la Prevôté de Paris.

*Sec. IV. Be-  
ned. Pars. 2.  
p. 123.*

*Gall. chr.  
T. 7. p. 299.*

*Ampliff.  
collect. T. 1.*

*Ex autogra-  
pho Fossatenfi.*



Le siècle suivant paroît être celui où fut construit le Sanctuaire de l'Abbaye avec le tour des Chapelles, dans un goût d'architecture assez délicat, ainsi que je l'ai vû & admiré plusieurs fois. Dans ce même siècle, l'Empereur Charles IV étant venu en France voir le Roi V son neveu, alla en pèlerinage à saint Maur le mardi 12 Janvier 1377. L'Abbé du lieu, qui se nommoit Jean de Chartres, chanta la Messe : l'Empereur donna à l'offrande cent francs ; & il se trouva soulagé de sa goutte. Il y revint encore le Vendredi suivant jour de la Fête du Saint, & assista à la Messe célébrée par l'Evêque de Paris. Depuis son retour en Allemagne, le Roi Charles V, à qui il avoit fait sçavoir que les gouttes le tourmentoient encore beaucoup, demanda à l'Abbé quelques reliques de saint Maur pour les lui envoyer. Il députa pour cela exprès à l'Abbaye Philippes de Mezieres Chancelier du Roi de Chypre, muni de ses lettres, lequel en rapporta un morceau de côte qui fut envoyé à l'Empereur dans un reliquaire d'or. Ces faits sont rapportés dans des Lettres de Charles V, datée de son Château proche Creil au mois d'Août 1378. Dans ces Lettres, Charles V réprime la témérité de certains quêteurs, qui avec des Indulgences promenoient dans le Royaume une châsse du nom de saint Maur ; & il assure que toutes les parties du corps du Saint, à la réserve du morceau de côte donnée à l'Empereur, sont dans la châsse qui a été ouverte en présence de son Envoyé, qui y'a aussi vû des Bulles chargées de leur plomb, attestant la même chose.

Christine de  
Pisan, vie de  
Charles V.  
chap. 45.

*Ex Tabulari  
Fissato.*

Une preuve du concours à la châsse ou aux Reliques de saint Maur sous le regne de Charles VI, est qu'en 1391 il y eut un Procès entre les habitans & les Religieux comme Sei-

120 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
gneurs, sur le droit de vendre des chandelles  
aux Pelerins ; ces derniers prétendoient que  
personne ne pouvoit en vendre que de leur  
autorité, & que les Seigneurs de Charenton  
& S. Mandé jouissoient d'un semblable droit  
sur leur terre. Les habitans assuroient de leur  
côté que la coutume n'avoit été établie que  
par l'Abbé Richard (a), & qu'elle étoit nou-  
velle. Les Moines alors peu instruits de leur  
établissement en ce lieu, s'appuyoient sur ce  
que Clovis premier Roi Chrétien, leur avoit  
donné toute Justice par leur fondation. Enfin  
le 30 Avril 1407, ils furent déboutés de l'em-  
pêchement qu'ils avoient voulu faire à trois  
habitans de vendre chez eux des chandelles &  
des images de plomb pour les Pelerins sans  
leur permission.

7 Regist. Par-  
tem, 1391. 7.  
Décemb.

Petit Livre  
du Châcle, 1.  
P. 515.

L'Abbaye de saint Maur eut apparemment  
besoin d'argent pour la réparation de l'Eglise,  
sur la fin des guerres des Anglois contre Char-  
les VII. On conserve des Lettres de Henri  
soi disant Roi de France & d'Angleterre, da-  
tées du 30 Octobre 1434, par lesquelles il  
permet aux Religieux de saint Maur de porter  
la châsse du Saint par-tout les pays de son  
obéissance pour ramasser des aumônes, & il  
veut que la conduite en soit commise à trois  
Religieux de bonnes mœurs. Lorsque ces Re-  
ligieux furent arrivés à Rennes en Bretagne,  
l'Evêque Guillaume ne voulut pas leur per-  
mettre d'exposer leurs Reliques à la vénéra-  
tion des Fidèles, à moins qu'ils ne lui prou-  
vassent qu'elles étoient véritablement de saint  
Maur ; disant qu'en attendant qu'ils iroient  
chercher les preuves, ils pouvoient les dépo-  
ser en lieu sûr, soit à Rennes, soit à Vitré.

(a) Cet Abbé de saint Maur a été oublié au *Gallia  
Christiana*. Je croirois qu'il auroit vécu entre Jean II  
& Pierre II.

Do

De quoi cet Evêque leur donna un acte en *Tabul. Fossat.* latin scellé le 10 Juin 1434 par Pierre de Medietarin. Je laisse aux lecteurs éclairés à faire les réflexions qui se présentent assez naturellement tant sur les Lettres du Roi Charles V ci-dessus citées, que sur la précaution de l'Evêque de Rennes qui étoit Guillaume Brillet, & comme je n'ai point trouvé dans les Archives de saint Maur de quoi suivre la demande des Moines, j'en reste-là. J'ajoute seulement qu'au mois d'Octobre 1573, quelques reliques furent tirées de la châsse du Saint, pour être données au Cardinal de Bourbon : c'est ce qui se voit par un compte de recette du sceau Episcopal, de Paris : où j'ai lu ce qui suit : *Pro sigillo apposito in acto susceptionis seu extractionis reliquiarum ex capsula sancti Mauri Fossatensis R. D. Cardinali de Borbonio tradendarum. vj Octob. 1573.*

Enfin ce Monastere apres avoir subsisté environ neuf cens ans & avoir essuyé différentes révolutions, devint au seizième siècle dans le cas de la plupart des autres ; & il eut un Abbé Commendataire. Le premier fut François Poncher Evêque de Paris, qui décéda en 1529. Jean du Bellay qui lui succéda dans la dignité Episcopale, eut aussi la même Abbaye. Cette continuation de possession par les Evêques de Paris, fit penser à la réunir tout-à-fait à l'Evêché. La dignité Abbatiale fut éteinte en 1533 par une Bulle de Clement VII, & le revenu attaché à l'Evêque de Paris, qui en fut établi Doyen & huit ou neuf Chanoines créés en place des Moines. Les Commissaires la mirent en exécution trois ans après le 17 Aout ; réservant à l'Archidiacre pour son droit d'installation de l'Abbé, la somme de dix livres, à chaque mutation d'Evêque, & au Chantre de l'Eglise de Paris pour le droit

*Gall. Christi.  
T. 7. Instrum.  
col. 141.*

## 122 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,

*Ibid. col.* qu'il auroit eu à l'installation d'un Doyen de  
130. saint Maur, un porc verre, *unum porcum ver-*

*rem*, ou bien la somme de cent sols à la même mutation d'Evêque. Le même jour 17 Août

*Regist. Ep. Paris.* 1536 , l'Evêque Jean du Bellay conféra la Chantrierie de cette nouvelle Collégiale à Ca-

therin Deniau avec une Prébende , les huit

autres Prébendes à Denis Camus, Jean Chan-

delou , Jean Lucas , Louis Mazallon , Philib-

ert Friant , Jacques du Fou , Louis de Ve-

noy , & François Rabelais Docteur en Méde-

cine , qui depuis a été Curé de Meudon. Ces

neuf personnes étoient les Religieux même de

la maison. Ce fut de cette sorte que l'Abbaye

de saint Maur fut sécularisée. Neuf ans après ,

c'est-à-dire en 1545 le 22 Février , le même

Evêque de Paris fit dans cette Eglise le sacre

du célèbre Evêque de Mâcon Pierre Chastel-

lain , qui avoit porté le Roi François I à de-

venir le Restaurateur des Lettres. Je ne parle

*Regist. Ep. Paris.* point des Statuts qui furent dressés pour le

nouveau Chapitre de saint Maur , lesquels fu-

rent confirmés & augmentés par M. le Car-

dinal de Noailles , le 29 Janvier 1700 & le 12

Avril 1713. Il reste un acte de présentation

*Tab. Ep. Par. in Spi-* que la Reine Catherine de Medicis fit au mois

de Novembre 1580 , à la Chantrierie de saint

Maur comme Dame du lieu.

Le nouveau *Gallia Christiana* compte jus-

qu'à M. Poncher Evêque de Paris, cinquante-

quatre Abbés de saint Pierre & saint Maur

des Fossés. Les titres qui m'ont passé depuis

par les mains , m'ont appris qu'outre Richard

nommé ci-dessus , il falloit reconnoître Val-

deran duquel on avoit douté , & qui l'étoit en

1067 & placer Guillaume du Fresnay Abbé

en 1343 suivant un acte d'amortissement pour

fondation : à prolonger le siège de l'Abbé Ni-

colas au moins jusqu'en 1243 ; celui de l'Abbé

Jean de Chartres au moins jusqu'en 1368 : à qualifier l'Abbé Jean VI du nom de Jean Toire ou Thoere, & à fixer son gouvernement en 1463 & 1473. Il est au Nécrologe de S. Eloi au 2 Août. Jean Binet dernier Abbé Régulier, y est aussi marqué comme décédé le Juin 1525. Il faut observer que le premier Abbé de ce lieu qui porta les habits & ornemens pontificaux, fut Pierre de Chevry, mort en 1283.

Il arriva dans cette Eglise environ cent ans depuis l'introduction des Chanoines, un malheur que l'on n'avoit point vu pendant les sept cent ans écoulés depuis qu'on y possédoit le corps de saint Maur. La tête de ce Saint avoit été tirée de la châsse pour être enfermée dans un reliquaire séparé. On ne dit point en quel tems cette distraction avoit été faite. On sçait seulement que le 22 Juin 1614, ce chef avoit été transféré par Claude de Gelas Evêque d'Agen, d'une ancienne châsse dans une autre d'argent ; & que l'acte en avoit été confirmé & vérifié par l'Evêque de Paris. Il arriva donc qu'en 1628 la nuit du Vendredi au Samedi d'après l'Ascension, des voleurs vinrent à bout de s'emparer de ce reliquaire, & l'emportèrent avec tout ce qui étoit dedans du côté de Paris. On fut près d'un an à croire la relique & le reliquaire perdus pour toujours : mais le 5 Mai de l'année suivante, deux hommes labourant une pièce de terre sur le territoire de saint Mandé au lieu dit *le Creux fossé*, découvrirent dans terre la tête de saint Maur enveloppée d'un taffetas rouge, dont ayant averti les Chanoines de l'Abbaye & le Juge de saint Mandé, il fut dressé à l'instant un Procès-verbal sur le lieu. Ce qui avoit persuadé ces laboureurs que c'étoit la tête de saint Maur, est qu'ils avoient vu tomber de

Vie de S.  
Maur en  
françois de  
l'an 1640. p.  
469.

*Ibid.* p. 466.

124 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 cette tête trois rouleaux de parchemin , dont  
 deux l'indiquoient clairement. La relique fut  
 déposée dans la Chapelle de saint Mandé , jus-  
 qu'à ce qu'un pieux Chanoine la reporta en  
 l'Eglise du Chapitre. M. de Gondy Archevê-  
 que de Paris donna une Sentence le 18 Mai  
 suivant pour reconnoître ce chef , avec ordre  
 d'ériger une Croix dans la place où il avoit  
 été retrouvé , & d'y attacher un marbre qui  
 contiendrait cette découverte. Le Prélat or-  
 donna aussi de célébrer tous les ans à S. Maur  
 le 5 Mai la Fête de l'Invention de ce Chef  
 avec Procession à la Chapelle de saint Mandé  
 & à la Croix du Creux-Fossé avant la grande  
 Messe , accordant Indulgences à tous ceux qui  
 y assisteroient. L'un des rouleaux que les vo-  
 leurs avoient mis ou laissé dans le creux du  
 chef de saint Maur , n'étoit qu'une simple éti-  
 quette latine : l'autre étoit l'acte de la Trans-  
 lation faite en 1614 & signée par l'Evêque  
 de Paris. Le troisième étoit un acte de l'an  
 1623 , concernant les Chanoines de S. Maur ,  
 qu'on ne pût reconnoître étant trop endom-  
 magé de pourriture. Ceux qui souhaiteront  
 un plus grand détail sur cette découverte , le  
 trouveront dans le Procès-verbal imprimé dans  
 la vie de S. Maur qui parut en 1640, de la com-  
 position du Pere Samson Carme Déchaux, dit  
 dans la Religion Ignace de *Jesus Maria*. Ce chef  
 de saint Maur est maintenant conservé dans un  
 buste d'argent qui pèse vingt-huit marcs , sans  
 la tête d'argent où est la relique. La Croix du  
 Creux-Fossé ne subsiste plus & la cérémonie  
 de la Procession étoit aussi cessée depuis long-  
 tems.

Reg. Ar-  
 chev. Par.

Vie de S.  
 Maur, p. 466.

RELIQUES  
 OUTRE  
 CELLES DE  
 S. MAUR.

L'Eglise Collégiale de saint Maur a été une  
 de celles du Diocèse de Paris la plus riche en  
 reliques , tirées d'ailleurs que des cimetieres  
 de Rome. Car outre le corps de ce saint Abbé

qu'on soutient y être entier , à la réserve de quelques distractions , & qui cependant n'est que dans une châsse de bois doré sur le milieu de l'Autel de l'Apſide , j'ai vu sur le même Autel du côté du midi la châsse de saint Babo-  
lein premier Abbé , couverte d'argent , dans laquelle est renfermé son corps : & encore au-  
dessus de cet Autel au côté ſeptentrional , une autre châsse de cuivre doré où sont des osse-  
mens de saint Mein Abbé en Baſſe-Bretagne , donnés peut-être par Jean du Bellay Abbé de  
saint Maur , puis premier Doyen , qui les au-  
roit eu de René du Bellay Abbé de S. Mein ,  
son Vicaire Général. Il y en a aussi de sainte  
Colombe Vierge & Martyre. Ce qui est de  
cette Sainte paroît avoir été tiré du Prieuré  
de saint Bond , ſitué à Paris dans le lieu où  
étoit primitivement une Eglise de sainte Co-  
lombe. Ce Prieuré dépendoit des Foſſés com-  
me étant membre de celui de saint Eloi. Au  
Tréſor , outre le chef de saint Maur , j'ai vu  
une châsse de cuivre doré , dans laquelle est un  
crâne qu'on dit , ſans preuve , être de sainte  
Macrine ſœur de saint Baſile. Peut-être est-il  
de sainte Macre martyriſée entre Soiſſons &  
Reims , & que ce ſeroit Abbon Evêque de  
Soiſſons , qui l'auroit apporté aux Foſſés lors  
de la Dédicace de l'Eglise qu'il avoit fait re-  
bâtir. Il a été facile de confondre Macre avec  
Macrine. Ou enfin ne ſeroit-elle point d'une  
Sainte de Soiſſons que le Martyrologe manu-  
ſcrit du Chapitre de saint Quentin appelle *Ma-*  
*crina* au 22 Novembre. Plus une Image de  
Notre-Dame d'argent donnée par *Jehan Bar-*  
*bier Secrétaire de saint Mor* en 1373 , & con-  
tenant des reliques de saint Maurice.

Une côte dont l'étiquette du XIII ſiècle en  
lettres capitales , porte *Coſta ſancti Petri Apo-*  
*ſtoli*. Nicolas Jaminet Chanoine a donné en

126 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
1661 l'Image d'argent de saint Pierre où est  
cette relique, de la vérité de laquelle le Cler-  
gé de Rome ne conviendra jamais.

Un grand reliquaire de bois couvert d'un  
verre en forme de tableau panché, où il y a  
dix-sept morceaux de reliques différentes,  
dont les plus remarquables sont un os de saint  
Prix Martyr; l'extrémité supérieure d'un fe-  
mur de saint Florentin venue apparemment  
de Lagny. Un fragment de côte de S. Nivard  
Evêque de Reims, & un autre fragment d'une  
côte de S. Nicaise Evêque de la même ville,  
& Martyr.

Une petite châsse ou coffre d'ivoire fort  
antique, autour de laquelle sont en relief les  
Prophètes & les Apôtres, & même les trois  
Rois avec leurs noms, Gaspar, Melchior,  
Balthazar, le tout en lettres capitales du on-  
zième ou douzième siècle. Le catalogue des  
reliques qui y sont, forme plus de vingt arti-  
cles. Je ne m'arrêterai qu'aux deux ou trois  
premiers, parce que les certificats authenti-  
ques sont conservés dans les Archives. C'est  
une partie du chef de l'Apôtre saint Philippe,  
& un phalange du doigt de saint Matthieu; le  
tout apporté de Constantinople en 1245 &  
1250. J'en produirai les actes à la fin de ce  
Chapitre. Je sçai bien que le premier a été  
imprimé dans le Martyrologe de l'Abbé Cha-  
relain page 839, mais il n'est pas conforme à  
l'original.

EDIFICE  
DE L'EGLI-  
SE.

On reconnoît encore en cette présente an-  
née 1753, que le bâtiment de l'Eglise de saint  
Maur avec ce qui reste des anciens lieux Ré-  
guliers, étoit situé dans l'endroit le plus bas  
du village & dominé par une montagne du  
côté du midi; & malgré cette situation il n'é-  
toit pas absolument trop humide. D'abord en  
approchant on trouvoit des restes d'un ancien



portique qui avoit été de quatre travées, & dont la structure avoit paru être du troisième siècle. Il étoit entièrement découvert depuis plusieurs années, la voute en ayant été abbatue. On voit de cet endroit le haut du portail de l'Eglise composé de pierres durs à deux pieds taillées en rond, en lozanges, &c. ce qui formoit une espece de marqueterie qui paroïssoit être de sept à huit cents ans. Dans la nef tous les piliers étoient du tems du Roi Robert environ l'an 1000; mais ce qui étoit aujourd'hui élevé sur ces piliers n'étoit pas si ancien, non plus que la voûte. La croisée étoit de l'architecture usitée au douzième siècle, ou de la fin du onzième. Le Sanctuaire étoit ce qu'il y a de plus nouveau, ne paroissant avoir que quatre cents ans; les vitrages étoient du quatorzième siècle; cet ouvrage, quoique peu ancien, menaçoit ruine, parce que les fenêtres sont trop larges & les trumeaux trop étroit; & c'étoit à cause du péril que l'on avoit rapproché le grand-Autel du côté du chœur, dont les stalles se trouvoient par ce moyen dans la croisée; c'étoit le 19 Mai 1719, que M. le Cardinal de Noailles avoit permis l'érection de ce nouvel Autel. Le Sieur Le Brun de Moleon dans son voyage Liturgique imprimé en 1718, avoit fait un article particulier de saint-Maur des Fossés, Voyage Liturg. p. 199. pour marquer que le saint Sacrement y est gardé & suspendu dans une colombe d'or au lieu de ciboire, de même qu'autrefois à Cluny. Cette Eglise avoit eu deux tours élevées au XII siècle, une à chaque côté de la croisée, mais fort rabbaissées par la suite des tems.

I. Dans le côté méridional de cette croisée étoient deux statues couchées en forme de mausolée, & dont l'ouvrage ne paroïssoit être

SE'PUL-  
TURES.

128 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 que du treizième siècle : l'une étoit d'un  
 Chevalier ayant un lion à ses pieds , son bou-  
 clier à sa cuisse gauche , avec deux Anges qui  
 encensent sa tête de chaque côté. La pierre  
 est un quarré oblong. Sur l'autre , pierre de  
 même configuration , étoit pareillement en  
 relief une Dame qui avoit la tête voilée & le  
 menton embeguiné , avec une bourse atta-  
 chée à sa ceinture du côté droit. Comme il  
 n'y avoit aucune inscription , les Chanoines  
 ignotoient de qui sont ces deux mausolées. Je  
 conjecture que c'étoient les Cenotaphes taillés  
 au XIII siècle en mémoire du Comte Bur-  
 chard mort en 1012 & d'Elisabeth son épouse,  
 lesquels furent sûrement enterrés à l'Abbaye  
 des Fossés sous le regne du Roi Robert. Mais  
 comme la couverture de leur sépulture étoit  
 disparue dès l'an 1058 , tems auquel Odon  
 Moine du lieu écrivit leur vie , on a bien pu  
 au bout de deux cens ans les représenter non  
 tels qu'ils étoient sous le Roi Robert , mais  
 de la maniere dont on figuroit sous Philippe-  
 Auguste ou sous saint Louis les Chevaliers &  
 leurs femmes. L'Auteur de la dernière vie de  
 saint Maur , que j'ai citée plus haut , a con-  
 jecturé que ce pourroit être Ermenfede &  
 son épouse Ennosande , qui seroient ainsi re-  
 présentés ; mais quoique insignes bienfaiteurs  
 de cette Eglise , comme ils moururent avant  
 l'an 1058 , ce ne pourroit non plus être un  
 monument de leur tems par la raison ci-dessus  
 alleguée. J'ajoute ici une suite sur les sépul-  
 tures de cette Eglise qui avoit été dressée par  
 un curieux il y a environ cent ans.

Duchère T.  
 4. p. 123.

Vie de S.  
 Maur 1640.  
 p. 338.  
 Duchène T.  
 4. p. 124.

Cid. mss. S.  
 Genev.

II. A côté du grand-Autel se voyoit , dit-il,  
 une tombe plate sur laquelle est représenté  
 un Cavalier avec sa cotte d'arme , & cette ins-  
 cription : *Cy gist Anthoine de Nacaille Seigneur  
 natif de la Duché de Savoye , Capitaine de saint*

*Maur des Fossés pour le Roi notre Sire, & de par Monseigneur le Duc de Bourgogne qui trépassa audit saint Maur le dixième jour de Novembre, l'an de grace 1419. Dieu en ait l'ame. Amen.* Les armes sont une bande échiquetée de trois traits, & pour cimier une tête de paon, issante d'un vol.

III. Dans une cave sous le grand-Autel sont deux corps renfermés dans le plomb. On les dit être du Comte de Tonnerre & de l'un de ses fils tué à la bataille de saint Denis en 1567.

IV. Proche la Sacristie sur une grande tombe est représenté un Cavalier armé avec sa femme. Ses armes sont six fleurs-de-lys comme les anciens Seigneurs de Nanteuil.

V. Dans une Chapelle voisine de celle où sont les reliques de saint Maur, & qui est la Chapelle des Seigneurs de la Varenne saint Maur, sont quelques tombes de ces Seigneurs. Les vitres sont semées de leurs armes qui sont d'argent à deux haches adossées de gueulle au lambel d'argent de quatre pièces. Et dans la nef sont des tombes armoriées de même.

VI. Au côté septentrional du Chœur dans l'épaisseur du mur le plus éloigné de l'Autel, est un tombeau en relief représentant un Prélat crocé & mitré, sans armoiries ni écriture. Il a les pieds étendus vers l'Orient.

VII. Au milieu du Chœur est la tombe de marbre noir & blanc d'un Abbé qui porte en ses armes une girone de dix pièces.

Il faut dire ici quelque chose du concours qui se faisoit à l'Abbaye des Fossés & à Creteil le 24 Juin avant l'an 1735, auquel il fut aboli. D'abord il faut se ressouvenir que dès le regne du Roi Robert Renaud Evêque de Paris fils du restaurateur, procura que dès lors l'Eglise des Fossés fût la plus visitée d'en-

CONCOURS.

Gal. chr.

T. 7. col. 27.

130 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
tre toutes celles des Monasteres du Diocèse de  
Paris , en ce qu'il ordonna que ce seroit la  
seule Eglise Monastique où l'on pourroit rece-  
voir des laïques. De-là ont dû se former de  
fréquens concours. Celui de la S. Jean avoit  
commencé par un motif de dévotion : non à  
l'occasion d'une Translation des Reliques de  
saint Maur , que De la Martiniere suppose  
faussetment avoir été faite à pareil jour : cela  
ne venoit point non plus de ce que les corps  
de Saint Agoard & Aglibert de Creteil eussent  
été mis en refuge dans cette Abbaye du tems  
des guerres. La même tradition fautive qui a  
fait croire ce transport , avoit persuadé à des  
gens de Creteil que le corps de saint Babolein  
avoit aussi été porté de Creteil à saint Maur ,  
& qu'il y étoit resté : ce qui est contre toute  
vérité. Mais ce concours occasionné par les  
saints de Creteil dégénéra depuis qu'il fut  
restraint à l'Abbaye , parce que les Religieux  
pour retenir sur leur terrain le peuple de Pa-  
ris qui accouroit à saint Maur dès le soir de la  
Vigile de saint Jean , & qui alloit le lende-  
main gagner les Indulgences accordées par les  
Papes , à ceux qui visitoient les reliques de  
ces Saints de Creteil martyrisés le 24 Juin ,  
profitant de la conjoncture du concours qui  
par l'affluence ressembloit à une Foire , éta-  
blirent à saint Maur des Assises , dont la tenue  
commençoit l'après-midi de la veille de saint  
Jean.

Les Officiers de toutes les Justices des Ter-  
res dépendantes de l'Abbaye , étoient obligés  
d'y paroître devant le Prevôt ou Bailly. Tous  
les habitans du village se mettoient sous les  
armes , & après l'Audience & l'appel de tous  
les Juges & de tous les habitans , ce cortège  
assemblé alloit tambour battant drapeau dé-  
ployé faire la Procession dans l'Eglise du Mo-

naître : il sortoit par-dessous le Cloître , & alloit avec solennité allumer le feu de la saint Jean. Ce spectacle fit que les artisans de Paris & des environs qui ne seroient parti de chez eux que le jour de saint Jean de grand matin , vinrent dès le soir , & comme les Religieux vouloient retenir le peuple au moins une partie de la matinée , ils prirent le parti de célébrer une Messe dès trois heures du matin.

Par la suite les armes à feu ayant été inventées , on s'en servit à la Procession des Affises , & l'on en fit des décharges dans l'Eglise même. C'est ce qui y attira encore plus de populace & par conséquent plus d'indévotion : de manière que les Religieux crurent que pour éviter ou appaiser le tumulte occasionné par cette reddition d'hommage ou de devoir Seigneurial , il étoit à propos d'exposer leurs Reliques. Cette exposition ne fit qu'augmenter le désordre : elle attira des malades dont le nombre augmenta d'année en année , d'autant plus aisément que l'on se mit sur le pied d'y amener ceux qui étoient atteints du mal saint Jean , c'est-à-dire de l'épilepsie ou du haut-mal , & peut-être à cause de la circonstance du jour (a) , & comme ils restoient la nuit dans l'Eglise , ils obtinrent que la Messe qu'on disoit au point du jour fût chantée en l'honneur de saint Maur , qui a aussi été invoqué pour le même mal. Cette Messe solennelle commencée du tems des Moines , fut continuée par les Chanoines , & cela parce que le concours de malades continuoit. Au bout de cent ans ou environ , ces

(a) Il est prouvé par le Livre des Miracles de saint Louis , que le concours se faisoit au XIII siècle , pour ce mal d'épilepsie , à l'Eglise de saint Jean dans la ville de saint Denis , & qu'on y alloit la nuit de saint Jean. *Belland. 25 Aug. pag. 658.*

132 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
 Chanoines avancerent cette Messe à minuit,  
 chantant Matines auparavant. Cette ressem-  
 blance de la nuit de saint Jean avec la nuit de  
 Noël, rendre la chose plus mystérieuse, &  
 attira encore plus de monde & de malades ;  
 de sorte que les clameurs des uns & des autres  
 ayant dégénéré en cohue & tintamarre de  
 Halle ou de Foire (a) autour de l'autel où est  
 la châsse de saint Maur, sans parler des pro-  
 fanations qui se commettoient dans le reste  
 de l'Eglise, M. de Vintimille Archevêque de  
 Paris, crut devoir faire cesser ces scandales

(a) Un sçavant & zélé Chanoine de cette Collé-  
 giale, de qui je tiens plusieurs mémoires & qui est  
 décédé à présent, m'a affirmé qu'il est témoin d'un  
 grand nombre d'années que pendant quatre heures que  
 doroient les Matines & la Grand-Messe de minuit, on  
 n'entendoit que des cris & hurlemens continuels de  
 malades ou prétendus tels des deux sexes, que six ou  
 huit hommes promenoient étendus sur les bras tout  
 autour de la Chapelle de saint Maur. Les malades  
 crioient de toutes leurs forces : *Saint Maur, grand ami  
 de Dieu, envoyez moi santé & guérison, s'il vous plaît.*  
 Les porteurs faisoient encore plus de bruit en criant :  
*Du vent, du vent :* & des personnes charitables éven-  
 toient les malades avec leurs chapeaux. D'autres  
 crioient : *Place au malade, garre le rouge,* parce  
 qu'on prétend que cette couleur est contraire aux épi-  
 leptiques. Quand un malade avoit répété trois fois de  
 suite la prière, on le comptoit guéri, & l'on crioit à  
 haute voix : *MIRACLE, MIRACLE.* Enfin c'é-  
 toit un vacarme si grand, que l'on n'entendoit point le  
 Clergé chanter, & qu'il se formoit trois ou quatre dif-  
 férens chants dans les différentes parties de l'Eglise.  
 Pendant cette nuit il y avoit dans la même Eglise de  
 petits marchands de bougies & d'images, des men-  
 dians de toute espèce, des vendeurs de prisane qui  
 étoient : *A la fratche, A la fratche :* tout cela aug-  
 mentoit le désordre. Et après la grand-Messe, qui  
 finissoit vers les deux heures, les pèlerins & pèlerines  
 les plus sages couchoient dans l'Eglise sans se gêner  
 sur leurs petits besoins : les autres alloient passer la  
 nuit dans les cabarets ou aux marionnettes, ou bien à  
 la danse. C'est ainsi que se passoit cette prétendue dé-  
 votion.

par une Ordonnance qui défendoit aux Chanoines de S. Maur d'ouvrir leur Eglise avant quatre heures du matin le jour de saint Jean, & d'y dire la Messe à minuit. Ainsi a fini ce concours prodigieux de peuple, qui, selon la Martiniere, se faisoit des extrémités de la France, & même des pays étrangers.

Le Mémoire du Chanoine fourni en 1745, continuoit ainsi : « Il ne reste plus à S. Maur » de cérémonie extraordinaire à la saint Jean » que l'ombre de celle qui y attira autrefois le » concours du peuple privativement à Cre- » teil, & qui le rendit si nombreux & si célé- » bre. Ce sont les Assises que les Seigneurs » de la Terre ont continué de faire tenir, » quoique la Seigneurie soit depuis plus de » cent cinquante ans en main laïque. Mais ce » n'est plus qu'une pure cérémonie, à laquelle » les Officiers du Chapitre n'ont pu être » contraints d'assister comme du tems que l'E- » vêque de Paris & le Chapitre de saint Maur » étoient Seigneurs. Cependant le cortège » armé, ainsi qu'il est dit ci-dessus, continue » toujours de passer à travers l'Eglise, où les » gens armés font la décharge de leurs fusils. »

**LA CHAPELLE NOTRE-DAME DES MIRACLES** est située à côté du portique de l'Eglise de saint Maur vers le septentrion. Il y a toujours eu dans l'Abbaye des Fossés un Autel ou une Eglise sous le titre de la sainte Vierge ; ce qui a fait que primitivement on appelle ce Monastere l'*Abbaye de Notre-Dame & des saints Apôtres*. Les Reliques de S. Maur ont par la suite fait disparaître dans l'usage le nom des saints Apôtres Pierre & Paul, de même que le nom de ces derniers, à cause que leur Eglise étoit la plus grande, l'avoit emporté dans l'usage, sur celui de la sainte Vierge. Saint Babolein premier Abbé des

**134 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,**  
 Fossés , avoit été inhumé proche ou dedans la  
 premiere Eglise de Notre-Dame , vers l'an  
 671. Quelques siècles après ses ossemens fu-  
 rent tirés de son tombeau & portés dans la  
 grande Eglise de saint Pierre. On conserva  
 toujours depuis son cercueil de pierre dans  
 l'Eglise de Notre-Dame , où l'on dit qu'il  
 étoit arrivé plusieurs merveilles à son occa-  
 sion , c'est peut-être ce qui la fit surnommer  
 par la suite Notre-Dame des Miracles. D'au-  
 tres ont raconté là-dessus une Histoire assez  
 semblable à celle qui fit autrefois donner à  
 une Eglise de Constantinople le nom de No-  
 tre-Dame de l'Achiropée , c'est-à-dire , faite  
 sans le secours de main humaine , & cela a été  
 cru pendant plusieurs siècles. Mais aujourd'hui  
 on veut des garans. L'édifice qui subsiste au-  
 jourd'hui n'est cependant point de ces tems  
 reculés : il ne paroît avoir que trois siècles de  
 construction. Il contient quelques sépultures :  
 mais les tombes qu'on y voit peuvent avoir  
 été prises du portique de la grande Eglise ou  
 de l'Eglise même. Comme la dévotion y a  
 toujours été très-grande , le Chapitre , les  
 habitans du lieu & du voisinage obtinrent le  
 8 Août 1624 permission d'y établir une Con-  
 frérie : & trois ans après une Bulle d'Urbain  
 VIII pour des Indulgences. La Fête de la  
 Dédicace de cette Chapelle se célèbre le 10  
 Juillet. J'ai connu par un compte de dépense  
 du Monastere de l'an 1493 , que cette année-  
 là elle fut célébrée le Mercredi 10 de ce  
 même mois.

Dans cette même Chapelle se voit un tom-  
 beau élevé en bosse représentant une Dame  
 couchée , & à côté est une tombe plate sur la-  
 quelle sont figurés trois petits enfans , sçavoir  
 deux garçons & une fille au milieu , avec des  
 armes qui consistent en une bande. Et contre

*Lab. T. 1.  
 Bibl. mss. p.  
 656.*



le mur est une plaque de cuivre où sont gravés ces mots :

*Cy gist Noble Dame Madame Y'abel d'Angeran, jadis femme de noble Chevalier & Seigneur Monsieur Jehan Seigneur de la Riviere, laquelle Dame avoit eu dudit Seigneur trois enfans cy-après nommés, c'est à sçavoir Monsieur Jehan Seigneur de la Riviere, premier Chambellan du bon Roi très-debonnaire le Roi Charles-le-Quint de son nom que Dieu absolve, Reverente Dame en Dieu Madame Marguerite de la Riviere Abbessé de l'Eglise de terre, Monsieur Bureau Seigneur de la Riviere, lequel fut après la mort de Monsieur Jehan son frere premier Chambellan du Roi Charles dessusdit, & après, premier Chambellan du Roi Charles VI de son nom fils du Roy dessusdit. Laquelle Dame trépassa le jour de saint Nicolas d'hiver, l'un de grace 1363. Priez pour son ame, que Dieu bonne mercy lui face. Amen.*

Lorsqu'on trouve dans les anciens monumens que quelques-uns de nos Rois sont venus aux Fossés, il ne faut pas penser qu'ils aient logé autre part qu'à l'Abbaye, excepté depuis le regne de Charles IX, auquel tems la Reine Catherine de Medicis acquit cette Terre de l'Evêque de Paris Eustache du Bellay.

Le Roi Henri I témoigne par une Charte de l'an 1058, qu'il y venoit souvent faire sa priere. Louis VII dit le Jeune vint à l'Abbaye l'an 1168 & s'y trouva dans l'Eglise à la clôture d'un acte d'acquisition avec Agnès Comtesse de Meulent Dame de Gournay & Guy de Chevreuse. En 1223 le Jeudi avant la mi-Carême, Philippe-Auguste y prit le droit de gîte évalué cent livres, suivant le Cartulaire de ce Roi, fol. 265. Saint Louis qui y vint au mois d'Août 1229, y passa aussi en 1254 : &

RESID. DE PRINCES.

*Hist. Eccl.  
Paris. T. 1.  
pag. 69.  
Chartul.  
Fossat.*

*Ampliss. col-  
lect. T. 2.*

# 136 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Sauval T.  
n. p. 441.  
Reg. Parl.  
Chr. scand.  
édit. 1611.  
p. 105.

l'Abbaye paya pour son gîte la somme de six-vingt-livres. Il y eut un Traité de Paix fait à saint Maur au mois de Septembre 1418. Un autre Traité de Paix y fut signé le 29 Octobre 1465. Cette même année le Duc de Berry y logea. On a vu ci-dessus que l'Empereur Charles IV y vint deux fois au mois de Janvier 1379, par dévotion pour saint Maur que l'on invoquoit contre la goutte dont il étoit fort attaqué. Le Roi Henri y étoit le 1 Février 1551. Il reste plusieurs Déclarations, Ordonnances ou Edits du Roi Charles IX donnés à saint Maur en 1566, 1567, 1568. Cette Terre appartenoit alors à Catherine de Medicis sa mere. Il y en a aussi plusieurs du Roi Henri III datés du même lieu durant les étés des années 1580, 1581, 1582 & suivantes.

*Ibid.*

Reg. du  
Trésor des  
Chart. 31.

Je ne m'arrête point sur la résidence que fit à saint Maur en 1278 au mois de Novembre, Simon de Brié Cardinal de sainte Cecile Légat en France, non plus que sur celle du Duc de Bourgogne qui y soupa avec la Reine le 14 Juillet 1363.

Hist de  
Bourg. T. 3.  
p. 15.  
Antiq. de  
Paris T. 2.  
p. 266.

Au reste ce n'est pas sans fondement que Sauval a avancé qu'il y eut à saint Maur un Fort bâti & entretenu par les Religieux durant les guerres des Anglois & des Navarrois contre la France. J'ai vu aux Archives du Chapitre une Ordonnance de Charles V qui exemptoit tous les habitans des terres de l'Abbaye de rien fournir pour sa Cour, attendu la défense faite à sa priere pour fortifier cette Abbaye, en former une place forte, & entretenir des troupes pour la défendre contre les incursions des Anglois.

ECRIVAINS.

Cette Abbaye a fourni autrefois plusieurs Ecrivains. Il a même continué d'y en avoir depuis qu'elle a été sécularisée. Je vais parler des uns & des autres.

Le

Le premier entre les Moines des Fossés dont il reste quelque ouvrage , est Eudes ou ODON , qui d'Abbé de Glanfeuil en Anjou , ou de saint Maur-sur-Loire , devint Abbé des Fossés dans le tems que le corps de saint Maur y fut mis en refuge , c'est-à-dire en 868. Il y composa l'Histoire de la destruction du Monastere de Glanfeuil & de son rétablissement , celle des miracles que le corps de saint Maur y avoit operés , & enfin celle du transport de ces Reliques en différens lieux & de son arrivée en l'Abbaye des Fossés. Il y parle fort souvent comme témoin oculaire : au moins on ne peut nier qu'il n'eût été contemporain. Cet ouvrage a été imprimé en partie dans Duchêne , & depuis en entier dans les siècles Bénédictins. Il a mérité l'estime des connoisseurs. C'est du fragment historique de Gauzlin son prédécesseur qu'il a transmis en entier , que l'on tient ce qu'il y a de certain touchant la personne de saint Maur de Glanfeuil.

Duchêne T.

3. p. 410.

Ser. IV. Bened.

Un ANONYME Religieux des Fossés du nombre de ceux qui avoient été élevés dans les sciences & la piété à Cluny , & probablement de ceux que saint Mayeul avoit amenés pour peupler l'Abbaye des Fossés en place des anciens , [ étant témoin du zèle avec lequel Rainaud Evêque de Paris & Burchard son pere se portoient pour donner un grand renom à cette Abbaye ] , se mit dans l'esprit , après avoir lu l'ouvrage de l'Abbé Odon , dont je viens de parler , & sur-tout le fragment de l'Abbé Gauzlin de l'an 845 , de faire à ce sujet une espece d'amplification qui pourroit servir de lecture à l'Office de la nuit , au lieu de quelques Sermons des saints Peres qu'on y lisoit. Il pensa aussi que rien ne pouvoit donner une plus grande réputation à l'Abbaye des Fossés ,

Tome V.

M

138 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
 dont il étoit membre, que de faire passer le  
 saint Maur dont on y possédoit le corps depuis  
 plus d'un siècle, pour le disciple de saint Be-  
 noît du nom de Maur dont saint Gregoire  
 Pape parle dans ses Dialogues; s'étant donc  
 persuadé facilement, que ce ne pouvoit être  
 que lui qui seroit venu en France du tems  
 d'un Roi nommé Theodebert, il composa  
 sous le nom de Fauste une Histoire de la mis-  
 sion de ce Saint en France par saint Benoît;  
 mission faite, selon lui, sur la demande d'un  
 Evêque du Mans, & arrivée l'année de la  
 mort du même saint Benoît. Mais comme il  
 étoit assez éloigné du tems dont il a voulu  
 parler & qu'il n'avoit aucuns mémoires; man-  
 quant même du catalogue des Evêques du  
 Mans, il tomba dans plusieurs fautes de chro-  
 nologie & autres qui ont fait voir la fausseté  
 ou le désordre de sa narration. Plusieurs Sça-  
 vans ont déjà écrit contre ce prétendu ou-  
 vrage de Fauste (a) : ils ne peuvent croire  
 qu'Odon Abbé des Fossés sous Charles-le-  
 Chauve, ait eu sous les yeux une pareille  
 pièce, & ils soutiennent que la Dédicace qui  
 en est faite sous son nom à Almode Archidia-  
 cre du Mans, est une Lettre supposée, aussi-  
 bien que tout l'ouvrage, attribuée au nommé  
 Fauste. Ce n'est point ici le lieu de rapporter  
 leurs preuves ni celles que je puis y ajouter

(a) Baillet 15 Janvier. Châtelain Maryrol. Univ.  
 Tome de Janvier p. 252. Les Bollandistes en des notes  
 éparées dans leur immense collection. L'un des Dépu-  
 tés pour l'édition du Breviaire de Paris sous M. de  
 Noailles, m'a dit autrefois qu'il ne regardoit pas cette  
 narration de voyage comme plus sûre que celle de l'ar-  
 rivée de S. Denis l'Aréopagite à Paris. M. Fleury Hist.  
 Eccl. Liv. 33, n. 23, réduit ce qu'il y a de certain  
 dans ce long narré, à la teneur de l'inscription de  
 Glanfeuil, avant quelle fût amplifiée, & telle qu'elle  
 est au Breviaire de Paris.

d'après les fréquentes lectures que j'ai faites de cette extraordinaire légende. Au reste il pourroit se faire absolument que ce fût Odon II du nom mort Abbé des Fossés un peu après l'an 1029, qui sous le nom de Fausse eût composé la vie de saint Maur & son préambule, lorsqu'il n'étoit que simple Religieux des Fossés assez jeune & l'un de la colonie des Cluniciens que saint Mayeul y avoit amenés, & que peu après sa composition il l'auroit envoyée comme l'une de ses découvertes en différens lieux, d'où elle seroit parvenue à Lethald de Micy qui est le premier qui en parle dans ses minutes dont une copie est à saint Germain des Prés. Si elle n'est pas de lui, elle peut être d'un Maître des Ecoles des Fossés; car on va voir qu'il y en eut de florissantes & où l'on envoyoit des Ecoliers même de la Bretagne.

ODON autre Moine des Fossés écrivit l'an 1058 la vie de Burchard Comte de Corbeil, grand bienfaiteur de l'Abbaye qui étoit mort en 1012 revêtu de l'habit Monastique. Cet Historien ayant été élevé dès son enfance dans cette Abbaye, avoit connu ce Comte aussi-bien que Rainaud son fils dont il s'étoit pareillement proposé d'écrire la vie, ce qu'il n'a pas exécuté. Il dit dans son prologue qu'il s'étoit fait des ennemis dans ce Monastere; en sorte qu'il fut obligé d'aller demeurer ailleurs. Peut-être fut-ce pour son attachement à la vérité, & parce qu'il parut opposé à la légende de saint Maur, qui étoit, selon moi, tout récemment introduite de son tems, & à quelques opérations qui auroient été faites sous ses yeux pour lui donner créance dans la postérité. On voit par le Livre des Miracles de saint Babolein écrit au même siècle, que les Religieux demeurans aux Fossés n'étoient pas tous également portés pour rendre un

140 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 culte convenable à leurs saints Patrons , &  
 qu'ils étoient divisés sur ce point. On y ap-  
 prend que ce Moine Odon avoit aussi com-  
 posé quelques Répons en l'honneur du même  
 saint Babolein. L'ouvrage d'Odon sur le Com-  
 te Burchard est estimé. Duchêne l'a fait en-  
 trer dans sa collection , parce qu'il y a plu-  
 sieurs traits concernant l'Histoire de France.  
 Il ne faut pas le confondre avec l'Abbé Odon  
 II du nom qui ne vécut pas jusqu'à l'an 1043.  
 On croit aussi que cet Odon simple Religieux  
 des Fossés , est celui dont l'éloge se trouve  
 dans une pièce de vers composé par un nom-  
 mé Teulfe Breton qui étoit fort affectionné à  
 ce Monastere. Ces vers sont à la louange de  
 l'Ecole & des Etudians de l'Abbaye des Fossés.  
 Un autre Ecolier distingué par sa naissance ,  
 s'appelloit Godefroy. Le Poëte parle ensuite  
 d'Amand , puis d'Haimery qu'il qualifie son  
 compatriote , & finit ainsi :

*O Fossatenses , sint vobis mille salutes :  
 Hos vobis versus ego vester mitto Teulfus :  
 Hos mitto vobis in veri fœdus amoris.*

ANONYME Moine des Fossés auteur  
 de la vie & des miracles de saint Babolein  
 premier Abbé de ce Monastere. La premiere  
 partie de cet ouvrage qui est dans Duchê-  
 ne Tome I , n'est nullement estimée étant  
 pleine de fautes & d'anachronismes que Dom  
 Mabillon a relevés. La seconde qui roule sur  
 les miracles , apprend quelques faits en pas-  
 sant , mais elle n'a été écrite que vers l'an  
 1080. On y lit que tous les pêcheurs de l'Isle,  
 c'est-à-dire de la péninsule , devoient du  
 poisson à l'Abbaye le 7 Décembre jour de la  
 Translation de saint Babolein.

GUILLAUME Religieux de S. Maur

*Scrip. Fran-*  
*cia. T. 4. p.*  
*115.*

*Annal. Be-*  
*ned. T. 4. p.*  
*580. 581.*

*Sac. II. Be-*  
*ned.*

qui rédigea le Cartulaire de ce Monastere vers l'an 1280, & le finit en 1284 sous l'Abbé Pierre de Chevry. Il est vrai que ce compilateur n'y a pas fait entrer plusieurs Chartes du IX siècle & autres, qui restent en original & qui paroissent véritables, quoiqu'il y en ait inseré quelques-unes de ces mêmes tems qui ont été altérées, & dont l'original ne se voit plus. Mais son ouvrage ne laisse pas d'être curieux par le détail des usages du treizième siècle qu'il y a rapportés, particulièrement au sujet de la maniere dont on jugeoit les criminels dans les différentes Terres de l'Abbaye suivant la nature du délit. J'y ai lu, par exemple, que pour juger un faux monnoyeur du village de Marseille proche Gerberoy au Diocèse de Beauvais, qui avoit été arrêté à saint Maur, il y eut en 1275 une convocation de neuf Chevaliers & de quatorze Ecuyers; les Chevaliers furent *Guido de Campis*, *Guillelmus de Combellis*, *Rogerus de Atilaco*, *Petrus Bouquo*, *Guillelmus de Champigniaco*, *Johannes de Chevriaco*, *Adam d'Epies*, *Theobaldus de Damo*, *Drocho de Sailleville*. Les Ecuyers qu'il appelle en latin *Armigeri*, furent *Johannes Augeri*, *Johannes Conversus*, *Gaufridus de S. Laurentio*, *Girardus de Trevis*, *G. Burgensis Parisi*, *Guillelmus de Bonolio*, *Johannes de Limolio*, *Evarardus & Thomas de Capriaco*, *Johannes de Malavicina*, *Philippus de Damo*, *Johannes de Villa Evarardi*, *Simon de Bri*, *Theobaldus de Ghimino*, *Johannes de Chimino*. Tous ensemble jugerent avec le Prevôt de l'Abbaye des Fossés, cet homme atteint & convaincu, & le condamnerent à mourir dans l'eau bouillante. Ces Chevaliers & ces Ecuyers étoient des vassaux de l'Abbaye, qui suivant l'usage de ces tems-là, étoient convoqués & conjurés par le Juge du Seigneur suzerain pour juger avec lui les procès.

142 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Voici un mémorial sur une Sentence criminelle que le même Auteur du Cartulaire a laissé en François.

*Cartul. Foss.* En l'an de grace 1278 le Lundi auquel fut  
*Ep. Par.* la Feste de la Decollation de saint Jehan Bap-  
*fol. 51.* tiste, en pleine Assise fut esgardé & jugié par  
 le Conseil de Monseigneur l'Abbé Pierre: cest à  
 sçavoir, M. Sire Pierre Bouge, Guy de Chans,  
 Dany de Sailleuille, Jehan de Cocceigny, Gile de  
 Brion, Guillaume de la Granche, Euxart de  
 Cheuri, Gace de Lungni, Pierre Rigaut, Jehan  
 de Chevi, Guillaume de Ponteillaus, Estienne  
 Cranche, Guy de Chesnoi, Guillaume Trifan,  
 Guillaume de Penill, Chevaliers; Gerffroy de  
 saint Lorent, Laurens le Saunier & Jehan Au-  
 gier Borjois de Paris, Jehan de Mency & Simon  
 de Bri Escuier, Renaut de Veri, & Guillaume  
 Prevost des Fosses; que porce que l'en ne trevoit  
 pas par l'enqueste faite du fet de trois homes qui  
 furent occis entre Christoille & Melli, que li  
 Meires de Melli qui estoit detenu en prison dès  
 la Chandeleur jusquan jour dui por la soupçon  
 d'adit fet en est mort de Lerne, ne quil fust  
 culpable de mort, mes por ce quil estoit Mei-  
 res & justice & oï le cri & vit la mellée  
 commencer & n'en fust plus; il fu esgardé &  
 jugié par le Conseil des Chevaliers & Borjois  
 dessusdits quil ira outre mer & mourra dedans  
 les Ostrives de la saint Romi & demorra un an  
 au-dela de la mer, & quil n'approchera la ville  
 de Fosses sus la barre de vingt lues en toz sent  
 puisquil sera meus; & quant il aura demoré un  
 an au-dela de la mer, il s'en revendra seil veut  
 & apportera tesmoignage que il aura accompli son  
 an outre la mer, c'est à sçavoir en lettres scellées  
 du scel du Patriarche oï de l'Ospital ou scel  
 autentique. Et toutes ces choses jura lidit Meires  
 en plaine Assise présens lesdits Chevaliers &



grant multitude d'autres gens & fist le voyage. Mes parce qu'il ne revint pas si sossifamment come il lui fut enjoint, il fut envoie de rechef en pelerinage à saint Thomas de Cantorbire.

D'autres dans le même cas qui avoient vu la mellée furent aussi en pleine Affise condamnés à aller à saint Jacques.

REGNAUD DE CITRY ou Chitry Prieur Conventuel de saint Maur des Fossés sous le regne de Philippe-de-Valois, s'est fait connoître par le grand zèle qu'il a eu pour répandre dans le public les miracles de la sainte Vierge opérés en divers lieux. Il en fit commencer l'an 1328, un Recueil que l'on conserve aujourd'hui parmi les manuscrits de sainte Genevieve de Paris. Le vingt-sixieme miracle du quatrieme Livre est intitulé : *De iconia B. Maria V. qua est in Monasterio Fossatensi, quam effugiavit vi rus Altissimi*. Il y raconte que Guillaume Comte de Corbeil vers l'an 1060 sous le Roi Philippe I, ayant pris l'habit monastique aux Fossés en conséquence d'un vœu fait en maladie, & s'étant apperçu que l'image d'un Crucifix étoit usée, entreprit de la faire tailler à neuf par un nommé Rumolde dans la chapelle de saint Denis située au côté septentrional de l'Eglise, & que comme il voulut se mettre à tailler en bois l'image de la sainte Vierge qui devoit être aux pieds de la Croix avec saint Jean, cette image se trouva faite tout-à-coup. Voyez ce que j'en ai dit ci-dessus page 134. L'Auteur de la vie françoise de S. Maur imprimée en 1640, cite ce miracle sur la foi de René Benoît Curé de saint Eustache, qui dans sa vie de S. Maur publiée en 1602, dit l'avoir tiré de ce manuscrit;

*Cod. mss. S.  
Genof. Sign.  
R. 7.*

*Vie de S.  
Maur p. 566.*

JEAN CASTEL qui avoit été Reli-

Differt. sur  
l'Hist. T.III.  
Paris Durand  
1743.

144 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
gieux de saint Martin des Champs à Paris,  
fut fait Abbé de saint Maur des Fossés au plus-  
tard en 1472, & tint cette Abbaye jusqu'en  
1476 ou environ. Il y a apparence qu'il étoit  
fils d'Etiennne Castel qui avoit épousé Chri-  
stine de Pisan, de laquelle j'ai fait imprimer  
une vie du Roi Charles V. Héritier du goût  
de sa mere pour transmettre à la postérité les  
actions de nos Rois, il marqua tant d'atten-  
tion aux événemens du regne de Louis XI,  
qu'il fut choisi pour être Chroniqueur du  
Roi, ce qui étoit alors un Office distingué.  
En cette qualité il composa une suite des  
Chroniques dites de saint Denis. Cette suite  
comprenoit les événemens du regne de Louis  
XI, à la réserve de quelques événemens qu'un  
Greffier de l'Hôtel-de-Ville inséra dans sa  
copie particuliere, & qui lui ont fait donner  
le nom de *Chronique scandaleuse*. Ainsi tout le  
fond de cette Chronique tant de fois imprimée  
est de cet Abbé de saint Maur, suivant que  
l'atteste l'éditeur de la Chronique Martinienne  
dans le titre de son édition. On ne sçait si  
Castel vécut assez long-tems pour finir l'Hi-  
stoire du regne de Louis XI. Au moins il n'é-  
toit plus Abbé de S. Maur en 1477, & sûre-  
ment il ne vivoit plus en 1482. Outre ce  
qu'on lit de lui au *Gallia Christiana*, les Regi-  
stres de l'Archevêché de Paris m'ont appris  
qu'il fut cité par devant l'Official pour avoir  
célébré pontificalement l'an 1473 dans l'E-  
glise de saint Gervais, & y avoir donné la  
bénédictioin solennelle. Il en fit satisfaction  
dans la chambre de l'Evêque Louis de Beau-  
mont, en mettant sa main dans celle de l'Of-  
ficial appelé Jean le Fournier.

Reg. Ep. 1  
Par. 25 Febr.  
1473.

FRANÇOIS RABELAIS qui avoit  
été Cordelier, puis Bénédictin, qui quitta en-  
suite pour se faire Médecin, eut de Jean du  
Bellay

Bellay Evêque de Paris en 1536 la huitième & dernière Prébende de saint Maur, lorsque l'Abbaye fut sécularisée. On prétend que ce fut alors qu'il se mit à composer son Pantagruel. Comme l'on a encore de lui plusieurs autres ouvrages, quelques-uns ont pu être composés à saint Maur.

Dans le même siècle MICHEL DE MENEHOU Maître des Enfans de Chœur de saint Maur, fit imprimer une *Instruction sur les principes de Musique tant plaine que figurée*. Paris 1571.

Bibl. de la  
Croix du  
Maine.

PHILEMON-LOUIS SAVARY Prêtre Chanoine de l'Eglise Royale de saint Maur, après avoir prêché avec applaudissement pendant sa jeunesse dans les Chaires les plus célèbres de Paris, composa en 1679 un discours sur la vraie & la fausse humilité qui remporta le prix à l'Académie Française de cette année-là. Etant ensuite retiré à saint Maur, il s'appliqua à faire des expériences de Physique, d'Optique & autres parties de Mathématiques. Outre ses occupations Canoniales, il travailla pendant trente ans à rédiger les Mémoires sur le Commerce que lui fournissoit son frère Jacques Savary des Brulons, qui ont formé le Dictionnaire Universel du Commerce, dont les deux premiers volumes in-folio parurent en 1723 par ses soins, sept ans après la mort de son frère. Il est décédé le 20 Septembre 1727 âgé de 73 ans, laissant un troisième volume pour servir de supplément aux deux autres, lequel parut aussi in-folio en 1730. Il y a une seconde édition de tout l'ouvrage, dans lequel on a inséré à leur place les articles du Supplément.

J'en serois resté ici dans ce que j'avois à dire sur l'Abbaye & le lieu de saint Maur, si ce n'étoit que depuis ce tems auquel j'ai fini

Tome V.

N

146 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
ce Mémoire , le Chapitre qui avoit succédé  
aux anciens Moines a obtenu après diverses  
formalités , d'être réuni à celui de saint Louis-  
du-Louvre à Paris , dont le nom quatre ans  
auparavant étoit *saint Thomas du Louvre*. Vers  
le milieu du siècle dernier il y avoit eu des  
mesures prises pour transférer ce Chapitre au  
Couvent des Blamanteaux de Paris occupé  
par des Bénédictins de la Congrégation de saint  
Maur : & ces Religieux eussent été demeurer  
à l'Abbaye des Fossés. J'ai même vu une es-  
pece de traité (au moins en projet) du 18 Dé-  
cembre 1647 , reçu par le Moine Notaire , sui-  
vant lequel les Religieux auroient fait à cha-  
cun des Chanoines 800 livres de pension & au  
Chantre 660 liv. avec deux Prieurés de 1800  
liv. dont ils l'auroient fait jouir. J'ignore pour  
quelle raison le tout resta sans effet. Enfin au  
bout d'un siècle ces Chanoines de saint Maur  
ayant été transférés à Paris par Décret de M.  
l'Archevêque confirmé par Lettres-Patentes,  
l'Eglise a été interdite & les Reliques ont été  
apportées à Paris le 27 Janvier 1750 , pour  
être déposées dans la Chapelle intérieure de  
l'Archevêché , jusqu'à ce que M. l'Archevê-  
que en voulût disposer. C'est dont il me reste  
à rendre compte , parce que cette distribution  
a été l'occasion de l'ouverture de toutes les  
châsses de cette Eglise & de tous les coffrets  
qui les contenoient.

Cette ouverture ayant été faite le matin du  
14 Août 1750 , dans cette même Chapelle,  
on a trouvé 10. dans la châsse de saint Maur  
qui n'est que de bois doré & d'environ cent  
cinquante ans , un grand sac de peau blanchâ-  
tre qui couvroit plusieurs autres enveloppes  
plus précieuses sous la dernière desquelles é-  
toient les plus notables parties d'un corps hu-  
main , en sorte qu'il paroïssoit n'y manquer

que des côtes & autres parties moins considérables dont quelques-unes se trouverent dans un taffetas séparé, & les autres, telles que les phalanges, &c. dans un sac de toile au fond duquel étoient des cendres & esquiles : on trouva aussi un acte du Chapitre écrit sur du papier en 1627.

Et dans une bourse d'étoffe étoit un petit parchemin qui marquoit qu'en 1378, on avoit fait une distraction de quelques parties demandées au nom du Roi Charles V par Philippe de Mezieres Chancelier du Roi de Chypre, pour être envoyées à l'Empereur Charles IV oncle du même Charles V, & que ce fut un morceau de côte, le reste de tout le corps y resta selon les Lettres du même Roi indiquées ci-dessus. Je ne m'arrête point à une bande de parchemin qui étoit dans un sac de toile, laquelle concerne quatre ou cinq lambeaux d'ourlet de toile commune sale, longue de trois à quatre pouces ou environ. Voici la teneur de cette bande dont l'écriture m'a paru être du treizième siècle : *De ligaturis quæ fuerant in pixide beati Mauri quam dedit illi beatus Benedictus quando misit eum in Franciam.* Cette inscription parut être d'un style & d'un caractère trop féconds pour être admises par les critiques.

L'acte le plus ancien, quoique d'une antiquité médiocre par rapport au corps de saint Maur, fut retrouvé dans le fond de la seconde châsse, qui est celle de saint Babolein, rencontre qui fournit matière à quelques réflexions sur ce déplacement si extraordinaire, & qui fit considérer de près l'état de cette châsse, d'autant plus que c'est un morceau quarré de parchemin fort-blanc & fort fin, de la grandeur seulement de trois à quatre pouces, sur lequel sont écrits ces mots d'un caractère qui

48 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
 m'a paru représenter celui du onzième siècle :  
 » Hic requiescit corpus beati Mauri Monachi  
 » & Levitz discipuli sancti Benedicti, qui tem-  
 » pore Teodeberti regis in Galliam venit &  
 » VIII X Calendas Febroarii migravit à se-  
 » culo. Hujus corpus tempore regis Karoli in  
 » hoc Fossatensse delatum est Canobium ubi vene-  
 » rabiliter jacet conditum. » Le tout est écrit  
 d'une même main. Les mots qui sont imprimés  
 ici en caractères romains, sont visiblement  
 tirés de l'ancien parchemin qu'on avoit  
 trouvé à Glanfeuil en Anjou dans une boîte  
 proche le tombeau du Saint au neuvième siècle,  
 c'est-à-dire en 845, avant que ce saint  
 corps fût porté en divers lieux comme il fut  
 depuis (a). Et ce qui est en lettres italiques,  
 représente les additions faites à la substance  
 de cet ancien billet lorsqu'on écrivit ce second,  
 où l'on répète *Hujus corpus* sans faire attention  
 que plus haut il y a *Corpus B. Mauri*, &  
 qui suppose qu'il y auroit eu simplement *Hic  
 requiescit beatus Maurus*, &c. Ainsi cette  
 inscription prise en son entier est au moins  
 irrégulière : en sorte que par la construction  
 elle ressemble assez à celle de la châsse de  
 saint Babolein qu'on va voir, & qui date de  
 l'an 1067. Ce dernier morceau de parchemin  
 après avoir été adossé par M. de la Touche  
 Secrétaire de l'Archevêché & figuré, a été  
 transporté ledit jour 14 Août de cette  
 châsse de saint Babolein en la châsse qu'on  
 appelloit de saint Maur qui auroit dû être  
 sa place naturelle. On n'a rien retrouvé  
 de l'ancien parchemin qui subsistoit en 845.

(a) Voyez les Breviaires de Paris Noailles &  
 Vimille au 15 Janvier, où l'on a simplement  
 mis *re-*  
*dictus est* sans assurer l'identité réelle qui  
 avoit été combattue par les députés de M. de  
 Noailles, aussi bien que la sincérité de l'Histoire  
 du voyage. Voyez ci-dessus, p. 55.

La tête de ce Saint a été trouvée dans le buste qui représente un Religieux. On ne sçait pas en quel tems elle avoit été autrefois séparée du corps. Ce buste d'argent est postérieur à l'an 1628. Il contient une espee de boîte aussi d'argent sur laquelle sont figurées contre l'ordinaire, des os femur placés en sautoir & des larmes. Ce qui me porte à croire qu'elle a été faite d'abord pour une autre tête qui n'étoit pas celle d'un Saint. L'ouverture fermée d'un cristall est du côté du derriere de la base, parce que la partie de devant a été un peu usée par les levres des fidèles qui pendant plusieurs siècles ont pu la baiser à nud. L'ancien reliquaire de cette tête ayant été dérobé, comme il est dit ci-dessus, on avoit recouvré heureusement la relique avec ses anciens ocertificats, & ils y avoient été remis en 1629 : mais comme on ne les y a pas retrouvés ledit jour 14 Août 1750, M. l'Archevêque à qui j'indiquai qu'il y avoit dans ses Registres une copie de la reconnoissance de ce chef du 18 Mai 1629, ordonna qu'on en tirât copie, & cette copie a été mise dans l'intérieur de cette tête : ce que je puis certifier pour avoir été présent.

II. La châsse de saint Babolein premier Abbé de saint Pierre des Fossés, qui est de bois faite en forme de cercueil couverte de feuilles de cuivre & d'argent ancien, d'un travail de cinq ou six cens ans avec la représentation du saint Abbé à l'un des bouts. Cette châsse ayant été ouverte, on y a trouvé tous les ossemens de ce Saint tant petits que grands, la tête y étant séparément dans un petit coffre. Voici la teneur d'un morceau assez considérable de parchemin épais qui y étoit : *Hic requiescit corpus sancti Baboleni Abbatis, primi pastoris & constructoris Ecclesie Fossatensis, qui anno Incarnati Verbi sexcentesimo quadragesimo*

150 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
*tertio Indictione prima in Franciam venit anno  
 primo regni Chlodeva i Francorum regis filii Da-  
 goberti. Cujus sacrum corpus hic transpositum est  
 anno Incarnationis Christi M LXVII. Indictione  
 V. anno VIII regni Philippi regis Francorum  
 XV Calendas Decembris gubernante Waleranno  
 Abbate Fossatense Cœnobium. Caput vero honoris  
 causa in alio loco est positum. Et comme on  
 avoit mis quelques petits ossemens avec le  
 crâne , l'inscription qui y est jointe sur une  
 bande de parchemin & qui est du onzième sié-  
 cle , de même que la précédente , porte ces  
 mots : Caput sancti Baboleni Abbatis Fossatensis &  
 ossa ejus. Le grand parchemin nous a appris en  
 quel tems ces saintes reliques ont été chan-  
 gées de place , & nous assurent de l'existence  
 de l'Abbé Waleran dont on avoit douté dans  
 le *Gallia Christiana*.*

Voy. ci-des-  
 sus pag. 42.

III. Il y avoit à saint Maur derriere le grand-  
 Autel une troisième châsse, faite de cuivre en  
 forme d'Eglise & d'un ouvrage du XV siécle,  
 mais fort disloquée & gâtée. On l'appelloit la  
 châsse de saint Mein, de sainte Magdeleine &  
 de sainte-Colombe Vierge & Martyre , parce  
 que les reliques les plus notables qu'elle ren-  
 fermoit étoient de ces Saints : mais à l'ouver-  
 ture on n'a pu distinguer les unes des autres.  
 Les trois pacquets qui la remplissoient ayant  
 été visités, & copies des étiquettes prises sans  
 qu'on ait pu en faire l'application , on les a  
 transférés dans une autre châsse de cuivre doré  
 qui est en bon état. L'étiquette dont l'écriture  
 m'a paru la plus ancienne, est celle qui porte  
 ces mots : *Reliquia sancta Julia Martyris de  
 proprio corpore*. L'écriture m'a paru être du di-  
 xième siécle. La relique de cette sainte Mar-  
 tyre du Diocèse de Troyes, étoit apparem-  
 ment venue de l'Abbaye de Joaze où est son  
 corps , à te que l'on dit.



IV. Le petit coffre d'ivoire dont il est parlé ci-dessus , s'est trouvé contenir aussi diverses reliques des Saints de France , mais avec les étiquettes détachées & éparées.

Il n'a pas été besoin d'ouvrir les autres reliquaires plus petits , attendu que leurs inscriptions étoient visibles sans cela.

Le matin du Dimanche 30 Août de la même année , les Chanoines de saint Maur , réunis à ceux de saint Louis du Louvre , sont venus prendre solennellement dans la grande Chapelle de l'Archevêché la châsse de saint Babolein , & l'autre châsse de cuivre dite de sainte Colombe ou de saint Mein , avec tous les autres petites châsses , coffres , reliquaires , phylacteres , qui avoient été dans leur Trésor à l'Abbaye des Fossés ; l'un de ceux qui composoient le Clergé portoit un des os du bras de saint Maur que M. l'Archevêque leur avoit réservé , & l'un du Clergé de la Collégiale de saint Merry portoit un os d'un des bras de saint Babolein que le même Prélat a accordé à la Chapelle de saint Bond sise sur cette Paroisse.

Le même jour l'après-midi , les Religieux de l'Abbaye de saint Germain-des-Prés sont venus en grande solennité pour recevoir de M. l'Archevêque dans la même Chapelle le Chef & le corps de saint Maur , & l'ont porté processionnellement dans leur Eglise , où les reliques ont été exposées durant le reste de la semaine.

De toutes ces saintes reliques M. l'Archevêque a retenu pour lui le tibia droit de saint Maur , & le tibia gauche de saint Babolein.

Il a destiné pour l'Eglise Paroissiale de saint Maur une vertebre & une petite côte de saint Babolein , outre un reliquaire d'argent en forme de croix contenant une dent de S. Maur

152 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
qu'il avoit précédemment donné au Curé.

Trois autres petits ossemens du même saint Babolein, ont été réservés pour des Paroisses du Diocèse de Paris où elles sont vénérées comme de véritables & authentiques reliques de Saints connus du pays, avec tout le respect qui leur est dû : ce sont Jouy-le-Moutier & Bois d'Arcy.

Un mois ou environ après cette cérémonie, un Anonyme intéressé à identifier la personne de saint Maur de Glanfeuil avec le Maur des Dialogues de saint Gregoire, a envoyé dans toutes les Communautés de Paris & dans plusieurs du Royaume, un cahier imprimé in-4°. sans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, dans lequel il a fait un récit de ce qu'il a pu apprendre par des oui dire touchant l'ouverture des châsses de saint Maur & de saint Babolein & sur la nature de leur contenu. Mais j'ai remarqué que cet anonyme n'est point exact; que son ouvrage a été fait avec précipitation, & qu'il y décide quelquefois trop vite sur certaines choses qu'il n'a pu ni voir ni examiner, comme ont fait des témoins oculaires très-attentifs dont j'ai été du nombre.

Avant que de découvrir & démolir l'Eglise de saint Maur, on a commencé au mois d'Octobre 1750 à exhumer les corps qui y étoient enterrés.

On n'a rien trouvé que des os dans les mausolées addossés au mur du chœur dans la croisée méridionale, ci-dessus cottés I à la p. 127.

La sépulture cottée II, à la page 128, ne paroissoit plus & avoit apparemment été remuée & changée lorsqu'on construisit le nouvel autel.

On ne dit pas qu'on ait trouvé aucune chose dans la cave qui regnoit sous l'ancien autel.

Sous une tombe qui étoit chargée d'armoir

riessemblables, dit-on, à celles des Seigneurs Ci-dessus  
pag. 129.  
de Nanteuil, étoient trois corps & rien de plus. Les six fleurs de lis semées sur cette tombe étoient un ornement que les tailleurs de tombe mettoient autrefois quand bon leur sembloit sur leur ouvrage sans en fixer le nombre.

Il n'a été fait nulle mention des tombes des Seigneurs de la Varennes; cottées ci-dessus page. 129 Elles pouvoient avoir été rompues lorsqu'on répara l'Eglise dans le dernier siècle.

A l'égard de la sépulture sous un arse au fond septentrional de la croisée, cottée VI, page 129, dessous la statue couchée du Prélat étoit un cercueil de pierre moins large aux pieds qu'à la tête, dans lequel on vit étendu le corps d'un homme qui paroissoit avoir eu un habit noir. On y trouva une crosse garnie de quelques feuilles d'argent & de petites lampes de terre pleine de charbon, avec d'autres lampes huileuses & grasses. Or comme la statue de ce Prélat étoit avec les ornemens épiscopaux & sculptée dans le goût du treizième siècle, il est certain que c'étoit la sépulture de Pierre de Chevry Abbé de S. Maur décédé en 1285, d'autant que ce fut lui qui obtint du Pape le privilège de porter la mitre & l'anneau, & qu'il fut le plus célèbre des Abbés de saint Maur durant tout ce siècle. Depuis, en démolissant davantage au même endroit de l'Eglise, on a trouvé une inscription sur pierre en lettres capitales gothiques taillées en bosse & qui porte que Pierre dit de Ch . . . . a fait faire le chevet du Cimetiere jusqu'à la nef, plus les chaïses du chœur. Plus la Chapelle de saint Martin en M. C C . . . . Cette inscription avoit été placée là apparemment avant que ce Pierre de Chevry fût devenu Abbé, & il avoit voulu être inhumé proche de ce monument.

#### 154 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

Sous la tombe placée au milieu du chœur, (scottée ci-dessus VII à la pag. 129) fut trouvé un squelette couché sur la terre même, ayant des restes d'habits noirs, une mitre, avec une croffe d'étain: une longue pierre supportée par deux autres couvroit le dedans de cette sépulture. Quelques restes de lettres sur la tombe extérieure dénotoient le XIV siècle, pendant lequel l'Abbaye de saint Maur a eu successivement six Abbés.

On trouva aussi sous les quarreaux vers le milieu de la nef un petit coffre qui contenoit les os d'un corps qu'on a cru être celui d'un Abbé, parce qu'il y avoit un bout de croffe. Ces ossemens avoient sans doute été tirés de quelque autre endroit de l'Eglise ou du Chapitre.

On auroit dû trouver pareillement dans quelque endroit de la même Eglise, la boîte dans laquelle avoient été mises les entrailles de Henri V Roi d'Angleterre mort au Château de Vincennes le 31 Août 1422. Jean le Fevre dit dans son Histoire de Charles VII, page 107, qu'elles furent enterrées à saint Maur.

Les corps exhumés de cette Eglise ont été portés partie à l'Eglise de la Paroisse, & partie à la Chapelle de Notre-Dame des Miracles qui ne doit point être abbattue.

Le Réfectoire qui remplit presque tout le côté septentrional du Cloître, a été un édifice solidement construit au XIV siècle avec une chaire pour le Lecteur revêtu de dix images ou petites statues de Saints, d'un travail plus antique mais grossier.



## HISTOIRE DES DEUX PAROISSES formées dans la péninsule des Fossés.

Nous ne pouvons assurer s'il y avoit quelques habitans dans la péninsule des Fossés lorsque l'Abbaye y fut construite au septième siècle. Il est sûr au moins qu'il n'existoit point alors de Paroisse de saint Nicolas, & il est vraisemblable que la Paroisse de saint Hilaire de la Varenne n'a été érigée que depuis; en sorte qu'auparavant que l'Abbaye fût fondée, ce lieu faisoit partie d'une terre du Fisc dont les habitans en petit nombre étoient de la Paroisse de Fontenay sur le Bois ou de celle de Charenton. Il n'y a pas soixante ans qu'une partie des habitans de saint Maur étoient de la Paroisse de Fontenay, & encore à présent du côté de l'occident la Paroisse de Charenton vient jusques dans saint Maur. Ainsi lorsqu'on érigea une Paroisse pour les habitans de la péninsule Fermiers ou Officiers de l'Abbaye, on la concentra dans la Presqu'isle, sans l'étendre aucunement du côté de Charenton non plus que du côté de Fontenay, parce qu'on ne le pouvoit pas.

Cette Paroisse fut établie dans la plaine de la Varenne, à une demie-lieue de l'Abbaye, à l'endroit où les terres étoient un peu moins mauvaises, mais toujours sur le territoire que l'Archidiacre Blidegisle avoit obtenu du Roi pour l'entretien du Monastere. L'établissement ne se fit que quand on y vit un certain nombre d'habitans. L'Eglise fut construite sous l'invocation de saint Hilaire de Poitiers, probablement en vertu de quelques reliques qu'Ebroin Evêque de Poitiers en 850 envoya à l'Abbaye des Fossés, avec laquelle il étoit intimement lié à raison du Monastere de Glanfeuil en Anjou dont il jouissoit, lequel

156 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
 étoit dépendant de celui des Fossés , & ce  
 choix put être déterminé à ce fameux saint  
 Hilaire pour achever d'ensevelir dans l'oubli  
 la mémoire de ce payen Hilarus qui avoit ré-  
 tabli en ces lieux le College du Dieu Silvain ,  
 dont il est parlé ci-dessus , page 103. On voit  
 qu'au dixième siècle le territoire de la Va-  
 renne entiere renfermoit trente - sept char-  
 rettes ou charrues & dix-huit manoirs de ma-  
 nœuvres ; ce qui en comptant les chartiers  
 avec les manouvriers formoit cent vingt &  
 un hommes. Chaque manoir de chartier de-  
 voit à l'Abbaye pendant deux ans de suite une  
 brebis & un agneau , & la troisième année  
 cinq sols. Toute la Communauté des habitans  
 payoit chaque année cent neuf mesures de fro-  
 ment. Chaque laboureur avoit quatre perches  
 à ensemer en froment & deux à ensemen-  
 cer en tremoy , & devoit de trois semaines en  
 trois semaines une corvée.

Dé tous ces habitans l'Abbaye n'avoit à  
 elle que trois maisons de manouvriers qui lui  
 payoient neuf sols tous les trois ans. Toutes  
 ces circonstances qui nous apprennent les usa-  
 ges des Seigneurs & des vassaux vers la fin de  
 la seconde race de nos Rois , sont spécifiées  
 dans un manuscrit de ce tems-là rendu public  
 par M. Baluze. Mais trois cens ans après , je  
 veux dire du tems de saint Louis les droits  
 Seigneuriaux de l'Abbaye des Fossés sur les  
 habitans de la Varenne s'exprimoient en cinq  
 mots : *Abbatia habet Majoriam , corveias , cen-  
 sas , censam , audientias*. Mairie , corvée , ren-  
 tes , cense & Justice , & l'Abbaye de son côté  
 devoit aux habitans de ce lieu douze pains  
 conventuels , & un sextier & demi de vin pour  
 être distribué aux Paroissiens qui commu-  
 nioient le jour de Pâques , pour manger &  
 boire immédiatement après avoir reçu la sainte

Capitul. T.

11.

Chartul.  
Fossas.

Eucharistie. Il faut observer qu'au commencement du regne de S. Louis vers l'an 1230, la Paroisse de la Varenne fut considérablement diminuée par la distraction qui fut faite de tous les habitans du Village qui s'étoit formé autour de l'Abbaye appelé *Villa Fossatenfis*, auxquels on assigna alors pour Paroisse l'Eglise de saint Nicolas qui auparavant n'étoit qu'une Chapelle construite, dit-on, pour des bateliers.

Peut-être fut-ce aussi dans ce tems-là ou un peu auparavant, que ce qui restoit d'habitans à la Varenne fit faire quelque fossé de séparation pour distinguer leur territoire d'avec celui du village des Fossés. Au moins dès l'an 1214 on ne disoit plus *Varenna* tout simplement ; mais *Clausula Varenna*. On lit dans l'Histoire de Paris, la manumission accordée en 1250 par Jean Abbé des Fossés aux hommes de *Clausula Varenna*, de même qu'à ceux des Fossés & de Chenevieres ; & la confirmation de cet acte par la Reine Blanche en 1251, est rapportée au Cartulaire de l'Abbaye.

Hist. Eccl.

Paris. T. 2.

P. 381.

Chartul.

Fossat. f. 30

On voit dans le même Livre comment se faisoit en ces tems-là le dénombrement des Soldats que ce Village joint à celui de saint Maur fournissoit au Roi, avec le détail de leur armure. Je le laisse en latin tel qu'il est. Cette revue qui fut faite l'an 1274 le Dimanche avant la saint Michel, fut de quatre especes de Soldats, suivant l'état de leurs facultés. Il y en avoit douze de la premiere classe, sçavoir de ceux qui avoient la valeur de 70 livres & plus de bien : vingt & un de la classe de ceux qui avoient trente livres ou davantage, puis ceux dont le bien n'alloit qu'à dix livres, & enfin ceux d'au-dessous.

*Illi qui habebant valorem LX librarum & amplius habeant toricam vel hauber jons & ca-*

158 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
*pella de ferro , spatam sive ensem , & cultrum :  
& inventi sunt tales circa duodecim.*

*Habentes valorem XXX librarum & amplius  
haberent unicas gambesatas , sive gambesonos ,  
& capellum ferreum , ensem & cultellum. In-  
venti fuerunt XXI.*

*Alii vero qui habebunt decem libras & am-  
plius , haberent galarum , sive capellum ferreum ,  
ensem , furcam ferream & cultellum.*

*Alii vero qui minus habebunt ; haberent ar-  
cus , sagittas & cultellum.*

*Et facta est ostensio eorum in Varenna juxta  
Carrerias.*

Cette montre de troupes étoit à l'occasion  
de la guerre que Philippe-le-Hardi se dispo-  
soit à faire à Alphonse Roi de Castille.

Quant à l'Eglise de la Varenne , l'autel en  
fut donné au commencement du onzième sié-  
cle à l'Abbaye des Fossés par Rainaud Evê-  
que de Paris , à la priere de l'Archidiacre Li-  
fierne : l'acte le désigne ainsi : *Altare beati Hi-*

*larii in pago Parisiaco , Insula Fossatensi in villa  
qua dicitur Cella.* C'est le premier endroit où  
j'aie trouvé ce Village appelé du nom de  
Cella. Maurice de Sully Evêque de Paris con-  
firmant le don de cette Eglise , s'exprime en  
ces termes l'an 1195 : *Ecclesia de Varennis cum*  
*atrio , magna & minuta decima.* La Bulle d'In-  
nocent II accordée l'an 1136 en faveur du  
Monastere , mettoit : *Ecclesiam sancti Hilarii*  
*de Varennis cum Capella sancti Nicolai sita in*  
*Fossatensi villa.* Au Pouillé Parisien du trei-  
zième siécle il y a simplement que l'Eglise de  
Varennis est de la donation de l'Abbé des Fos-  
sés , sans mention de la Paroisse de saint Ni-  
colas : & dans celui du quinzième siécle , on  
la trouve marquée comme appartenante au  
même , & n'ayant que vingt livres d'ancien  
revenu pour le Curé. Depuis l'extinction du

Chartul.  
Fossat. papy-  
raceum. fol.  
137.

Tab. Fossat.

Hist. de Pa-  
ris , T. 3.



titre Abbatial fait en 1536, les Evêques de Paris l'ont conférée de plein droit. Elle est à portion congrue.

Cette Eglise de la Varenne avoit été bâtie primitivement plus près de la Marne du côté du midi, dans le lieu où l'on voit une croix entre le Bois Guenier & le Bois du petit Plant. Mais comme elle étoit là toute seule & loin des Maisons depuis l'aggrandissement du Parc de saint Maur, feu M. le Duc Louis de Bourbon Condé la fit détruire vers le commencement de ce siècle, & en rebâtit une autre plus proche des habitans, dans laquelle on a transporté trois ou quatre tombes de l'ancienne Eglise, qui sont du quatorzième siècle ou environ à en juger par le style de celle où il ne reste que ces mots, *pour l'ame de lui*. Le bâtiment est fort petit & dans le goût des édifices modernes. On a dressé une croix au lieu où étoit l'ancienne Paroisse : on l'appelle la Croix saint Hilaire. Dans les dénombremens de l'Election de Paris, ce Village est appelé *La Varenne saint Maur*, pour le distinguer des autres Varenne. Celui de l'an 1709 y marque 15 feux & celui de 1745 y en marque 17; mais il y en a un peu moins, même en y comprenant deux ou trois auberges établies pour les bateliers de la Marne, & les trois ou quatre maisons situées vis-à-vis le moulin de Creteil.

En général le territoire de la Varenne n'est pas fort fertile; & c'est de quoi est convenu l'Auteur de la vie de saint Babolein vers l'an 1080, quoiqu'il assure qu'il y croissoit alors du vin & du grain. Les habitans furent exemptés de prises par Lettres du Roi Charles VI du 22 Juillet 1406, à la charge d'amener six charretées de paille de segle à Paris ou à deux lieues aux environs pour le service du Roi, de la Reine & du Dauphin.

Trésor des  
Chart. Reg.  
160. Piece  
442.

# 160 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,

*Chartul. S.  
Mauri f. 25.*

*Sauval T.  
3. P. 324*

Il paroît que les Abbés de saint Pierre des Fossés avoient anciennement aliéné quelque canton de la Varenne, puisqu'en 1214 Ansel de Cöcigny y avoit la mouvance d'un fief. Il est fait mention d'un Hôtel sis sur cette Paroisse dans un Compte de l'Ordinaire de Paris de l'an 1423, où on lit que cet Hôtel ( sans autre désignation, sinon qu'il étoit situé à la Varenne Saint-Maur, & qu'il appartenoit à Pierre Bourlart absent ) fut donné par Henri Roi d'Angleterre à Maître Grégoire de Ferrebouc, l'un de ceux qui firent entrer dans Paris les gens du Duc de Bourgogne; & que depuis ce même Roi le donna à Guillaume Le Muet Changeur du Trésor & à d'autres pour leur vie.

Je trouve qu'en 1296 un hameau situé sur la Varenne portoit le nom de Celle ( *Villa de Celle* ) le même déjà employé ci-dessus, ce qui peut venir de ce que quelques Moines des Fossés s'y seroient retirés pour mener une vie solitaire. Un autre canton étoit appelé Marconval en 1295 : ce seroit en latin *Mareulsi vallis*.

*Perm. du  
Chap. dom.  
Reg. Ep.*

Je trouve aussi la désignation d'un lieu dit *les Piliers* sur le territoire de cette Paroisse à l'an 1627, nom qui peut venir de ce que les marques de l'ancienne Justice des Abbés auroient été en ce lieu. François Tardif Ecuyer y avoit un Hôtel. Le nom des Piliers est celui que M. Danville donne aux maisons où l'on passe la Marne en bateau pour monter à Chenevieres.

Les Géographes varient sur le nom d'un petit canton de la péninsule vis-à-vis Champigny & qui est de la Paroisse de la Varenne. Bruno l'appellent Champigné, d'autres Champigot & d'autres enfin Champignot, y mettant une Chapelle de saint Nicolas : mais son

son vrai nom doit être Champigneau, parce que dans un titre de l'an 1294 il est appelé Champignelle, & de même dans l'acte d'acquisition qui y fut faite de deux mazures en 1311 par Alard de Lambelle Secrétaire du Roi, depuis Evêque de saint Brieu.

*Chartul.*  
*Foffat. f. 49.*  
*Tab. Foffat.*

Le Plan de l'Abbé de la Grive marque aussi dans la même péninsule proche les Piliers un lieu dit *Le Trou* ou *Petit-Menil* qui n'est qu'une ferme.

Enfin il y a trois ou quatre maisons du Port de Creteil qui sont dites être de la Paroisse de la Varenne.

Je croi devoir rapporter à cet article ce qu'on lit dans la vie de saint Maur de la composition du Carme nommé ci-dessus. Il y parle d'après un manuscrit dont il ne dit pas l'âge, d'une coutume qu'on attribuoit à saint Babolein premier Abbé des Fossés; sçavoir, que ce Saint alloit réciter des Pseaumes dans la riviere toutes les nuits sur trois grosses pierres. Je ne sçais si cette tradition ne seroit pas venue des restes que l'on voyoit d'un pont que l'on appelloit au douzième & au treizième siècle le Pont Olin *Pons Olini*, au lieu de quoi quelqu'un aura cru que c'étoit pour signifier *Pons Babolini*: à moins que ce ne soit tout le contraire, & que de *Pons Baboleni* on ait fait *Pons Olini*: ou bien ce pouvoit être des restes d'un pertuis qui auroit été sur la Marne proche l'Isle de la Varenne. Car on apprend par un acte non suspect, qu'en 1294 les marchands maronniers de Marne se plainquirent de ce que les Moines de saint Maur avoient détruit ce pertuis qui leur servoit, disoient-ils, à la navigation.

*Vie de S.*  
*Maur 1640.*  
*pag. 573.*

*Chartul.*  
*F. f. 434.*

LA PAROISSE S. NICOLAS est aujourd'hui & depuis long-tems la plus nombreuse du territoire des Fossés ou de S. Maur.

*Tome V.*

O

162 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
 Ce n'étoit d'abord qu'une simple Chapelle où  
 les Moines établirent un Chapelain. Lorsque  
 ces Religieux rédigerent leur Cartulaire en  
 1284, ils y firent vers le commencement l'ob-  
 servation suivante, que je traduis du latin :  
 » Dans le village des Fossés, *In villa Fossa-*  
 » *tensi*, a été bâtie anciennement une Cha-  
 » pelle par nos prédécesseurs, & ils y ont  
 » établi un Chapelain qui doit célébrer trois  
 » fois par semaine pour les défunts Abbés &  
 » Moines, &c. » Ils ajoutent ensuite qu'on  
 devoit donner à ce Chapelain chaque jour un  
 pain conventuel, une quarte de vin, un gé-  
 néral *unum generale*, c'est-à-dire, un plat ou  
 une portion, avec une écuelle de fèves. Ce  
 Chapelain étoit tenu d'assister aux Processions  
 qui se faisoient hors le Monastere. Ils y mi-  
 rent encore, quoique cette Chapellenie eût  
 été érigée en Cure du tems de Guillaume  
 Evêque de Paris, du consentement du Prêtre  
 de la Varenne, dont les hommes & femmes  
 dépendant de l'Eglise des Fossés étoient Pa-  
 roissiens; nonobstant cela ce nouveau Prêtre  
 de la Paroisse des Fossés étoit tenu aux mêmes  
 devoirs.

*Gloss. Cang.*

Ceci nous apprend l'époque de l'érection  
 de la Cure de saint Nicolas qui est aujourd'hui  
 dans le Bourg; ainsi c'est Guillaume d'Au-  
 vergne fait Evêque de Paris en 1228 qui la  
 procura. La Bulle d'Innocent II de l'an 1136  
 confirmative des biens de l'Abbaye des Fos-  
 sés, avoit compris la Chapelle saint Nicolas  
 située *in Fossatensi villa*; voilà ce qu'on en  
 sçait de plus ancien; & sur la fin du même  
 siècle, Maurice de Sulli Evêque de Paris,  
 avoit reconnu que la même Chapelle *Sancti*  
*Nicolai in Fossatis* étoit exempte du droit de  
 Synode & de visite. L'acte est de l'an 1195.

Lorsqu'on en eut fait une Paroisse par dé-

*Hist. de Pa-*  
*ris T. 3.*

membrement de celle de la Varenne, on y introduisit aussi l'usage qui subsistoit alors communément dans les Eglises Paroissiales le jour de Pâques, & qu'on a vu ci-dessus s'être pratiqué à saint Hilaire, Eglise Matrice des habitans des Fossés. L'Abbaye s'engagea à fournir ce jour-là par les mains du Prevôt dans cette Eglise de saint Nicolas, trois sextiers de vin du Couvent à ceux qui communioient pour boire immédiatement après avoir reçu la sainte Hostie. Le Curé de cette même Eglise n'avoit au quinzième siècle ni gros ni dixmes, mais seulement sa nourriture dans le Couvent comme un simple Religieux. C'est la remarque que fit alors un Doyen rural de Chelle en sa visite: *Curatus sancti Nicolai nullum habet grossum, nec aliquid habet in decimis; sed habet pitantiam in Abbacia sicut unus de Religiosis.*

Chartul.  
Fassat.

Tab. Ep.  
Par.

L'édifice de l'Eglise saint Nicolas est du siècle de l'érection de la Cure. La construction tant du chœur que de la tour ressent entièrement le treizième siècle. L'Eglise a été bâtie à plusieurs reprises & continuée dans le quatorzième siècle. Elle finit en carré au pignon du côté de l'orient, est accompagnée d'une aile à côté du chœur vers le midi, & ensuite d'une galerie en forme de Cloître Monacal. On n'y voit aucunes anciennes épitaphes. On peut remarquer dans le Cimetière pour la singularité, celle d'un Domestique qui a été posée aux dépens de ses Maîtres qu'il avoit servis fidèlement. Elle est du siècle présent.

La nomination de la Cure qui avoit appartenu à l'Abbé des Fossés, est retournée de plein droit à l'Evêque de Paris lors de l'extinction du titre Abbatial en 1536.

Il y a un canton de maisons un peu éloigné du gros du Bourg, & qui s'appelle Le Pont de

164 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
*saint Maur.* Ce canton étoit originairement  
 de la Paroisse de Fontenay sur le Bois, parce  
 que cette Paroisse est plus ancienne que le  
 village de saint Maur, & quelle comprenoit  
 presque toute la Forêt de Vilcène. Mais sur  
 les remontrances faites à M. de Harlay, ces  
 maisons furent détachées de cette Paroisse par  
 Décret du 22 Juin 1693, & adjudgées à la Pa-  
 roisse de saint Maur, en payant une rente à  
 l'Eglise de Fontenay & au Curé.

Reg. Ar-  
 chiep.

Voy. l'ar-  
 ticle de Fon-  
 tenay.

Le nom que l'on a donné en dernier lieu  
 au Pont qui est à cet endroit sur la Marne ;  
 revient assez à son nom primitif. On l'appelle  
 depuis quatre cens ans *le Pont de saint Maur*.  
 Le plus ancien nom avoit été *le Pont des Fos-  
 sés*, ainsi qu'il est attesté par deux actes du  
 XIII siècle, dont l'un qui est de l'an 1281,  
 constate que l'on avoit dit d'abord *Pons de  
 Fossatis*. Cependant dès le commencement du  
 douzième siècle, on disoit *le Pont Olins* en  
 françois, & en latin *Pons Olini*. Il apparôit  
 même un Port du même nom ; mais soit que  
 ce fût au Pont ou Port ; le Roi y levoit un  
 tribut. L'Abbaye des Fossés en payoit trois  
 sols par chacun an, jusqu'à ce que Louis-le-  
 Gros lui fit la remise de cette somme pour  
 toujours par Lettres données à Paris l'an 1110.

Ex ante-  
 grapho.

Chartul.  
 Fossat. fol. 38.

En 1259 Jean, Chapelain de *Ponte Olini seu  
 de Ponte de Fossatis*, reconnut que la Justice de  
 la maison de ce Pont qu'il avoit donnée à  
 loyer, dépendoit de celle de l'Abbaye. En  
 1384 Charles VI donna le 22 Octobre étant  
 à Paris une Déclaration qui établissoit un droit  
 de barrage au Pont de saint Maur comme à  
 celui de Charenton. On trouve dans les com-  
 ptes de dépense de la Prevôté de Paris de l'an  
 1465, un paiement fait à Jean Potin Exami-  
 nateur au Chastelet, à cause qu'il avoit été  
 avec sire Charpentiers rompre le Pont de saint

Petit Livre  
 du Châtelet,  
 fol. 148.

Sauval T.  
 3. p. 386.

Mor pour la sûreté & garde de la ville de Paris. En 1590 le 25 Avril, le même Pont de saint Maur qui avoit été rétabli, fut attaqué aussi-bien que celui de Charenton par l'armée Royale, & emporté; de sorte que ceux qui résisterent dans le Fort qui défendoit ce Pont ayant été pris à discrétion, furent pendus; mais avant la fin du mois de Septembre l'armée de la Ligue en étoit redevenue maîtresse.

Il existoit dès le treizième siècle, comme l'on vient de voir, une Chapelle située proche d'un Pont aux environs de S. Maur. On ignore si le Pont que l'on voit aujourd'hui est à la même place qu'étoient les anciens: quoi qu'il en soit, il y a une Chapelle assez proche de ce Pont sur la pente de la colline, & apparemment au même endroit ou étoit celle du treizième siècle. Le premier monument où elle se trouve surnommée de saint Leonard, est le Pouillé du quinziesme siècle; dans lequel on lit: *Capella sancti Leonardi Pontis sancti Mauri Fossatensis*. Elle y est dite être à la pleine collation Episcopale, ce qui est suivi par les Pouillés de 1626 & 1648, & vérifié par des provisions de 1501, &c. Le Pelletier dans le sien la marque faussement du Doyenné de Châteaufort. Peut-être dit-il plus vrai quand il ajoute qu'elle a deux cens livres de revenu. C'est saint Leonard du 6 Novembre qu'on y regarde comme Patron. J'ai trouvé qu'en 1682 Jean de Ruffeville Prêtre du Diocèse d'Avranches y fonda une Messe pour le jour de la Fête, donnant pour cela un certain revenu.

Depuis que les habitans du Pont de saint Maur furent déclarés être de la Paroisse de saint Nicolas, seule & unique Paroisse du Bourg, on y compta environ cent trente feux. Le dénombrement de l'Election de Paris en

Reg. Ar-  
chiep. Orléans  
1682.

166 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS,  
marquoit 128. Ce qui produisoit 430 habi-  
tans, suivant le calcul du Dictionnaire Uni-  
versel. Le dernier dénombrement des Feux de  
tout le Royaume, ne compte plus à S. Maur  
que 95 feux. J'ai remarqué en passant que  
dans les dénombremens & rôles de l'Electi-  
on, ce même Bourg est appelé *saint Maur hors la  
Varenne*,

Cette Paroisse est renommée par le Châ-  
teau que l'on y voit. Jean du Bellay Evêque  
de Paris, l'un de ceux qui ont contribué le  
plus au rétablissement des Lettres en France,  
& qui d'Abbé Commendataire de saint Maur,  
en devint le premier Doyen & fut en même-  
tems Cardinal, se mit le premier dans le goût  
de bâtir un Château à la place où étoit l'an-  
cien logis Abbatial. C'étoit un édifice superbe  
pour le tems & du dessein de Philbert de Lor-  
me. Comme on étoit alors très-fort dans l'u-  
sage des inscriptions, ce Prélat y fit mettre  
celle-ci en l'honneur de François I son bien-  
faïcteur & le restaurateur des sciences en  
France:

*Hunc tibi, Francisce, assertas ob Palladis ades  
Spectans, vitas si forte Palatia, grata  
Diava & Charites, & sacravere Camana.*

Lettre de  
Mars au Bois  
de Vincen-  
nes.

Ce Cardinal avoit reçu en 1541 ordre du  
même Roi de faire fermer de mur le Parc de  
saint Maur pour la conservation du gibier,  
tant pour lui que pour le divertissement de sa  
Majesté.

Eustache du Bellay qui lui succeda en 1551  
jouit du Doyenné de saint Maur & de ses dé-  
pendances jusqu'à l'an 1563, qu'il vendit la  
Terre & le Château à la Reine Catherine de  
Medicis veuve de Henri II, mere de Charles  
IX alors regnant, & cela pour d'autres Ter-



res. Cette Reine y fit commencer un magnifique Château qui est long-tems resté imparfait. Les Rois Charles IX & Henri III s'y retirèrent fort souvent durant l'été. Le continuateur de Du Breul écrivoit en 1639, que ce Château consistoit alors en un grand pavillon tres-bien bâti de pierre & de brique, que le Roi Louis XIII y venoit quelquefois pour le plaisir de la chasse & y demouroit huit jours. On a des Déclarations qui sont datées de ce lieu. Dans le traité qui fut fait entre Catherine de Medieis & l'Evêque de Paris, l'Evêque céda le Parc que son prédécesseur avoit fait fermer de murs ; haute-Justice, moyenne & basse du Village, le pressoir bannal, les dixmes en la Varenne, le droit de pêcherie, le gord Bessard, deux Isles qui y touchoient, le Port de Chenevieres, l'Isle-l'Evêque, l'Isle de la Rondelle, l'Isle de Beaubourg, l'Isle de la Heronniere, les trois Isles au boucher ou bouchet, les près des marais ou la Varenne, le Port de Creteil avec les Isles voisines, les terres des Clapiers près la Varenne ; deux arpens de vignes clausées à murs appelés le petit clos, les deux moulins de saint Maur, les bois Guinier en la Varenne, la maison appelée la Cassine, le pré & la Saussaye des Portes, la maison que le Chancelier de l'Hôpital avoit alors au village de saint Maur, le droit de ban à vin depuis le jour de la Pentecôte jusqu'au jour saint Jean inclusivement. Il n'est fait là aucune mention des terres de saint Felix : mais elles n'en existent pas moins dans la péninsule. Elles sont à l'endroit où étoit la cave de saint Felix, & apparemment que quelque ancien Abbé les avoit aliénées.

Supplém.  
de Du Breul  
1636. p. 98.

Après la mort de Catherine de Medicis, la Terre de saint Maur passa à Charlotte-Cathe-

168 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ,  
rine de la Tremoille , qui l'avoit acquise par  
décret des créanciers de cette Reine en 1598.  
Elle laissa au Prince de Condé son fils cette  
Terre , qui depuis est restée dans cette Maison.  
Les Princes de Bourbon Condé ont rendu ce  
Château l'un des plus beaux lieux de plaifance  
des environs de Paris , soit par les embellisse-  
mens des bâtimens qu'ils ont fait achever, soit  
par les jardins qu'ils ont fait ajouter à l'an-  
cien Parc , entre autres la maison & les jar-  
dins de M. de la Touane Financier.

Il parut dans les Mercurès de Juillet &  
Août 1700 , à l'occasion du séjour que M. le  
Dauphin y avoit fait le 18 Juillet , un Ecrit  
qui marquoit la maniere dont l'art pouvoit  
ajouter à la nature pour l'embellissement des  
jardins de ce Château. Il y avoit un point par-  
ticulier au bout du Parc à droite pour enten-  
dre un écho singulier : mais cet écho ne sub-  
siste plus , à ce que l'on dit.

**EVENE-  
MENS.**

**Hist. du  
Théât. Fran-**

Quelques traits historiques finiront la lon-  
gue description que je viens de faire de l'Ab-  
baye des Fossés & du lieu de saint Maur. Ce  
fut en ce lieu que ceux de Paris qui s'avise-  
rent sous Charles VI de représenter sur le  
théâtre le mystère de la Passion de Notre-  
Seigneur & les actions ou le martyre de quel-  
ques Saints , & qu'on appella les Confreres  
de la Passion, donnerent les premiers essais de  
leurs représentations ; & peut-être fut-ce dans  
quelque salle du Monastere. L'Histoire ne spé-  
cifie point en quel quartier du Bourg ou du  
village. Mais elle marque que le Prevôt de  
Paris en ayant été averti , défendit à tous ha-  
bitans de la Ville , & même de saint Maur,  
de représenter aucuns jeux de personnages  
sans la permission du Roi. L'Ordonnance est  
du 3 Juin 1398.

Une maladie contagieuse ayant cours à Pa-  
ris

ris l'an 1418, Gerard de Montaigu Evêque de Paris qui craignoit d'en être atteint, se retira à saint Maur & logea à l'Abbaye. Il y étoit au mois de Novembre de cette année-là.

Ce fut à saint Maur que se retirèrent en 1463, les Princes ligués contre Louis XI, & où les députés des Parisiens allerent les trouver pour traiter sur les moyens de les recevoir à Paris.

On lit dans un Mémoire sur le célèbre Guillaume Budé, imprimé parmi ceux de l'Académie des Belles-Lettres, que Guillaume écrivant à Louis son frere sous le regne de Louis XII ou de François I, lui parle comme un homme actuellement occupé à bâtir à saint Maur & à Marly. En vérifiant ce fait, j'ai trouvé qu'en effet ce Sçavant avoit une pièce de vigne à saint Maur *in Sammariano* page à trente stades, dit-il, ou environ de Paris, & qu'étant mécontent de cette vigne qui geloit fort souvent ou qui étoit sujette à quelque autre malheur, & dont le vin n'étoit pas de défaite lorsqu'il y en croissoit, prit la résolution d'en faire un jardin & d'y bâtir une petite maison; c'est ce dont il dit qu'il fut très-occupé, à cause de l'achat qu'il lui fallut faire d'un morceau de terre pour rendre son terrain quarré, & pour la conduite des allés & des eaux. Budé écrivoit ceci vers l'an 1520.

C'est à S. Maur proche de Paris dans une maison située en entrant du côté de Vincennes à main droite, qu'a d'abord été fabriqué au siècle dernier le Ras dit de saint Maur, espèce d'étoffe, par un Monsieur Charlier dont la famille subsiste encore à Paris.

Un événement attira en ce Village une infinité de monde au mois de Mars en l'année 1706. On l'appella l'*Esprit de saint Maur*. Un

Regist. du  
Conseil du  
Parlement.

Gall. chro-  
Tom. 7. col  
144.

Chron. de  
Louis XI.

Mémoire de  
l'Acad. des  
Inscrip. To.  
5. P. 359.  
Guil. Budai  
Epist. Grata  
Epist. 1.

170 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS ;  
jeune homme du lieu âgé d'environ vingt-  
cinq ans , d'un caractère mélancolique crut  
voir un revenant , l'entendre & se sentir  
transporté avec son lit , &c. Il fut besoin  
pour désabuser le Public sur cela , qu'un hom-  
me sensé composât une Dissertation sur l'ap-  
parition des Esprits. Elle est datée de S. Maur  
le 8 Mai 1706. Je croi que M. Savary Cha-  
noine en fut auteur.

Dissert. in.  
12. ch. 2 Clau-  
de Cellier à  
Paris 1707.



## ACTES SUR LES RELIQUES

dont il a été parlé ci-dessus.

Nos Legiers Deens de sainte Sophye,  
 & Chancelier de l'Empire de Constantinoble & Estiennes Tresoriers de celle  
 meisme Yglise, & Gaucher Deens de Liglise Nostre-Dame de Panecrante, faisons  
 a savoir a toz cels que ces présentes Lettres  
 verront que li nobles bers Messires Jefrois  
 de Mesfri Conestables de l'Empire de Constantinoble, nos pria humblement & dévotement  
 que nos por Deu & por almone li donnèssions alguns Saintuaires por envoyer  
 en son pays. Et nos regardans la devotion de son cuer & la bonne entention porce  
 que nos creons que li Saintuaire feront honorez la o il les envoyera, li donames une  
 partie del chif Monseigneur saint Felyppe l'Apostre, li quels estoit d'aucun tens en  
 Liglise Nostre-Dame de Panecrante avironné dune bande dor tot entor en laquelle  
 ses nons estoit escrit de lettres gregois. Et por ce que nos creons que ce soit voir  
 le tesmognage des Latins qui en Liglise ont esté & sont & des Grex anciains, nos  
 li donames ces Lettres scellées de nos scels, & prions cels as quels ces devant dites  
 Reliques seront données, que il por Deu & por misericorde na recoivent en leurs biens  
 faiz & en lors oraisons. Ces Lettres furent faites en l'an de l'Incarnation Jhu xpi mil  
 & CC & XLV el mois de Geinvier.

Ce chef est  
 à N. D. de  
 Paris.  
 Chastelain  
 Mort. Unir.

Il y reste deux feaux de trois qui y étoient. Ex autogra  
 Celui du milieu represente un saint Diacre. Il pho apud S  
 est oblong fini par MARTIRINES. L'autre Maur.  
 rond represente la sainte Vierge & le petit  
 Jesus. On y lit le reste de **SAINTE MARIE**  
**INVOLAT.**

772 PAROISSE DE S. MAUR DES FOSSÉS:

Religioso viro & honesto Abbati sancti Mauri  
de Fossatis totiusque ejusdem loci conventui. I.  
Dominus de Odre miles salutem in eo qui fons  
est venia & largitor Religiositati vestra notum  
compareat , nos de transmarinis partibus pretio-  
sas Reliquias noviter attulisse unum videlicet de  
crinibus virginis gloria & junctam unam de  
manu sancti Matthei Apostoli & ut testatum no-  
bis fuit & dictum à venerabilibus viris Decano  
de Blaquerna omnique Capitulo coram nobis  
jurantibus & actoribus illius muneris pretiosi ,  
quas vobis & Ecclesia vestra transmittimus ad  
honorem sancti Mauri Abbatis amici Domini  
Jesu Christi, & nos cum illis sigilli nostri impres-  
sione similiter hoc testamur , mandantes & vobis  
quatenus donum illud veneremini pretiosum sicut  
debet & justum est venerari. Datum anno  
Domini M CC L in festo S. Martini hyemalis.

Ex autogr. apud S. Maur.

Fin du cinquième Volume











